



# TOULOUSE TAILLE PATRON

(Pages 14 à 16)

TOULOUSE, STADE ERNEST-WALLON, HIER. – Victorieux avec panache du RC Toulon (44-5), les Toulousains (ci-contre, Vincent Clerc, qui marque le deuxième essai du Stade en devançant Rudi Wulf) reprennent la tête du Top 14 à l'issue de la 11<sup>e</sup> journée, avec un point d'avance sur Montpellier, vainqueur (29-18) à Bayonne. (Photo Pascal Rondeau/L'Équipe)



2<sup>e</sup> CAHIER

8 PAGES  
SPÉCIALES  
ROUTE  
DU RHUM



\*65<sup>e</sup> ANNÉE - N° 20 565

1,10 €

France métropolitaine

Dimanche 31 octobre 2010

www.lequipe.fr

# L'ÉQUIPE

D I M A N C H E

LE QUOTIDIEN DU SPORT ET DE L'AUTOMOBILE

# LA GRANDE TRAVERSÉE

À 13 h 02 sera donné aujourd'hui à Saint-Malo le départ de la 9<sup>e</sup> Route du Rhum. Franck Cammas (« Groupama 3 »), Thomas Coville (« Sodebo »), Francis Joyon (« IDEC »), Yann Guichard (« Gitana 11 »), Sidney Gavignet (« Oman-Air-Majan ») en sont les favoris et devraient arriver à Pointe-à-Pitre le week-end prochain. (2<sup>e</sup> cahier, pages I à VIII)



AU LARGE DE L'ORIENT (Morbihan), 15 JUILLET 2010. – Franck Cammas, ici en sortie d'entraînement, s'est lancé un grand défi : mener en solitaire « Groupama 3 », maxi-trimaran reconfiguré de 31,50 m à bord duquel, avec neuf équipiers, il a brisé le mur des cinquante jours autour du monde lors du Trophée Jules-Verne, en mars dernier. (Photo Yvan Zebda/Groupama)

LIGUE 1

## BREST TOUTES VOILES DEHORS

(Page 3)



BREST, STADE FRANCIS-LE BLÉ, HIER. – Une victoire 2-0 contre Saint-Étienne offre provisoirement la tête de la Ligue 1 aux Bretons (ci-dessus, Romain Poyet, auteur du deuxième but, qui protège son ballon devant Guirane Ndaw), à mi-parcours de la 11<sup>e</sup> journée. (Photo Charly Triballeau/L'Équipe)

## OM-RENNES : LA TÊTE EN JEU

(Page 6)



MARSEILLE, STADE-VÉLODROME, 5 MAI 2010. – Reportée à cause des trombes d'eau qui se sont abattues hier sur Marseille, la rencontre entre l'OM de Charles Kaboré (à gauche) et le Stade Rennais de Yann M'vila pourrait se dérouler cet après-midi à 17 heures avec comme enjeu la première place de la Ligue 1 pour le vainqueur. (Photo Bernard Papon/L'Équipe)

NBA

## PARKER REMPLI

(Page 13)



(Photo Lionel Hahn/L'Équipe)



**SOMMAIRE**

**FOOTBALL**  
Toute l'actu foot Pages 2 à 11

**NATATION**  
Lacourt apprend, Gillot surprend Page 11

**HANDBALL**  
Tout neuf, Bertrand Gilles ! Page 12

**AVIRON**  
Ramer la tête à l'envers Page 12

**TENNIS**  
Monfils galope, Tsonga boîte Page 18

**BOXE**  
N'Dam de justesse Page 18

**ET AUSSI**

Athlétisme Page 17	Moto Page 18
Automobile Page 17	Paris en ligne Page 16
Basket Page 13	Patinage Page 12
Cyclisme Page 11	Rugby Pages 14 à 17
Équitation Page 11	Short-track Page 12
Foot US Page 17	Squash Page 12
Golf Page 12	Surf Page 12
Hockey sur gazon Page 12	Surf Page 12
Hockey sur glace Page 17	Télévision Page 9
Judo Page 17	Volley-ball Page 17
Karaté Page 12	Water-polo Page 17

**Questions... DU JOUR**

**Franck Cammas remportera-t-il la Route du Rhum ?**

6 heures et 23 heures ou envoyez OUI ou NON par SMS au 61008 (0,34 euro + coût de 1 SMS).

**... D'HIER**

**Les états généraux ont-ils été utiles au football français ?**

Nombre de votants : 9 818	<b>OUI</b> 16 %
	<b>NON</b> 77 %
	<b>NSP</b> 7 %

**PARTAGEZ L'ÉQUIPE**

Partagez désormais avec vos amis et relations certains articles de L'Équipe. Lorsque vous voyez une adresse de ce type imprimée au bas d'un article.

<http://lequipe.hy.pr/>

Tapez ce lien court dans votre navigateur internet et vous pourrez alors immédiatement partager l'article par email ou sur Twitter et Facebook.

**L'ÉQUIPE**

Fondateur : Jacques GODDET

Direction, administration, rédaction et ventes : 4, cours de l'Île Seguin, 92102 Boulogne-Billancourt BP 10302, Cedex 9. Tél. : 01-40-95-20-20.

SAS INTRA-PRESSE  
Capital : 1 167 240 €. Durée : 99 ans.  
Principaux associés : S.A. Éditions P. AMAURY, P. AMAURY, S.A. Éditions P. AMAURY.  
Président : Marie-Odile AMAURY.

S.N.C. L'ÉQUIPE  
Capital : 50 000 €. Durée : 99 ans du 26 juillet 1985. Siège social : 4, cours de l'Île Seguin, 92102 Boulogne-Billancourt BP 10302, Cedex 9. Tél. : 01-40-95-20-20.  
Directeur général, directeur de la publication : François MORIMÈRE

Directeur de la rédaction : Fabrice JOUHAUD

VENTE AU NUMÉRO : Tél. : 01-40-95-21-85  
vente.annuaire@lequipe.com

ABONNEMENTS : Tél. : 01-55-56-70-60  
22, rue René Boulanger, 75472 Paris Cedex 10.  
E-mail : [abon@lequipe.com](mailto:abon@lequipe.com)

Région métropolitaine, lundi à samedi : 162 € ; 1 an : 324 €. Lundi à dimanche, 6 mois : 186 € ; 1 an : 372 €. ÉTRANGER : nous consulter.

IMPRESSION : CIMP 777 - Métro-Mory, ORA 01 - Saint-Mabas, CILA 144 - Hélic, OP 13 - Itres, CIMP 01 - Escalquens.  
Siège social : 25, av. Michel, 93408 St-Ouen Cedex. Tél. : 01-40-10-52-15.

Commission paritaire n° 121282523 ISSN 1153-1069

ARPP  
DJO  
PRESSE  
PROFANE

Trage de samedi 30 octobre 2010 : 432 458 exemplaires

	HIER		NANCY	
	Classement	Pts	Classement	Pts
CAEN	2	3	El-Arabi (12 <sup>e</sup> ) K. Traoré (52 <sup>e</sup> )	Hadji (35 <sup>e</sup> s.p.) Tafforeau (39 <sup>e</sup> c.s.c.) B. Traoré (70 <sup>e</sup> )
TOULOUSE	1	1	Machado (6 <sup>e</sup> s.p.)	Al. Yahia (28 <sup>e</sup> )
LYON	2	1	Bastos (31 <sup>e</sup> ) Lacazette (69 <sup>e</sup> )	SOCHAUX Ideye (66 <sup>e</sup> )
BREST	2		Licka (76 <sup>e</sup> ) Poyet (84 <sup>e</sup> )	SAINT-ÉTIENNE
AUXERRE	2		Birsa (43 <sup>e</sup> ) Pedretti (78 <sup>e</sup> )	NICE
LORIENT	2		Gameiro (56 <sup>e</sup> ) Kitambala (77 <sup>e</sup> )	ARLES-AVIGNON
		AUJOURD'HUI 17 HEURES		
MARSEILLE				RENNES
MONACO				BORDEAUX
VALENCIENNES				LILLE
		21 HEURES		
MONTPELLIER				PARIS-SG

Initialement prévue hier, la rencontre **Marseille-Rennes** a été reportée à aujourd'hui, 17 heures (voir page 8).

CLASSEMENT	Pts	TOTAL							DOMICILE						EXTERIEUR					
		MATCHES							MATCHES						MATCHES					
		J.	G.	N.	P.	p.	c.	diff.	J.	G.	N.	P.	p.	c.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. → Brest	21	11	6	3	2	11	4	+7	5	2	3	0	4	1	6	4	0	2	7	3
2. → Rennes	19	10	5	4	1	12	5	+7	5	2	2	1	6	4	5	3	2	0	6	1
3. → Marseille	18	10	5	3	2	18	11	+7	5	3	1	1	8	5	5	2	2	1	10	6
4. → Saint-Étienne	18	11	5	3	3	15	12	+3	5	3	2	0	11	5	6	2	1	3	4	7
5. → Toulouse	18	11	5	3	3	14	11	+3	6	2	2	2	6	6	5	3	1	1	8	5
6. → Montpellier	17	10	5	2	3	10	9	+1	5	3	1	1	7	3	5	2	1	2	3	6
7. → Paris-SG	15	10	4	3	3	15	9	+6	6	2	2	2	10	6	4	2	1	1	5	3
8. → Lyon	15	11	4	3	4	13	14	-1	6	3	2	1	7	4	5	1	1	3	6	10
9. → Auxerre	14	11	3	5	3	16	13	+3	6	1	4	1	8	7	5	2	1	2	8	6
10. → Lille	14	10	3	5	2	13	11	+2	5	2	2	1	6	5	5	1	3	1	7	6
11. → Lorient	14	11	4	2	5	11	11	0	6	4	0	2	9	5	5	0	2	3	2	6
12. → Bordeaux	14	10	4	2	4	9	9	0	5	2	1	2	5	5	5	2	1	2	4	4
13. → Caen	14	11	3	5	3	11	12	-1	5	1	2	2	5	7	6	2	3	1	6	5
14. → Nancy	14	11	4	2	5	13	18	-5	5	1	0	4	3	10	6	3	2	1	10	8
15. → Sochaux	13	11	4	1	6	18	16	+2	6	4	1	1	13	5	5	0	0	5	5	11
16. → Valenciennes	13	10	3	4	3	11	10	+1	4	2	1	1	6	5	6	1	3	2	5	5
17. → Nice	13	11	3	4	4	9	14	-5	5	2	2	1	6	5	6	1	2	3	3	9
18. → Lens	10	11	2	4	5	9	18	-9	6	1	2	3	5	10	5	1	2	2	4	8
19. → Monaco	9	10	1	6	3	7	9	-2	5	1	2	2	3	5	5	0	4	1	5	6
20. → Arles-Avignon	2	11	0	2	9	4	23	-19	5	0	1	4	1	10	6	0	1	5	3	13

**Le barème des notes**  
10, match parfait ; 9, match exceptionnel ; 8, très bon match ; 7, bon match ; 6, match satisfaisant ; 5, match moyen ; 4, match insuffisant ; 3, mauvais match ; 2, très mauvais match ; 1, match exécrable ; 0, match ponctué d'un comportement inadmissible.

Un joueur doit avoir joué au moins quarante-cinq minutes pour être noté.

☆☆☆☆☆ Spectacle sans intérêt. ☆☆☆☆☆ Spectacle médiocre. ☆☆☆☆☆ Spectacle moyen. ☆☆☆☆☆ Spectacle agréable. ☆☆☆☆☆ Spectacle très agréable. ☆☆☆☆☆ Spectacle exceptionnel.

**L'HOMME DU JOUR**

**Poyet les fait se marrer**

D'une frappe magnifique, le milieu droit brestois a parachévé le succès d'un nouveau leader de L1 qui s'éclate.



**2** Romain Poyet a disputé 29 matches en Ligue 1 (20 avec Auxerre, 9 avec Brest). Il a inscrit 2 buts lors de ses 2 derniers matches (à Bordeaux, 2-0, le 23 octobre, et hier soir). Il n'avait jamais marqué auparavant dans l'élite.

**3** Il a été impliqué dans 3 des 6 derniers buts de Brest en L1 (2 buts contre Bordeaux et Saint-Étienne, 1 passe décisive contre Valenciennes, 1-0, le 26 septembre).

**8** Comme le nombre de passes qui ont mené au but de Poyet ce soir, la plus longue séquence de passes d'un but brestois en L1 cette saison.

**18** Il a gagné le plus de duels aériens à Brest cette saison. Son but contre Bordeaux lors de la dernière journée a d'ailleurs été marqué de la tête sur un corner.

**BREST, STADE FRANCIS-LE BLÉ, HIER.** – La frappe de Romain Poyet (à g.), que le Stéphanois Loris Nery ne peut que contempler, va finir dans le but des Verts. Le milieu breton vient de marquer deux fois en deux matches et Brest est le leader inattendu de la Ligue 1. (Photo Jean-Michel Louarn / le Télégramme/PQR)

**BREST – (Finistère) de notre correspondant**

**IL A NETTOYÉ** la lucarne de Jérémie Janot avec une précision clinique mais d'ordinaire, Romain Poyet n'a pas vraiment le sens de but cheillé aux pieds. Jusqu'à la saison dernière, quand son entraîneur Alex Dupont a pris la décision de le replacer sur le côté droit, il évoluait pourtant en pointe, le poste où il avait débuté en Ligue 1 avec Auxerre en 2003. Depuis, entre des transferts successifs à Clermont (L2, 2004-05) et Dijon (L2, 2006-jan. 2008), il avait trouvé le moyen de disputer seulement 28 matches au sein de l'élite. Et il avait attendu samedi dernier pour y marquer son premier but, à Bordeaux (2-0). Sa merveilleuse frappe enroulée d'hier l'effacera vite dans les souvenirs des supporters brestois. Il la raconte avec gourmandise : « Je me mets en retrait, je contrôle,

je tente un geste, et des fois, ça sourit. J'ai pris un maximum de plaisir. Cela restera un de mes buts préférés, vu le contexte. »

Ce contexte, la première place de L1, un stade vibrant de bonheur, il en était très loin lorsqu'il est arrivé en Bretagne en janvier 2008. Le club était alors plus proche de la descente en National, qu'il a frôlée en 2009. Un tel passé, ça donne envie de savourer pleinement le présent. « Être premiers, c'est une joie extraordinaire. C'est forcément magnifique de vivre des moments comme ça, clamaient, sourire aux lèvres, ce natif de la Loire (Le Coteau), qui allait voir les matches des Verts quand il était enfant. Il y avait tout ce soir, un temps breton, un public à fond, et des buts ! »

Ces belles soirées, Poyet n'était plus en première ligne pour les vivre en début de saison. Le club avait recruté Larsen Touré, et il s'asseyait sur le

bank, sans états d'âme. Mais Touré, avant de se blesser, n'a pas convaincu, et Poyet a naturellement retrouvé sa place. Son goût de l'effort est une valeur sûre.

**Lesoinier : « Ce but, c'est un coup de chance ! »**

Avec Dupont, il a en effet appris à prendre du plaisir à défendre. Et tant pis s'il ne lui reste souvent plus assez d'énergie pour attaquer dans les meilleures conditions. Mais Janot peut en témoigner : face aux Verts, Poyet a gardé toute sa lucidité pour frapper. D'humeur badine, Alex Dupont révèle son secret : « Toute la semaine, on a donné aux ailiers un produit dont on taira le nom... »

L'entraîneur aime beaucoup chambler son joueur. La semaine dernière, à l'entraînement, il avait ainsi salué une accélération de l'ailier, qui

s'était terminée cinq mètres après la ligne de but : « Attention ! Ouvrez les portes du stade, il y a Poyet qui déborde ! » Hier, il n'y avait pas besoin d'agrandir la cage stéphanoise, et Poyet a retrouvé les sensations de la saison dernière, quand Brest enchaînait les buts dans la bonne humeur : « On est une bande de potes, on s'éclate sur le terrain. En fin de match, les quatre attaquants (Roux, Lesoinier, Grougi, et lui-même), c'étaient les quatre potes de L2. Premiers, on prend ça à la rigolade, et surtout pas au sérieux. » Lesoinier le prouve, quand il évoque la frappe de son copain : « Je pense que c'est un coup de chance, je ne sais pas pourquoi il a frappé comme ça, tout le monde sait qu'il n'a qu'un jeu de tête et pas de pieds ! »

Même si Poyet ne marque plus de but aussi beau, Brest n'a visiblement pas fini de rigoler.

**ANTHONY CLÉMENT (avec M. Go.)**

- BUTEURS**
1. Payet (Saint-Étienne), 8 buts.
  2. El-Arabi (+ 1, notre photo) (Caen), 7 buts.
  3. Nenê (Paris-SG), 6 buts.
  4. Pedretti (+ 1) (Auxerre), M. Sow (Lille), Pujol (Valenciennes), 5 buts.
  7. Gervinho (Lille), Gameiro (+ 1) (Lorient), L. Rémy (Marseille), Giroud (Montpellier), Ideye (+ 1) (Sochaux), 4 buts.
  12. F. Dja Djédjé (Arles-Avignon), Modeste (Bordeaux), N. Roux (Brest), Kitambala (+ 1) (Lorient), Brianand (Lyon), A. Ayew, Lucho, Taiwo (Marseille), Niculău (Monaco), Féret (Nancy), Hoarau (Paris-SG), Montaño (Rennes), Maiga, Perquis (Sochaux), Braaten (Toulouse), Danic, Sammassa (Valenciennes), 3 buts.

- PASSEURS**
1. Mar. Martin (Sochaux), 5 passes.
  2. Plasil (Bordeaux), Mounier (Nice), Giuly (Paris-SG), 4 passes.
  5. Contout (Auxerre), Briand (Lyon), Féret (+ 1, notre photo) (Nancy), J. Leroy (Rennes), Gignac (Marseille), Ducourtieux (Valenciennes), 3 passes.
  11. Hengbart, Pedretti (Auxerre), Grougi (+ 1), Licka, Micola (Brest), Hamouma, S. Yatabaré (Caen), Bedimo (Lens), Gervinho, Rami (Lille), Gourcuff (+ 1) (Lyon), Gignac (Marseille), Estrada (Montpellier), Cuvillier, Gavanon (Nancy), S. Marveaux (Rennes), Sako (Saint-Étienne), Butin (+ 1) (Sochaux), Tabanou (Toulouse), Cohade, Mater (Valenciennes), 2 passes.

**PROCHAINES JOURNÉES**

**12<sup>e</sup> JOURNÉE.** – Samedi 6 novembre, 19 heures : Saint-Étienne - Lorient ; Arles-Avignon - Caen ; Bordeaux-Valenciennes ; Sochaux-Auxerre (Ces quatre matches sur Foot+) ; 21 heures : Rennes-Lyon (Orange Sport). **Dimanche 7 novembre, 17 heures :** Nice-Toulouse ; Lens-Montpellier ; Nancy-Monaco ; Lille-Brest (Ces quatre matches sur Foot+) ; 21 heures : Paris-SG - Marseille (Canal+).

**13<sup>e</sup> JOURNÉE.** – Samedi 13 novembre, 19 heures : Bordeaux-Nancy ; Marseille-Lens ; Brest-Sochaux ; Montpellier-Toulouse ; Valenciennes - Saint-Étienne ; Monaco - Arles-Avignon (Ces six matches sur Foot+) ; 21 heures : Caen-Lille (Orange Sport). **Dimanche 14 novembre, 17 heures :** Auxerre-Rennes ; Lorient - Paris-SG (Ces deux matches sur Foot+) ; 21 heures : Lyon-Nice (Canal+).

**Pedretti se reconvertis**

À vingt-neuf ans, le milieu de terrain va-t-il bientôt s'installer à la pointe de l'attaque de l'AJA ? Le capitaine auxerrois a déjà dépassé son meilleur total de buts sur une saison (il en a disputé 9 en L1), en marquant contre Nice son cinquième but en seulement onze journées.

Il a converti 5 de ses 7 tirs cadrés (3 pied droit, 2 pied gauche).

Il est impliqué dans 44 % des buts de l'AJA en L1 cette saison, soit 7 sur 16 (5 buts, 2 passes décisives).

Il a également tenté (660) et réussi (511) le plus de passes en L1 cette saison. Contre Nice ce soir, il a tenté 94 passes (pour 77 réussies), record lors d'un match de L1 cette saison.

4 de ses buts sont venus dans le jeu. Son autre but est venu sur corner direct, face à Brest (1-1).

Photo : Legend / L'Équipe

**EN DIRECT DES STADES**

**LE CHIFFRE**  
**79 %** Onze des quatorze points de Nancy ont été récoltés à l'extérieur, soit 79 %, le ratio le plus élevé cette saison en Ligue 1. Opta

**Galtier en a perdu la voix**

**L'IMAGE** n'a échappé à personne, relayée par les caméras de télévision. Au cœur de la première période, Christophe Galtier (notre photo), l'entraîneur stéphanois, a quitté son banc pendant plusieurs minutes, direction le vestiaire. En fait, il a été victime d'une extinction de voix qui l'empêchait, évidemment, de transmettre ses consignes. « Je ne sais pas exactement ce que c'est, une corde vocale, une extinction de voix, murmurerait-il ensuite, la voix encore bien enrouée. Je suis allé faire une piqûre pour pouvoir parler. » – M. Go.

■ **JEMAA ET DÉMONT VONT SE PARLER.** – Interrogé hier soir sur son altercation de mardi dernier avec son coéquipier Yohan Démont, qui s'était ensuite fracturé une main de colère, Issam Jemaa a voulu calmer le jeu. « Ce sont des choses qui arrivent, a-t-il affirmé. On ne s'est pas encore parlé, mais je vais le faire. » Par ailleurs, l'international tunisien, remplacé par Maoulida (40<sup>e</sup>), hier soir, après s'être enfoncé sur la pelouse du Stadium de Toulouse, souffrirait d'une blessure au poignet gauche, un muscle situé dans le creux du genou, derrière le péroné. Son indisponibilité n'est pas encore connue. – F. L. D.

■ **ARLES-AVIGNON : AÏT-BEN IDR A L'ADDUCTEUR QUI TIRE.** – Après une alerte à l'échauffement, Jamei Aït-Ben Idr a été victime hier soir à Lorient d'un étirement de l'adducteur gauche sur un tacle. D'abord strappé, le milieu provençal a dû finalement céder sa place à la mi-temps à Emmanuel Correze et passera des examens aujourd'hui. – S. L. D.

■ **CAEN : DUMAS S'EST EXCUSÉ.** – Convoqué par le conseil national de l'éthique, le 29 novembre, pour ses propos sur les arbitres après Lille-Caen (4-1) mardi en Coupe de la Ligue (« Les petits poussins jaunes, je les aurais tués »), Franck Dumas a profité de sa courte conférence de presse, hier soir, pour s'excuser auprès des arbitres et de leurs familles. Vendred, l'entraîneur caennais avait déjà expliqué que sa réaction était faite sur le ton de « l'humour et de la dérision ». – A. C.

■ **BROU APANGA : DUPONT NE S'EN FAIT PAS.** – Moïse Brou Apanga, pilier de la défense brestoise, a dû sortir hier en boitant. Cette blessure pouvait inquiéter, car son partenaire en chambre centrale, Ahmed Kantari, est suspendu pour le déplacement à Lille dimanche. Mais l'entraîneur, Alex Dupont, restait serein après le match : « C'est un coup sur le genou, et il va pas nous emmerder pour un coup. De la glace pendant trois jours, et c'est tout ! » – A. C.

■ **RUST. UN RETOUR À BREST APPLAUDI.** – Entraîneur des gardiens de l'AS Saint-Étienne depuis l'été dernier, Albert Rust faisait hier son retour à Francis-Le Blé, où il eut droit à une chaleureuse ovation du public lorsque le speaker a annoncé son nom. L'ancien gardien de but international a rejoint le Stade Brestois entre 2003 et 2006, emmenant le club du National à la Ligue 2 lors de la saison 2003-2004. À la sortie des vestiaires, avant de monter dans le bus, il eut droit aussi à la bise de Steve Elana, son ancien gardien. – M. Go.

■ **TOULOUSE SOUTIENT BARTHET.** – En marge de Toulouse-Lens, Olivier Sadran a officialisé un partenariat avec la skieuse toulousaine Anne-Sophie Barthet, qui a donné le coup d'envoi de la rencontre. « Comme nous l'avons fait récemment avec les nageurs du TOEC, le but est de soutenir d'autres sportifs de la région pour qu'ils pratiquent leur discipline dans de meilleures conditions et pour leur faire profiter de la médiatisation du football », a déclaré le président du TFC. – J. L. F.

■ **LES OBSEQUES DE DARRAS MERCREDI.** – Une minute de silence a été observée hier avant le coup d'envoi d'Auxerre-Nice, en hommage à Frédéric Darras, décédé mercredi d'une crise cardiaque à l'âge de quarante-quatre ans. L'ancien défenseur avait été formé à l'AJA, dont il avait porté les couleurs de 1981 à 1992, avant de jouer à Sochaux, à Bastia, à Swindon (ANG) et de terminer sa carrière au Red Star. Les obsèques auront lieu mercredi à 16 heures, à la cathédrale d'Auxerre. – J.-P. C.



# La folle aventure

Vainqueur des Verts, le promu brestois s'est hissé dans une ambiance incroyable au sommet de la Ligue 1.

Les Brestoïses sont redoutables à l'extérieur, où ils restent sur quatre victoires d'affilée. Hier, c'est pourtant à domicile qu'ils ont profité du report de Marseille-Rennes pour prendre la tête du Championnat avec deux points d'avance. Terriblement efficace, le promu s'est défait à l'usure de Stéphanois impuissants dans la dernière demi-heure.

**5**

**Steeve Elana est le cinquième gardien de l'histoire à avoir gardé ses cages inviolées lors de 8 matches d'affilée en Première Division.** Gaëtan Huard détient le record, avec 12 matches d'invincibilité (avec Bordeaux, en 1992-1993). Si Elana n'encaisse pas de but à Lille lors de la 12<sup>e</sup> journée, dimanche prochain, il égalera les 3 gardiens à 9 matches : Bruno Martini (Auxerre, 1987-1988), Jean-Luc Ettori (Monaco, 1992-1993) et Joseph-Antoine Bell (Saint-Étienne, 1992-1993).



**BREST, STADE FRANCIS-LE BLÉ, HIER.** – Ahmed Kantari, Oscar Ewolo, Gaëtan Deneuve, Romain Poyet, Paul Baysse, Tomas Micola, Brahim Ferradj et Omar Daf (de gauche à droite) saluent leur public après le succès face à Saint-Étienne (2-0). Les Brestoïses n'avaient plus occupé la première place du Championnat depuis vingt-quatre ans. (Photo Pascal Allé/ AFP)

**BREST** – (Finistère) de notre correspondant

site. J'ai une sacrée équipe, ils nous surprennent de match en match.

**ENTRE DEUX** rafales de vent, il est tombé énormément d'eau sur Brest, hier soir. Mais c'est avec d'autres boissons que la première place s'est fêlée dans la ville, toute la nuit. Pour célébrer la montée en mai dernier, le président Michel Guyot avait payé sa tournée dans le bar qui longe le stade. Après la victoire contre Saint-Étienne (2-0), alors que les chants des supporters venus de la rue se faisaient entendre jusque dans les couloirs de Francis-Le Blé, Guyot revivait les mêmes émotions : « Quand je vois ce stade danser, chanter, je suis fier. Cette belle équipe de L2 est leader de L1 ! » Ce n'était arrivé qu'une seule fois, le 12 août 1986, après trois journées, quand le club vivait son âge d'or avant la liquidation de 1991.

**Ewolo : « Être leader, c'est cool, ça ! »**

Jusqu'à la 65<sup>e</sup> minute et l'entrée de Grougi, on pouvait pourtant penser que les Brestoïses allaient une fois de plus montrer leurs limites à domicile, où leurs facultés de contre s'expriment moins facilement qu'à l'extérieur. Les Verts en étaient d'ailleurs bien conscients, et ne se jetaient surtout pas à l'attaque. En face, Brest montrait un visage plus volontaire, mais pas plus dangereux, puisque c'était le Stéphanois Albin Ebono qui frappait sur le poteau (41<sup>e</sup>). « En première mi-temps, on a joué avec les pieds serrés dans les chaussures », lâche Alex Dupont. Au cœur de ce stress, il y avait aussi une part de calcul. Benoît Lesolmier n'avait pas envie de tomber dans le piège forcené : « Ils ne gardaient pas le ballon, mais on ne voulait pas sortir. On a réussi à être patient, à ne pas se livrer, mais à un moment donné, il fallait lâcher les chevaux. »

La résurrection est maintenant entérinée, et comme un tel événement est un beau prétexte pour s'enflammer, le président ne s'en privait pas : « Alex Dupont, c'est un sorcier, et je vous le dis il n'entraînera pas d'autre club. Il est ici jusqu'à la retraite, ce ne le laisserai jamais partir ! » Les grandes phrases, l'entraîneur les laisse à son président, mais il était quand même bluffé par les siens : « Être leader à cette époque-ci, ce n'est plus de la chance ni de la réus-

site. J'ai une sacrée équipe, ils nous surprennent de match en match.

puisque c'est bien connu, Brest n'encaisse pas de but. À ce rythme, le Lyonnais Jean Il Makoum va bientôt entrer dans le livre des records : il est le dernier à avoir trompé Steeve Elana, le 21 août, lors de la défaite à Gerland (0-1). Sylvain Marchal aurait pu être l'homme brisant cette série, mais le gardien finistérien est parfaitement sorti devant lui (83<sup>e</sup>), et Poyet marquait dans la foulée (2-0,

84<sup>e</sup>). Une leçon d'efficacité à la brestoïse, la marque d'un pragmatisme redoutable, qui a remplacé la naïveté du début de saison quand le promu perdait son énergie et les matches à force de vouloir attaquer. Le capitaine Oscar Ewolo affichait son grand sourire : « Être leader, c'est cool ça ! Mais on ne va pas changer, on va rester sur ce qu'on sait faire. » Dupont n'a pas non plus

envie de changer de recette : « À Toulouse (0-2, 1<sup>re</sup> journée), on avait fait notre match référence à l'envers. À la mi-temps, on avait attaqué mais on était menés sur leur seule attaque. Le foot, c'est l'efficacité, et on a vite su s'adapter et grandir. » Les Brestoïses ont tellement grandi qu'ils regardent maintenant la Ligue 1 de tout en haut.

ANTHONY CLÉMENT

## « On est dans le dur »

**BLAISE MATUIDI**, le milieu stéphanois, reconnaît les difficultés actuelles de son équipe, qui n'a plus gagné depuis quatre matches.

**BREST** – de notre envoyée spéciale

**IL Y AVAIT**, bien sûr, l'argument de l'état du terrain et de ce vent tourbillonnant qui rendait chaque ballon plus délicat à maîtriser. Il y avait, aussi, ce premier but encaissé alors que certains joueurs s'étaient arrêtés, persuadés d'un penalty après une faute sur Roux dans la surface (76<sup>e</sup>). Mais au-delà des faits de jeu et du climat breton, les Stéphanois ont perdu un match qu'ils méritaient de perdre. « Brest n'a pas volé sa victoire, on a fait du mieux possible mais ça n'a pas suffi », résumait Jérémie Janot, le capitaine stéphanois.

Après un début de saison parfait, où une série de quatre victoires d'affilée les avait installés à la première place du Championnat, les Verts ont traversé

un mois d'octobre bien moins prolifique : ils n'ont plus gagné depuis quatre matches et n'ont pris que deux points depuis le 25 septembre et leur victoire à Lyon (1-0). Les jambes semblent plus lourdes, et Poyet, en état de grâce au mois de septembre, ne réussit plus tout ce qu'il entreprend. Avec une arme offensive moins tranchante et amoindrie par les blessures (hier, Perrin, Bocanegra et Monsoreau étaient absents), l'ASSE devient une équipe moins redoutable et moins efficace. « Quand on ne peut pas gagner un match, il faut au moins savoir ne pas le perdre, soufflait Christophe Galtier. On a eu de vrais manquements dans l'organisation, à cause de la fatigue, mais aussi à cause d'un certain manque d'humilité. » Les Stéphanois se sont-ils cru trop vite arrivés, au sortir d'une entame de saison où rien ne semblait pouvoir leur résister ? « Il y a eu des erreurs dans le placement, dans la transmission, poursuivait Galtier.

C'est un problème de fraîcheur, mais c'est aussi lié à l'euphorie. » Les résultats récents devraient calmer les esprits. Voilà Saint-Étienne redescendu du podium, contraint d'affronter une période moins faste avec un effectif restreint. « On est dans le dur, ne cachait pas Blaise Matuidi. On était un peu émoussés et Brest en a profité. Après, c'était le troisième match de la semaine, c'est vrai (ils ont battu Bordeaux en Coupe de la Ligue mardi, 1-0), mais ce n'est pas une excuse. » La venue de Lorient, samedi prochain à Geoffroy-Guichard, où les Stéphanois restent invaincus cette saison, donnera une idée de leur capacité actuelle à rebondir. « On ne s'est pas enflammés quand tout allait bien, on ne va pas s'alarmer aujourd'hui, assurait Janot. Après, c'est sûr, il faut réagir face à Lorient. » Histoire d'entretenir encore l'étincelle d'un début de Championnat réussi.

MELISANDE GOMEZ

## « Il y avait beaucoup de fierté »

**OMAR DAF**, le latéral brestois, savoure sans en rajouter la réussite actuelle de son équipe.

« VOUS ÊTES LEADERS de Ligue 1. Que vous êtes-vous dit dans le vestiaire ? – C'était surtout des regards et il y avait beaucoup de fierté. On se dit qu'on peut être fiers, qu'on est récompensés de tous les efforts qu'on fournit mais on ne veut pas non plus s'enflammer et perdre cet état d'esprit. Alors, plus que des mots, il y a eu des regards. – Vous ne semblez pas trop emportés par l'euphorie qui règne au stade... »

– Le club sort de saisons difficiles en Ligue 2 et on ne l'oublie pas. On sait très bien que dans ce métier, tout va tellement vite... On a envie que ça dure, évidemment, mais ça peut aller dans les deux sens. – Vous ne visez que le maintien, donc... – Ce soir, on mérite notre victoire mais oui, on joue le maintien. Et tout ce qui est pris n'est plus à prendre. On fait notre Championnat, maintenant, on va à Lille (dimanche prochain), voilà. Il faut rester

seriens, humbles et disciplinés. Tant qu'on le sera, on avancera. – Beaucoup pensent que Brest est une équipe ennuyeuse, qui défend. Cela vous agace ? – Pas du tout. Moi, je prends beaucoup de plaisir à bien défendre. On a montré encore ce soir qu'on savait aussi sortir et marquer des buts. Cette étiquette n'est pas un problème. Bien jouer, c'est gagner, non ? Ce soir, on n'allait pas non plus se

mettre en danger, on voulait laisser le ballon à Saint-Étienne. – Finalement, le public ne s'est pas ennuyé... – Ce public, c'est la première chose qui m'a marqué quand je suis arrivé. Ils ont toujours été là en Ligue 2. Il leur arrive même d'applaudir après une défaite, quand ils estiment qu'on a tout donné. Alors on a envie de leur rendre ce qu'ils nous donnent. » – M. Go.

### LES JOUEURS



#### L'HOMME CLÉ

**GROUGI, BREST (non noté).** – Sans lui, Brest peinait à faire le jeu, comme souvent à domicile. Avec lui, les Finistériens ont trouvé le liant qui leur manquait. Sa remise intelligente pour Poyet était un premier avertissement, concrétisé avec son centre déposé sur la tête de Licka (1-0, 76<sup>e</sup>). Et ses traditionnels coups francs ont créé le danger (71<sup>e</sup>, 88<sup>e</sup>). Il n'a pourtant joué qu'une demi-heure...

#### ILS ONT FLAMBÉ

En première période, **POYET (8)** a multiplié les allers-retours pour défendre dans l'ombre. En seconde, il a montré qu'il savait aussi briller, avec cette superbe frappe enroulée (84<sup>e</sup>) sous la barre de Janot. Sa sortie exceptionnelle devant Marchal (83<sup>e</sup>) a permis à **ELANA (7)** de conserver son invincibilité, qui doit aussi beaucoup à l'intransigeance de **KANTARI (7)** et à l'énergie

de **BAYSSE (7)**, valeureux pour attaquer comme pour défendre. **LICKA (6)** a marqué face au but avec une belle sérénité, qui transparaissait dans tous ses gestes. À Saint-Étienne, **MATUIDI (6)** fut le seul à avoir su éteindre les feux toute la rencontre, mais cela ne pouvait suffire.

#### ILS SONT PASSÉS À CÔTÉ

Isolé devant, **RIVIÈRE (4)** n'a jamais eu la moindre opportunité de s'exprimer. Invisible, **BATLLES (3)** était trop peu inspiré pour lui en donner l'occasion. **PAYET (4)** n'a pas su non plus s'extirper de l'anonymat, alors que **NERY (4)** a connu énormément de difficultés face à Poyet. **MARCHAL (4)** et **BAYAL (4)** avaient endigué les montées brestoïses, avant d'être emportés avec les autres. S'il était défenseur, **MICOLA (4)** serait à créditer d'un très bon match au vu de son incessant pressing. Mais il est attaquant, et s'est montré trop brouillon au moment d'utiliser les ballons récupérés. – A. Cl.

BREST	2-0 (0-0)	SAINT-ÉTIENNE
Tempes venteuses et pluvieuses. Pelouse médiocre. 16 000 spectateurs environ. Arbitre : M. Coué.		
<b>Remplacements</b> 65' : Micola par GROUGI. 76' : Brou Apanga par FERRADJ. Non utilisés : Deneuve (g.), Lorenzi, Ngoyi, R. Soumah, Bigme. Entraîneur : A. Dupont.		
<b>Le carton</b> 1 avertissement : Daf (51 <sup>e</sup> , tacle en retard sur Ebono).		

### LES BUTS

**1-0 : LICKA (76<sup>e</sup>, passe de Grougi).** – Roux est accablé dans la surface de réparation mais M. Coué laisse l'avantage. Cela profite à Grougi, qui adresse un centre rentrant de la gauche pour Licka. Libre de tout marquage, le Tchèque « ajuste » Janot d'une tête décroisée aux six mètres.

**2-0 : POYET (84<sup>e</sup>, passe de Lesolmier).** – Sur la gauche, Daf sert Lesolmier. Le milieu gauche breton centre en retrait pour Poyet, à l'entrée de la surface de réparation. Ce dernier trompe Janot d'une frappe enroulée du droit qui se loge sous la barre.

**4** Saint-Étienne reste sur quatre matches sans victoire en Ligue 1 (2 nuls, 2 défaites), sa plus longue disette depuis mars : les Verts avaient enchaîné cinq matches sans succès.

SB29	Poss. du ballon (%)	ASSE
46		54
14	Tirs	14
1	Corners	4

### L'AVIS DE L'ENVOYÉE SPÉCIALE

#### Une Coupe de trop

**CELA N'A ÉCHAPPÉ** à personne : ces derniers temps, dans le foot comme un peu partout ailleurs, c'était la crise. À Saint-Étienne aussi, et cet été le club, contraint par ses obligations financières, a sérieusement allégé son effectif professionnel, aujourd'hui riche de 23 joueurs. Pour jouer les premières places de la Ligue 1, c'est juste. Mais quand, en plus, on est engagé en Coupe de la Ligue, cela devient vraiment compliqué. Ces derniers semaines, les Verts ont commencé à perdre des joueurs pour cause de blessures, comme cela arrive à tous les clubs dans une saison. Ces absences ont révélé que la marge de manœuvre serait encore très étroite cette saison pour Christophe Galtier. Mardi dernier, les Stéphanois ont laissé des forces face à Bordeaux, en Coupe (1-0). Les voilà en quarts de finale. Pour ceux qui rêvaient de le voir s'inviter plus longtemps au sommet de la Ligue 1, est-ce vraiment une bonne nouvelle ? Aujourd'hui, les Verts n'ont pas les ressources pour jouer sur plusieurs tableaux. Il faut parfois savoir choisir.

MELISANDE GOMEZ

## Grougi a tout déclenché

Chaussures de Travail

# U-Power®

Collection: LIGHT & COLOR

www.u-power.it  
info.fr@u-power.it  
tel. +33 3 87 73 34 58  
fax. +33 3 87 73 35 32

"Attraction Fatale"

# Sauvé par les jeunes

Le premier but professionnel de Lacazette a permis à un Lyon fatigué de poursuivre une difficile remontée.

**LYON – de notre envoyé spécial**

**C'EST UNE COURBE** sinusoidale plus qu'ascendante. En jouant tous les trois jours, Lyon perd des combattants un par un, dont Lisandro (voir par ailleurs), n'arrive pas à maintenir les bases de son jeu sous l'effet de la fatigue, et parvient difficilement à l'essentiel.

Face à Sochaux (2-1), hier soir, l'OL a remporté sa cinquième victoire au cours de ses sept derniers matches, toutes compétitions confondues, mais c'était peut-être sa sortie la plus tristoune de la série. Sans Lloris, décisif à plusieurs reprises, notamment sur une frappe enroulée de Boudebouz (30<sup>e</sup>) une minute avant l'ouverture du score de Bastos, le sort de la rencontre aurait pu être tout autre.

« On a vu une équipe très fatiguée, estime Claude Puel, mais qui a fait preuve de beaucoup de caractère après l'égalisation sochalienne. On est dans la lignée de ce que l'on fait

depuis un mois. » Pour la fatigue, pour le jeu ou pour le caractère ? Ce mauvais match, sans rythme véritable, marqué par la capacité de Sochaux à trouver beaucoup trop d'espaces dans le dos de la défense lyonnaise, notamment du côté de Källström qui n'est vraiment pas un arrière gauche, a été sauvé, et Lyon aussi, par l'apparition des jeunes du centre de formation lyonnais.

**Aulas : « Ce n'est pas acceptable »**

Jérémy Pied avait déjà été le meilleur Lyonnais face au PSG (1-2, a.p.), mercredi, en huitièmes de finale de la Coupe de la Ligue. Hier, l'OL a terminé avec quatre jeunes issus du centre (Lacazette, Grenier, Lacazette, Gonalons, Pied), et c'est le premier cité qui, trois minutes après l'égalisation d'Ideye, a offert aux Lyonnais une victoire qui leur permet de réapparaître dans la première moitié du tableau (69<sup>e</sup>).

Son début de saison avait été freiné par une blessure musculaire survenue en juillet à Londres, après que Claude Puel l'avait fait jouer pour la troisième fois en trois jours, et il avait déjà eu une balle de victoire à Arles-Avignon (1-1), la semaine dernière. Il est paradoxal qu'un club qui a dépensé 100 millions d'euros pour son recrutement depuis quinze mois soit sauvé par ses jeunes, mais c'est

dans la culture du club lyonnais, même si l'influence du centre de formation avait décliné après la vente de Benzema, Ben Arfa, Rémy, Mounier, Riou, Paillot. Même avec ces trois points « quipermettent au groupe d'avancer » (Claude Puel), l'entraîneur lyonnais a fait l'objet des insultes du virage nord et d'un slogan (« Licencierment ! ») qui s'adresse désormais à

Jean-Michel Aulas lui-même. Le président lyonnais, qui ne peut pas annoncer qu'il se rapproche de l'équipe et s'éloigner des conférences de presse à la première victoire, est venu devant les médias transmettre un message qui marque les limites de la diplomatie : « J'ai aimé le soutien des supporters. C'est grâce à eux que Lacazette a marqué. Mais leurs sifflets à la sortie de Bafé (Gomis) m'ont fortement déplu. Je

voudrais pas qu'ils prennent cette habitude. Enfin, quand on en vient non pas à demander la démission du coach, mais à l'insulter, ce n'est pas acceptable. À partir de maintenant, je ne l'accepterai pas. Quand on est contre les gens du club, on est contre l'institution, donc avec l'adversaire. » Et en ce moment, les adversaires sont nombreux.

VINCENT DULUC

## Lisandro absent trois semaines

ALORS qu'il devait débiter face à Sochaux, Lisandro ne figurait même pas sur la feuille de match hier soir. L'Argentin souffre d'une elongation du muscle solaire du mollet gauche contractée à l'échauffement lors de la mise en place tactique de vendredi soir. Un problème de plus pour celui qui a repris l'été dernier avec un excédent de poids avant de devoir soigner la gaine de son tendon d'Achille gauche pendant plusieurs semaines.

Pour Lyon, c'est évidemment une très mauvaise nouvelle. Lisandro, qui a joué à peine la moitié des matches de L1 de son équipe cette saison (6 rencontres pour 3 buts), ne sera pas disponible avant trois semaines. En son absence, Bafétimbi Gomis va donc devoir enchaîner à la pointe de l'attaque. Ce qui explique son remplacement à la 72<sup>e</sup> minute, en prévision du match de Ligue des champions sur le terrain du Benfica Lisbonne, mardi.

La blessure de Lisandro n'est pas la seule préoccupation lyonnaise. Michel Bastos a dû céder sa place à Lacazette peu avant la mi-temps après avoir demandé à sortir durant cinq bonnes minutes. Le Brésilien a ressenti une douleur derrière son genou droit, à l'insertion des muscles ischio-jambiers. Il fera le point aujourd'hui avec le staff médical pour savoir s'il est apte à participer au déplacement au Portugal mais n'envisageait pas vraiment son forfait hier.

Avec les blessures d'Ederson, Cissokho, Makoun (cuisse), Delgado (reprise), Toulalan (métatarse) et donc Lisandro, cela ferait beaucoup. — C. C.

## LES JOUEURS



## Lacazette, gros tirage

### L'HOMME CLÉ

**LACAZETTE, LYON (7).** — Pas volé, le premier but en pro du champion d'Europe des -19 ans, l'été dernier, dont la première tentative fut magnifiquement repoussée par son coéquipier en sélection Pierrick Cros, avant que l'opportuniste et l'agressivité du jeune attaquant français ne soient récompensés sur sa deuxième frappe. Au-delà de son but, il a apporté son culot et a marqué des points.

### ILS ONT FLAMBÉ

Parce qu'il a ouvert le score sur un contre de 90 mètres, **BASTOS** (non noté) a eu le mérite de débloquer un match bien moins que-à-la. Mais comment oublier que trente secondes auparavant **LLORIS** (7) a réussi un véritable exploit sur une frappe de Boudebouz pour éviter aux siens d'être menés contre toute attente, avant de sortir deux ou trois autres ballons

chauds. Au milieu de terrain, **GONALONS** (6), consciencieux et appliqué, a tiré son épingle du jeu, tandis qu'à Sochaux **CROS** (6) a fait tout ce qu'il a pu. Mais la principale satisfaction franc-comtoise fut **IDEYE** (7), qui, par son engagement, sa mobilité et sa technique en mouvement, a sans cesse posé des problèmes à la défense lyonnaise et... inscrit le but de l'espoir.

### ILS SONT PASSÉS À CÔTÉ

Hormis **REVEILLERE** (6), on ne peut pas dire que la défense olympienne **CRIS** (4) - **DI AKHATE** (4) - **KÄLLSTRÖM** (4) ait donné toutes les garanties espérées. Aux avant-postes, **GOMIS** (4) n'avait pas de jus. Dans les rangs sochaliens, **DRAMÉ** (4) et **SAUGET** (4) ont manqué de précision, et **POUJOL** (4) a été très effacé avant d'être intelligemment remplacé à la mi-temps par **BUTIN** (6). Pour sa part, **BRECHET** (5) aurait été mieux crédité s'il n'avait rendu le ballon à Lacazette sur le deuxième but lyonnais. — C. C.

**MARVIN MARTIN**, le milieu de terrain de Sochaux, est persuadé que son équipe aurait pu profiter des carences lyonnaises.

## « C'est rageant »

**LYON – de notre envoyé spécial permanent**

**CINQUIÈME** déplacement des Sochaliens cette saison et cinquième défaite à la clé... Pas de quoi quitter Gerland avec le sourire bien sûr. « Nous étions venus à Lyon pour prendre un point. On repart avec zéro et derrière nous, tout le monde a gagné. Résultat : ça se resserre et cela confirme que l'objectif initial, à savoir lutter pour le maintien, était le bon », a vite remarqué René Lobello, l'adjoint d'un Francis Gillot toujours réduit au silence pour cause de suspension.

Pour Marvin Martin, il y avait pourtant mieux à faire : « C'est rageant de repartir avec une défaite de plus en déplacement, mais aussi la troisième d'affilée. Car cette équipe de Lyon n'avait rien à voir avec ses devancières. Avant d'être menés au score juste après avoir raté une belle occasion, on n'avait du reste pas été mis en difficulté. Mais bon, on a beau être jeunes, on ne doit pas s'égarer », recommande le milieu offensif franc-comtois, pendant que Lobello admet qu'il y a

encore du travail : « On a commis des erreurs de naïveté et on doit s'améliorer techniquement, ne pas se contenter de faire des coups. »

Quant à Pierrick Cros, international U19 — où il côtoie en sélection son équipier Bakambu mais aussi ses vainqueurs lyonnais Grenier et Lacazette —, il aurait naturellement préféré débiter en L1 sans connaître la défaite. Mais le gardien n'oubliera pas de sitôt cette première à Gerland, où il a été préféré au dernier moment à Matthieu Dreyer : « Ça fait vraiment plaisir. En tout cas, j'étais prêt, même si j'ai appris ma titularisation lors de la causerie, témoignait-il avant de reprendre la route de Montbéliard. J'ai encaissé deux buts, et un gardien doit toujours se dire qu'il y avait mieux à faire. Simplement, sur le premier, j'étais masqué. Et sur le second, je repousse le premier tir de Lacazette, mais j'aurais dû parler à Jérémie (Brechtel) sur son renvoi. » Pas de quoi contrarier Lobello : « Pierrick travaille très bien depuis des mois. Et quand on travaille bien, on est récompensé. En tout cas, il n'y a pas à regretter notre choix, car il a été très bon. » — C. C.

## L'AVIS DE L'ENVOYÉ SPÉCIAL

### Encore malade

L'ANNONCE du maintien de Claude Puel à son poste d'entraîneur, dans la nuit de mercredi à jeudi, n'a pas exactement créé une dynamique nouvelle au sein de l'équipe lyonnaise. Le jeu de l'OL, qui s'était sensiblement amélioré tout au long du mois d'octobre, quand Puel jouait sa tête, s'est de nouveau situé très en deçà des standards d'un champion de France, et même d'un ancien champion de France, hier soir face à Sochaux (2-1). Lyon avait déjà affiché une médiocrité comparable à Arles-Avignon (1-1), dimanche dernier. Pour revenir sur le podium à la trêve, son objectif premier, Lyon devra faire beaucoup mieux que ça.

VINCENT DULUC



**LYON, STADE DE GERLAND, HIER. — Alexandre Lacazette (19 ans) inscrit le deuxième but lyonnais, malgré l'intervention de Boukary Dramé. Hier, les jeunes ont été décisifs dans le succès de l'OL contre Sochaux.**  
(Photo Alex Martin/L'Équipe)

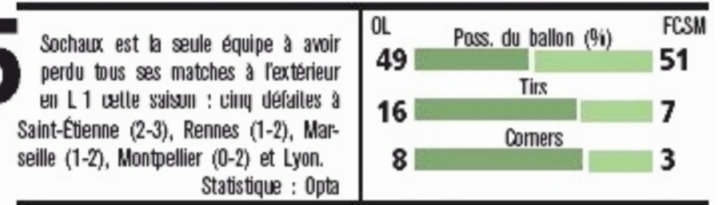
LYON 2-1 (1-0) SOCHAUX



**Remplacements**  
42<sup>e</sup> : Bastos par LACAZETTE (note : 7).  
72<sup>e</sup> : Gomis par PIED.  
78<sup>e</sup> : Brand par LOVREN.  
Non utilisés : Verroux (g.), Gassara, Pjanic, Beldadi.  
Entraîneur : C. Puel.  
46<sup>e</sup> : Poujol par BUTIN (note : 6).  
75<sup>e</sup> : Tulasne par NOGUEIRA.  
84<sup>e</sup> : Perquis par BAKAMBU.  
Non utilisés : Dreyer (g.), Josse, Peybernes, Dias.  
Entraîneur : F. Gillot.

**Les cartons**  
1 avertissement : Pied (88<sup>e</sup>, jeu dur sur Martin).  
2 avertissements : Tulasne (62<sup>e</sup>, tacle à retardement sur Grenier), Ideye (90<sup>e</sup>, coup de coude sur Lovren).

**LES BUTS**  
1-0 : **BASTOS** (31<sup>e</sup>, passe de Gourcuff). — Sur un contre lyonnais, Gourcuff, bien servi par Gomis dans le rond central, lance Bastos sur sa droite, à l'entrée de la surface sochalienne. Le Brésilien repique au centre, élimine Tulasne d'un crochet extérieur et surprend Cros d'une frappe du gauche au ras de son poteau gauche.  
1-1 : **IDEYE** (68<sup>e</sup>, passe de Butin). — Sur l'aile droite, Butin accélère et centre en retrait en bout de course. Le ballon est dévié par Martin puis par Cris et atterrit sur Ideye qui reprend immédiatement en pivot du droit. Sa frappe puissante au ras du sol termine sa course dans le petit filet droit de Lloris.  
2-1 : **LACAZETTE** (69<sup>e</sup>). — Alerté par Gonalons à l'entrée de la surface sochalienne, Lacazette frappe une première fois au but. Le ballon, repoussé par Cros puis dévié par Brechet, lui revient dans les pieds. L'attaquant accélère, élimine Dramé d'un crochet du gauche et décoche un tir du droit qui crucifie le portier doubiste.



## TOULOUSE - LENS



TOULOUSE 1-1 (1-1) LENS

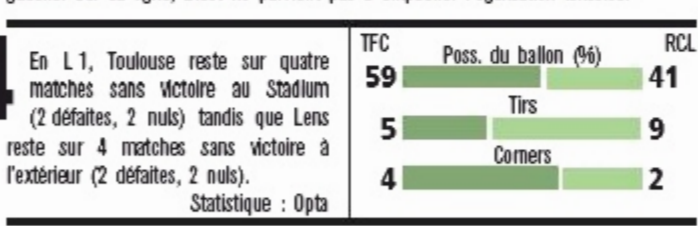
Temps frais. Pelouse correcte. 16 453 spectateurs. Arbitre : M. Varda.



**Remplacements**  
40<sup>e</sup> : Mansaré par MOU. SISSOKO (note : 4).  
75<sup>e</sup> : Braaten par SANTANDER.  
Non utilisés : Vidal (g.), M. Fofana, Ben Yedder, Sirlet, Regattin.  
Entraîneur : A. Casanova.  
40<sup>e</sup> : Jemaa par MADULIDA (note : 4).  
77<sup>e</sup> : Akalé par SERTIC.  
Non utilisés : Kasraoui (g.), Varane, Queudine, Joseph-Monrose, Eduardo.  
Entraîneur : J.-B. Wallemme.

**Les cartons**  
1 avertissement : Devaux (65<sup>e</sup>, tacle irrégulier sur Akalé).  
1 avertissement : Si Keita (78<sup>e</sup>, jeu dangereux sur Didot).

**LES BUTS**  
1-0 : **MACHADO** (6<sup>e</sup>, s.p.). — Didot s'infiltra dans la surface lensoise côté gauche et est accroché par Yahia. Machado transforme le penalty de l'intérieur du droit sur la droite de Runje. Le gardien lensois ne peut qu'effleurer le ballon.  
1-1 : **AL. YAHIA** (28<sup>e</sup>). — Sur un corner frappé côté gauche par Boukari, la tête de Sidi Keita est repoussée par Devaux. Le ballon revient sur Yahia qui reprend de l'intérieur du gauche. Sur sa ligne, Didot ne parvient pas à empêcher l'égalisation lensoise.



# Tiens, Lens a joué au foot

Le Racing a conclu par un nul prometteur une semaine marquée par une violente altercation entre joueurs.

**TOULOUSE – de notre envoyé spécial**

**S'ILS N'ÉTAIENT** pas, actuellement, en proie à autant d'événements contraires, les Lensois auraient certainement exprimé davantage de regrets après leur prestation à Toulouse. Car, face à un adversaire d'une rare faiblesse, ils ont globalement maîtrisé leur sujet, imprimant même leur (lent) rythme.

Mais voilà. Les semaines de coups durs se suivent et se ressemblent dans le Pas-de-Calais. La dernière a vu une nouvelle altercation intervenir entre

Jemaa et Démont (mardi), puis Pollet se blesser gravement (fracture du péroné) la veille du match, alors qu'il devait honorer sa première titularisation en Ligue 1. Hier, son remplaçant Jemaa s'est blessé prématurément (35<sup>e</sup>, voir par ailleurs)...

À ce moment-là, les Nordistes avaient eu les ressources pour égaliser par Yahia, sur un corner de Boukari (28<sup>e</sup>). L'international tunisien avait provoqué un penalty d'entrée en accrochant Didot dans la surface, et permis à Machado d'ouvrir le score (6<sup>e</sup>). Le Portugais fut d'ailleurs le seul Toulousain

dangereux sur deux frappes, l'une détournée par Runje (76<sup>e</sup>), l'autre par le haut de la transversale (88<sup>e</sup>).

Hormis sur ces derniers frissons, les Lensois dominèrent cette rencontre, sans toutefois se montrer vraiment menaçants. Maoulida, à son tour suppléant de Jemaa, fut maladroit. En attestent ses deux frappes non cadrées (44<sup>e</sup>, 66<sup>e</sup>). « Il faut continuer à s'appuyer sur ce genre de collectif et être un peu plus ambitieux sur les phases offensives, analyse Jean-Guy Wallemme, un entraîneur plutôt satisfait. On s'est mis un handicap, mais on

a eu des ressources et on n'a pas abdiqué comme les autres fois à l'extérieur. Je suis content que l'on affiche davantage de caractère, même si ce point ne fait pas vraiment avancer. »

En effet, le Racing est toujours 18<sup>e</sup> ce matin, avec seulement dix points après onze journées. « Il nous manque une victoire pour recoller à quatre, cinq équipes », affirme Yahia, qui attend ainsi avec impatience la réception de Montpellier, dans une semaine. En espérant déjà que cette dernière soit plus apaisée...

FRANCK LE DORZE

**ALAIN CASANOVA**, l'entraîneur toulousain, a vécu son match le plus compliqué depuis son arrivée au TFC.

## « On peut s'estimer heureux »

**TOULOUSE – de notre envoyé spécial**

**L'ESPACE DE VINGT MINUTES**, entre l'ouverture du score de Machado (6<sup>e</sup>) et l'égalisation de Yahia (28<sup>e</sup>), Toulouse a été le leader éphémère de la L1. Même futile, c'est la seule satisfaction qu'on retiendra d'une triste soirée où le TFC, auteur de son plus vilain match de la saison, ne pouvait guère espérer autre chose qu'un partage des points avec Lens, 18<sup>e</sup> de Ligue 1 ce matin.

« On pensait avoir fait le plus dur après avoir ouvert le score. Au lieu de cela, on s'est arrêté de jouer, peste Mauro Cetto. On a manqué de finesse technique et de confiance pour réellement inquiéter les Lensois. C'est le match où nous avons le moins maîtrisé notre sujet. » À peine moins sévère dans ses déclarations, Alain Casanova évoque « le match le plus compliqué depuis deux ans et demi » qu'il entraîne l'équipe toulousaine. Alors que ses hommes s'étaient imposés dans tous les compartiments de jeu à Sochaux (3-1, samedi dernier), ils ont

totallement failli, hier, face à des Lensois qui n'avaient pourtant pas grand-chose à leur opposer.

Il aura ainsi fallu patienter jusqu'à dix minutes de la fin pour voir le TFC se créer une occasion digne de ce nom. Et encore, sur une frappe lointaine de Machado.

« Au-delà du résultat, je suis déçu par la manière, poursuit Casanova. Nous avons montré trop d'insuffisances pour pouvoir espérer autre chose que le point du match nul. Et encore, je pensais que nous pouvions perdre le match. On peut s'estimer heureux. »

Alors que s'offrait à lui une belle opportunité de prendre de la hauteur au classement, le TFC, qui ne parvient pas à s'imposer à domicile depuis plus de deux mois (Toulouse - Arles-Avignon, 2-1, 3<sup>e</sup> journée), ne sait plus enchaîner deux succès d'affilée. « Il faut se poser les bonnes questions, savoir pourquoi on n'y arrive pas, conclut Cetto. Face au 19<sup>e</sup>, on se devait de gagner à domicile. Je ne suis pas inquiet mais il faut retenir la leçon. »

JÉRÔME LE FAUCONNIER

## L'AVIS DE L'ENVOYÉ SPÉCIAL

### Quand ça vous tape sur le système

ON NE REPROCHERA jamais à un entraîneur de posséder des convictions fortes, de les appliquer, et de s'y tenir, quels que soient les vents. Ainsi, à Toulouse, Alain Casanova n'a-t-il jamais dérogé à son système depuis sa prise de fonctions à Toulouse, il y a un peu plus de deux ans. Seulement, son 4-1-4-1 n'a fonctionné qu'avec un André-Pierre Gignac performant. L'attaquant international est parti à Marseille cet été, et n'a pas été remplacé. Ses successeurs, essouffés en pointe, s'y sont cassés les dents. Pentecôte, très tôt blessé, Tafer, trop tendre, et Braaten, joueur de couloir, n'ont pas convaincu. « Je ne voulais pas forcer la décision et prendre plus de risques en fin de match, de peur de la perdre », a reconnu Casanova hier après avoir effectué un changement poste pour poste (Santander pour Braaten, 75<sup>e</sup>). S'il espère pouvoir vite bénéficier d'un renfort offensif, il ne changera pas pour autant sa façon de jouer. Parfois, cela finit par vous taper sur le système...

FRANCK LE DORZE

## LES JOUEURS



## Yahia, le yo-yo

### L'HOMME CLÉ

**YAHIA, LENS (6).** — Comme tous les Lensois, il a connu une entame catastrophique, entre déchet technique et fébrilité, où il provoqua un penalty pour une faute évitable sur Didot (4<sup>e</sup>). Tout en prenant régulièrement le dessus sur Braaten, le défenseur tunisien s'est raté, en trompant du plat du pied Valverde, pour son premier but de la saison (28<sup>e</sup>).

### ILS ONT FLAMBÉ

Dans un match de piètre qualité technique, sortir quelqu'un du lot semble plutôt compliqué. En dehors de deux pertes de balle évitables, **CAPOUE** (6), costaud dans les duels et précis, fut l'un des seuls à confirmer sa bonne forme actuelle. « Une belle frappe sur la transversale, **MACHADO** (6) manqua de faire la différence en fin de match

(88<sup>e</sup>). Les rares fois où ils ont été sollicités, les deux gardiens, **VALVERDE** (6) et **RUNJE** (6) furent rassurants dans leurs prises de balle. Chez les Lensois, **BOUKARI** (6) s'est souvent illustré sur le côté gauche.

### ILS SONT PASSÉS À CÔTÉ

Comme un mauvais refrain qui se répète chaque week-end, **GUNINO** (4) fut en constante difficulté sur son couloir droit. Sans se créer d'occasions franches pendant plus d'une heure, Toulouse n'a pas résolu son problème d'efficacité offensive. Ce n'est pas **BRAATEN** (3), lent et emprunté, qui pouvait y remédier hier soir. En face, pourtant, **BEDIMO** (4) multiplia les erreurs en début de rencontre. **KEITA** (4) peina dans l'entrejeu en perdant beaucoup de ballons. Enfin, **MAOULIDA** (4) manqua de réalisme alors que son équipe dominait légèrement. — J. L. F.



# « C'est dans la tête... »

**KEVIN GAMEIRO**, l'attaquant lorientais, s'est rassuré en signant un but et une passe décisive mais reconnaît qu'il est encore loin de son meilleur niveau.

LORIENT — (Morbihan) de notre envoyé spécial

UN BUT, son quatrième de la saison, une passe décisive et la victoire, ça vous déride évidemment un buteur. « Comme quoi Gameiro, quand on le bouge... » Sigamary Diarra ne termine pas sa phrase étouffée par un éclat de rire. À côté de lui, Kevin Gameiro lui renvoie une vanne en lui reprochant d'avoir vendangé une occasion, sur laquelle il aurait pu le servir en fin de match. Comme quoi Gameiro n'en a jamais assez. Mais l'ailier gauche lorientais avait déjà fait le boulot. En le lançant vers le but au début

de la seconde période, il avait relancé son buteur, gagné par le doute. D'accord, l'avant-centre avait manqué son face-à-face avec Merville en croisant trop son ballon piqué (53<sup>e</sup>). « Peut-être que si je suis plus en confiance, je la mets celle-là », reconnaît l'attaquant de vingt-trois ans. « Le Gameiro de l'année dernière, il la mettait », chambre Diarra. Mais le Gameiro de cette saison ne s'est pas attardé sur ce deuxième rendez-vous manqué de la soirée, surgissant sur une frappe de Romao repoussée par Merville trois minutes plus tard. Un but pour se libérer dans une rencontre qui

n'aura vraiment démarré qu'au retour des vestiaires. Avant, Gameiro en avait encore trop fait. En étant un peu partout et nulle part, il s'était dispersé et égaré en jouant contre-nature.

**Gourcuff : « Les stats ? Moi, je m'en fous »**

Déchantant plus que de raison sur le côté droit ou au milieu, il avait d'abord manqué le cadre (20<sup>e</sup>) et s'était surtout montré dangereux sur un coup franc repris par personne et détourné par Merville (45<sup>e</sup> + 1). Mais en revenant à ses fondamentaux et à cette

prise de profondeur qui est sa marque de fabrique, il s'est peu à peu retrouvé et toute son équipe avec lui. « Quand le collectif va bien, c'est plus facile, appréciait-il. Mais je suis un peu moins bien. C'est comme ça. » En verve sur le terrain, l'intéressé était cette fois à court d'argument pour expliquer sa méforme : « C'est un peu de tout, il y a des choses qui ne s'expliquent pas. C'est dans la tête que cela se joue. Il ne faut rien lâcher et continuer à travailler. Là, je me suis rassuré. » En servant notamment Kitambala sur le second but (77<sup>e</sup>). Une première passe décisive cette saison, c'est bon pour le moral. « C'est bon pour les stats, il ne

fait pas s'en cacher, avouait Gameiro. Un attaquant qui n'est pas décisif ça cogite un peu. » Hier soir, il a peut-être commencé à se vider la tête. « Ce n'est pas un problème physique mais mental, avançait d'ailleurs le coach lorientais Christian Gourcuff. On attend beaucoup de Kevin. Il se met trop de pression et il déjoue. Il veut justifier son statut d'international, c'est légitime. Mais il apprend. En seconde période, cela faisait longtemps qu'on ne l'avait pas vu aussi saignant. Les stats ? Moi, je m'en fous complètement. »

SYLVAIN LE DUIGOU



LORIENT 2-0 (0-0) ARLES-AVIGNON

★★★☆☆

Temps frais et pluvieux. Pelouse synthétique. 15 758 spectat. Arbitre : M. Ledentu.



**Remplacements**

68<sup>e</sup> : Monnet-Paquet par COQUELIN.  
86<sup>e</sup> : Gameiro par MUEMBA.  
Non utilisés : Capone (g.), Sosa, F. Robert, J. Fanchone, Jouffre.  
Entraîneur : C. Gourcuff.

46<sup>e</sup> : At Ben Idir par CORREZE (note : 6).  
60<sup>e</sup> : Bouazza par PSAUME.  
73<sup>e</sup> : De. N'Diaye par J.-A. FANCHONE.  
Non utilisés : Planté (g.), Cabela.  
Entraîneur : F. Hadzibegic.

**Les cartons**

1 avertissement : M. Amalfitano (78<sup>e</sup>).  
1 avertissement : Correze (54<sup>e</sup>, pied en contestation).

**LES BUTS**

1-0 : GAMEIRO (56<sup>e</sup>). - Après une frappe de Romao à l'entrée de la surface de réparation, Merville repousse difficilement le ballon à droite. Gameiro a suivi et reprend du droit sans contrôle aux six mètres. Son tir trompe le gardien arlésien sur sa droite.  
2-0 : KITAMBALA (77<sup>e</sup>, passe de Gameiro). - Sur le côté gauche, Gameiro adresse du droit un centre dans la surface. Kitambala, démarqué, place une tête à droite de la lucarne de Merville, qui n'arrive pas à capter le ballon.

FCL	Poss. du ballon (%)	ACA
60		40
16	Tirs	7
7	Corners	1

Statistique : Opta

LORIENT, STADE DU MOUSTOIR, HIER. - 56<sup>e</sup> minute : Kevin Gameiro reprend du droit et trompe Cyrille Merville (à droite Gael Germany) pour inscrire son quatrième but de la saison en L1 : tous du même pied, tous dans la surface. Et tous à la maison.

(Photo Patrick Tellier/Le Télégramme/PQR)

**LES JOUEURS**



**Romao a fait le boulot**

**L'HOMME CLÉ**

ROMAO, LORIENT (7). - Transfuge de Grenoble, l'international togolais a vite trouvé sa place dans l'entrejeu lorientais. Habile à la récupération, il a également su user de sa frappe de balle. Si son premier tir n'a pas trouvé le cadre (48<sup>e</sup>), son deuxième a contraint Merville à le repousser sur Gameiro, qui en a profité pour ouvrir le score (56<sup>e</sup>). La bonne trouvaille de l'été des Merlus.

**ILS ONT FLAMBÉ**

SI. DIARRA (7) a encore animé avec brio son couloir. C'est devenu une bonne habitude chez lui. GAMEIRO (7) a de son côté ouvert le score et dévoté le centre sur le second but. KITAMBALA (5) a sauvé son match en marquant. À ce rythme, PIOCELLE (7), bientôt trente-deux ans, peut encore espérer jouer longtemps et juste. PAVON (6) a confirmé ses progrès. Pour sa première en L1 à vingt-neuf ans, CORREZE (6) est rentré après la pause densifier le secteur de la récupération. Il a aussi sauvé sa ligne (71<sup>e</sup>). MERVILLE (6) a évité un score bien plus lourd.

**ILS SONT PASSÉS À CÔTÉ**

MONNET-PAQUET (4) n'a guère pesé sur son côté droit. AMALFITANO (4) a montré qu'il n'était définitivement pas un récupérateur axial. De. N'DIAYE (4) a déçu. En plus de pêcher dans la relance, SORO (4) s'est laissé devancer par Kitambala sur le second but. Pour sa première titularisation en L1 depuis le 15 avril 2006 à Troyes (0-3), l'ancien Ajacien K. DIWARA (4) a manqué de percussion et de vitesse devant. Ce constat vaut aussi pour DJA DJÉDÉ (4). - B. Li.

## Lorient a pris son temps

LORIENT — de notre envoyé spécial

CHRISTIAN GOURCUFF n'aime pas voir son équipe fêter Halloween avant l'heure. Ce fut le cas en première période hier soir, au cours de laquelle ses joueurs errèrent comme des zombies sur le terrain. « On a manqué de précision, de spontanéité et d'ambition », s'agace le technicien breton. Arles-Avignon a su en profiter pour livrer une première mi-temps intéressante. Mais inoffensive. Seuls Dja Djédjé (10<sup>e</sup>) et Bouazza (42<sup>e</sup>) inquiétèrent Audard. À la pause, les Provençaux donnaient tout de même l'impression de pouvoir arracher un troisième résultat de suite après leurs nuls à Brest (0-0) et devant Lyon (1-1). Comme par hasard, huit des treize joueurs qui ont joué au Moustoir étaient de la montée de l'ACA la saison passée

(1). Cette nouveauté, en partie dictée par les blessures, a surtout redonné de la cohérence, des automatismes et une meilleure solidarité à cette équipe. « Elle m'a surpris par son organisation et le jeu correct proposé, acquiesce Gourcuff. Cette équipe en vaut d'autres. J'en ai vu des plus faibles. Arles-Avignon a tous les arguments pour poser des problèmes à l'extérieur. » Sauf deux : de la vitesse et de la percussion en attaque, mais aussi de la qualité dans la dernière passe. Cela lui a été fatal hier. Car si l'ACA sut appliquer sa tactique du hériçon, il fut incapable de vite sortir pour porter le danger. Après s'être épuisé à courir après le ballon en première période, Arles-Avignon, repassé en 4-3-1-2 après l'entrée de Psaume en numéro 10 (60<sup>e</sup>), a logiquement fini par craquer en seconde mi-temps. « On a rechuté », admet Faruk Hadzibegic. Sur une reprise de Gameiro pro-

fitant d'un ballon mal repoussé par Merville, impeccable jusque-là, tout d'abord (56<sup>e</sup>), puis sur une tête de Kitambala ensuite (77<sup>e</sup>). Seule une tête de Kaba Diawara (81<sup>e</sup>) tempéra une seconde période à sens unique. « La victoire de Lorient est logique et méritée », reconnaît Hadzibegic. On est comme un boxeur tombé à terre après un crochet. « Mais à écouter Sébastien Piocelle, leur capitaine, les Provençaux ne sont pas encore tout à fait K.-O. : « Même si perdre n'a rien de rassurant dans notre situation, tout n'est pas à jeter à la poubelle. Je n'ai pas senti les joueurs lâcher. Il nous faut treize victoires pour se sauver. Il serait temps d'en obtenir une. » Ce ne fut pas pour hier.

BERNARD LIONS

(1) Correze, K. Diawara, Germany, Merville, De. N'Diaye, Piocelle, Psaume et Soro.

**L'AVIS DE L'ENVOYÉ SPÉCIAL**

**Diarra ira loin**

C'ÉTAIT DÉJÀ l'une des bonnes pioches des Merlus la saison dernière. Mais la réussite de Kevin Gameiro et l'écllosion de Laurent Koscielny dans le Morbihan l'avaient occulté. Pas cette saison où Sigamary Diarra éclate au grand jour dans cette Ligue 1 qu'il a redécouverte après y avoir goûté sur le banc de Sochaux entre 2003 et 2005. L'international malien, coéquipier exemplaire, n'est pas le joueur le plus spectaculaire de l'élite mais sa disponibilité et sa capacité à percuter en permanence en ont désormais fait une valeur sûre du Championnat. S'il conserve son bon tempo, l'ailier gauche s'envolera de Lorient pour se poser encore plus haut. On en fait le pari.

SYLVAIN LE DUIGOU

AUXERRE - NICE



# L'AJA se donne de l'air

Deuxième victoire d'affilée pour des Bourguignons qui remontent dans la première partie du tableau.

AUXERRE — de notre envoyé spécial

C'ÉTAIT LE 17 AVRIL dernier, contre Lorient. Ce soir-là, l'AJ Auxerre remportait (4-1) une victoire aisée en Championnat. La dernière des joueurs de Jean Fernandez à l'Abbé-Deschamps avant celle d'hier soir. Les Bourguignons ont donc dû patienter plus de six mois pour retrouver de bonnes sensations à domicile. Grâce à son succès face à Nice, lequel ne souffre aucune contestation, les partenaires de Benoît Pedretti relèvent la tête et basculent

dans la première partie du tableau. Pour la première fois de la saison, les Auxerrois s'imposent sur leur terre, inscrivent deux buts et surtout n'en encaissent pas. « Ce soir (hier soir), il n'y a que des côtés positifs, soupire Jean Fernandez. Nous sommes plus en confiance, plus en réussite et cela se ressent. Maintenant, il va nous falloir garder cette dynamique. » Bien organisée défensivement, dominatrice en milieu de terrain, remuante en attaque, l'AJA n'a pas mis longtemps pour prendre ses marques face à une formation azéroise assez

décevante. Dès le début de la rencontre, Oliech, Quercia et surtout Birsas donnaient le tournis aux défenseurs niçois. Mais il fallait cependant attendre la 43<sup>e</sup> minute de jeu pour que cette suprématie se concrétise au tableau d'affichage. Un centre de Quercia côté droit permettait ainsi à Birsas d'ouvrir le score de la tête.

**Auxerre mène puis se crispe**

Les Bourguignons semblaient avoir enfin trouvé la solution à leurs problèmes. Pourtant, pendant plus de vingt-cinq minutes en deuxième

période, ils allaient se crisper, reculer et faire craindre le pire à leurs rares supporters. Une attitude autant « psychologique que physique » pour leur entraîneur qui procéda judicieusement à deux changements (Sammaritano et Chafni aux places de Quercia et Contout) à la 69<sup>e</sup> minute de jeu. Quelques secondes plus tard, Chafni affolait les Niçois sur la droite avant de centrer à ras de terre pour Pedretti dont la reprise du plat du pied, somptueuse, laissait David Ospina sans réaction (78<sup>e</sup>). Cinquième but de la saison pour le capitaine de

l'AJA, qui remplaçait sa formation dans le sens de la marche. Peu de temps avant la fin de la rencontre, Sammaritano débordait, toujours côté droit, et centrait idéalement pour Oliech. Mais la reprise du Kényan trouvait cette fois les bras du gardien niçois (89<sup>e</sup>). « C'est une victoire qui va nous faire du bien psychologiquement, analysait froidement Delvin Ndinga. Nous nous concentrons davantage sur le jeu, nous sommes moins de fautes. Nous sommes dans une bonne dynamique... » Tout est dit !

JEAN-PHILIPPE COINTOT

**L'AVIS DE L'ENVOYÉ SPÉCIAL**

**Fernandez a trouvé la solution**

UN BON ENTRAÎNEUR peut changer le cours d'une saison compliquée. Jean Fernandez le démontre. En jouant deux matches par semaine depuis près de deux mois, l'AJA risquait le pire. Or, elle vient de sortir la tête de l'eau par trois victoires (et neuf buts) en six jours. Après le PSG (3-2) et Bastia (4-0), en Coupe de la Ligue, Nice a fait les frais de l'habileté de l'entraîneur bourguignon qui a su gérer la pénurie, relancer les Quercia, Birsas, Contout et Chafni, et voilà même Auxerre troisième attaque de L1... sans ses deux meilleurs attaquants, Jelen et Le Tallec ! Hier, le coaching de Fernandez fut encore gagnant. Après vingt minutes très difficiles en deuxième mi-temps, ses deux changements (Chafni et Sammaritano aux places de Quercia et Contout) ont éteint les Niçois.

JEAN-MICHEL ROUET

## Roy : « On manque de bouteille »

VISAGE FERMÉ mais phrasé sobre : Eric Roy ne voulait visiblement pas accabler ses joueurs à l'issue d'un match où ils ont pourtant été leurs limites. « C'est rageant d'avoir de bonnes périodes mais de ne pas les exploiter. Jusqu'au 2<sup>e</sup> but d'Auxerre, Ospina n'a pas fait d'arrêt. Je suis déçu du résultat, pas de la manière », osait même l'entraîneur niçois. Ayant sans doute à l'esprit les nombreux absents dans son équipe, il préférait insister sur l'animation il est vrai intéressante de ses attaquants, mais assombrie par leur coupable stérilité.

« On a eu deux-trois belles occasions mais ça ne suffit pas », embrayait l'attaquant Danijel Ljuboja, qui avait tout dit. Difficile d'oublier en effet la passivité du milieu niçois, qui a longtemps regardé jouer les Auxerrois et aligné les erreurs avant de réagir. Une inconstance fatale, à l'image du parcours de cette équipe azéroise, capable de battre Saint-Étienne (2-1) et de chuter à Lens à la dernière minute (0-1). Roy ne pouvait que constater : « Cette fois, on encaisse un but juste avant la pause. On prend souvent des buts aux moments clés. Il nous manque un peu d'expérience, de bouteille, être capable de s'haranguer quand ça va mal. » Dernier arrivé dans l'effectif, le défenseur François Clerc s'interrogeait à voix haute : « Difficile de savoir pourquoi ça tourne comme ça. Dans le contenu, on a encore montré des choses, mais on repart avec rien. Il faut éviter de douter sinon ça sera dur. Et vite arrêter les petites erreurs. » Un vaste programme. - J. Ba.

**LES JOUEURS**



**Birsa est de retour**

**L'HOMME CLÉ**

BIRSA, AUXERRE (7). - Longtemps à la peine cette saison, l'international slovène s'est réveillé. Un but à Arles-Avignon (4-0, le 2 octobre), avant son magnifique coup franc à l'Ajax Amsterdam (1-2, le 19 octobre), et hier, c'est de la tête et en position d'avant-centre - face à des défenseurs plus grands d'une dizaine de centimètres ! - qu'il a mis Auxerre sur la voie de son premier succès à domicile.

**ILS ONT FLAMBÉ**

QUERCIA (6) adressa une passe décisive à Birsas, et sa vivacité fut intéressante. N'DINGA (6), par sa puissance, et PEDRETTI (7), par sa maîtrise, prirent le meilleur sur le milieu niçois. Meilleur réalisateur de l'AJA, le capitaine finit par assommer Nice d'un splendide plat du pied. Son cinquième but de la saison (78<sup>e</sup>). COULIBALY (6) a été infranchissable, bien aidé par HENGBART (6) et GRICHTING (6).

**ILS SONT PASSÉS À CÔTÉ**

En grande difficulté pendant tout le match, CANTAREIL (3) se fit trop facilement éliminer par Quercia sur le premier but auxerrois. CIVELLI (4) et PEJICINOVIC (4), incroyablement passifs sur la tête de Birsas, pêchèrent aussi par une succession de relances hasardeuses. Quant à MOULOUNGUI (3), il a été porté disparu. À Auxerre, Oliech (4) fit du Oliech. Monstres de puissance, il termina très mal ses actions. - J.-M. R.

AUXERRE 2-0 (1-0) NICE

★★★★☆

Temps frais. Pelouse en bon état. 9 262 spectateurs. Arbitre : M. Moreira.



**Remplacements**

69<sup>e</sup> : Contout par CHAFNI et Quercia par SAMMARITANO.  
Non utilisés : Ré. Riou (g.), Berthod, M. Bourgeois, Duda, Al. Traoré.  
Entraîneur : J. Fernandez.

78<sup>e</sup> : Mouloungui par Ab. TRAORÉ et Ljuboja par POTÉ.  
87<sup>e</sup> : Ben Saada par HENNON.  
Non utilisés : Letta (g.), Paisley, Mabilala, M. B'bow.  
Entraîneur : E. Roy.

**Les cartons**

1 avertissement : Oliech (68<sup>e</sup>, semelle sur Clerc).  
2 avertissements : Civelli (24<sup>e</sup>, charge irrégulière sur Contout), Pejcinovic (79<sup>e</sup>, tacle irrégulier sur Chafni).

**LES BUTS**

1-0 : BIRSA (43<sup>e</sup>, passe de Quercia). - De la gauche, à la limite de la surface, Quercia centre pour Birsas, seul au point de penalty, qui bat Ospina d'une tête piquée.  
2-0 : PEDRETTI (78<sup>e</sup>, passe de Chafni). - De la droite de la surface, Chafni adresse une passe en retrait dans l'axe à Pedretti qui marque du pied droit à ras de terre sur la gauche d'Ospina.

5 Cinq Auxerrois ont disputé l'intégralité des onze premières journées, soit 990 minutes, record en L1 cette saison : A. Coulibaly, Hengbart, Ndinga, Pedretti et Sorin.

AJA	Poss. du ballon (%)	NICE
47		53
16	Tirs	19
0	Corners	4

Statistique : Opta



## Les supporters marseillais veulent aller à Paris

Les supporters marseillais ont réaffirmé hier leur volonté de se rendre au Parc des Princes pour le match PSG-OM de dimanche prochain. Dans un communiqué commun, les neuf groupes de fans rappellent que le tribunal administratif de Marseille a suspendu, jeudi dernier, une décision de la commission des compétitions (COC) de la LFP en date du 7 octobre interdisant l'accès du Parc aux supporters de l'OM. « Nous serons donc présents à Paris pour encourager notre équipe en vertu des droits qui nous sont accordés par la loi », assurent-ils, alors que la même COC a mis, vendredi, sa décision en délibéré. Les ultras marseillais pressentent que celle-ci ira de nouveau dans le sens d'une interdiction, ce que laisse entendre Frédéric Thiriez. « Comme il n'y a aucune force mobile disponible le 7 novembre pour assurer la sécurité des éventuels supporters marseillais, la seule solution, c'est l'absence de supporters visiteurs. (...) On ne peut plus tolérer le moindre risque de trouble à l'ordre public. Sur ce point, j'ai l'appui des pouvoirs publics », affirmait, hier, le président de la LFP dans les colonnes du Parisien. Les neuf groupes, très remontés, « soucieux et respectueux des lois », en appellent à la « démission immédiate » de Thiriez, qui « semble se substituer au ministre de l'Intérieur », et dénoncent ses « abus de pouvoir ». Ils demandent également audience à la secrétaire d'Etat chargée des Sports, Rama Yade, qu'ils considèrent comme « la seule autorité apparemment compétente ».

**EURO 2012 : L'UEFA DÉPOSE PLAINTE.** – L'UEFA a déposé plainte en Suisse et à Chypre contre l'ancien responsable de la Fédération chypriote de football (CFA), Spyros Marangos, qui accuse l'organisation de corruption dans le cadre de l'attribution de l'Euro 2012. L'Instance européenne explique avoir été obligée de saisir la justice pour vérifier si les affirmations de M. Marangos ont un fondement et pour « protéger l'intégrité et la renommée de l'UEFA », qui ont été « sérieusement endommagées par ses accusations ». Ancien responsable de la CFA, Spyros Marangos a maintenu, vendredi, ses accusations de corruption sur l'attribution de l'Euro 2012, assurant qu'il fournirait des preuves à la justice de son pays. Selon lui, l'attribution de l'Euro 2012 à l'Ukraine et à la Pologne a fait l'objet d'achats de voix. Cinq responsables de l'UEFA seraient impliqués dans cette affaire, où 11 M€ auraient changé de mains, à travers une société basée à Chypre.

**ANGLETERRE (Coupe de la Ligue, quarts de finale).** – Arsenal-Wigan et West Ham - Manchester United seront les deux affiches des quarts de finale de la Coupe de la Ligue anglaise, dont le

tirage au sort a été effectué hier. Les matches auront lieu dans la semaine du 29 novembre au 5 décembre : Arsenal-Wigan, Birmingham - Aston Villa, West Ham - Manchester United, Ipswich (D 2) - West Bromwich Albion.

**KLINSMANN VERS TORONTO.** – Si son nom circule du côté de Liverpool en cas de départ de Roy Hodgson, Jürgen Klinsmann (notre photo) devrait prochainement s'engager avec le Toronto FC (D 1 canadienne). Depuis son limogeage du Bayern Munich en avril 2009, l'ancien sélectionneur de l'Allemagne (2004-2006) est reparti vivre en Californie et il avait été proche, après la dernière Coupe du monde, de prendre la tête de l'équipe des États-Unis. – A. Me.

**BURKINA FASO - GUINÉE A SAINT-GRATIEN.** – Le Burkina Faso affrontera la Guinée en match amical, le 17 novembre, au stade Michel-Hidalgo, à Saint-Gratien (Val-d'Oise). Les deux sélections sont en tête des groupes B et F à l'issue des deux premières journées des éliminatoires de la CAN 2012.



# Un choc en suspens

Reporté en raison des fortes pluies sur Marseille, le sommet du Championnat pourrait avoir lieu cet après-midi. La décision tombera vers 13 heures.



## MARSEILLE – de notre envoyé spécial permanent

LE MATCH n'a pas eu lieu. Le débat non plus. Hier soir, Freddy Fautrel n'a pas eu à argumenter longtemps pour convaincre les dirigeants de Rennes et de Marseille du report du match. « Jouer aujourd'hui avec ce temps, ce n'était vraiment pas possible », a indiqué José Anigo, le directeur sportif de l'OM (lire ci-dessous). « Il n'y a qu'à aller sur le terrain », a confirmé Frédéric Antonetti, l'entraîneur rennais, qui avait constaté, dès 19 h 30 en se rendant sur l'aire de jeu, l'ampleur des dégâts. C'est toujours embêtant car on s'était préparés à jouer ce samedi mais on doit s'adapter aux circonstances. Que voulez-vous ? C'est comme ça. On va aller manger puis on va se coucher. » Les Rennais ont eu de la chance. Ils ont pu prolonger au dernier moment leur séjour provençal dans l'hôtel de Marignane qu'ils avaient libéré peu de temps auparavant. Les Marseillais, eux, n'ont même pas eu la chance de rentrer à la maison. Ils sont remontés dans le bus à 20 heures. Direction le centre d'entraînement Robert-Louis-Dreyfus, pour une mise au vert réglementaire. Conformément au règlement,

l'arbitre normand se rendra avec ses assistants et les délégués du match à 13 heures, aujourd'hui, pour inspecter à nouveau la pelouse du Vélodrome qui, hier soir, ressemblait davantage à une pataugeoire qu'à un terrain de foot. Il devra décider si le sommet de la journée entre le leader breton et son dauphin peut finalement avoir lieu à 17 heures.

## Les Bouches-du-Rhône en vigilance orange

« En arrivant à 19 h 15 (hier), j'étais déjà très pessimiste, indique Fautrel. Il y avait des flaques. Je n'ai même pas eu besoin de faire le test du ballon pour me décider. Maintenant, il va falloir voir l'évolution du terrain. Je ne suis pas météorologue, ni entraîneur. Je suis juste arbitre et les seules choses qui m'intéressent sont la sécurité des joueurs, d'abord, et la qualité du jeu aussi. » Les dirigeants marseillais ont pris des dispositions pour évacuer la pluie. Ils espèrent aussi que le système de drainage fera son œuvre. À 22 heures, la pluie s'était arrêtée de tomber, mais Météo France a placé la région en vigilance orange jusqu'à 16 heures aujourd'hui, avec de la pluie et des situations orageuses au programme. Pour l'OM, ce report s'apparente à la

MARSEILLE, STADE-VÉLODROME, HIER. – La pelouse marseillaise est tellement gorgée d'eau qu'elle luit sous l'effet des projecteurs. La décision de l'arbitre, Freddy Fautrel, de reporter la rencontre n'a pas suscité la moindre protestation de la part des dirigeants du Stade Rennais ou de l'OM. (Photo Richard Martin/L'Équipe)

moins mauvaise solution si l'on se souvient que la saison passée, dans un calendrier à peine plus chargé que celui en cours, il avait entraîné son match en retard de la 14<sup>e</sup> journée contre Sochaux (3-0) jusqu'en avril. Un sommet du Championnat dans des conditions compliquées trois jours seulement avant un match décisif de Ligue des champions à Zilina, il y a mieux, évidemment. Mais les joueurs qui n'ont pas joué à Guingamp (1-0), mercredi, en Coupe de la Ligue, ne manqueront-ils pas de rythme si une deuxième annulation était décidée ? Dans les Côtes-d'Armor, Azpilicueta, Heinze, Gignac et Rémy étaient restés sur le banc. Valbuena n'avait pas fait le déplacement. Eux aussi doivent avoir envie de jouer.

RAPHAËL RAYMOND (avec J.-B. R. et H. P.)

## « On souhaite jouer »

JOSÉ ANIGO, le directeur sportif de l'OM, espère que le match pourra avoir lieu cet après-midi.

## MARSEILLE – de notre envoyé spécial

« QUE PENSEZ-VOUS de cette annulation ? – Les conditions étaient dangereuses pour les joueurs. Il y a un règlement et on attend la décision des arbitres. Nous, on a vraiment envie de jouer aujourd'hui, car il sera compliqué de caser le match ensuite. On a connu ça l'an passé. Pour nous, ce n'est pas terrible, car nous allons à Zilina mercredi, mais nous n'avons pas le choix. – Y a-t-il eu des discussions entre les deux clubs ? – Il y a eu une réunion avec toutes les parties et il n'y a eu aucun débat sur le fait d'annuler cette rencontre. La

## MARSEILLE 17 H RENNES



Les cinq derniers matches : G.G.N.G.G. Remplaçants : Andrade (g.) (16), Taiwo (3), Le. N'Diaye (14), J. Ayew (15), Be. Cheyrou (7), Abriel (18), Brandao (9). Entraîneur : D. Deschamps. Absents : E. Cissé, Hilton (cuisse), J. Rodriguez (reprise), Ru. Riou (g.), Sabo, Ndombou, Osei, Mango (choix de l'entraîneur). Suspensés : aucun.

Les cinq derniers matches : N.G.G.N.P. Remplaçants : J. Carrasco (g.) (16), Souprayen (13), Boye (25), Mandjeck (14), Brahini (20), Ab. Camara (27) ou Kembo (11). Entraîneur : F. Antonetti. Absents : Lemoine (rein), Apam (rééducation genou), Ab. Diallo (g.), B. Dembélé, Issah, Jebbour (choix de l'entraîneur). Suspensés : Mangane, J. Leroy.

MARSEILLE (DOM.)			RENNES (EXT.)		
Vict.	Nul	Déf.	Vict.	Nuls	Déf.
3	1	1	3	2	0
Moyenne de buts...			Moyenne de buts...		
1,60	1	Encassés	1,20	1	Encassés
SPECTATEURS			SPECTATEURS		
51353			18057		
DOMICILE + EXTÉRIEUR			DOMICILE + EXTÉRIEUR		
1	Obtenu	1	Réussi	1	Obtenu
18	Jaunes	1	Rouge	16	Jaunes
L. Rémy (4), BUTEURS			Montaño (3), Gignac (2), PASSEURS		
J. Leroy (3).					

## CAEN - NANCY



2-3



# Une idée qui change tout...

Le remplacement de Féret dans l'axe, après l'ouverture du score caennaise (12<sup>e</sup>), a permis à Nancy d'obtenir sa deuxième victoire de suite et de se relancer au classement.

## CAEN – de notre envoyé spécial

APRÈS UNE PREMIÈRE VICTOIRE à domicile (1-0, le 23 octobre contre Lorient), Nancy n'a pas perdu ses bonnes habitudes en s'imposant pour la troisième fois à l'extérieur (\*) et peut donc commencer à croire vraiment en des jours meilleurs. Un enchaînement inédit jusque-là de deux succès vient hisser les Lorrains au deuxième rang, à hauteur de leur victime du jour, encore loin du ciel mais avec de l'air pour mieux respirer et sans doute viser un peu plus haut. Il n'y a rien à enlever à la performance nancéenne, un peu facilitée par la soirée cauchemardesque de Tafforeau, responsable du penalty égalisateur et auteur contre son camp du deuxième but de l'ASNL, mais bâtie avec de la réflexion. Celle de son entraîneur d'abord, Pablo Correa, qui a vu très vite que son milieu à trois prenait l'eau. Le but adverse d'El-Arabi (12<sup>e</sup>) a provoqué un remaniement profond du schéma nancéen, Bakaye Traoré passant à droite et Féret glissant dans l'axe en véritable meneur axial, ce qui aura été la grande trouvaille de la soirée. L'ancien Rémois a survolé le match, perçant à lui seul la défense normande sur le but victorieux de Traoré, sorte de couronnement d'une rencontre vécue sur un nuage. « Quand Julien est comme ça, il est énormissime, se réjouissait d'ailleurs

son coéquipier Benjamin Gavanon, et il vaut mieux l'avoir avec soi que contre soi car il est décisif. » Féret, lui, se félicitait d'une forme de continuité : « Je participe à deux buts (le 2<sup>e</sup> et le 3<sup>e</sup>) après avoir marqué contre Lorient. Je me sens bien. Mais, collectivement, il va falloir confirmer à domicile. » Au fil d'un match qui a vu Caen dominer chaque début de mi-temps, Nancy a fini par se créer le plus grand nombre d'occasions, laissant pour finir peu de munitions aux Caennais en dehors des deux buts. Il a manqué un poil à Hadji au deuxième poteau (43<sup>e</sup>) et M. Jaffredo a été très magnanime avec Sorbon, seulement gratifié d'un carton jaune après avoir croché Féret, qui filait seul au but alors qu'il était en position de dernier défenseur (74<sup>e</sup>). Avec trois milieux, puis cinq, puis quatre, Correa a gagné son match tactique. Mais l'entraîneur nancéen préférait souligner « la capacité d'adaptation des joueurs, qui ont su se montrer plus agressifs lorsque cela a été nécessaire ». Il a parlé de Féret bien sûr, « dont on attend toujours tellement, mais que l'on retrouve et qui est capable de plus encore ». La venue de Monaco à Marcel-Picot le 7 novembre dira si Nancy a vraiment décollé.

JEAN-MARC BUTTERLIN (\*) Nancy s'est déjà imposé à Lens (2-1), le 7 août) et à Montpellier (2-1, le 11 septembre).



CAEN, STADE MICHEL-D'ORNANO, HIER. – Michaël Chrétien prend le dessus sur le Caennais Romain Hamouma : le reflet du redressement de Nancy depuis deux journées. (Photo Kenzo Tribouillard/APP)

## « Énérvé ? Le mot est faible »

JEAN-FRANÇOIS FORTIN, le président de Caen, a recadré ses joueurs. Il a stigmatisé leur suffisance et appelé à des changements.

## CAEN – de notre envoyé spécial

JEAN-FRANÇOIS FORTIN a piqué une grosse colère dans le vestiaire caennais, hier soir, après la défaite contre Nancy. En cause ? Le comportement de ses joueurs, jugés « suffisants », jouant « tranquillement, bourgeoisement ». Caen n'a plus gagné en Championnat depuis le 18 septembre à Lorient (1-0) et depuis le 15 août à domicile, face à Lyon (3-2). Désormais treizième de Ligue 1, la formation de Franck Dumas n'a pris que deux points sur ses cinq derniers matches. De quoi s'inquiéter. « Énérvé ? Le mot est faible, a déclaré le président de Caen en conférence de presse. C'était du non-jeu. On a eu vingt minutes où j'ai vu du jeu, mais après j'ai eu l'impression qu'un certain nombre de joueurs ont pensé qu'ils pouvaient lâcher et marcher. Ça mérite une vraie remise en question dans l'état d'esprit, le comportement. Si certains joueurs

sont assez suffisants pour penser qu'ils peuvent être titulaires et marcher, eh bien c'est une grosse erreur, ils se trompent. Je ne veux pas de ça à Caen. Sur le troisième but, Féret est parti de son camp jusqu'à nos dix-huit mètres. Dorénavant, je veux des joueurs qui jouent quatre-vingt-dix minutes et qui respectent la manière de jouer voulue par l'entraîneur. » En l'occurrence Franck Dumas, qui a été plus que concis : « Je suis très très déçu du résultat, du comportement et de la manière. Voilà. Merci. Au revoir. » Duré de sa conférence de presse, une minute chrono. Marqué, Alexis Thébaux, le gardien caennais, n'a pas compris pourquoi son équipe a lâché prise. « J'ai un peu les glandes ce soir (hier soir). Pas grand-chose n'a marché, a-t-il constaté. Il y a un bon groupe, on travaille bien à l'entraînement, on rigole. Mais on doit savoir d'où on vient (la L2), il ne faut pas l'oublier. » La semaine risque d'être agitée à Caen. Et des changements sont à prévoir face à Arles, samedi prochain.

ALEXANDRE CHAMORET

## CAEN 2-3 (1-2) NANCY

Temp. doux. Pelouse en bon état. 14 016 spectateurs. Arbitre : M. Jaffredo.



75' : Mollo pour S. YATABARÉ. 84' : Tafforeau pour L. NDIAYE. 86' : Hamouma pour IABAB. Non utilisés : Perquis (g.), Lazarevic, Raineau, Van La Parra. Entraîneur : F. Dumas.

Les cartons : 3 avertissements : Tafforeau (34', tacle irrégulier sur B. Traoré), Sorbon (74', charge irrégulière sur Féret), Yatabaré (90' + 3, charge irrégulière sur Lemaître).

## LES BUTS

1-0 : EL-ARABI (12<sup>e</sup>). – Après un débordement de Barzola sur le côté droit, la défense nancéenne ne parvient pas à se dégager. El-Arabi en profite pour récupérer le ballon aux six mètres. Après un premier tir contré, il marque d'une frappe croisée du pied gauche. 1-1 : HADJI (35<sup>e</sup>, s.p.). – Tafforeau tacle de manière irrégulière B. Traoré dans la surface de réparation. L'arbitre siffle logiquement un penalty. D'une frappe croisée du pied droit, Hadji trompe Thébaux sur sa droite. 1-2 : TAFFOREAU (39<sup>e</sup>, c.s.c.). – Après un corner tiré côté droit, Cuvillier hérite du ballon sur le côté gauche. Il déborde, prend le dessus sur Seube et adresse un centre devant le but. Tafforeau déjoue le ballon dans son propre but. 2-2 : K. TRAORÉ (52<sup>e</sup>). – El-Arabi, côté gauche, adresse un long centre pour K. Traoré. Lobé, l'attaquant caennais profite d'une remise involontaire de Brison pour récupérer le ballon et marquer d'une frappe puissante du pied droit qui finit dans la lucarne droite de Grégorini. 2-3 : B. TRAORÉ (70<sup>e</sup>, passe de Féret). – Grégorini rebondit rapidement pour Féret côté gauche. Le Nancéen accélère, entre dans la surface et élimine Seube. Il centre devant le but pour B. Traoré qui marque du plat du pied droit.

7 : Le Caennais Youssef El-Arabi a inscrit sept des onze buts du Stade Malherbe en L1 cette saison, soit 64 %.

Statistique : Opta	
SMC	ASNL
47	53
13	14
5	3
	Statistique : Opta

## LES JOUEURS



## Féret le gros poisson

ALEXANDRE CHAMORET

## L'HOMME CLÉ

FÉRET, NANCY, (8). – Julien Féret n'a pas marqué mais a survolé la rencontre. Omniprésent, incisif sur ses débordements et lumineux sur ses centres, l'attaquant a cherché la passe décisive et l'a trouvée. C'est lui qui adresse le centre sur le but contre son camp de Tafforeau (39<sup>e</sup>), et c'est encore lui qui permet à K. Traoré de marquer (2-3, 70<sup>e</sup>) sur un mouvement éclair, parti de Grégorini.

## ILS ONT FLAMBÉ

HADJI (6) a enfin ouvert son compteur cette saison, sur penalty (1-1, 35<sup>e</sup>). L'attaquant de pointe de Nancy a échoué de peu sur une reprise des six mètres (38<sup>e</sup>). Quelques pertes de balle dommageables viennent ternir sa performance. Peu en vue en première mi-temps, B. TRAORÉ (6) a été bien plus présent après la pause. Cette belle activité a été récompensée par un but sur un centre de Féret (2-3, 70<sup>e</sup>). Du

côtés Caennais, EL-ARABI (6), le meilleur buteur des Normands (7 buts), a adressé le centre qui a permis à K. Traoré de marquer. Il a fait parler sa vitesse mais a parfois pêché par facilité. Siffié en première mi-temps, K. TRAORÉ (7) s'est repris en seconde, en logeant sa frappe dans la lucarne après avoir enrhumé Brison. MARCQ (6) a été illustré par ses relances et son activité défensive.

ILS SONT PASSÉS À CÔTÉ  
TAFFOREAU (2), le latéral gauche de Caen (remplacé par N'Diaye, 84'), a complètement loupé sa première mi-temps. Mis à mal sur les décalages de Féret et Chrétien, il est en retard sur B. Traoré, une faute qui conduit au penalty et à l'égalisation de Nancy (1-1, 35<sup>e</sup>). Dans la foulée, il marque contre son camp (1-2, 39<sup>e</sup>). Auteur d'une belle reprise (18'), HAMOUMA (5) a manqué d'efficacité. Côté nancéen, CUVILLIER (4) n'a pas passé sur son aile gauche (remplacé par Lemaître, 47'). – A. C.



# Bordeaux n'effraie plus

Auteurs d'un début de saison moyen, les Girondins, en manque d'identité, laissent leurs adversaires circonspects.

**BORDEAUX** – de notre envoyé spécial

**LE CHAMPION** de France 2009, Bordeaux, peine à s'installer dans la première partie de tableau. Avec quatre victoires, deux nuls et quatre défaites (neuf buts inscrits, neuf encaissés), ses productions sont trop moyennes depuis le début de saison. Les Girondins de Jean Tigana n'inspirent plus la crainte en Ligue 1. Une qualification pour la Ligue des champions demeure néanmoins l'objectif. « Pour l'instant, on ne le mérite pas », avoue Gerardo Wendel, le milieu bordelais. Et en fin de saison ? « Ils vont remonter au classement, mais ça va demander du temps, déjà pour entrer dans les cinq », estime Guy Stephan, entraîneur adjoint à l'OM. « Pour finir dans les trois, il va falloir qu'ils résolvent leur problème d'efficacité », prévient Alex Dupont. « Ce sera difficile, conclut Jean Fernandez. Mais on peut compter sur l'expérience de Jean Tigana pour qu'il tire le maximum du potentiel de son équipe. »

**« Ce qui manque, c'est Chamakh »**  
**ALEX DUPONT**, entraîneur de Brest

Entraîneur du promu breistrois, vainqueur (2-0) à Chaban-Delmas le 23 octobre, Alex Dupont n'avait pas eu à croiser l'attaquant marocain ces dernières saisons, parti cet été à Arsenal. Il s'en est réjoui, il y a une semaine. « Ce qui leur manque, c'est Chamakh, il n'a pas été remplacé, a-t-il constaté. Au milieu, je les ai trouvés assez complémentaires, dans le jeu ils nous ont posé des soucis, mais ils ont un problème d'efficacité. » L'avis est corroboré par Guy Stephan, adjoint de Didier Deschamps à Marseille : « Sans faire injure aux joueurs en place, il n'y a plus Chamakh et le pouvoir offensif est insuffisant. » Benoit Trémoulinas, le défenseur latéral gauche, demande un peu d'indulgence : « Nos attaquants travaillent beaucoup et ils sont plutôt habiles à l'entraînement. Mais Modeste et Maazou sont de jeunes joueurs, qui viennent d'arriver, et il faut leur laisser du temps. »

**« Un équilibre remis en cause par l'expulsion d'Alou Diarra »**



**JEAN FERNANDEZ**, entraîneur d'Auxerre

En progression au point d'aligner quatre matches de L1 sans défaite (trois succès, un nul) entre la 6<sup>e</sup> et la 9<sup>e</sup> journée, les Girondins ont rechuté contre Brest en L1, puis à Saint-Étienne (0-1, mardi) en huitièmes de finale de la Coupe de la Ligue. « Lors de notre bonne série, je disais que ça restait fragile, indique Jean Tigana. Ce sera comme ça encore quelque temps. Il manque de la précision. » En fait, Bordeaux serait tributaire d'un homme, selon Jean Fernandez. « Jean Tigana a tâtonné au départ, puis il y a eu une montée en puissance, explique l'entraîneur d'Auxerre, battu à domicile par Bordeaux (0-1, le 16 octobre). Il avait trouvé un bon équilibre, avec une meilleure qualité de jeu, remis en cause par l'expulsion contre nous d'Alou Diarra (\*). Quand on voit la dimension qu'il avait prise, son impact sur le jeu... »

**« Un effectif un peu juste »**



**GUY STEPHAN**, adjoint de Didier Deschamps à Marseille

En proie lui aussi avec l'OM à des soucis de reconstruction cet été, Guy Stephan juge néanmoins l'effectif girondin inférieur. « Par rapport au Bordeaux qui a bien fonctionné ces trois dernières années, il y a trop de joueurs de niveau international en moins, juge-t-il. Gourcuff et Chamakh sont partis, Planus (en délicatesse avec ses genoux depuis le début de saison) n'a presque pas encore joué, il y a les suspensions... Et ils ont trop peu d'attaquants confirmés. L'effectif me semble un peu juste. » Essentiellement devant, pour Dupont, qui insiste toujours sur ce point : « Aujourd'hui, ils n'ont a priori pas de joueurs capables de marquer douze ou treize buts. »

Gerardo Wendel, le milieu bordelais, y croit quand même : « Nous avons un



effectif pour être européen. On n'est pas tous à 100 % en même temps. Moi-même, je ne suis pas en réussite. Quand nous aurons sept ou huit joueurs au même niveau, ça ira mieux. »

**FRANCK LE DORZE**

(\*) Le milieu international avait bousculé l'arbitre lors de ce match et il est suspendu, à titre conservatoire, jusqu'à son jugement par la commission de discipline le jeudi 4 novembre.

Partagez cet article  
<http://lequipe.fr/bordeaux>

**■ QUAND TIGANA ENCENSE MONACO.** – Entraîneur de Monaco de 1995 à janvier 1999, Jean Tigana va retrouver la Principauté, cet après-midi, aux commandes de Bordeaux. « C'est la première fois que je reviens depuis mon départ pour l'Angleterre (à Fulham, en 2000), se réjouit le technicien. J'y ai passé trois ans et demi fantastiques. Si j'en suis à aujourd'hui, si j'ai notamment pu partir à l'étranger, c'est en partie grâce à Monaco. » Sur le Rocher, il avait été champion de France en 1997 et avait remporté le Trophée des champions cette même année. – F. L. D.

**SAINT-ÉTIENNE, STADE GEOFFROY-GUICHARD, 26 OCTOBRE 2010.** – Selon certains observateurs interrogés, Moussa Maazou (face au Stéphanois Sylvain Marouane Chamakh à la tête de l'attaque bordelaise.

(Photo Alex Martin/L'Équipe)

## Monaco manque de tout

**MONACO** – de notre correspondant

**LA SAISON PASSÉE** à la même époque, Monaco s'était rendu à Bordeaux pour disputer la place de leader de la L1 (0-1, 31 octobre). Cette fois, le club de la Principauté accueille des Girondins en position de relégable après deux mois sans victoire depuis la réception d'Auxerre (2-0, 29 août). La défaite contre Valenciennes, samedi dernier (0-2), a déclenché une balise de détresse, avec une longue mise au point le lendemain entre les joueurs. Mardi soir, Monaco a passé Lorient en huitièmes de finale de la Coupe de la Ligue (1-1, 5-3 aux t.a.b.) et, avant Bordeaux, le club fait bloc. « Je préférerais, à l'évidence, une meilleure situation, dit le président Étienne Franz. On a connu un passage à vide après un tout début de saison satisfaisant. Mais le com-

portement de l'équipe mardi m'a paru de bon augure. » Pour aller chercher un deuxième succès cette saison, l'attaque monégasque, la pire de L1 après celle d'Arles-Avignon, doit vite se réveiller. Néné n'est plus là, Mbokani et Park visent les panneaux publicitaires et Guy Lacombe, l'entraîneur, cherche la bonne formule. « On a confiance en nos attaquants, positive le défenseur Djimi Traoré. Je pense qu'on va faire la différence et monter en puissance. » En l'absence de Daniel Niculae, touché à une cheville depuis début octobre, Lacombe devrait garder aujourd'hui un système en 4-3-3 alternatif à son 4-2-3-1 favori, ce qui pourrait déboucher sur un jeu moins direct et lisible. « Il faut vraiment tout donner, insiste Lacombe. Brest (0-1, le 2 octobre) et Valenciennes se sont battus plus que nous, et ça, ce n'est pas supportable. »

**JOHAN RIGAUD**

## Coutadeur titulaire ?

**MONACO** a absolument besoin d'un succès face à un adversaire qui ne lui réussit pas. L'ASM n'a plus dominé Bordeaux en Championnat depuis le 23 mai 2004 (3-1), soit douze matches consécutifs sans succès dont les incroyables 0-6 et 3-4 subis au stade Louis-II en 2007-2008 et 2008-2009. Pour casser cette série, Guy Lacombe pourrait poursuivre l'expérience temporaire en 4-3-3 avec Coutadeur au milieu, qui n'a été titulaire qu'une seule fois cette saison en L1. Devant, on devrait retrouver Mbokani en pointe avec Aubameyang et Park sur les côtés. – J. Ri.

MONACO 17 H BORDEAUX

Stade Louis-II, en direct sur Foot+. Arbitre : M. Lannoy.



Prix des places : 10, 20, 30, 40 et 50 €

**Les cinq derniers matches :** N.P.P.N.P. Remplaçants : Chabbert (g.) (1), Mongonou (4), Adriano (12), Lolo (32), Malonga (7), Gakpé (17), Nkoulou (3) ou N. Mendy (24). Entraîneur : G. Lacombe. Absents : Niculae, Mangani (cheville), Muratori (cuisse), E. Costa, Haruna (reprise), Alonso, Kurzawa, D. Applah, Bulot, Malcuit (choix de l'entraîneur). Suspendus : aucun.

**Les cinq derniers matches :** G.N.G.G.P. Remplaçants : Olimpa (g.) (30), Marange (23), Savic (15), Chalmé (21), Ben Khalfallah (8) ou Guiffan (7), Maazou (26), Bellion (11). Entraîneur : J. Tigana. Absents : Ramé (g.), Henrique (adducteurs), Planus (genou), Ab. Keita (g.), F. Ayité, Saivet, C. Diabaté (choix de l'entraîneur). Suspendu : A. Diarra.

MONACO (DOM.)				BORDEAUX (EXT.)			
Vict.	Nuls	Def.	2	Vict.	Nul	Def.	2
1	2	2		2	1	1	2
Moyenne de... 0,40 Marqué   0,60 Encaissé ... BUTS				0,80 Marqué   0,80 Encaissé			
6 443 ... SPECTATEURS				18 407			
DOMICILE + EXTÉRIEUR							
0	Obtenu	0	Réussi	PENALTIES	1	Obtenu	1
27	Jaunes	1	Rouge	CARTONS	22	Jaunes	1
Niculae (3), BUTEURS Modeste (3), Adriano, Mbokani, etc. (1).				PASSEURS Plasil (4).			



**IVECO ET FIAT YAMAHA TEAM\*\*.**  
**PREMIERS SUR LA LIGNE DE DÉPART, PREMIERS À L'ARRIVÉE.**



IVECO. SPONSOR OFFICIEL DE FIAT YAMAHA TEAM\*\*, L'ÉQUIPE CHAMPIONNE DU MONDE ET DU MotoGP.

C'est avec fierté que nous partageons les victoires de nos partenaires, et sommes d'autant plus fiers du rôle phénoménal des 19 STRALIS et des 5 ECODAILY qui ont accompagné sur tous les circuits mondiaux Fiat Yamaha Team\*\* et la caravane du Moto GP. Sans eux le spectacle n'aurait pas pu avoir lieu. Nous sommes doublement heureux d'être champion du monde aujourd'hui. Nous remercions tout particulièrement Jorge, le nouveau champion, Valentino, Fiat Yamaha Team\*\* et Dorna Sports pour cette saison inoubliable.

**IVECO**  
TRANSPORT IS ENERGY\*

www.iveco.com

# « Je m'en sentais capable »

**APOULA EDEL**, en discussions pour prolonger son contrat, n'a jamais douté avoir la carrure pour être gardien n° 1 du PSG.

Il a accepté de s'exprimer, à une condition : ne pas s'épancher sur l'affaire qui l'oppose depuis plus d'un an à son ancien entraîneur (1). Gardien titulaire du Paris-SG depuis deux mois, Apoula Edel n'a encaissé que quatre buts en neuf matches : un à Dortmund (1-1, le 21 octobre) en Ligue Europa et trois contre Auxerre (2-3, le 24) en Ligue 1. Sur son nouveau statut, son poste et ses aspirations, le Camerounais livre ses sentiments du moment.

**« VOUS ATTENDEZ-VOUS à être propulsé numéro 1 après la défaite à Sochaux (7-3, le 29 août) ? »**

— Non. Pour moi, il s'agissait d'un jour sans pour le PSG, rien de plus. Il s'avère que Greg (Coupet), juste après, a dit qu'il avait besoin de souffler. Il en a parlé au coach et il est aussi venu me voir pour me dire : « Maintenant, c'est à toi de jouer. »

**« Cette semaine, Antoine Kombouaré a déclaré que Coupet devrait vous "titiller" un peu plus. Qu'en pensez-vous ? »**

— Quelque part, il est un peu devenu pour moi un entraîneur bis. Il m'a fait passer un cap en me martelant qu'il ne fallait jamais qu'il y ait la moindre seconde de relâchement au cours d'un match. Mais je crois sincèrement qu'il cherche à récupérer un statut de titulaire. Ce n'est pas dans sa mentalité d'accepter ça facilement.

**« Étiez-vous prêt à devenir titulaire du jour au lendemain ? »**

— Oui. J'avais quand même disputé vingt-trois matches de Championnat la saison passée. Même si j'avais commis deux ou trois erreurs dont on avait fait une montagne à l'époque, je me sentais capable d'occuper le poste. Pendant l'intersaison, je m'estimais prêt à devenir numéro 1. J'abordais ma quatrième saison ici et je ne me voyais pas partir un jour de Paris sans y avoir réalisé au moins une saison pleine comme titulaire. J'ai débuté en numéro 2, sans doute à cause de mon match contre le Sporting Portugal (4-2, le 14 juillet) (2). Avant le début de la saison, Greg, qui était alors le meilleur, s'est vu attribuer le Championnat et la Ligue Europa. Moi, j'avais droit aux Coupes nationales. Aujourd'hui, c'est l'inverse.

**« Ou vous situez-vous, comparé aux autres gardiens de L1 ? »**

— À peu près au même niveau que

sept ou huit autres jeunes gardiens du Championnat comme Lloris, Mandanda, Carrasco, Ruffier, Douchez, Elana et Ospina. Hugo (Lloris), il a un petit truc en plus. Au niveau qui est le sien aujourd'hui, il devrait quitter la France. Y rester trop longtemps, c'est prendre le risque de stagner.

**« Vous pensez aussi partir à l'étranger ? »**

— Non, pas du tout ! Mon contrat se termine en juin et je discute en ce moment d'une prolongation avec le PSG. Si je résigne, ce sera pour plus de trois ans. Franchement, je compte encore passer deux ou trois belles saisons à Paris. Ensuite, mon rêve serait de découvrir l'Angleterre.

**« J'ai quand même manqué une Coupe du monde »**

**« Quels gardiens vous inspirent ? »**

— L'un de ceux que j'admire le plus, c'est Edwin Van der Sar, le gardien de Manchester United. Ici, j'ai beaucoup appris mentalement d'un gardien comme Mickaël Landreau. J'ai observé sa maîtrise de soi pour surmonter des passes difficiles. Je me souviens notamment de la saison 2007-2008, quand Paris avait joué le maintien jusqu'à la dernière journée. On ressentait un tel stress au quotidien... Après ça, on se sent blindé.

**« Pourquoi le PSG semble-t-il plus fort cette saison ? »**

— Parce que le groupe est plus soudé. En fait, quelque chose est né entre nous en fin de saison dernière, quand on est parti en tournée à New York et à Chicago. En se retrouvant entre nous, loin de tout, on a appris à mieux se connaître.

**« Mentalement, on sent que vous diffusez plus de confiance autour de vous cette saison... »**

— Même si c'est l'un de mes points forts, je cherche à progresser mentalement. Par exemple, je suis telle-



**LENS (Pas-de-Calais), STADE BOLLAERT, 26 SEPTEMBRE 2010.** — Numéro 1 depuis fin août, le gardien du PSG Apoula Edel (qui sort ici devant le Lensois Alaeddine Yahia sous les yeux de Mevlut Erding, à gauche, et Siaka Tiéné) ne croit pas que Grégory Coupet a renoncé à sa place : « Quelque part, il est un peu devenu pour moi un entraîneur bis. (...) Mais je crois sincèrement qu'il cherche à récupérer un statut de titulaire. » (Photo Richard Martin/L'Équipe)

ment sûr de mon agressivité dans les sorties aériennes qu'il m'arrive de faire preuve d'une forme de nonchalance dans mes interventions. Je veux absolument gommer ça. La spécificité des gardiens africains se situe dans leur force physique, mais il ne faut pas se reposer dessus. J'aimerais améliorer mes prises de balle et mon jeu au pied. On me dit qu'il est pas mal, mais il ne me satisfait pas complètement. J'essaie de puiser des trucs en regardant beaucoup de matches à la télé.

**« (Il sourit.) C'est mon caractère. Je suis réservé. Je ne suis pas du genre à en faire trois tonnes. Et puis, vous savez, j'ai tellement vécu de choses dans ma vie. Quand vous vous retrouvez à quinze ans et demi en Arménie avec trois autres Camerounais de votre âge, qu'on vous paye 150 dollars par mois et qu'on vous nourrit certains jours avec juste un bol de lait et un morceau de pain... »**

**« Le passé vous a rattrapé avec l'affaire de votre identité. Ces événements vous perturbent-ils parfois ? »**

— Je ne peux pas être perturbé puis-

qu'il n'y a aucun problème. Ce type (Philibert) était l'agent de quatre joueurs. Un seul réussit et, comme par hasard, il lui tombe dessus pour réclamer de l'argent. C'est curieux... Vraiment, je suis serein.

**« Quel est votre plus grand rêve aujourd'hui ? »**

— De porter le maillot de l'équipe du Cameroun. Paul (Le Guen) me voulait comme numéro 1 pour aller en Afrique du Sud cette année. Vous vous rendez compte ? À cause de ces deux sélections en 2004 avec l'Arménie, j'ai quand même manqué une Coupe du monde... Ce dossier

est très compliqué. »

**JÉRÔME TOUBOUL**

(1) Depuis décembre dernier, Nicolas Philibert, son ex-entraîneur et conseiller au Cameroun, affirme qu'il n'aurait pas vingt-quatre mais vingt-neuf ans, et que son vrai nom serait Ambroise Beyaména. Philibert lui réclame 30 000 € qu'il lui aurait prêtés et a porté plainte pour faux et usage de faux. Edel, soutenu par le PSG, a contre-attaqué par diffamation et tentative d'extorsion de fonds.

(2) Face aux Portugais, à Évian, Edel avait notamment inscrit un but contre son camp sur une passe en retrait de Sammy Traoré.

**MONTPELLIER 21 H PARIS-SG**



Stade de la Mosson, en direct sur Canal+. Arbitre : M. Enrjimi.

**Les cinq derniers matches : P.G.P.G.G.**  
Remplaçants : Pionnier (g.) (1), Stambouli (22), Collin (25) ou El-Kaoutari (21), Dzobic (4), Denis (12), Kabze (11), Alt-Fana (18).  
Entraîneur : R. Girard.  
Absents : Sahli (reprise), G. Lacombe, Koïta, T. Mezague, Legras, Coulomb, J. Martin, R. Armand (choix de l'entraîneur).  
Suspendu : Nelson.

**Les cinq derniers matches : M.G.N.G.P.**  
Remplaçants : Coupet (g.) (1), Z. Camara (6) ou S. Armand (22), Ceará (2), Bodmer (12), Clément (23) ou S. Traoré (13), Lyindula (8), Sessegnon (10).  
Entraîneur : A. Kombouaré.  
Absents : Maurice (adducteurs), Kezman, Makonda (choix de l'entraîneur).  
Suspendu : aucin.

MONTPELLIER (DOM.)				PARIS-SG (EXT.)			
Vict.	Nul	Def.	Buts	Vict.	Nul	Def.	Buts
3	1	1	1,40	2	1	1	1,25
Moyenne de... 0,60 Encaissé				Moyenne de... 0,75 Encaissé			
15 618 SPECTATEURS				19 281 SPECTATEURS			
DOMICILE + EXTÉRIEUR				DOMICILE + EXTÉRIEUR			
2	2	2	2	1	1	1	1
19	2	2	19	14	1	1	14

**LIGUE 2 (13<sup>e</sup> journée) - TOURS-CHÂTEAUROUX (demain)**

## Tours vise la tête

**TOURS.** — Sartre (genou) a repris l'entraînement mais il est encore trop juste. Cétout (genou) est aux soins. Adjet (problème musculaire) est convalescent. Au repos contre Ajaccio (0-2, le 22 octobre), N'Ganga et Thuram devraient reprendre leur poste. Diego, lui, devrait débiter dans un match qui pourrait permettre aux Tourangeaux, en cas de victoire, de prendre la tête de la Ligue 2. — J.-E. Z.

**L'Équipe probable:** Thuram - Tritz, Genevois, Saïdi, N'Ganga - Song ou Onianqué, Cardy (cap.), Ca, Diego - Buengo, Guié Guié.

**CHÂTEAUROUX.** — Les blessés Reynaud (mollet), Lahaye, Baby (cuisse) font leur retour, tandis que Scaramazzone (suspendu) et Dufour (choix de l'entraîneur) sortent du groupe. — P. A.

**L'Équipe probable:** Fernandez (cap.) - Lahaye, Reynaud, Cordonnier, Imorou-Thiago, Baby - Grange, Haddad, Maboulu - Dupuis.

## Alors, on s'installe ?

Montpellier et le PSG ont l'occasion, ce soir, de s'ancrer dans le haut du classement.

**IL Y A** des rendez-vous à ne pas manquer, et celui qui s'avance pour le PSG en a les traits. Cette saison, chaque fois que l'occasion de s'approcher du podium lui a été offerte, l'équipe de la capitale a buté sur la marche. La fatigue et l'usure du match contre Rennes (0-0, le 19 septembre), la maladresse contre Auxerre (2-3, le 24 octobre) ou encore les exploits d'Ospina, le gardien niçois (0-0, le 3 octobre), l'ont détournée d'un objectif à sa portée. Mais l'impression dégauchée par Paris, à l'aube d'un mois de novembre redouté, reste celle d'une formation solide, efficace, aux ressorts mentaux éprouvés. Depuis un mois, celle de Montpellier, deux points de plus au classement, ne laisse pas insensible non plus. Vainqueur à Rennes (1-0), il y a une semaine, l'équipe de René Girard tient l'occasion d'enchaîner un troisième succès d'affilée en Championnat. Il ne révélerait pas forcément une ambition démesurée mais assaillirait un peu plus son statut de concurrent à ne pas négliger.

Malgré tout, Montpellier n'apparaît pas encore aussi solide que la saison passée, lorsqu'il avait pris quatre points sur six au PSG. Et, dans son stade, il affiche quelques fébrilités, dont Gyor en tour préliminaire de Ligue Europa (0-1, le 5 août) et Nancy (1-2, le 11 septembre) en L1 ont su profiter. « Mais les Montpellierais ont le vent en poupe en ce moment », prévient Antoine Kombouaré. L'entraîneur parisien peut s'appuyer sur un groupe au complet, déterminé à ne pas abandonner l'idée d'un renouveau dans la capitale. « Cette saison, les joueurs, sur le terrain, ne veulent pas perdre, ne renoncent pas, assure Kombouaré. Souvent, lorsqu'on a été menés, on est revenus. On l'a vu à Dortmund (1-1, le 21 octobre) ou encore à Lyon (2-1, a.p.) cette semaine. C'est un gros changement. » Ce soir, il préférerait tout de même ne pas devoir courir après le score pour arracher les trois points.

**DAMIEN DEGORE**

## Les Bleus ont traumatisé Spahic

Après un début de saison perturbé par l'approche d'Arsenal et la défaite de la Bosnie face à la France, le défenseur central de Montpellier revient peu à peu à son niveau.

**MONTPELLIER** — de notre correspondant

**FACE À SOCHAUX** (2-0, 16 octobre), et plus encore à Rennes (1-0, 23 octobre), Émir Spahic, le défenseur central montpellierain, est redevenu lui-même, c'est-à-dire l'un des meilleurs axiaux du Championnat. Celui que René Girard considère comme le « patron de sa défense » s'est ensuite amusé contre l'AC Ajaccio (L2, 2-0) en huitièmes de finale de la Coupe de la Ligue, avec en supplément quelques grigris très révélateurs. « Je suis de retour, comme toute l'équipe », confirme le Bosnien, sorti d'un début de saison frustrant. Car pour la première fois depuis son arrivée fracassante, il y a un an, la L1 a découvert, au mois de septembre, un joueur fragilisé. Les performances de son équipe la saison dernière avaient attiré les regards d'Arsène Wenger, à l'affût d'un défenseur d'expérience pour recomposer la défense centrale d'Arsenal. Des contacts avérés, même si Montpellier n'avait jamais été directement mis dans la confiance. En portant finalement son choix sur Sébastien Squillaci, le manager des Gunners a fait souffler les Héraultais. Mais l'intersaison et ces mois d'août ont laissé des séquelles.



**VILLENEUVE-D'ASCQ (Nord), STADIUM LILLE MÉTROPOLE, 3 OCTOBRE 2010.** — Après un transfert avorté à Arsenal et la défaite face à l'équipe de France (0-2, 7 septembre) en qualifications pour l'Euro 2012, le défenseur bosnien de Montpellier, Émir Spahic, a vécu des moments pénibles. (Photo Laurent Argueyrolles/L'Équipe)

précédente, avaient donné l'impression d'une continuité. La défaite face aux Bleus, en éliminatoire de l'Euro 2012, le 7 septembre (0-2), a changé la donne. Auteur d'un match solide, mais directement impliqué sur le premier but de Karim Benzema, Spahic a vécu un contre-coup à son retour en France. « Le pire match de ma carrière internationale, concède le joueur. Tout a été de travers. On n'a pas su saisir notre chance face à une équipe de France privée de ses six ou sept meilleurs joueurs. Je n'avais pas envisagé de perdre. On n'a pas su gérer la pression et le soutien des gens. On n'a pas su être à la hauteur. Ça a été quelque chose de dur à vivre. » Spahic est un capitaine très impliqué et il a vécu cette défaite de façon personnelle, bercé par la volonté, chevillée au corps, de donner une légitimité internationale à sa sélection et, à travers elle, à son pays. « Ce n'est pas facile d'évacuer une déception comme celle-là, de la mettre de côté et de repartir. » Son match à Rennes, point culminant de la saison des Montpellierains et tout particulièrement de la sienne, semble confirmer que cette blessure est désormais refermée.

**JÉRÔME DIESNIS**

## Les pluies menacent le match

**PLACÉ EN ALERTE ORANGE** jusqu'à aujourd'hui 16 heures, le département de l'Hérault a été touché par de fortes précipitations depuis samedi matin, entraînant des inondations localisées et des problèmes de circulation autour de Montpellier. Si la pluie a nettement baissé d'intensité en fin de journée, hier, Météo-France prévoyait de nouvelles précipitations aujourd'hui. Alors que le stade de la Mosson a été inondé à plusieurs reprises par le passé, victime des crues de la rivière éponyme, le risque d'un report du match Montpellier - Paris-SG n'est pas exclu, même si aucune décision n'avait été prise en ce sens hier. — J. Di.

**COUPE DE FRANCE (6<sup>e</sup> tour) (\*)**

HIER	
Girou (PH) - RODEZ	0-3
Ploufragan (DSE) - GUINGAMP	0-4
AS Fauvillaise (DHR) - ROUEN	1-4 a.p.
Reipertsviller (DH) - STRASBOURG	0-3
Orléans - ROMORANTIN (CFA)	0-0 (3-3 t.a.b.)
Creil (DH) - AMIENS	0-0 (3-4 t.a.b.)
BALMA (CFA 2) - LUZENAC	1-0
PARIS FC - UJA Alfortville	3-1
Toulon (CFA) - AS CANNES	0-1
SC BASTIA - CABASTIA (CFA)	5-1
AUJOURD'HUI	
Marsannay (PH) - Gueugnon (14 h 30)	
Puteaux (PH) - Créteil (14 h 30)	
Déville-Maromme (DH) - Pacy-sur-Eure (14 h 30)	
Gouesnou (DSR) - Plabennec (15 heures)	
AS Erstein (E) - Colmar (16 h 30)	
DEMAIN	
US Cagnes (DHR) - Fréjus-St-Raphaël (15 heures)	

DH : Division d'Honneur ; DSE : Division Supérieure Élite ; DHR : Division d'Honneur Régionale ; PL : Promotion Ligue ; D : District ; E : Excellence. En capitales, les clubs qualifiés. Le 7<sup>e</sup> tour (tirage au sort mercredi 3 novembre au CNOSE), avec l'entrée en lice des clubs de Ligue 2, aura lieu les samedi 20 et dimanche 21 octobre. (\*) Uniquement le programme des clubs de National. Avec ce tour de Coupe de France, il n'y a pas de Championnat National, de CFA, ni de CFA 2 ce week-end.

Ce soir, 19h30 >> 20h30

# « RTL en direct de L'Équipe »

Depuis la rédaction de L'Équipe faites le tour de l'actualité sportive en France et dans le monde. Résultats, interviews, points de vue. **Le rendez-vous à ne pas manquer.**

L'EQUIPE



# Les ratisseurs du Nord

Le Lillois Johan Cabaye et le Valenciennois Renaud Cohade sont les meilleurs récupérateurs de L 1 dans le camp adverse. Explications.

**LA RESSEMBLANCE** ne frappe pas forcément au premier coup d'œil. Mais, dans le jeu, Johan Cabaye et Renaud Cohade évoluent dans un registre similaire : depuis le début de la saison, ce sont les deux joueurs qui récupèrent le plus de ballons dans la moitié de terrain adverse. Vingt-deux pour le Lillois, vingt pour le Valenciennois. On le leur a appris, mais ils n'ont pas été très étonnés d'être réunis par les chiffres. « Fred Bompard (l'entraîneur adjoint du LOSC) m'a dit que c'était un joueur qui me ressemblait, raconte Cabaye. Il joue au même poste que moi et j'aime bien le regarder. » Cohade trouve, lui, la ressemblance « flatteuse ». « Dans notre rôle, c'est important de récupérer le ballon et particulièrement dans le milieu adverse, considère le joueur de VA. Cela veut dire qu'on essaie d'appuyer les attaques de notre équipe. »

Les deux formations évoluent aussi dans le même système (4-3-3) et chacun des deux joueurs occupe un rôle similaire au sein du milieu de son équipe. Avec, à ses côtés, un duo plus travailleur (Mavuba et Balmont à Lille, Gomis et Sanchez ou Saez à Valenciennes). Ce ne sont pas les seules explications. « L'entraîneur (Philippe Montanier) nous demande d'être attentifs sur les deuxième ballons, par exemple quand Grégory Pujol est au duel aérien, pour faire remonter toute l'équipe », explique Cohade. Pour Cabaye, c'est la conséquence

d'une adaptation personnelle. Contrairement à l'an passé, l'international français (1 sélection, en Norvège, 1-2, le 11 août dernier) s'est vite fait à l'idée de tenir un rôle assez offensif, alors qu'il aspirait au départ à jouer plus bas. « Une des erreurs dans lesquelles je m'étais enfoncé (en début de saison dernière), c'était de penser que, si cela n'allait pas pour moi, c'était à cause du poste, admet-il. Être plus haut me permet d'être à la finition, de marquer. » Il vient ainsi d'inscrire trois buts, dont un sur penalty contre Marseille (1-3), dimanche dernier, et Caen (4-1, en Coupe de la Ligue), mercredi. « Généralement, l'équipe évolue assez haut sur le terrain, ce qui permet d'être plus vite au contact de l'adversaire, explique-t-il. Quand on est face à un milieu à trois, je marque celui qui est devant la défense. Mon rôle, c'est d'empêcher les premières relances sur ce joueur, qui fait souvent le jeu de l'équipe adverse. »

Dans cette affaire, l'agressivité et le placement sont d'égal importance. « C'est aussi le pressing d'un coéquipier à côté de soi qui va pousser l'adversaire à une passe ratée », ajoute Cohade. Cet après-midi, Cabaye, plutôt à gauche du trident lillois, et Cohade, plutôt à droite, vont pouvoir se mesurer de près.

**Renaud Cohade**  
26 ans ; Milieu.  
Né le 29 septembre 1984 à Aubenas (Ardèche)  
1,80 m ; 78 kg.



10	matches	10
10	titulaire	9
900	minutes	780
0	buts	1
1,8	tirs/match	2,4
71	ballons/match	78
3	passes décisives	1
12,4	duels/match	9,7
44	% duels gagnés	47
9,3	ballons récupérés/match	10,3
3,2	tacles/match	3,2
69	% tacles réussis	86
2,2	fautes commises/match	1,4
1	carton jaune	2
0	carton rouge	0

**Ballons récupérés dans le camp adverse**

Le top 5 des joueurs		Le top 5 des équipes	
1	Cabaye (Lille)	22	1 Bordeaux
2	Cohade (Valenciennes)	20	2 Toulouse
3	Jussie (Bordeaux)	19	3 Valenciennes
4	Romao (Lorient)	18	4 Lille
5	Féret (Nancy)	17	5 Lens



**Johan Cabaye**  
24 ans ; Milieu.  
Né le 24 janvier 1986 à Tourcoing (Nord)  
1,75 m ; 69 kg.



**VALENCIENNES** 17 H **LILLE**  
Stade Nungesser, en direct sur Foot+. Arbitre : M. Castro.  
Prix des places : de 17 à 50 €

**Les cinq derniers matches :** N.P.G.P.G. Remplaçants : J.-L. Leca (g.) (16), Ismat-Mirina (33), Baldé (4), Llorit (22), Saez (23), Nam (19), Aboubakar (9).  
**Entraîneur :** P. Montanier.  
**Absents :** Bangoura, Rafael, Samassa (adducteurs), M. Dossevi (rouille), Kadir (genou), Wimbé (doigt), Lacourt (convalescent), Pallois, M'fanyi (choix de l'entraîneur).  
**Suspendus :** aucun.

**Les cinq derniers matches :** G.N.G.P.P. Remplaçants : Oukidja (g.) (30), Souaré (6), Rozehnal (14), Dumont (29), Ubraniak (10), Frau (17), De Melo (9).  
**Entraîneur :** R. Garcia.  
**Absents :** Béria (quadriceps), Mouko (g.), I. Gueye, Souquet, Lyng, Wade (choix de l'entraîneur).  
**Suspendus :** aucun.

## Gare, voici Aboubakar !

Auteur d'un triplé mardi en Coupe de la Ligue, le jeune attaquant camerounais de VA est parfois présenté comme le successeur de Roger Milla et de Samuel Eto'o. Portrait.

**VALENCIENNES** — (Nord) de notre envoyé spécial

**ON NE DIRA PAS QUE** tout Garoua ne parlait que de ça. Mais mercredi matin, le triplé de Vincent Aboubakar contre Boulogne en Coupe de la Ligue la veille (4-0) a eu un certain retentissement dans la troisième ville du Cameroun. « Beaucoup ont vu les images de cette rencontre, raconte Aboubakar Alim Konaté, un des dirigeants du Coton Sport de Garoua. C'est une fierté pour nous. »

Âgé de dix-huit ans (1,84 m ; 78 kg), il est arrivé l'été dernier à Valenciennes. Henri Zambelli, responsable de la cellule de recrutement de VA, n'a pas oublié le jour où il a découvert le buteur. « C'est Maxime Nana, son agent, qui nous l'a signalé. Un de mes collaborateurs l'a supervisé. Il m'a ensuite conseillé de faire le déplacement. Et j'ai vu Vincent marquer quatre buts. » Garoua avait gagné 6-1. Vincent avait donné les deux autres buts », se remémore Nana, fier de sa trouvaille. Zambelli poursuit l'his-

toire : « Normalement, à VA, l'entraîneur voyage aussi pour se faire sa propre idée. Pas cette fois. On voulait aller très vite. » Juste avant la Coupe du monde donc, Valenciennes et Garoua s'entendent pour un contrat de trois ans sur un montant inférieur à un million d'euros. Bien joué. Car les quelques minutes d'Aboubakar en Afrique du Sud, contre le Danemark (1-2) et les Pays-Bas (1-2), ont attiré l'attention des recruteurs. Pur avant-centre, le joueur sait tout faire. Légende du football camerounais, Roger Milla acquiesce... mais rappelle les occasions manquées par « le gamin » le 9 octobre contre le Congo (1-1, qualifications pour la CAN 2012) : « Cela aurait permis au pays de gagner 2-1... Il a beaucoup travaillé à effectuer. Il doit améliorer ses déplacements, ses contrôles orientés, ses dribbles. Mais son potentiel est grand. Il peut aller très haut. » Aussi haut que Milla et Samuel Eto'o ? « Oui », sourit l'ancien buteur des Lions indomptables. Mardi soir, Philippe Montanier a félicité son joueur, mais de manière mesurée. « C'est bien qu'il soit récom-

pensé de ses efforts mais ce n'est pas une fin en soi. Il faut qu'il continue à travailler », a estimé l'entraîneur valenciennois. Depuis le début de la saison, Aboubakar, troisième dans la hiérarchie des attaquants derrière Pujol et Samassa, n'a jamais commencé une rencontre de L 1. « Chaque fois qu'il entre, analyse Montanier, il se lâche, il a une grosse influence offensive. Il n'a peur de rien. » Cela n'a pas toujours été facile pour lui, raconte Gaëtan Bong, l'autre Lion indomptable de VA. Il ne va pas vers les autres. Ces trois buts vont lui faire et nous faire du bien. » Introverti mais « doté d'un fort caractère », jure Aboubakar Alim Konaté, qui poursuit : « Il est ferme dans ses intentions. Il a juste du mal à les extérioriser. » En marquant trois fois contre Boulogne, Aboubakar a au moins fait passer le message qu'il pouvait mériter mieux qu'un rôle de remplaçant qu'il tiendra encore cet après-midi.



**LORIENT, STADE DU MOUSTOIR, 17 OCTOBRE 2010.** – Vincent Aboubakar, qui déborde ici le Lorientais Francis Coquelin (à g.), n'a pas encore marqué en L 1 en 131 minutes et sept apparitions. (Photo Didier Criaud/L'Équipe)

**TÉLÉVISION**

## Comment distiller le Rhum

Montrer les courses au large reste une gageure pour la télévision.

**À 13 H 02**, les 85 concurrents de la 9<sup>e</sup> Route du Rhum prendront le départ depuis Saint-Malo pour mettre le cap vers le port guadeloupéen de Pointe-à-Pitre. Pour ce départ, France 3 hisse la grand-voile afin de nourrir une émission spéciale consacrée à l'événement, à 12 h 50 : hélico équipé d'une caméra wescam, avion relais et plans en caméras embarquées dans le maxi-trimaran Sodebo de Thomas Coville (voir par ailleurs). « Pour reprendre un mot de Jean Réveillon (conseiller spécial du président de France Télévisions), c'est une étape du Tour de France, sauf qu'on n'a pas de moto », rigole Georges Pernoud, qui présentera l'émission aux côtés notamment de Samantha Davies et Pascal Bidégory. Las, dès que le peloton aura disparu à l'horizon, le flot d'images destinées à alimenter les chaînes se tarira vite. Car, à l'instar de l'alpinisme, la voile demeure le sport le plus difficile à restituer sur le vif.

« Vingt-cinq bateaux sont équipés pour envoyer des images par satellite, indique Erwan Riquier, directeur de production à Sea Events, société qui produit et fournit les images aux télévisions pour le compte

de l'organisateur. Les skippers n'ont aucune obligation, mais on leur demande d'envoyer un maximum d'images. Beaucoup jouent le jeu. Ça fait partie de leur travail de marin, ils l'acceptent, même si, pour eux, c'est une tâche supplémentaire, surtout dans une course en solo, d'autant que le Rhum, c'est un sprint. » Car le skipper doit filmer, switcher les caméras, visionner les images, les monter pour en faire un bout-à-bout de deux minutes, les encoder et enfin les envoyer à terre en surveillant qu'il n'y ait pas de problème de transmission ; fastidieuse, l'opération peut lui prendre jusqu'à une heure !

**La censure « tactique » des teams**

« Aujourd'hui, il y a de moins en moins de réfractaires chez les concurrents, estime Pernoud. En général, les sponsors sont très contents que leur skipper communique. Maintenant, une fois qu'il a quitté le quai, le gars est le seul maître à bord après Dieu. Il peut toujours dire que sa caméra est en panne ou qu'il ne la retrouve plus... » Arrivées à bon

port, les images envoyées par les navigateurs qui n'ont pas égaré ou remis à fond de cale leur matériel vidéo sont validées par leur team avant que Sea Events ne les mette à disposition des chaînes. Riquier refuse de voir dans ce filtre une censure : « Parfois, les teams courent certaines images qui pourraient donner des infos sur l'état du bateau, sur un problème technique ; par exemple si, sur un plan, on voit le safran qui briquebale. C'est plus de la tactique de course que de la censure. »

Qui coupera la ligne d'arrivée en premier ? À Pointe-à-Pitre, la chaîne de la TNT France 0 sera sur le quai pour ne pas louper l'arrivée en direct. « Je ne suis pas près d'oublier Lionel Lemonchois (qui avait pulvérisé le record de la transat en 7 j 17 h 19' 6" en 2006), évoque Pernoud. Notre production était basée sur deux semaines ! Il nous avait mis dans la panade. On avait dû trouver des vols en catastrophe pour faire transporter le matériel. Du coup, j'ai même des gars de mon équipe qui étaient arrivés après Lemonchois ! »

## Sur le pont avec Coville

**EN MER, THOMAS COVILLE** veut se concentrer à plein temps sur la course. « Sur sa dernière tentative de record du tour du monde en solo (en 2009), il avait dormi en moyenne deux heures et demie par jour, rappelle Hélène Tzara, chargée des relations télé de Sodebo. Ils dorment tellement peu qu'ils font peu d'images, car ce temps, ils le prennent sur leur temps de sommeil. » Pour se décharger de ce travail vidéo fastidieux, le navigateur a développé un système expérimental où il n'a à s'occuper de rien, hormis de l'ouverture et de la fermeture de la connexion satellite. Un réalisateur à terre pilote les sept caméras fixes (mât, bras de liaison, chandelier et cockpit) et la caméra mobile du bateau. Ainsi, ce midi, Coville ouvrira sa connexion jusqu'au passage de la bouée du cap Fréhel, ce qui donnera à l'occasion à France 3 et à i-Télé de montrer ses manœuvres en direct lors du départ. À partir de

demain, les internautes pourront quotidiennement embarquer à bord de Sodebo durant un quart d'heure, quand Coville ouvrira le robinet à images, visibles en direct sur le site www.sodebo-voile.com, et envoyées simultanément aux chaînes qui les utiliseront à leur gré. Ce rendez-vous est fixé à 16 heures (heure française), car ce créneau permet de retrouver le skipper de jour sur toute la traversée, malgré le décalage horaire, et donc un usage optimal des caméras. Ensuite, en fonction des conditions de course, d'autres directs ponctuels ne sont pas exclus. Gageons que la concurrence aura un œil sur ces tranches de direct pour scruter l'état du maxi trimaran. Mais il y a fort à parier qu'en cas d'avarie visible, Coville, avant d'ouvrir sa connexion, prendra le soin d'avertir le réalisateur de ne pas faire fonctionner telle ou telle caméra. — J. L.

## Pour suivre la course à la télé

— **France 0** prend l'antenne la première à 7 h 45. Au programme : le passage des écluses en direct et un documentaire sur les vainqueurs de la course, *Un Rhum au palmarès*. La chaîne, qui retrasmètra également l'arrivée des concurrents, fera un point sur la course tous les jours à 19 h 30.

— **Planète Thalassa** diffuse une émission spéciale aujourd'hui à 12 h 50 à l'occasion du départ. Tous les soirs, elle diffusera un *Journal de la Route du Rhum* à 20 h 40, rediffusé ensuite.

— **France 3** couvrira le départ à partir de 12 h 50 dans une émission spéciale. Tous les jours, la chaîne fera un point sur la course à 20 heures.

— **LCI et i-Télé** diffuseront également le départ de l'épreuve en direct.

**INFOSPORT**  
6. Sports matin week-end. 16. JT. 17. Sports week-end.  
www.rtl-lequipe.fr

**Les rendez-vous du jour**

Direct	Différé	Rediffusion en Replay
10 H 20	MAGAZINE	TF 1
11 H 00	MAGAZINE	TF 1
12 H 20	FOOTBALL	Canal + Sport
12 H 50	VOILÉ	France 3
13 H 30	TENNIS	Ma chaîne sport
14 H 00	MOTO	NT 1 / Eurosport
14 H 20	FOOTBALL	Canal + Sport

14 H 55	FOOTBALL	TPS Star
15 H 00	RUGBY	Sport +
16 H 00	TENNIS	Eurosport
16 H 25	TENNIS	Canal + Sport
16 H 48	FOOTBALL	Foot +
16 H 55	FOOTBALL	Orange Sport
17 H 25	FOOTBALL	Orange Sport

17 H 30	MAGAZINE	France 2
18 H 00	MAGAZINE	L'Équipe TV
18 H 25	JUDO	Canal + Sport
19 H 20	MAGAZINE	Canal +
21 H 00	FOOTBALL	Canal +
21 H 15	FOOTBALL	Ma chaîne sport
23 H 15	MAGAZINE	Canal +

De battre mon cœur s'est arrêté...  
Il a repris 4 minutes après !

DOC, une exclusivité Safe<sup>TC</sup>

DOC  
Défibrillateur Opérationnel Connecté  
www.docsaive.com

GRÈCE



Le nombre de buts de Cissé en Championnat grec. Hier soir, alors que le Panathinaïkos était mené 0-1 à la pause chez lui par l'Olympiakos, l'attaquant international français (29 ans) a marqué deux buts qui ont offert la victoire à son équipe. Meilleur buteur du Championnat grec, Cissé savourait : « On revient à un point de l'Olympiakos, je me sens en grande forme, et ce n'est pas fini. Croyez-moi, je vais me battre pour retrouver les Bleus contre l'Angleterre (le 17 novembre). » - D. D.

La phrase du jour ALLEMAGNE

« Je ne prends aucun plaisir à Munich » De Martin DEMICHELIS. Le défenseur argentin (29 ans), lié au Bayern jusqu'au 30 juin 2012, envisage de quitter le club en janvier. Son entraîneur, Louis VAN GAAL, ne cherche pas à le retenir : « Si un joueur veut partir, il aura son bon de sortie. Ce n'est pas un problème. »

L'histoire du jour

Prandelli-Frey, c'est du lourd Cesare PRANDELLI, sélectionneur de l'Italie et Sébastien FREY, gardien de la Fiorentina, ont travaillé ensemble au Hellas Vérone (1999-2000), à Parme (2002-2004), et à la Fiorentina (2005-2010). Pourtant, le 15 octobre dernier, dans la Gazzetta dello Sport, le gardien français avait lancé : « Avec Prandelli et son staff, il n'y a jamais eu un grand feeling. De lui, je n'ai jamais reçu un merci ou un compliment. Prandelli, c'est le passé. » L'ex-entraîneur de la Fiorentina vient de répondre, dans un quotidien toscan : « Si, dans les derniers temps, il n'y avait pas de feeling, c'est parce qu'il n'y avait pas le juste donnant-donnant de sa part. Je lui avais dit : "Je te remercierai quand tu redeviendras physiquement le Frey d'avant". Si un joueur se présente au rassemblement d'avant-saison avec 7 ou 8 kilos en trop, pour moi, il n'est pas sérieux. » - Y. Ri.

ITALIE



ALLEMAGNE

STUTTGART. Il n'avait plus joué en Bundesliga avec le VfB Stuttgart depuis la 11<sup>e</sup> journée (0-2 à Mayence) après avoir subi une opération de la cheville droite il y a deux mois. Hier à Wolfsburg (0-2), l'ancien Valenciennais Johan Audel a renoué avec la compétition en entrant à vingt minutes de la fin. Mais il n'a pas pu empêcher sa formation de subir son septième revers en dix journées. - A. Me.

PORTUGAL

RIO AVE. Le Sporting Braga s'est incliné hier sur le terrain de Rio Ave (0-2), qui n'avait pas encore gagné cette saison en Championnat de Portugal. Le dernier succès du club de Vila do Conde remontait au... 28 février dernier (1-0), contre Académica Coimbra.

ESPAGNE (9<sup>e</sup> journée)

H. ALICANTE - REAL MADRID

1-3

« Je ne suis pas mort »

KARIM BENZEMA, impliqué dans deux des trois buts du Real, a affiché hier son envie de s'imposer à Madrid.

MADRID - de notre correspondant

IL Y A DES IMAGES qui ne trompent pas. Comme celle de Karim Benzema entouré et félicité par ses coéquipiers à la fin de la rencontre remportée hier par le Real Madrid à Alicante. Juste avant que le Français ne reçoive aussi une embrassade de José Mourinho, son entraîneur. La dure semaine vécue par l'ancien Lyonnais depuis son arrivée en Espagne, en juillet 2009, s'est donc finalement achevée par une belle note d'espoir et un immense sourire. Non, Benzema n'est pas mort, à l'inverse de ce qu'annonçait le quotidien Marca. Une mercredi dernier, au lendemain de la mauvaise prestation du Français à Murcie, en seizième de finale aller de la Coupe du Roi (0-0). Hier soir, sur la pelouse d'un coriace Hercules, Benzema est entré à la 76<sup>e</sup> minute à la place d'un défenseur, Pepe, et il a grandement participé à la victoire d'un Real qui peinait jusque-là. « Notre équipe a beaucoup souffert face à des joueurs de grande qualité, surtout en première période, a reconnu l'ancien Lyonnais après le match. J'ai parlé avec le coach juste avant d'entrer et il m'a fait comprendre que je pouvais beaucoup apporter. Je suis content de ce qui s'est finalement passé, c'est très important pour moi. Oui, je suis bien dans ma tête et je peux répondre présent quand il le faut. Je ne suis pas mort, je n'ai que 22 ans et je suis là pour gagner ma place. Bien sûr que j'ai suivi ce qui s'est dit dans les journaux cette semaine. Du coup, j'entre sur le terrain avec les boules et la haine. » C'est d'abord sur le but qui devait donner l'avantage au Real que Benzema (22 ans) a brillé. À la 82<sup>e</sup>, après un intéressant mouvement avec Marcelo (talonné inclus), l'attaquant de l'équipe de France plaçait une bonne frappe du droit que Calatayud repoussait difficilement. Ronaldo suivait bien et mar-



quit. Cinq minutes plus tard, Benzema s'échappait en contre côté droit et offrait une excellente passe en retrait au Portugais, pour compléter le triomphe madrilène. « Karim a vraiment bien joué, a reconnu José Mourinho. Il a été extra en attaque. Il est entré dans une dynamique différente et je suis très content de lui. Il n'a pas marqué mais il a construit pour les autres. C'est bon pour son moral et sa confiance. »

debut de la rencontre (son cinquième but cette saison), d'une superbe tête. Déjà, sous le maillot de la Juventus Turin, il avait battu Iker Casillas à trois reprises en Ligue des cham-

ions (en 2003 et 2005). Mais cela n'aura pas suffi face au Real de Mourinho et à un Benzema qui s'accroche.

ALICANTE (Espagne), STADE RICO PEREZ, HIER. - Karim Benzema (à gauche) et Sergio Ramos (à droite) félicitent Cristiano Ronaldo, qui vient de marquer son premier but de la soirée. L'attaquant français a été impliqué dans les deux buts de son collègue portugais, hier soir. (Photo Alberto Saiz/AP)

Trezequet, déjà cinq buts

Pour la première fois cette saison, le Real a été contraint de remonter un résultat adverse, par la faute d'un autre Français, David Trezequet, qui avait donné l'avantage à Hercules dès le

HERCULES ALICANTE 1-3 (1-0) REAL MADRID

25 000 spectateurs environ. Arbitre : M. Clos Gomez. Buts. - HERCULES ALICANTE : Trezequet (3<sup>e</sup>); REAL MADRID : Di Maria (52<sup>e</sup>), C. Ronaldo (82<sup>e</sup>, 87<sup>e</sup>). Avertissements. - Real Madrid : Xabi Alonso (66<sup>e</sup>), Marcelo (73<sup>e</sup>), Carvalho (78<sup>e</sup>). HERCULES ALICANTE : Calatayud - Cortés, Rodríguez, Pamarot, Peña (cap.) - Fritzer, Aguilar - Tiago, Valdez (Portillo, 82<sup>e</sup>), Thomert (Sendoa, 50<sup>e</sup>) - Trezequet (Rufete, 68<sup>e</sup>). Entraîneur : E. Vigo. REAL MADRID : Casillas (cap.) - Ramos, Pepe (Benzema, 76<sup>e</sup>), Carvalho, Marcelo - Xabi Alonso, Khedira - Di Maria, Özil (Arbeloa, 85<sup>e</sup>), C. Ronaldo - Higuain (Albiol, 85<sup>e</sup>). Entraîneur : J. Mourinho (POR).

ANGLETERRE (10<sup>e</sup> journée)

Table of football matches in England including Blackburn vs Chelsea, Everton vs Stoke, Fulham vs Wigan, Arsenal vs West Ham, etc.

Table of football matches in Portugal including Benfica vs Paços de Ferreira, Rio Ave vs Braga, etc.

ALLEMAGNE (10<sup>e</sup> journée)

MAYENCE - BOR. DORTMUND 15 H 30

Klopp-Tuchel, l'original et la copie

Le sommet de la Bundesliga est aussi l'opposition entre deux jeunes entraîneurs, qui ont débuté à Mayence et se ressemblent beaucoup.

MUNICH - de notre correspondant

LE DUEL qui va mettre aux prises le FSV Mayence au Borussia Dortmund devrait constituer un match ordinaire de Bundesliga. Mais, après neuf journées, c'est l'actuel leader qui accueille son dauphin. C'est aussi l'opposition entre deux jeunes entraîneurs qui montent, outre-Rhin. Tous les deux sont originaires de la région Bade-Wurtemberg et ils ont débuté leur carrière d'entraîneur à Mayence. Jürgen Klopp (43 ans), le technicien du Borussia Dortmund, a même passé dix-huit ans au Bruchweg, dont sept comme entraîneur. C'est sous ses ordres que le FSV a effectué ses premiers pas au sein de l'élite, en 2004, avant de partir à Dortmund en 2008.

Ils se rasent aussi mal l'un que l'autre

Après l'intermède du Norvégien Jørn Andersen, qui a quitté le club juste avant le coup d'envoi de la saison 2009-2010, les dirigeants ont eu la bonne idée de confier les rênes de l'équipe à Thomas Tuchel (37 ans), qui s'occupait jusque-là des moins de 19 ans. Et très vite, les supporters du club se sont rendu compte qu'il était la copie

conforme de Jürgen Klopp. Il aime un jeu rapidement porté vers l'avant, comme Klopp. Il est spontané, enthousiaste et humble, comme Klopp. Et lorsqu'il célèbre un but de son équipe, les supporters du FSV ont souvent l'impression de revoir Klopp seriner le poing et sauter dans tous les sens. Tuchel peut rendre le micro dans le kop des plus fervents fans du club pour lancer un chant. Klopp le faisait aussi. « Klopp et Tuchel n'ont que des points en commun. Même un aveugle s'en apercevrait. Ils ont quasiment la même coupe de cheveux. Et surtout, je n'ai jamais vu deux entraîneurs célébrer les buts de leur équipe avec autant d'émo-

tion », assure le défenseur serbe du Borussia, Neven Subotic, lui aussi passé par Mayence (2006-2008). Les deux hommes avouaient, cette semaine : « Même au niveau de notre manière de nous raser, qui n'est pourtant pas un exemple, nous nous ressemblons. » Pour le capitaine de Mayence, Nikoče Noveski, qui a travaillé avec les deux techniciens, « Klopp et Tuchel sont des frères jumeaux. Sauf que Klopp possède un peu plus d'expérience. » Mais au contraire de Tuchel, qui n'aime pas se répandre dans la presse, « Klopp » s'expose avec malice et talent. « Si Klopp adore jouer avec les médias, Tuchel n'aurait aucun problème à diriger un match sans aucun spectateur, confie Christian Heidel, le manager de Mayence, qui résume : les deux sont loyaux et authentiques. » Des jumeaux aux airs de gendres idéaux.

ALEXIS MENEGUE

LES ADVERSAIRES EUROPÉENS DES CLUBS FRANÇAIS

AJAX AMSTERDAM (HOL) (adversaire d'Auxerre mercredi en Ligue des champions). - Privé de Lodeiro (pied), Vermeer et Oleguer (nez), l'Ajax l'a emporté facilement hier face à Heracles (4-1) grâce à El-Hamdaoui (16<sup>e</sup>), Lindgren (55<sup>e</sup>), Ojter (78<sup>e</sup>) et Sulejmani (81<sup>e</sup>). La troupe de Martin Jol est troisième, à égalité de points (27) avec le PSV Eindhoven, défilé hier soir par Twente (1-0), nouveau leader du Championnat. L'équipe alignée hier : Stekelenburg - Van der Wiel, Ojter, Vertonghen, Anita (Sulejmani, 78<sup>e</sup>) - Enoh (Eriksen, 51<sup>e</sup>), De Jong, Lindgren - Emanuelson, El-Hamdaoui - L. Suarez (cap.).

PORTUGAL (9<sup>e</sup> journée)

YENDREDI : Benfica-Paços de Ferreira 2-0 ; HIER : Rio Ave-Braga 2-0 ; Académica Coimbra-FC Porto 0-1 ; AUJOURD'HUI, 17 HEURES : Oihannese-Marítimo Funchal ; Nacional Madere-Vitoria Setubal ; Beira Mar-Naval ; 21 H 15 : Uniao Leiria-Sporting Portugal ; LUNDI, 21 H 15 : Vitoria Guimaraes-Portimonsense.

SUISSE (13<sup>e</sup> journée)

HIER : Sion-Lucerne 4-1 ; FC Zurich-Neuchâtel Xamax 3-1 ; Bâle-Bellinzona 3-1 ; AUJOURD'HUI, 16 HEURES : Young Boys Berne-Grasshopper Zurich ; Saint-Gall-FC Thoune. Classement : 1. Genk, 29 pts ; 2. La Gantoise, 25 ; 3. Anderlecht, 24 ; 4. Standard de Liège, 23 ; 5. Malines, 22 ; 6. Cercle Brugge, 22 ; 7. Lokeren, 22 ; 8. Courtrai, 20 ; 9. FC Bruges, 19 ; 10. Westerlo, 18 ; 11. Zulte Waregem, 14 ; 12. GB Arras, 13 ; 13. Saint-Trond, 11 ; 14. FC Liège, 8 ; 15. Charleroi, 7 ; 16. Eupen, 5.

ÉCOSSE (10<sup>e</sup> journée)

HIER : St Johnstone-Celtic Glasgow 0-3 ; St Mirren-Aberdeen 2-1 ; Dundee Utd-Hibernian 1-0 ; Glasgow Rangers-Inverness Ct 1-1 ; Motherwell-Hamilton 0-1 ; AUJOURD'HUI, 19 H 45 : Heart of Midlothian-Kilmarnock. Classement : 1. Glasgow Rangers, 28 pts ; 2. Celtic Glasgow, 27 ; 3. Motherwell, 16 ; 4. Inverness Ct, 15 ; 5. Heart of Midlothian, 14 ; 6. Dundee Utd, 14 ; 7. St Johnstone, 11 ; 8. Aberdeen, 10 ; 9. Hamilton, 9 ; 10. Hibernian, 8 ; 11. St Mirren, 8 ; 12. Kilmarnock, 7.

Table of football matches in Greece including Bayern Munich vs Freiburg, Sankt Pauli vs Eintracht Frankfurt, FC Cologne vs Hambourg, etc.

Table of football matches in France including Borussia Dortmund vs Borussia M'Gladbach, Eintracht Frankfurt vs Eintracht Frankfurt, etc.

Table of football matches in the Netherlands including Veno-Groningue 3-5, Heracles-Ajax Amsterdam 1-4, Excelsior Rotterdam-Heerenveen 0-2, etc.

Table of football matches in Belgium including Charleroi-Courtrai 0-0, Zulte Waregem-Lokeren 1-1, etc.

LES BLEUS DE L'ÉTRANGER

Table listing international players in various leagues, including G. Clichy, A. Diaby, B. Sagna, S. Nasri, S. Squillaci, L. Saïh, F. Malouda, C. N'Zogbia, P. Évra, W. Gallas, J. Ménez, P. Mexès, D. Cissé, K. Benzema, L. Diarra, É. Abidal, J. Escudé, and H. Ben Arfa.

# Totti perd la tête

Le capitaine de l'AS Rome, expulsé et hystérique hier contre Lecce, sera suspendu pour le derby contre la Lazio dimanche prochain.

MILAN — (ITA) de notre correspondant

ON EN ÉTAIT à la 76<sup>e</sup> minute du match de Serie A entre l'AS Rome et Lecce (2-0), hier. Au moment même où Mirko Vucinic marquait le deuxième but de l'équipe romaine, qui est remontée provisoirement à la 7<sup>e</sup> place, Francesco Totti était victime d'un croche-pied asséné par le milieu adverse Ruben Olivera. Le capitaine de l'AS Rome se relevait, donnait un coup à l'Uruguayen, puis les deux se chamaillaient. L'arbitre, Andrea Gervasoni, décidait donc de sortir un carton rouge direct aux deux joueurs. Mais, à la sortie du terrain, Totti (34 ans) a perdu complètement les nerfs et est parti à la chasse d'Olivera, déjà entré dans le tunnel menant au vestiaire du stade olympique. Il fallut l'intervention de plusieurs personnes pour le retenir.

Suite à cette expulsion, le maître à jouer de l'AS Rome va être suspendu un match, au minimum, et il ratera le derby contre la Lazio, dimanche. Hier, après la rencontre, Olivera n'a pas enfoncé le capitaine de la Roma : « Il ne s'est rien passé de particulier avec Totti. Il aurait été plus juste qu'on écope seulement d'un carton jaune chacun. Le coup que je lui ai donné était involontaire. » Claudio Ranieri, l'entraîneur romain, soutient aussi la star : « L'arbitre a été trop sévère. Francesco a réagi sous le poids de l'injustice. » Même la présidente du club, Rosella Sensi, ne lui en voulait pas : « C'est douloureux. C'est triste. Je n'ai pas compris. » Mais Totti est un récidiviste. Pour ne donner qu'un exemple, il y a un peu moins de six mois, lors de la finale de la Coupe d'Italie perdue contre l'Inter (0-1, le 5 mai), il avait été l'auteur à la 88<sup>e</sup> minute d'un coup par-derrière sur Mario Balotelli, ce



ROME, STADE OLYMPIQUE, HIER. — Francesco Totti est exclu par l'arbitre de AS Rome-Lecce, Andrea Gervasoni, pour avoir répondu à un mauvais geste de Ruben Olivera (masqué). Le capitaine romain, suspendu automatiquement, manquera le derby face à la Lazio, dimanche prochain. (Photo Andrew Medichini/AP)

qui lui avait valu d'être exclu. Il a écopé pour ce geste, qui avait choqué toute l'Italie, de quatre matches de suspension, à purger en Coupe d'Italie. Le champion du monde 2006, qui n'a toujours pas marqué cette saison, est en difficulté depuis plusieurs semaines. Il a eu quelques mésen-

tentes avec Claudio Ranieri. Le 25 septembre dernier, remplacé à la 76<sup>e</sup> minute contre l'Inter Milan (1-0, but de Vucinic à la 94<sup>e</sup>), il avait rejoint directement les vestiaires, furieux, et avait quitté l'enceinte sans féliciter ses coéquipiers, ce qui avait créé une vive polémique.

Dimanche, ce sera le derby. Lors de la dernière confrontation contre la Lazio, le 18 avril, le capitaine avait été remplacé à la mi-temps alors que l'AS Rome était menée 1-0. Sans lui, ses partenaires l'avaient emporté (2-1). Rebelet dimanche ?

YOANN RIOU

VENDREDI	
GENOA	0-1 INTER MILAN Muntari (45+3)
HIER	
AS ROME	2-0 LECCE Burdiso (62*) Vucinic (76*)
AC MILAN	1-2 JUVENTUS Ibrahimovic (82*) Quagliarella (24*) Del Piero (89*)

AUJOURD'HUI	
12 H 30	
Palermo - Lazio Rome (Canal + Sport)	
15 HEURES	
Cagliari - Udinese	
Cesena - Sampdoria	
Brescia - Naples	
Parma - Chievo Vérone	
20 H 45	
Catane - Fiorentina	

Classement	
Pts	J. G. N. P. p. c. Diff.
1. Lazio Rome	19 8 6 1 1 12 6 +6
2. Inter Milan	18 9 5 3 1 11 4 +7
3. AC Milan	17 9 5 2 2 14 8 +6
4. Juventus	15 9 4 3 2 18 10 +8
5. Chievo Vérone	13 8 4 1 3 11 9 +2
6. Naples	12 8 3 3 2 14 11 +3
7. AS Rome	12 9 3 3 3 9 12 -3
8. Palermo	11 8 3 2 3 15 12 +3
9. Sampdoria	11 8 2 5 1 10 8 +2
10. Genoa	11 9 3 2 4 8 10 -2
11. Lecce	11 9 3 2 4 7 15 -8
12. Udinese	10 8 3 1 4 6 10 -4
13. Catane	9 8 2 3 3 8 8 0
14. Brescia	9 8 3 0 5 8 11 -3
15. Fiorentina	8 8 2 2 4 9 10 -1
16. Bologne	8 8 1 5 2 8 12 -4
17. Cesena	8 8 2 2 4 6 10 -4
18. Bari	8 8 2 2 4 7 13 -5
19. Cagliari	7 8 1 4 3 8 8 0
20. Parma	7 8 1 4 3 6 8 -2

## Lacourt apprend, Gilot surprend

ON PEUT ÊTRE TRIPLE champion d'Europe et en pleine phase d'apprentissage. Camille Lacourt, l'un des grands de Budapest, est avec ses victoires sur 50 m dos, 100 m dos et 4 x 100 m 4 nages, est encore un tout petit du petit bassin. Hier, à Berlin, lors de la première journée de la cinquième étape de la Coupe du monde, il s'est mesuré aux experts de l'aquarium, les



Fabien Gilot.

pour jouer sur une autre formule que celle de la condition physique. Maintenant, y en a marre d'être troisième ou quatrième, il faut aller chercher la petite

marge supplémentaire ! » Pour cela, Gilot pourra continuer à s'inspirer d'un autre membre du Cercle des Nageurs, le Sud-Africain Roland Schoeman, qui l'avait impressionné par sa forme il y a quelques jours à l'entraînement. Hier, Schoeman a frappé fort sur 50 m papillon et 50 brasse, réalisant à chaque fois la meilleure performance de tous les temps de l'ère du tissu (22'39 et 26'09). Pour ne pas être en reste, la Néerlandaise Femke Heemskerk, installée elle aussi à Marseille depuis la rentrée, a fait de même sur 200 m en 1'52'42. Même « la » Pellegrini n'avait pas fait mieux sans combinaison.

SOPHIE TUTKOVICS

### RÉSULTATS

HOMMES. 100 m : 1. S. Deblier (ALL), 46'69 ; 2. F. Fesikov (RUS), 46'79 ; 3. M. Deblier (ALL), 47'13 ; 4. Gilot, 47'17 ; ... 6. Nystrand (SUE), 47'86. 400 m : 1. Biederman (RUS), 3'42'91. 100 m dos : 1. Bal (USA), 51'34 ; 2. Lacourt, 51'41 ; 3. Vyatchanin (RUS), 51'45. 50 m brasse : 1. Schoeman (AFS), 26'09 (m.p.m.). 200 m brasse : 1. Falko (RUS), 2'06'73. 50 m papillon : 1. Schoeman (AFS), 22'39 (m.p.m.). 200 m papillon : 1. Castro (BRE), 1'53'65. 100 m 4 nages : 1. M. Deblier (ALL), 52'17 (m.p.m.) ; 2. Pereira (BRE), 52'59. 400 m 4 nages : 1. Pereira (BRE), 42'83. FEMMES. 50 m : 1. Schreuder (HOL), 24'06 ; 2. Brandt (ALL), 24'28 ; 3. Alshammar (SUE), 24'38 ; 4. Steffen (ALL), 24'53. 200 m : 1. Heemskerk (HOL), 1'52'42 (m.p.m.) ; 2. Vollmer (USA), 1'53'67. 50 m dos : 1. Hocking (AUS), 26'99. 200 m dos : 1. Hocking (AUS), 2'03'99. 100 m brasse : 1. Efimova (RUS), 1'05'54. 100 m papillon : 1. Vollmer (USA), 55'59 ; 2. Alshammar (SUE), 56'33. 200 m 4 nages : 1. Smit (USA), 2'07'64 (m.p.m.) ; 2. Verraszto (HON), 2'08'67.

### PROGRAMME

AUJOURD'HUI. — À Berlin, séries à 9 heures et finales à 15 h 30. 1.500 m HOMMES, 100 m FEMMES, 200 m H, 50 m brasse F, 100 m brasse H, 400 m 4 nages F, 100 m papillon H, 100 m dos F, 50 m dos H, 200 m papillon F, 200 m 4 nages H, 400 m F, 50 m H, 200 m brasse F, 100 m 4 nages F, 200 m dos H, 50 m papillon F.

■ BERNARD FAIT LE SHOW. — Alain Bernard a pu mesurer sa popularité hier, lors de l'inauguration de la piscine de Village-Neuf (Haut-Rhin). Il n'a pas eu à forcer son talent pour s'imposer sur 100 m en 53" face aux jeunes nageurs du pôle France de Mulhouse. De retour d'un stage d'oxygénation à Digne-les-Bains, l'Antibois replongera le week-end prochain pour la manche de Coupe du monde en petit bassin de Stockholm, au sein d'une équipe de France très dense (Agnel, Duboscq, Rouault, Stravius, Étienne, Balmy...).

## Staut, le globe-trotteur

Le Français est un dingue de travail. Cet investissement total l'a amené au sommet mondial.

LYON — de notre envoyé spécial

DIX MINUTES pour un interview par-ci, dix autres pour une télé ou une radio par-là... Kevin Staut est la star de l'équipe lyonnaise de la Coupe du monde. Même si on perçoit une petite pointe de lassitude, le cava-

lier, toujours très professionnel, a pris l'habitude de gérer ces emplois du temps surchargés. Premier Français n° 1 mondial depuis Eric Navet en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (États-Unis), il y a un mois, attend encore un gros succès en 1992, cet hyperactif du saut doit son rang à une impressionnante régularité et surtout à une insensée présence, chaque week-end, dans les plus prestigieux concours. Seul bémol, le champion d'Europe en titre et vice-champion du monde par équipes à Lexington (Ét

# Tout neuf, Bertrand Gille !

Après un an de galère, le pivot des Bleus a retrouvé son meilleur niveau et un solide appétit.

NANTES — de notre envoyé spécial

ON L'AVAIT QUITTÉ boitant bas mais souriant fort. C'était à Vienne l'hiver dernier, au terme d'une nouvelle campagne victorieuse des Bleus à l'Euro. Bertrand Gille avait débuté l'épreuve mais dû, en cours de route, mettre le digoutant et se ranger sur le côté. Opéré en août 2009 d'une rupture partielle du tendon d'Achille, le pivot des Bleus avait bien compris que, malgré tous ses efforts, il ne pourrait pas revenir à son meilleur niveau pendant l'épreuve.

« C'était clairement trop tôt, reconnaît-il d'ailleurs. Les avis médicaux, pourtant, étaient formels : je ne risquais rien et c'est aussi la raison pour laquelle Claude Onesta, le sélectionneur, avait décidé de m'emmener au Championnat d'Europe. » Trop tôt parce qu'il était encore trop court. « J'avais des douleurs terribles au niveau du tendon et c'était vraiment insupportable. Seul le temps devait me porter secours. »

Il n'était pas bien vaillant au retour de cet Euro, obligé de couper un mois avant de terminer la saison cahin-caha. Adepte de la méthode Coué, l'ancien Chambérien (1,87 m, 32 ans) s'était alors concocté un programme de gladiateur pendant ses vacances « mais, malheureusement, j'ai été incapable de le tenir à cause de ces fameuses douleurs. »

Le doute, fatalement, a recouvert ses certitudes quand il a repris à Hambourg. « À ce moment-là, j'étais dans l'autoperturbation. Je me disais : "Vasy, cela va revenir." Mais je me suis rendu compte que j'arrivais à tout faire comme les copains. » Retour en forme. En grâce aussi à Hambourg, où il est un pilier depuis près de dix ans quand, après un premier mois de compétition plutôt discret, il retrouve du temps de jeu et un rôle majeur. « J'ai compris que mes malheurs étaient terminés lorsque l'entraîneur m'a fait jouer quarante-cinq minutes par match. Igor Vori, mon rival croate mais un ami, fait un peu la tête mais

bon, c'est aussi la loi du genre. Un jour c'est toi qui es devant mais tu peux vite repasser derrière. »

Devant, Bertrand l'a souvent été. Figure de proue des Bleus, exemple dans l'investissement, dans l'efficacité. Baroudeur, défenseur, buteur. Une panoplie qui en fait l'incontournable titulaire au poste de pivot. Il a donc repris le leadership à l'occasion de ces deux matches contre la Tunisie et Claude Onesta ne s'est, surtout, pas gêné pour l'utiliser. « Quand il est comme ça, sourit d'ailleurs le sélectionneur, il est indispensable. »

## « La date de péremption approche »

Le passage sous les nuages n'a pas eu, cependant, que des effets néfastes sur le mental de l'international. « Disons qu'il m'a fallu apprendre à vivre différemment et, notamment, avec des douleurs qui ne m'oublieront probablement jamais. J'ai bien compris aussi que cette blessure avait réduit mon autonomie et que ma carrière s'est probablement raccourcie d'un coup. »

Il a appris à relativiser, à voir les choses avec beaucoup de sérénité et de philosophie. « L'équipe de France m'y aide. Mais je sais aussi que le conte de fées durera tant que nous resterons toujours aussi exigeants les uns envers les autres. La clé de nos victoires est là. »

Le secret de sa réussite réside dans cette capacité à interpellier à chaque entraînement, chaque événement, des ressources insoupçonnées. « Alors, même si la date de péremption approche, je l'oublie. À l'Euro, il y a un an, je n'étais peut-être pas très vaillant mais cette équipe de France m'a donné beaucoup d'émotions. C'était plus fort que tout ce que j'avais connu avant alors que je n'étais plus un acteur principal. »

Ce rôle-là, en tout cas, il aimerait bien l'incarner en janvier, lors du Mondial, et tourner une nouvelle page d'histoire avec l'équipe de France.

LAURENT MOISSET

■ **ALERTE POUR BARACHET.** — À peine rentré en début de seconde mi-temps, Xavier Barachet, à l'arrière droit, a dû quitter le terrain après avoir glissé sur une contre-attaque. On a même cru qu'il avait pu se rompre les ligaments croisés du genou. Il marchait presque normalement à l'issue du match, mais il devra néanmoins passer des examens de contrôle à son retour à Chambéry lundi. Il y a eu plus de peur que de mal pour William Accambay, sorti du terrain en se tenant la cuisse droite qui le gênait ces derniers temps. Le Montpelliérain ne souffrait, heureusement, que d'une crampe. Avant le choc du Championnat Chambéry-Montpellier mercredi, les deux entraîneurs Philippe Gardent et Patrice Canayer en sont, semble-t-il, pour une bonne suée.



NANTES, PALAIS DES SPORTS DE BEAULIEU, HIER. — Toute la hargne retrouvée du pivot Bertrand Gille devant le gardien tunisien Maggaiez sous les yeux de Jalel Touati (7). (Photo Pierre Minier/L'Équipe)

## Le bonjour d'Accambay

L'arrière de Montpellier est décidément passé dans une autre dimension et il a bien aidé les Bleus.

LE SUSPENSE A DURÉ un peu plus longtemps qu'à Chambéry, mercredi dernier, où les Tunisiens s'étaient largement inclinés (31-20). Cette fois, il a fallu attendre un peu plus de vingt minutes (8-8) pour voir les hommes de Claude Onesta faire la différence et se détacher. Grâce, d'abord, à William Accambay (7 sur 11), auteur d'une première mi-temps royale, pendant laquelle ses percussions et sa force de frappe

ont mis les Africains au supplice. En très nets progrès cette saison, l'arrière de Montpellier est devenu régulier, constant et une valeur sûre pour l'équipe de France, en l'absence de Daniel Narcisse qui récupère après une rupture des ligaments croisés du genou. Luc Abalo, aussi, avait envie de s'amuser. Dans ces conditions, le show a emballé les 5 500 spectateurs de Beaulieu — où on avait d'ailleurs dû refuser

3 500 demandes de billets supplémentaires ! Auteur une fois encore de gestes incomparables, l'aïeul de Ciudad Real a démontré combien il restait indispensable aux Bleus et, surtout, à la discipline. Cette équipe-là, sur les deux rencontres face à la Tunisie, a en tout cas clairement démontré qu'elle restait favorite pour le prochain Mondial en Suède (13-30 janvier 2011). — L. M.

FRANCE						28-18 (18-8)						TUNISIE					
Joueur	Buts	Tirs	Pén.	P.éc.	Exc.	Note	Joueur	Buts	Tirs	Pén.	P.éc.	Exc.	Note				
Fernandez (cap.)	5	5/10	-	-	-	6	Hachoui	1	1/4	-	-	-	5,0				
Diorot	-	-	-	-	-	6	Ali B'Har	-	0/1	-	-	-	-				
Barachet	-	0/1	-	-	-	6	Gharbi	-	0/3	-	-	-	3				
G. Gille	1	1/2	-	-	-	5,5	Tej	3	3/4	-	-	-	3				
Ber. Gille	3	3/4	-	-	-	7	Touati	3	3/5	-	-	-	6				
Joli	1	0/2	1/2	-	-	5	Yassine	-	-	-	-	-	-				
Mahé	1	1/2	-	-	-	6	Gaffi	2	2/3	-	-	-	5				
Accambay	7	7/11	-	-	-	7	Bannour	-	0/3	-	-	-	3				
Abalo	3	3/4	-	-	-	7	Mrabet	4	4/11	-	-	-	4				
Sorhaindo	2	2/4	-	-	-	5,5	Alouini	1	1/3	-	-	-	5				
Basquet	2	2/3	-	-	-	5	Ayed (cap.)	4	1/2	3/3	-	-	6				
Osterberg	1	1/3	-	-	-	6	Saled	-	0/4	-	-	-	3				
Bingo	2	2/5	-	-	-	5	Ben Amor	-	-	-	-	-	-				
							Hadi	-	-	-	-	-	-				
							Maggaiez	-	-	-	-	-	-				
<b>TOTAL</b>	<b>28</b>	<b>27/51</b>	<b>1/2</b>	<b>6</b>	<b>3</b>		<b>TOTAL</b>	<b>18</b>	<b>15/43</b>	<b>3/3</b>	<b>8</b>	<b>2</b>					
<b>GARDIENS</b>	<b>Min.</b>	<b>Arrêt</b>	<b>Pén.</b>	<b>Note</b>			<b>GARDIENS</b>	<b>Min.</b>	<b>Arrêt</b>	<b>Pén.</b>	<b>Note</b>						
Omeyer	30	10	0/1	7			Missaoui	10	3	-	5						
Karaboue	30	10	0/2	7			Maggaiez	50	10	0/1	6						
Entraîneur : C. Onesta.							Entraîneur : A. Partes.										

Evolution du score : 0-1 (4<sup>e</sup>), 2-1 (7<sup>e</sup>), 4-4 (10<sup>e</sup>), 5-5 (14<sup>e</sup>), 7-5 (17<sup>e</sup>), 8-8 (22<sup>e</sup>), 11-8 (34<sup>e</sup>), 18-10 (30<sup>e</sup>), 20-11 (44<sup>e</sup>), 22-11 (47<sup>e</sup>), 23-13 (50<sup>e</sup>), 25-15 (55<sup>e</sup>). Spectateurs : 5500. Arbitres : MM. Moreno et Serran.

## PATINAGE SKATE CANADA

### Chan en galère

PATRICK CHAN n'a pas réussi à se remettre devant son public à Kingston, vendredi soir. Le vice-champion du monde araté son quadruple saut en ouverture puis son triple axel, avant de s'emmerler les patins dans sa série de petits pas, lors du programme court de la deuxième des six étapes du Grand Prix. Résultat : une note assez faible (73,20), à peine quelques points devant le Français Alban Préaubert (69,71), mais loin derrière Nobunari Oda (81,37), qui s'entraîne désormais lui aussi au Canada. Le Japonais (23 ans), qui s'avouait un peu nerveux à l'entame de son passage, a présenté un programme clair, riche d'un solide triple axel, d'une combinaison triple flip-triple boude piqué, le tout agrémenté d'un triple lutz et de belles pirouettes. Le récent papa a expliqué ensuite « avoir retrouvé toutes ses sensations à l'entraînement et en compétition », reléguant désormais sa désastreuse vingt-huitième place aux derniers Mondiaux au rayon des mauvais souvenirs.

### RÉSULTATS

Programme court. HOMMES. 1. Oda (JAP), 81,37 pts ; 2. Reynolds (CAN), 80,09 ; 3. Rippon (USA), 77,53 ; 4. Chan (CAN), 73,20 ; 5. Préaubert, 69,71. FEMMES. 1. Phaneuf (CAN), 58,24 ; 2. Marakova (RUS), 57,90 ; 3. Sawadzki (USA), 56,29 ; 4. Cizny (USA), 55,95 ; 5. Lacoste (CAN), 55,30. COUPLES. 1. Ilushchikina-Maisuradze (RUS), 80,72 ; 2. Castell-Shnappir (USA), 56,34 ; 3. Lawrence-Swigers (CAN), 56,14. DANSE. S. Kerr-J. Kerr (GBR), 62,96 ; 2. Crone-Poirier (CAN), 62,95 ; 3. Carron-Jones, 54,43.

### PROGRAMME

LA NUIT DERNIÈRE, à Kingston (CAN) : libre HOMMES, FEMMES et COUPLES.

## KARATÉ CHAMPIONNATS DU MONDE

### De l'argent à gogo

TROIS FRANÇAISES jouaient, hier à Belgrade, le titre mondial de leur catégorie. « Au pis, elles peuvent ramener de l'argent », avait plaisanté le directeur technique national, Dominique Charré, à la veille des finales. Il ne se doutait pas qu'il avait tout juste. Difficile de savoir si la joie l'a emporté néanmoins sur la déception d'une journée sans médaille d'or : la délégation française est restée injoignable hier. La championne de France Lolita Dona (-61 kg) s'est donc inclinée en finale face à l'Australienne Mah. La plus haute marche du podium a aussi échappé sur décision des juges (3 contre 1) à Betty Aquilina (-50 kg) face à la Chinoise Li. Et Nadège Ait Ibrahim (+68 kg) n'a pas résisté à l'Italienne Gieta Vitelli. Chez les hommes, Ludovic Cacheux, champion d'Europe en 2008 en -80 kg, a décroché la médaille de bronze (-84 kg) face à l'Algérien Hacene Guiri. Grosse déception en revanche pour les équipes de kata hommes (Maruani - Lacoste - Bouchfir) et femmes (Fluza - Boulanger - Chevalier), qui sont toutes deux restées au pied du podium. Avec quatre médailles à ce jour, l'équipe de France restera, quoi qu'il arrive, un ton en dessous de sa moisson aux Mondiaux de Tokyo, l'an dernier. Elle avait alors ramené sept médailles dont deux titres (+60 kg chez les femmes ; kata par équipes hommes). La dernière journée peut quand même se révéler fructueuse. L'équipe de France féminine de combat par équipes (Donat - Fanjat - Soufflet - Rechla) tentera de ravir l'or. Son homologue masculine (Benaissa - Grillon - Gary - Taumotekava - Malguy - Ichane - Cossou-Drame) visera, elle, le bronze. — D. C.

## HOCKEY SUR GAZON

■ **EUROLEAGUE : MONTROUGE ÉLIMINÉ.** — Les champions de France n'ont rien pu contre l'Athletic Terrassa, hier en Espagne. Battu (2-4), Montrouge a ainsi perdu toute chance de figurer dans les deux premiers de sa poule, et donc de se qualifier pour le deuxième tour. Dès la sixième minute de la rencontre, Carlos Balbe inscrivait le premier but, tandis que, quatorze minutes plus tard, un tir de Joost Jansen heurtait le défenseur espagnol Albert Sala, ce dernier le déviant accidentellement dans son propre but. Silence de cathédrale parmi les public. Mais deux réalisations d'Ignasi Frelxa, coup sur coup (35<sup>e</sup> et 36<sup>e</sup>), devaient ensuite sceller le destin de l'équipe française. D'autant que Florian Michel agravaait encore la marque en faveur de Terrassa (42<sup>e</sup>). En fin de rencontre (60<sup>e</sup>), Edward Perry parvenait à réduire la marque pour Montrouge. — P. I.

## GOLF

■ **ANDALUCIA VALDERRAMA MASTERS** (ESP, Setorand, Club de Golf Valderrama, circuit européen hommes, 3 000 000 €, 28-31 octobre). — Troisième tour (par 71) : 1. (-6) McDowell (ILL), 68 + 67 + 72, Maybin (ILL), 69 + 68 + 70 ; 3. (-2) Jimenez (ESP), 70 + 70 + 71, McGilchrist (IRL), 68 + 73 + 70 ; 5. (-1) Garcia (ESP), 70 + 73 + 69, Björn (DAN), 72 + 69 + 71 ; ... 10. (+1) Jacquelin, 71 + 70 + 73 ; 13. (+2) Navret, 74 + 70 + 71 ; 17. (+3) Kaymer (ALL), 72 + 74 + 70, Gonnert, 74 + 67 + 75 ; 34. (+5) Levat, 73 + 71 + 74 ; 47. (+8) Lucquin, 72 + 73 + 76.

## SHORT TRACK

■ **COUPE DU MONDE.** — Terminant sur les talons du quatuor canadien, les Français Fauconnet, Châteignier, Masson et Lepape se sont qualifiés, vendredi soir, pour la demi-finale du relais, lors de la deuxième étape à Québec (CAN). En individuel, Thibaut Fauconnet, qui a renoncé finalement à s'aligner sur 500 m, a obtenu son ticket pour les quarts de finale des 1 000 m 1 et 2. Maxime Châteignier et Sébastien Lepape se sont, eux, hissés en demi-finales du 1 500 m. En revanche, Jérémy Masson, engagé sur 500 et 1 000 m, est passé au travers. Véronique Pierron, seule Française en lice, participe aux quarts de finale du 1 000 m. Toutes ces épreuves se dérouleront la nuit dernière. — P. I.

## SURF

■ **WORLD TOUR : FLORES SUR SA LANCÉE.** — Demi-finaliste il y a quinze jours à Peniche, Jérémy Flores a encore prouvé hier à Porto Rico, où a débuté l'avant-dernière manche de la saison, qu'il est actuellement dans une forme redoutable. Sur le spot de Middle, le Réunionnais (13,50) a passé l'obstacle du 1<sup>er</sup> tour en finissant premier de sa série face à Damien Hogwood (11,00) et Matt Wilkinson (8,67). Michel Bouze a lui aussi décroché son billet pour le 3<sup>e</sup> tour. Le Tahitien (11,83) a dominé les Australiens Adam Melling (11,33) et Chris Davidson (9,03). Qualifications sans souci pour Kelly Slater, qui brigue dans les Caraïbes un dixième titre, et son challenger Jordy Smith. — D. M.

## AVIRON CHAMPIONNATS DU MONDE



### Ramer la tête à l'envers

Les Français ont pris leurs quartiers sur les terres ancestrales maories depuis quinze jours. Histoire de s'adapter. Récit.

**KARAPIRO — de notre envoyé spécial**

LES ANCIENS DE 1978 n'en ont que pour le lac de Karapiro. « Les plus beaux Championnats de l'histoire », s'enflamme Jean-Raymond Peltier, directeur des équipes de France, à l'époque médaillé d'argent en quatre de couple (\*). Son chef de nage, Roland Weill, n'a pas non plus oublié. « Les gens venaient nous parler, nous touchaient même, tout émerveillés. » Trente-deux ans plus tard, l'enthousiasme est identique. « On s'est baladés au centre commercial, raconte Julien Bahain, et les gens en voiture s'arrêtaient sur le parking pour nous dire " Good luck. " »

Championnat. Avec des allers-retours hôtel-bassin. Sauf que le Kingsgate Hotel, qu'ils partagent avec les Néerlandais et les Américains à Hamilton, la quatrième ville du pays, est situé à quarante-cinq minutes du plan d'eau. « Les journées sont très longues », relève Dorian Mortelette. Les rameurs ont également mis une semaine pour digérer le décalage horaire (onze heures).

**Un quatre sans barreur dans le jardin du pasteur**

« Mais on en est toujours à se demander si on a fait ou pas », note Germain Chardin. Le champion olympique 2004, Adrien Hardy, se soucie surtout « du créneau horaire pour téléphoner en France ». De bon matin, dans la tente de l'équipe de France qui surplombe le lac, assis sur des chaises de camping, leur ordinateur sur les genoux, tous abusent donc de Skype. « À l'hôtel, déplore Hardy, il n'y a pas assez de puissance pour qu'on puisse tous se connecter. » Au-delà de ces petits soucis domestiques, les Français savent en revanche que l'ambiance sera chaude dès aujourd'hui. Soixante-cinq mille personnes sont attendues cette semaine au bord du lac. Trois fois plus que l'an dernier à Poznan (Pologne) et un peu

plus qu'à Munich (62 000) en 2007. Cela compensera peut-être la déception de certains devant des paysages qu'ils espéraient plus monumentaux. « On est peut-être tombés sur la mauvaise île », se dit Dorian Mortelette. Bien vu ! « Le Seigneur des anneaux » a été tourné dans celle du Sud. Au lac de Karapiro, les modestes reliefs vert foncé dominant, à commencer par les berges du bassin. L'aviron néo-zélandais (un des meilleurs au monde avec trois titres dans les catégories olympiques en 2009) y a établi ses bases. Une centaine de rameurs y vivent à longueur d'année, pour l'essentiel dans le village voisin de Cambridge, où le pasteur de l'église St. Andrews a même exposé un quatre sans barreur dans ses jardins.

Le lac, sis sur les terres ancestrales des Maoris, tire son nom de kara (le rocher, en maori) et piro (odeurs pestilentielles). Un peu plus d'un siècle avant la construction d'un barrage inondant la vallée, en 1838, une bataille y avait opposé deux tribus. Le vainqueur, le chef Te Waharoa, avait ordonné qu'on brûle sur place (d'où l'odeur) les corps de ses guerriers, de crainte de les voir profanés. Mais comme les Maoris ne sont pas membres de l'équipe nationale (l'aviron kiwi est essentiellement anglo-saxon), les Français n'ont découvert leur culture et leur histoire qu'une fois sur place. Concentrés sur leur entraînement, ils n'ont néanmoins pas encore pratiqué le salut rituel (le hong), où on doit se toucher le nez et le front. Et ceux qui sont entrés en lice la nuit dernière n'ont pas vu le haka de cent cinquante guerriers et le défi de waka (les pirogues traditionnelles de quarante rameurs) lors de la cérémonie d'ouverture. En compétition demain, Cédric Berrest et Julien Bahain, qui ambitionnent dimanche prochain le titre mondial, se sont offert ce plaisir...

**MARC VENTOUILLAC**

(\* La France avait décroché deux médailles en 1978 : une d'argent en quatre de couple (Weill Thibaut Peltier-Marquies) ; une de bronze en deux sans barreur (Leconte-Roussel)

■ **TILLIET-BETTE PAS AU TOP.** — Tenants du titre en deux sans barreur, Fabien Tilliet et Jean-Christophe Bette ne s'estiment pas opérationnels à 100 %. « J'ai été malade pendant le stage terminal, et ici, Jean-Christophe a attrapé une petite bronchite », explique Fabien Tilliet. Les deux hommes s'estiment néanmoins techniquement au point et espèrent que cela leur suffira pour conserver leur bien, vendredi prochain.

# Parker a signé !

## Tony Parker a prolongé son bail avec les San Antonio Spurs pour quatre ans et 50 millions de dollars (environ 35 millions d'euros).

SAN ANTONIO — (USA) de notre correspondant

DANS UN COIN de sa tête, il espérait surtout éviter le sort de son coéquipier argentin Manu Ginobili, qui avait dû attendre presque toute une saison avant de finalement trouver un accord pour une prolongation de contrat. Personne n'aime se sentir obligé de prouver sa valeur soir après soir. Pas plus Tony Parker que les autres. Raison pour laquelle il semblait sincèrement soulagé quand il nous a annoncé la belle info : « J'ai re-signé. Quatre et cinquante ».

lective Bargaining Agreement), Tony Parker enregistre là une baisse de salaire. Il touche, après tout, 13,5 millions de dollars dans la dernière année de son contrat signé en 2005. « J'aurais pu essayer de grappiller plus, glisse-t-il. Mais il faut être réaliste. Avec le nouveau CBA, les salaires ne seront plus les mêmes. »

« San Antonio, c'est la maison, j'y suis chez moi »

David Stern, le patron de la ligue, a parlé d'une possible baisse de 30 % des salaires. TP a préféré ne pas lancer les dés sur cette affaire. « Bien sûr, c'est mignon de penser à New York. Mais quand tu fais le pour et le contre, San Antonio, c'est la maison, j'y suis chez moi. Mes amis sont là. Je suis content de pouvoir y continuer l'aventure. » Laquelle se continuera donc sans la moindre certitude que les Spurs seront compétitifs au-delà de cette année. Ce qui était pourtant un des leitmotivs de Parker durant l'été, lorsqu'il se demandait s'il était sage de finir sa carrière dans une équipe en bout de course. « On verrait bien, coupe-t-il. Il faut avoir confiance en Pop et RC (Burford, le général manager) pour ramener de bons joueurs. »

Tony Parker, qui jouait la nuit dernière contre les Hornets de Chris Paul à San Antonio, aura trente-trois ans à la fin de ce contrat, et tout pousse à penser qu'il sera alors temps de ranger les baskets. Même si lui pense évidemment autrement. Un insatiable appétit qui a convaincu les dirigeants texans, ainsi qu'un premier match « post-blessures » à vingt points et neuf passes contre Indiana mercredi dernier. Les Spurs auraient pu prendre la décision de reconstruire avec du jeune. Ils ont décidé de finir avec les mêmes hommes. « Nous sommes ravis que Tony ait prolongé son contrat. Il a eu une superbe carrière NBA jusque-là, a rappelé Gregg Popovich, le coach des Spurs, dans un communiqué. Et avec tous ses succès, il est facile d'oublier qu'il n'a que vingt-huit ans. Tony est un joueur au talent unique et un remarquable jeune homme. »

Le petit Français, qui avait épâté son monde lors de son année rookie en 2001, est désormais là pour rester...

OLIVIER PHEULPIN

SAN ANTONIO (Texas), AT & T CENTER, MERCREDI. – Tony Parker avait bien commencé la saison (20 points, 9 passes) face aux Indiana Pacers de Danny Granger. (Photo Soobum Im / US Presswire/Presse Sports)

### Le top 5 des salaires des meneurs en NBA

Pour la saison 2011-2012	En millions de dollars
1. Chris PAUL (New Orleans)	16,3
2. Deron WILLIAMS (Utah)	16,3
3. Chauncey BILLUPS (Denver)	14,2
4. Baron DAVIS (LA Clippers)	13,9
5. Tony PARKER (San Antonio)	12,5

Ensuite : 6. Steve Nash (Suns), 11,6 ; 7. Rajon Rondo (Celtics), 10.

### Le top 5 des contrats des Français en NBA

Salaires moyen annuel sur la durée du contrat	En millions de dollars
1. T. PARKER (50 millions sur 4 ans, 2011-2015)	12,5
2. J. NOAH (60 millions sur 5 ans, 2011-2016)	12
3. T. PARKER (66 millions sur 6 ans, 2005-2011)	11
4. B. DIAW (45 millions sur 5 ans, 2007-2012)	9
5. T. ABDUL-WAHAD (43,3 millions sur 6 ans, 2000-2006)	7,3



## PRO A (4<sup>e</sup> journée)

ROANNE - PARIS-LEV. 75-80

# Paris fait le beau

Les Parisiens ont remarquablement négocié un match serré et laissé entrevoir de belles dispositions.

ROANNE — (Loire) de notre envoyée spéciale

VAINQUEUR L'AN PASSÉ dans la tanière roannaise, le Paris-Levallois a récidivé à l'issue d'un match passionnant, signant une troisième victoire, après une humiliante défaite à domicile face au Havre (57-88). Toujours inconstants, ces Parisiens ? Pourtant, la manière dont ils ont su lorgner Roanne dans le deuxième quart (16-26), alors qu'ils comptaient déjà trois joueurs à trois fautes (Hamilton, Wyatt, Yang), était révélatrice de l'intensité et de l'homogénéité de jeu qu'ils peuvent déployer.



ROANNE, HALLE VACHERESSE, HIER. – Le Parisien David Noël se démène dans la raquette entre les Roannais Alex Dunn (à gauche) et Luka Bogdanovic. (Photo Maol L'Équipe)

roannaise avec une orgie de lancers (12/15) dans le dernier quart. Sans forcer son jeu, bien tenu par un Albicy qui se pose de mieux en mieux en termes de maîtrise et de sérénité. « Mais on sait qu'on a une bonne équipe, et là maintenant on trouve les bonnes attitudes, et les habitudes vont rentrer petit à petit », constatait le jeune

meneur international. Qui piqua une balle cruciale dans les mains d'Amagou à dix-neuf secondes de la fin (73-74) et enfla sans faillir ses quatre lancers des trente dernières secondes. « Et on a su rester constants quarante minutes cette fois. » Ça faisait aussi une différence.

LILIANE TRÉVISAN

ROANNE										PARIS-LEVALLOIS															
Mn	Pts	Tps	Sp	Lf	Ra	Pd	Tnt	Mn	Pts	Tps	Sp	Lf	Ra	Pd	Tnt	Mn	Pts	Tps	Sp	Lf	Ra	Pd	Tnt		
Amagou	29	14	5/10	2/6	2/4	1/3	4	Albicy	27	16	4/6	1/2	7/8	0/1	2	6	Albicy	27	16	4/6	1/2	7/8	0/1	2	6
Bogdanovic	30	11	4/12	2/7	1/2	3/1	5	Aka	6	2	1/2	0/1	0/0	0/1	0	0	Aka	6	2	1/2	0/1	0/0	0/1	0	0
Braud	13	3	1/3	1/2	0/0	0/0	2	Ball	22	9	3/8	2/3	1/2	1/3	3	5	Ball	22	9	3/8	2/3	1/2	1/3	3	5
Diabate	20	13	4/10	0/2	5/6	3/4	4	Hamilton	27	17	5/8	1/2	6/8	0/6	1	6	Hamilton	27	17	5/8	1/2	6/8	0/6	1	6
Dunn	13	4	2/5	0/1	0/0	2/4	0	Noel	38	10	3/9	2/5	2/2	3/4	3	5	Noel	38	10	3/9	2/5	2/2	3/4	3	5
Gordon	9	0	0/1	0/1	0/0	0/2	1	Sommerville	34	11	4/12	0/5	0/0	0/6	3	3	Sommerville	34	11	4/12	0/5	0/0	0/6	3	3
Mijksa	5	0	0/0	0/0	0/0	0/0	0	Wright	26	9	4/6	1/2	0/0	0/1	3	3	Wright	26	9	4/6	1/2	0/0	0/1	3	3
Noonw-Amadi	29	9	3/5	0/0	3/4	1/4	4	Wyatte	11	4	1/2	0/0	2/2	0/2	0	3	Wyatte	11	4	1/2	0/0	2/2	0/2	0	3
Rivers	35	17	12/20	1/0	2/2	4/3	5	Yang	12	2	1/4	0/0	0/1	0/1	2	2	Yang	12	2	1/4	0/0	0/1	0/1	2	2
Tanghe	8	4	2/3	0/0	0/1	0/1	0	TOTAL	200	75	28/59	6/29	13/18	14/28	15	20	TOTAL	200	75	28/59	6/29	13/18	14/28	15	20
Entraîneur : J.-D. Chouët										Entraîneur : J.-M. Dupraz															

75-80 (25-15, 16-26, 20-15, 14-24) Écart. - ROA : +10 (8°) ; PAR : +7 (40°). Spectateurs : 3 000. Arbitres : Chambon, Gasperin et Amrani.

## LES AUTRES MATCHES

### Gravelines et Chalon en flèche

Le BCM et l'Élan ont réussi deux performances en s'imposant à Orléans et au Mans.

ORLÉANS - GRAVELINES : 59-62. – Gravelines a réussi à terrasser Orléans grâce à un panier primé de Juby Johnson à onze secondes du terme. Bell et Moorman manquant les tirs à trois points pour égaliser. Rapidement privé de Zach Moss, touché aux côtes dans un choc avec Bokolo, le club du Loiret était pourtant bien revenu après une première période difficile. Le coach Philippe Hervé pestait à l'issue de la partie sur l'arbitrage, particulièrement à l'égard de son meneur Aldo Curti. « Une victoire comme cela donne confiance. Cela montre qu'on est capable de gagner des matches comme cela sur la fin », se réjouissait Yannick Bokolo, à nouveau très actif. – P. Bo.

LE MANS - CHALON : 65-71. – Chalon a confirmé son bon début de saison en prenant le meilleur sur Le Mans à Antares grâce notamment à son nouvel arrière américain Marquez Haynes, auteur de dix-sept points en seconde période dont cinq de sept de son équipe dans le money time. Auparavant Alex Acker avait livré sa meilleure performance mancelle. « Nos intérieurs ont fait le travail de sappe. Le tournant, c'est la rentrée de Bryant Smith qui a réussi à freiner la rentabilité d'Acker », se félicitait l'entraîneur Greg Beugnot. « La victoire de Chalon est méritée car ils ont fait beaucoup de choses tactiques pour nous déstabiliser », soufflait son homologue mancelle J.D. Jackson. – Ch. Lo.

VICHY - CHOLET : 56-74. – Le champion de France a parfaitement mené sa barque avec des rotations efficaces notamment à l'intérieur avec un Luc-Arthur Vebobe de gala (17 rebonds et huit points) et quatre passes pour une évaluation de 25. « On a subi la dureté de Cholet », constatait le technicien Jean-Philippe Besson. Un Sammy Mejia percutant (21 points en trois quarts temps) a aussi permis à l'équipe des Mauges de se détacher alors que

DeMarcus Nelson a bien contenu Kareem Reid (3 passes pour 4 balles perdues). « C'est un match qu'on a gagné défensivement avant tout avec Nelson qui a tenu Reid », remarquait le stratège choletais Erman Künter. – Y. Ba.

LE HAVRE - HYÈRES-TOULON : 89-73. – Sur la lancée de sa démonstration parisienne, le club normand a une nouvelle fois montré beaucoup d'allant, avec une bonne circulation de balle et beaucoup de solutions offensives. Bernard King (30 d'évaluation) a été très actif et précieux alors que John Cox, régénéré en Normandie, a été en réussite. Jean-Manuel Sousa était ravi : « On a pris le match par le bon bout. On a su faire plaisir avec un collectif qui se met en place ». Alain Weisz, privé de deux joueurs (Morlende, Flowers), n'avait pas pu puiser dans un banc trop court. « Le Havre a un jeu très agressif avec beaucoup de contre-attaques et cela nous a fait très mal ». – P. Gob.

VICHY - CHOLET										56-74																							
Mn	Pts	Tps	Sp	Lf	Ra	Pd	Tnt	Mn	Pts	Tps	Sp	Lf	Ra	Pd	Tnt	Mn	Pts	Tps	Sp	Lf	Ra	Pd	Tnt										
Aka	12	3	1/3	0/0	1/2	1/4	0	A. Robinson	23	9	4/6	1/2	0/0	1/3	1	6	A. Robinson	23	9	4/6	1/2	0/0	1/3	1	6								
Brewer	28	6	2/8	0/1	2/2	2/3	2	Avdalovic	22	5	2/8	1/5	0/0	0/0	1	3	Avdalovic	22	5	2/8	1/5	0/0	0/0	1	3								
Eto	8	1	0/1	0/1	1/4	0/4	2	Causseur	34	4	2/6	0/3	0/1	0/2	4	5	Causseur	34	4	2/6	0/3	0/1	0/2	4	5								
Elogor	34	8	3/7	0/1	2/4	2/7	2	Diana	5	0	0/2	0/2	0/0	0/0	1	1	Diana	5	0	0/2	0/2	0/0	0/0	1	1								
K. Reid	32	3	1/7	0/1	1/2	0/4	3	Falkner	20	8	4/6	0/0	0/0	1/6	0	5	Falkner	20	8	4/6	0/0	0/0	1/6	0	5								
Larroux	26	11	5/10	1/0	0/0	0/3	1	Houmonou	2	0	0/2	0/0	0/0	0/0	1	1	Houmonou	2	0	0/2	0/0	0/0	0/0	1	1								
Shuler	34	14	6/12	1/4	1/2	0/4	3	Leonard	12	2	1/4	0/1	0/0	2/1	4	4	Leonard	12	2	1/4	0/1	0/0	2/1	4	4								
Sumpter	26	10	2/7	0/1	0/7	2/3	1	Marquis	12	2	1/2	0/0	0/2	1/5	0	3	Marquis	12	2	1/2	0/0	0/2	1/5	0	3								
TOTAL										200	56	28/60	2/11	14/23	7/20	14	TOTAL										200	74	31/64	4/18	8/15	12/31	17
Entraîneur : J.-P. Besson										Entraîneur : E. Künter																							

56-74 (18-23, 11-17, 16-15, 11-19) Écart. - VIC : +1 (3°) ; CHO : +19 (39°). Spectateurs : 2 926. Arbitres : Castano, Karaquillo et Harzouzi.

ORLÉANS - GRAVELINES										59-62															
Mn	Pts	Tps	Sp	Lf	Ra	Pd	Tnt	Mn	Pts	Tps	Sp	Lf	Ra	Pd	Tnt	Mn	Pts	Tps	Sp	Lf	Ra	Pd	Tnt		
A. Curti	24	10	4/10	2/4	0/1	2/3	3	Alkomedjah	33	7	3/8	1/4	0/2	2/0	0	5	Alkomedjah	33	7	3/8	1/4	0/2	2/0	0	5
A. Sy	32	7	3/10	1/4	0/0	3/4	0	Bokolo	32	9	3/8	0/1	3/4	4/2	1	8	Bokolo	32	9	3/8	0/1	3/4	4/2	1	8
Bell	18	15	6/16	3/9	0/0	1/4	4	Fraser	21	6	3/7	0/0	0/0	3/4	0	4	Fraser	21	6	3/7	0/0	0/0	3/4	0	4
Lebrun	13	3	1/4	1/1	0/0	0/2	2	Issa	9	0	0/1	0/0	0/0	0/4	1	1	Issa	9	0	0/1	0/0	0/0	0/4	1	1
Moorman	27	6	2/6	0/3	2/2	5/3	1	J. Greer	19	3	1/4	1/3	0/0	2/0	1	3	J. Greer	19	3	1/4	1/3	0/0	2/0	1	3
Moss	13	5	2/3	0/0	1/2	1/2	0	Johnson	19	13	5/8	1/4	2/2	1/0	1	8	Johnson	19	13	5/8	1/4	2/2	1/0	1	8
Nédey	20	3	1/4	0/3	1/4	2/0	1	Jamby	18	2	1/5	0/1	0/1	1/2	1	3	Jamby	18	2	1/5	0/1	0/1	1/2	1	3
Reynolds	20	2	1/6	0/2	0/0	1/2	2	Owens	17	11	4/8	0/2	3/4	3/2	0	6	Owens	17	11	4/8	0/2	3/4	3/2	0	6
Smith	28	8	3/7	2/2	0/0	3/4	1	Woodside	32	11	3/11	0/2	5/8	0/4	3	8	Woodside	32	11	3/11	0/2	5/8	0/4	3	8
TOTAL	200	59	23/66	9/28	4/9	10/25	14	TOTAL	200	62	23/61	3/17	13/21	16/27	8	20	TOTAL	200	62	23/61	3/17	13/21	16/27	8	20
Entraîneur : P. Hervé										Entraîneur : C. Monchoau															

59-62 (12-16, 14-19, 26-12, 7-15) Écart. - ORL : +7 (28°) ; GRA : +10 (12°). Spectateurs : 3 200. Arbitres : Bardera, Guédin et Bettan.

LE MANS - CHALON										65-71															
Mn	Pts	Tps	Sp	Lf	Ra	Pd	Tnt	Mn	Pts	Tps	Sp	Lf	Ra	Pd	Tnt	Mn	Pts	Tps	Sp	Lf	Ra	Pd	Tnt		
Acker	37	24	10/20	3/9	1/1	0/4	5	Aminu	20	6	3/6	0/0	0/0	0/3	1	5	Aminu	20	6	3/6	0/0	0/0	0/3	1	5
Batista	25	11	4/6	0/0	3/4	0/1	5	Eytvinov	29	6	2/6	2/5	0/0	2/6	2	6	Eytvinov	29	6	2/6	2/5	0/0	2/6	2	6
Coville	15	9	4/8	0/0	1/2	3/1	1	Haynes	20	22	8/13	3/8	3/5	0/2	1	8	Haynes	20	22	8/13	3/8	3/5	0/2	1	8
Dewar	32	3	1/7	1/7	0/0	1/3	2	Jan-Bag, Adhipe	18	6	0/2	0/0	2/2	1/5	1	5	Jan-Bag, Adhipe	18	6	0/2	0/0	2/2	1/5	1	5
Diot	23	9	3/8	0/2	3/3	2/1	3	Lang	6	0	0/0	0/0	0/0	0/0	1	1	Lang	6	0	0/0	0/0	0/0	0/0	1	1
Kahudi	2	0	0/0	0/0	0/0	0/0	0	Lauvergne	13	7	3/6	0/1	1/2	0/2	0	4	Lauvergne	13	7	3/6	0/1	1/2	0/2	0	4
Keriff	32	7	3/6	0/0	1/2	1/2	0	Schibb	33	13	6/11	0/2	0/2	1/3	4	5	Schibb	33	13	6/11	0/2	0/2	1/3	4	5
Pellin	27	2	0/1	0/1	0/0	0/4	6	Smith	20	8	1/8	1/2	5/8	0/1	0	5	Smith	20	8	1/8	1/2	5/8			

	VENDREDI	PERPIGNAN
RACING-MÉTRO	18-18	
	HIER	STADE FRANÇAIS
CLERMONT Bonus offensif	27-3	
BRIVE Bonus défensif	21-27	BIARRITZ
CASTRES Bonus offensif	41-24	BOURGAIN
AGEN	29-14	LA ROCHELLE
BAYONNE	18-29	MONTPELLIER
TOULOUSE Bonus offensif	44-5	TOULON

PROCHAINE JOURNÉE

12<sup>e</sup> JOURNÉE. – Jeudi 4 novembre, 19 heures : Montpellier-Brive ; Biarritz-Castres ; La Rochelle-Clermont ; Agen-Racing-Métro ; Perpignan-Toulon ; Stade Français-Bayonne (Ces six matches sur Rugby+); 21 heures : Bourgoin-Toulouse (Canal + Sport).

Les joueurs soulignés ont été les meilleurs de leur équipe.

CLASSEMENT	Pts	TOTAL									
		J.	G.	N.	P.	p.	c.	diff.	B.o.	B.d.	
1. Toulouse	37	11	7	1	3	340	205	+135	4	3	
2. Montpellier	36	11	8	0	3	260	178	+82	4	0	
3. Racing-Métro	34	11	7	1	3	298	238	+60	2	2	
4. Biarritz	31	11	7	0	4	218	204	+14	0	3	
5. Clermont	30	11	6	0	5	256	170	+86	4	2	
6. Castres	29	11	6	0	5	269	229	+40	2	3	
7. Toulon	28	11	6	0	5	227	215	+12	1	3	
8. Perpignan	28	11	6	2	3	221	228	-7	0	0	
9. Stade Français	27	11	6	0	5	281	243	+38	1	2	
10. Bayonne	24	11	5	0	6	225	225	0	1	3	
11. Brive	19	11	3	1	7	194	237	-43	1	4	
12. La Rochelle	15	11	3	0	8	187	304	-117	0	3	
13. Agen	11	11	2	1	8	177	339	-162	0	1	
14. Bourgoin	10	11	2	0	9	169	307	-138	0	2	

RÈGLEMENT

Quatre points pour une victoire, deux pour un nul, zéro pour une défaite. Un point de bonus pour chaque équipe qui marque trois essais de plus que son adversaire et/ou perd par sept points ou moins d'écart. Les deux premiers qualifiés en demi-finales, disputées sur terrain neutre les 27 et 28 mai. Les 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> disputent un tour de barrages sur le terrain du mieux classé, les 13 et 14 mai. Les vainqueurs en demi-finales. Les 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> sont relégués en Pro D 2. En cas d'égalité, les équipes sont départagées par les points terrain puis la différence de points lors des confrontations directes. Les six premiers qualifiés pour la Coupe d'Europe 2011-2012.

POINT DE VUE

Rouge et noir au pouvoir

LA DÉMONSTRATION de force toulousaine a laissé sans voix un Toulon certes diminué mais bien trop vite résigné. Au-delà du score (44-5) et des six essais (contre un pour Toulon), c'est la performance collective du Stade Toulousain qui laisse pantois. De l'envie, de l'engagement, du combat, de la prise de risques : l'équipe de Guy Novès, Yannick Bru et Jean-Baptiste Elissalde domine son sujet et, par la même occasion, un Top 14 qui en voit de toutes les couleurs, surtout du rouge et du noir. Bonus offensif la semaine dernière contre Perpignan (38-29), bonus offensif hier face aux Toulonnais. Toulouse cherche à bonifier tous ses matches : contre Toulon, il y est parvenu pour la septième fois en onze rencontres. La litanie des chiffres s'égrène : onze essais inscrits à deux équipes considérées comme des outsiders pour le titre ; meilleure attaque avec 340 points inscrits (30,9 de moyenne) et 36 essais (3,27 de moyenne) ; Maxime Médard, auteur d'un doublé qui en fait pour l'heure le meilleur marqueur du Championnat (7 essais). N'en jetez plus... La non-sélection de quelques-uns des

cadres du Stade Toulousain a mis la bave aux lèvres d'une équipe qui n'avait pas besoin de cette motivation supplémentaire pour effrayer ses rivales. Du coup, la situation en tête s'est drôlement décentée. Toulouse force en tête, Montpellier, vainqueur à Bayonne, s'accroche derrière, flanqué d'un Racing-Métro tout heureux d'avoir sauvé un match nul chez lui, à Colombes, devant des Catalans de l'USAP renaissants. Ce trio a investi le podium, devant un groupe de furieux (Biarritz, Clermont, Castres, Toulon, Perpignan et Paris) à l'affût de la moindre défaillance. Loin derrière Toulouse, Agen, La Rochelle et Bourgoin se battent eux aussi comme des chiffonniers pour assurer leur maintien. Hier, les Agenais ont marqué des points précieux en dominant les Rochelais et abandonnant au passage la dernière place du Championnat aux Berjalliens. Cette lutte pour la survie ressemble au monde, imputoyable, de la finance, où les patrons se battent pour des bonus, tandis que les autres acteurs se chamaillent pour le moindre petit point.

GILLES NAVARRO

MARQUEURS

- Médard (Toulouse, + 2, notre photo), 7 essais.
- Malzieu (Clermont), Phillips (Stade Français), Servat (Toulouse), 5 essais.
- Huget (Bayonne), Nalaga (Clermont), Ligairi (La Rochelle), Doumayrou, Nagusa (Montpellier), Parisse (Stade Français), Poitrenaud (Toulouse, + 1), 4 essais.

RÉALISATEURS

- Wilkinson (Toulon), 150 points.
- Wisniewski (Racing-Métro, + 12), 146 points.
- Teulet (Castres, + 9), 132 points.
- Porical (Perpignan, + 18, notre photo), 125 points.
- Yachvili (Biarritz, + 3), 116 points.
- Boyet (Bayonne, + 18), 104 points.
- Skrela (Toulouse, + 12), 102 points.
- Di Bernardo (Bourgoin, + 3), 84 points.
- Coumert (Agen, + 19), 81 points.
- Bélie (Brive, + 11), 79 points.
- Moyano (Montpellier, + 16), 68 points.

TOULOUSE - TOULON

44-5

« Revenir pour le Tournoi »

VINCENT CLERC, très en vue hier, comme la plupart des Toulousains déçus par leur non-sélection, reste candidat aux Bleus.



Mercredi, Vincent Clerc (notre photo) n'avait pas voulu s'exprimer, trop déçu par sa non-sélection pour les tests de novembre. Hier, l'ailier toulousain a non seulement inscrit un essai rageur mais il a été de toutes les (très nombreuses) attaques de son équipe, revancharde et inspirée.

TOULOUSE – de notre envoyé spécial permanent

« QU'EST-CE QUE ça vous fait d'avoir été décisif pour votre club ? (Marc Lièvremont a déclaré le contraire à son sujet mercredi dernier)

– (Rires.) Nous avons tous été décisifs aujourd'hui. Prendre le bonus offensif contre Perpignan et contre Toulon, c'est vraiment une grosse satisfaction collective.

– Espérez-vous encore, à la faveur d'éventuels blessés parmi les sélectionnés, être appelé pour les tests de novembre ?

– Non. Ça a été dur sur le coup mais je n'ai plus vingt ans, j'ai digéré plus vite ma déception. Je vais avoir une semaine de vacances et deux autres de préparation. Je suis vraiment dans cette optique et je positive en me disant que si ça me permet d'être encore plus performant, je pourrai retrouver l'équipe de France pour le Tournoi des Six Nations. C'est mon objectif désormais ; la tournée de novembre est derrière moi.

– Vous n'étiez pas le seul déçu parmi les Toulousains, mais aucun des non-sélectionnés n'a joué sa carte personnelle...

– Florian (Fritz), David (Skrela), Clément (Poitrenaud) et tous les autres, nous avons tous envie d'aller à la Coupe du monde mais le danger aurait été de vouloir prouver individuellement que nous le méritions. Au contraire, nous avons pris un plaisir fou sur le terrain en restant dans les schémas collectifs. Le mois d'octobre nous a fait du bien, nous montons en puissance. Ce soir, nous occupons la première place mais il nous reste encore un match avant la trêve. Ce déplacement, contre Bourgoin, sera sans doute le match le plus important de la série...

– Il va se jouer à Grenoble, au stade des Alpes, chez vous ; ça ne doit pas vous déplaire...

– Effectivement, ça me fait plaisir d'y retourner. J'ai même prévu d'y rester et d'y passer ma semaine de vacances. Un peu de montagne, j'adore...

– Vous auriez sans doute préféré exploiter votre forme pour autre chose que la grimpe...  
– C'est vrai, je me sens vraiment bien en ce moment. J'ai toujours aimé être performant, marquer des essais. C'est comme ça...

« J'ai fait un début de saison poussif »

– Quand on regarde la liste des marqueurs d'essais (Clerc, Poitrenaud, Picamoles) et les points inscrits par Skrela au pied, on se dit qu'il y a aussi une réponse collective aux sélectionneurs...

– C'est un din d'œil sympa mais Maxime (Médard) a marqué aussi (deux essais). Si la déception a été individuelle, il n'y a pas de révolte collective vis-à-vis des sélectionneurs. Nous avons au contraire bien pris garde de ne pas tomber dans les excès individuels pour continuer à prendre du plaisir collectivement. On se dit que c'est toujours Toulouse qui nous a fait aller en équipe de France et, si on doit y revenir, ce sera encore grâce à notre club.

– En juin, face aux Springboks, vous avez été un des rares Bleus à faire honneur au maillot. De vous voir écarté pour les tests de novembre, ne le prenez-vous pas comme une injustice ?

– Non. J'ai fait un début de saison poussif, un peu à l'image de Toulouse. C'est vrai que, dans le débriefing du match du Cap, les entraîneurs étaient plutôt contents de moi. Mais on ne peut pas tirer de satisfaction d'un match où on prend quarante points (42-17). Et après, j'ai aussi joué contre l'Argentine (défaite 41-13), alors... »

CHRISTIAN JAURENA



Skrela dans un fauteuil

**Le duel**

David SKRELA	Felipe CONTEPOMI
31 ans	33 ans
1,90 m, 96 kg	1,83 m, 92 kg
19 sélections	68 sélections
France	Argentine

Toulouse	Toulon
70'	80'
31 BALLONS JOUÉS À LA MAIN	16
9 BALLONS JOUÉS AU PIED	6
6 PLAQUAGES	7 (dont un raté)
2/2 BUTS DE PÉNALITÉ	0/2
3/5 TRANSFORMATIONS	0/1
1 EN-AVANT	3

DAVID SKRELA a largement gagné son duel face à son rival argentin de Toulon, Felipe Contepomi. Aux points (12-0), aux pieds et à la main puisque sa ligne de six-quarts, bien impulsée par ses passes et ses bons choix, a inscrit quatre des six essais de son équipe. Ménagé par ses entraîneurs, il pouvait aller souffler sur le banc dix minutes avant le coup d'envoi. Contepomi, dans une formation toulonnaise dépassée, a beaucoup tenté mais dans un jour sans, l'ouvreur argentin ratait tous ses coups de pied et n'avait pas beaucoup de chance dans ses tentatives de jeu au large, une interception poursuivie en dribbling (33') et un slalom dans la défense toulousaine (77') échouant de peu. – G. N.

À charge de revanches

Le Stade Toulousain était trop remonté pour laisser le moindre espoir à des Toulonnais affaiblis. Le voilà leader et décidé à le rester.

TOULOUSE – de notre envoyé spécial permanent

SIX ESSAIS contre Toulon, une semaine après les cinq infligés à Perpignan. Le Stade Toulousain sait recevoir ses hôtes de choix, rivaux présumés pour les conquêtes du printemps. Hier, il a remis les pendules à l'heure avec un peu d'avance et donné encore plus de raisons de festoyer à ses supporters pour la nuit la plus longue de l'année. Le voilà leader, pour un point de bonus offensif déjà engrangé à la mi-temps. Le RC Toulon, coincé dans la bulle qui ornait son maillot bleu, a vite compris que rien de bon ne l'attendait à Ernest-Wallon, le stade où il s'était imposé l'an dernier (3-6). « Au bout de trois minutes, on savait qu'il n'y avait qu'une équipe sur le terrain, se désola Philippe Saint-André, le manager varois. Très vite, on a pris trois essais. Nous avons été dominés dans tous les compartiments. J'ai l'impression d'avoir pris la marée, encore plus que face au Munster (défaite 45-18). » Le ton est mono-

corde, emplie de dépit. Pour Toulon, le calvaire va continuer par un stage à Canet-en-Roussillon, afin de préparer le match de Perpignan, jeudi. « L'USAP revient en forme mais nous avons besoin de points, poursuit Saint-André. Heureusement, nous allons récupérer des joueurs frais. » Il cite Van Niekerk, Smith, Suta, Bruno... Mais pas Wilkinson. Hier, comble de malheur, Felipe Contepomi,

son remplaçant de luxe, a même raté tous ses tirs au but.

Gagner à l'extérieur

La réussite de l'Argentin n'aurait rien changé, tant les Toulousains ont fait une démonstration de leur terrible efficacité retrouvée. Ils se sont bien régales et ont pris si vite tellement d'avance qu'ils ont permis à leur staff de jouer sur du velours et de faire sortir, juste après la pause, Wil-

liam Servat, Thierry Dusautoir et Yohan Montès, pilier droit devenu précieux avec les absences de Censu Johnston (deuil familial) et Benoît Lecouls (blessé). Ces trois-là seront frais pour le déplacement à Bourgoin, jeudi prochain. « Nous sommes premiers ce soir, commente le capitaine Dusautoir, mais nous avons beaucoup reçu. Il nous reste à remporter cette victoire à l'extérieur qui nous manque... »

Tant pis pour les Berjalliens, qui joueront leur maintien au stade des Alpes de Grenoble. Les Toulousains sont trop revanchards, en ce moment, pour faire le moindre cadeau. « Nous sommes restés concentrés, appliqués », se satisfait Jean-Baptiste Elissalde, l'entraîneur des arrières. Mais lui aussi a été marqué par l'annonce de la sélection mercredi : « Ça m'a même plus touché que quand c'était moi qui n'étais pas sélectionné. Nous avons bien compris le message de Marc Lièvremont. Il faut travailler plus pour être plus performants. C'est ce que nous allons faire. Moi, je ferai tout mon possible pour que mes joueurs disputent la Coupe du monde... » – C. J.

TOULOUSE, STADE ERNEST-WALLON, HIER. – Et deux qui font sept. En marquant deux fois face à Toulon (ici Matt Henjak), Maxime Médard, félicité par Yannick Jauzion, est devenu le meilleur marqueur d'essais du Championnat. (Photo Pascal Rondeau/L'Équipe)

ÉQUIPE DE FRANCE

Trinh-Duc incertain

Le demi d'ouverture de Montpellier est blessé à la cuisse droite. Marc Lièvremont attend lundi avant de prendre une décision.

LES BLESSÉS

Malgré la victoire de son équipe à Bayonne, François TRINH-DUC faisait la grimace hier. Peut-être victime d'une déchirure aux ischio-jambiers de la cuisse droite, l'ouvreur international de Montpellier a quitté ses partenaires (74') et doit passer des examens lundi. Le sélectionneur Marc Lièvremont attendra donc avant de prendre une décision et de choisir un éventuel remplaçant à Trinh-Duc. Ce pourrait être David Skrela, en réussite hier avec 12 points marqués contre Toulon, ou le Racingman Jonathan Wisniewski.

ILS ONT JOUÉ

À Toulouse, William SERVAT et Thierry DUSAUTOIR ont joué quarante-neuf minutes, Romain MILLO-CHLUSKI est entré à l'heure de jeu. Yannick JAUZION a tenu sa place jusqu'au bout, tout comme Maxime MÉDARD, auteur de deux essais. Le Bayonnais Yoann HUGET, malgré quelques crampes, a joué les quatre-vingts minutes. Nicolas MAS est entré à la mi-temps du match au Racing-Métro, avec ses partenaires perpignnais Jérôme SCHUSTER et Guilhem GUIRADO. Jérôme PORICAL, et David MARTY avec lui, a joué tout le match et réussi six buts de pénalité dont un énorme de 62 mètres. Marc ANDREU, l'ailier castrais, a inscrit hier son troisième essai de la saison. Son coéquipier Luc DUCALCON a joué cinquante-trois minutes. Au Racing-Métro, Lionel NALLET

et Sébastien CHABAL ont tenu toute la rencontre.

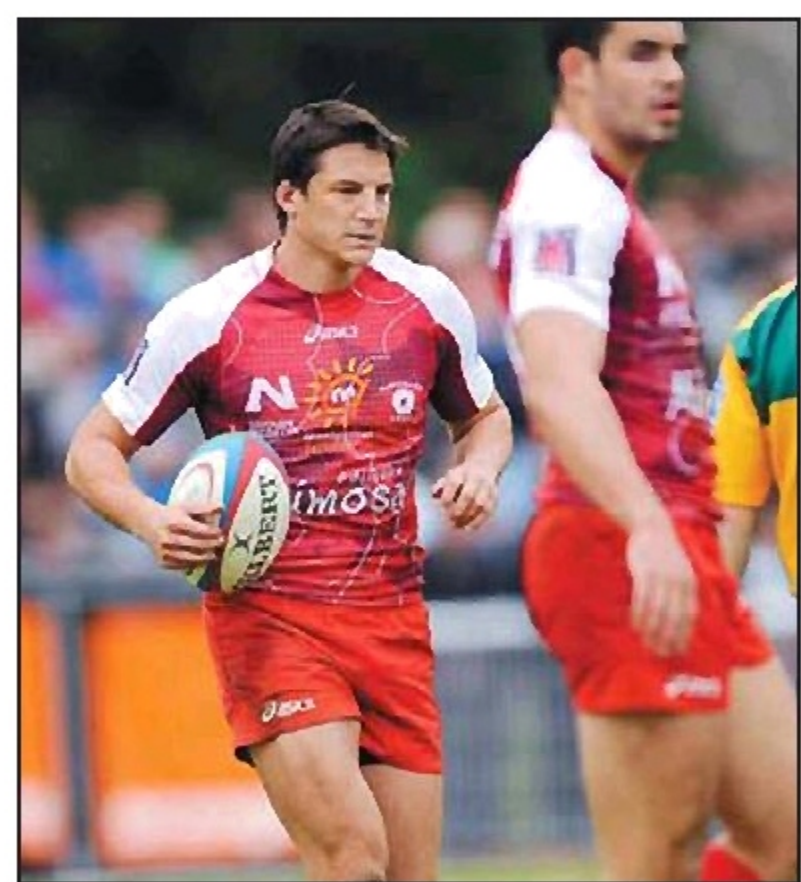
Le Clermontois Julien PIERRE a tenu sa place tout le match face à Paris, tout comme son capitaine Aurélien ROUGERIE et le troisième-ligne Julien BONNAIRE. À la mêlée, Morgan PARRA, auteur de 13 points, a démontré qu'il était en forme. Avec Alexandre LAPANDRY, ils ont été remplacés à trois minutes de la fin. Thomas DOMINGO n'a pas joué.

Du côté du Stade Français, Pascal PAPÉ et Dimitri SZARZEWSKI sont entrés en seconde période (44').

Fulgence OUEDRAGO a été un capitaine solide toute la rencontre pour Montpellier. À Biarritz, Dimitri YACHVILI est entré à vingt-trois minutes de la fin. Il a su se montrer efficace dans le jeu, en réussissant aussi un but de pénalité décisif. Son équipier Damien TRAILLE, auteur d'un drop, a débüté à l'ouverture pour finir au centre. Il se plaignait d'une béquille au biceps droit, mais sans gravité. Le Bristive Alexis PALISSON a tenu son poste d'arrière pendant soixante-huit minutes, alors que son partenaire Fabrice ESTEBANEZ a joué toute la rencontre.

ILS N'ONT PAS JOUÉ

Imanol HARINORDOQUY n'a pas effectué le déplacement à Brive avec Biarritz. Au Stade Français, Julien ARIAS, se ressentant d'une béquille, est resté dans les tribunes par précaution. – B. V.



BAYONNE, STADE JEAN-DAUGER, HIER. – Touché à la cuisse, François Trinh-Duc est incertain pour les tests de novembre avec l'équipe de France. (Photo Marc Francotte/L'Équipe)

# Le champion accélère

En inscrivant l'essai du bonus au-delà du temps réglementaire, Clermont a prouvé qu'il avait retrouvé de l'allant.

**CLERMONT** 27-3 (6-0) **STADE FRANÇAIS**  
 Stade Marcel-Michelin. Temps doux. Pelouse excellente. 16 023 spectateurs. Arbitre : M. Rebollal (Midi-Pyrénées).  
**CLERMONT** : 3 E, Parra (47\*), Paulo (56\*), Debatty (83\*) ; 2 B, Parra (3\*, 13\*) ; 3 T, Parra (47\*, 56\*), Floch (83\*).  
**STADE FRANÇAIS** : 1 D, Beauxis (44\*).  
**Carton jaune** : Stade Français : Parisse (45\*, plaquage dangereux).  
**Remplacement temporaire** : Stade Français : Rabadan par Burban (22\*-34\*).  
**Évolution du score** : 3-0, 6-0 (mi-temps) ; 6-3, 13-3, 20-3, 27-3.  
**CLERMONT** : Floch - Nalaga, Rougerie (cap.), Williams (Canale, 61\*), Malzieu - (o) James (Lavea, 70\*), (m) Parra (Senio, 77\*) - Lapandry (Creedy, 77\*), Lauak, Bonnaire (Vermeulen, 64\*) - Privat (Jacquet, 50\*), Pierre - Scelzo (Zirakachvili, 46\*), Paulo, Faure (Debatty, 59\*). **Entraîneurs** : V. Cotter, F. Azéma.  
**STADE FRANÇAIS** : Southwell (Rodriguez, 41\*) - Phillips, Bastareud, Boussets, Camara (Raine, 66\*) - (o) Beauxis, (m) J. Dupuy (Oelschig, 66\*) - Rabadan (Burban, 48\*), Parisse (cap.), Ma. Bergamasco - Flanquet (Papé, 44\*), Marchais - Silmani (Gerber, 57\*), Sempéré (Szarzewski, 44\*), Roncero (Weber, 70\*). **Entraîneurs** : M. Cheika, D. Faugeron.

**CLERMONT - de notre envoyé spécial**

**IL AURA FALLU** quatre-vingt-trois minutes à Clermont pour empêcher son quatrième bonus offensif de la saison. Ce n'était pas l'essai du bout du monde, mais celui du bout du terrain, né d'une pénalité jouée à la main à cinq mètres de l'en-but auvergnat. Le capitaine Aurélien Rougerie avait sans peine : « Avec l'écart au score, il n'y avait pas de risque à jouer ce ballon. Ça ne réussira pas à tous les coups, mais dans le cas présent, c'était une bonne option. De toute façon, on sait que notre salut passera par le jeu. » Inscrit par le pilier remplaçant Vincent Debatty, après une vingtaine de passes entre quatorze des quinze joueurs clermontois au cœur d'une défense paisienne pour qui c'était l'assaut de trop, il récompensait l'état d'esprit des champions de France, évoluant à ce moment de la rencontre avec tout leur banc sur le terrain. « Les remplaçants nous ont amené leur jus, leur fraîcheur. C'est une belle récompense pour tous, pour le public aussi qui est parti du stade heureux. On a envie de revivre ces

moments », affirmait Julien Malzieu. Clermont a-t-il enfin passé la vitesse supérieure ? Cela reste à confirmer, dès jeudi à La Rochelle, mais en revenant dans les cinq premiers du Top 14, il retrouve un rang plus conforme à son standing. Pourtant, longtemps, comme souvent cette saison, la machine brûla beaucoup d'énergie pour un maigre profit. Le score final (27-3) donne une vision quelque peu déformée du match. Au bout des quarante-cinq premières minutes, le score affichait seulement 6-3, et si Clermont avait franchi plusieurs fois le premier rideau, la dernière voire l'avant-dernière passe n'était jamais arrivée.

**Parra : « Il ne faut pas trop s'enflammer »**

« Il y avait un peu trop d'excitation, de précipitation, de manque de concentration. Mais il faut poursuivre dans cette voie et les automatismes reviendront », reprenait Malzieu. Comme souvent dans ces cas-là, c'est un gros détail qui fit basculer le match : le carton jaune du capitaine Sergio Parisse pour un plaquage



CLERMONT, STADE MARCEL-MICHELIN, HIER. - Morgan Parra (au centre) échappe à Noel Oelschig devant Arnaud Marchais et Rayno Gerber, et montre la voie à des Clermontois impressionnants. (Photo Thierry Gromik/L'Équipe)

## Cheika attend Haskell

L'entraîneur parisien espère pouvoir compter sur son troisième-ligne international anglais jeudi.

**REVIENDRA-T-IL** pour le match contre Bayonne ? Michael Cheika espère en tout cas pouvoir disposer de son troisième-ligne, James Haskell, jeudi soir. D'après ses informations, ce dernier ne devrait pas être retenu dans le groupe des 22 Anglais qui rencontreront la Nouvelle-Zélande samedi, à Twickenham. Or, hier, Martin Johnson, le manager anglais a autorisé des membres du squad, le troisième-ligne Worsley et l'ailier Banahan à jouer avec leurs clubs en Championnat anglais. « On ne peut pas avoir une règle pour les uns et une règle pour les autres. Martin Johnson joue un jeu dangereux, un peu trop politique. Il manque d'expérience comme entraîneur et ça va être difficile de tenir cette position. »

Johnson. Sauf un bras de fer imposé par la Fédération anglaise. Cheika a très bon espoir de retrouver un autre international, français cette fois, Julien Arias, ménagé par précaution en raison d'une légère douleur à la cuisse, et qui ne figurait pas du coup sur la feuille de match, mais qui devrait être bien présent contre l'Aviron. « On va aussi récupérer Tiesi, et nous avons besoin de toutes nos forces vives, admet le coach australien, qui regrette le scénario de cette lourde défaite. Contre Clermont, j'en suis sûr de l'état d'esprit de l'équipe, mais il nous a manqué de l'agressivité et de la vitesse en attaque. Au moment de marquer, nous n'avons pas été à cent pour cent, nos lancements de jeu n'ont pas été efficaces, et contre une équipe qui n'a encaissé que cinq essais seulement depuis le début, cela ne pardonne pas. La seule petite déception vient du dernier essai. Il fallait tenir encore, et nous n'avons pas pu le faire. » Paris, du coup, recule au classement de deux places, mais Cheika ne s'effole pas. « Nous avons su poser quelques problèmes à Clermont en première mi-temps. Mais nous avons égaré trop de ballons en route et laissé tomber trop de ballons. » - H. B.

limite sur Morgan Parra (45\*). Lorsqu'il revint sur le terrain après les dix minutes de réflexion réglementaires, Paris avait encaissé deux essais, le premier par Morgan Parra utilisant avec malice la « zone arbitre » au ras d'un regroupement, le deuxième par Ti'i Paulo, concluant une vaste offensive impulsée par Rougerie et Nalaga, avant une belle passe sautée du même Rougerie. « Il ne faut pas trop s'enflammer », tempérait Morgan Parra, buteur efficace malgré quelques plaquages très solides subis pendant la rencontre. « Il y a eu des choses positives, mais on ne doit pas oublier que nous ne sommes pas arrivés à scorer pendant la première mi-temps. Parfois en raison d'une rupture des soutiens. On a cependant essayé de jouer les bons ballons, sans tomber dans un jeu stéréotypé. Ce qui

est bien, c'est la confirmation de notre défense. Elle sert à se rassurer. » Clermont n'a encaissé que cinq essais jusque-là et cent soixante-dix points, ce qui la classe au premier rang des équipes imperméables. Pourtant, hier, Paris a bien fait trouver la brèche en deux occasions, quand le match avait encore un sens, en première période. Restant positif, Julien Dupuy, le demi de mêlée pari-

sien, avançait : « Ce match va nous servir pour nous rendre compte de ce qui nous manque. On n'a pas su être décisifs, on a été trop fébriles en attaque, en cherchant parfois des solutions individuelles, en étant trop imprécis. À l'avenir, il n'y a pas eu de photo sur ce match. On reste une équipe moyenne. »

HENRI BRU

**AGEN - LA ROCHELLE**

29-14

## Enfin un bol d'air

En dominant avec courage un concurrent direct pour le maintien, les Agenais peuvent encore espérer.

**AGEN - de notre correspondant**

**OUI ! OUI, C'EST UN GRAND CRI** de soulagement qu'a poussé tout Armandie, hier, au dernier coup de sifflet de M. Berdos. Agen, qui n'avait plus gagné en Championnat depuis le 28 août dernier (victoire devant Biarritz, 28-23), a renoué avec le succès face à un adversaire direct dans la course au maintien. Accessoirement aussi, Agen n'est plus lanterne rouge du Top 14, au soir de cette 11<sup>e</sup> journée et peut encore croire en ses chances de survie. « C'est bien là l'essentiel », glisse Christophe Deylaud, pas mécontent de la réaction de ses hommes après le camouflet castrais (38-11). Au retour de leur déroute tarnaise, les joueurs s'étaient d'ailleurs isolés sous la tribune Ferrasse, sans coach ni dirigeant, pour se dire des vérités, crever quelques abcès et se promettre de ne rien lâcher. Jusqu'au bout. C'est ce qu'ils ont fait hier, après une entame calamiteuse, débordante de fébrilité et de crispation. En avant à la pelle, ballons rendus en cascade, fautes de goût, mauvaises passes, tout y passa. La Rochelle en profita petitement (7-3) grâce à un essai du vélocé Combezou au quart d'heure de jeu à la conclusion de plusieurs séquences. « Heureusement les garçons ont su marquer ensuite coup sur coup pour prendre le large, juste avant la mi-temps, poursuit Deylaud, rien n'était fait face à une séduisante formation rochelaise qui nous aura poussés dans nos derniers retranchements... » Trop séduisante selon Serge Milhas, le coach charentais, toujours aussi caustique. « Notre médecin n'aura personne à recoudre ce soir. Les gros de devant ont livré un très bon match de... Pro D 2 (sic). »



AGEN, STADE ARMANDIE, HIER. - Toute la hargne des Agenais est résumée dans ce déblayage de Jean Monribot (à droite) sur Benjamin Dambielle. (Photo Thierry Breton/Icon Sport)

du match (20-7) à la mi-temps. C'est la deuxième fois, cette saison, que le SUA virait en tête à la pause. La première fois, c'était contre le BO de Blanco fin août à Armandie. On connaît la suite... Agen se relance dans le Championnat d'en bas. « Cette victoire va nous faire un bien fou », souffle le jeune et talentueux Brice Dulin, encore impeccable hier et auteur du premier essai agenais (peut-être entaché d'un en-avant), sur une terrible accélération de trente mètres. « Gagner était vital pour le groupe. Maintenant il faut enchaîner », lâche le flanker Jean Monribot. Dès jeudi, face au Racing-Métro et sa kyrielle d'internationaux qui débarquent à Armandie, avant la trêve internationale. « De toute façon, dans ce Top 14, il n'y a que des gros matches à jouer », sourit Christophe Lanta. Agen devra encore en gagner quelques-uns pour sauver sa tête en Top 14. Depuis l'instauration du Championnat à poule

unique, aucun club comptant une victoire en dix journées ne s'est encore sauvé. Un nouveau challenge que le club lot-et-garonnais veut aujourd'hui relever. En battant hier le Stade Rochelais (29-14), les hommes du président

CHRISTIAN DELBRE

**AGEN** 29-14 (20-7) **LA ROCHELLE**  
 Stade Armandie. Temps frais. Bonne pelouse. 10 308 spectateurs. Arbitre : M. Berdos (Île-de-France).  
**AGEN** : 2 E, Dulin (28\*), S. Dupuy (35\*) ; 4 B (8\*, 49\*, 69\*, 75\*) ; 1 D (33\*), 2 T, Courrent. **LA ROCHELLE** : 2 E, Combezou (16\*), Djebali (61\*) ; 2 T, Dambielle. **Évolution du score** : 3-0, 3-7, 10-7, 13-7, 20-7 (mi-temps) ; 23-7, 23-14, 26-14, 29-14.  
**AGEN** : Dulin (Pelesasa, 70\*) - Vaka, Robinson, Ahotaelloa (Barnard, 77\*), Edmond-Samuel - (o) Courrent, (m) S. Dupuy (Machenaud, 62\*) - Badenhorst (cap.), Fonua, Fono (Monribot, 62\*) - Lagrange (Springay, 55\*), Faoso - Cheklachvili (Muller, 62\*), Narissi (Mach, 70\*), Nnomo (Lefort, 70\*). **Entraîneurs** : Ch. Lanta, Ch. Deylaud. **LA ROCHELLE** : Dambielle - Ligairi (Ninard, 53\*), Rabeni (V. Roux, 62\*), Gaugué, Combezou - (o) Talès, (m) Neveu (Boboul, 76\*) - D'Aram de Valada, Soucaze, Faasaiele (Carmignani, 53\*) - Grobler, Mohr (cap.) - Leupolu (Clément, 53\*), Pani (Brindel, 70\*), Toderas (Frou, 41\*). **Entraîneurs** : S. Milhas, D. Darricarrère.

« ON VOUS SENT SOULAGÉ après ce second succès de la saison ? - Soulagé non, plutôt rassuré. Cette victoire était vitale pour nous, pour le groupe, pour le club. On démarre mal le match, on est fébrile, on rend des ballons. Je crois que l'essai rochelais nous a quelque part réveillés. On prend quatre points et La Rochelle aucun, le contrat est doublement rempli. En cas d'égalité finale, le gros avantage particulier aura peut-être son importance. Plus 15, c'est bien. On fera les comptes à la sortie. Bive à encore perdu à domicile, c'est peut-être un Championnat à quatre qui se dessine, en fond de tableau. - **Après ce match, croyez-vous un peu plus en vos chances de maintien ?** - C'est clair qu'une nouvelle défaite à domicile, a fortiori devant un concurrent direct, aurait été terrible pour le moral des troupes. Personnellement, au maintien, j'y ai toujours cru. Certains nous avaient enterrés un peu vite. Le Top 14 n'a jamais été aussi relevé. Ce sera difficile mais on va « s'y fier ». C'est plus facile de construire après des victoires. Celle-là tombe à point nommé pour refaire le plein de confiance et de sérénité... - **Avant la réception, jeudi soir, du Racing-Métro, Sébastien Chabal a déjà annoncé qu'il venait chercher quatre points à Armandie...** - Il aurait pu dire cinq, il manque de modestie. (Rires.) Plus sérieusement, le Racing nourrit de grosses ambitions cette saison. C'est normal de venir chercher la victoire chez l'avant-dernier. À nous de montrer à Sébastien que le SUA possède encore des valeurs, du caractère et un peu de talent... »

CHRISTIAN DELBRE

**BRIVE - BIARRITZ**

21-27

## L'un rit, l'autre pas

Menés pendant plus d'une heure, les Biarrots se sont imposés en fin de match et enfonce les Brivistes.

**BRIVE - (Corrèze) de notre envoyé spécial**

**QUAND LA SIRÈNE** retentit, Brive tient le ballon du dernier soupir, mais un en-avant vient mettre un terme brutal à son ultime espoir. Sur l'instant, les Biarrots lèvent les bras tandis que les Brivistes, désespérés, baissent la tête. Laurent Rodriguez, le manager basque, analyse aussitôt avec pertinence : « Menés 21-9 juste après la reprise, nous ne sommes pas affolés. Brive s'est sauvé par son collectif. » Dans une dynamique qui se solda par huit victoires en neuf matches, dont deux en Coupe d'Europe, Biarritz est donc passé à l'heure d'hiver sans accuser le moindre décalage. Au contraire, par ce succès à Brive, il progresse au classement et dôt deux mois intenses avec pour seul accroci la défaite au Racing (17-12) lors de la huitième journée. De quoi aborder la venue de Castres, dernier rendez-vous avant la trêve d'automne, jeudi, en confiance. « On progresse à chaque match, reconnaît Arnaud Mignardi, on est bien dans le jeu de mouvement et on arrive à résoudre efficacement les problèmes qui se posent à nous en cours de match. Face à une équipe comme Castres, il faudra garder cette ligne de conduite. » Tout au moins le fil conducteur déroulé en seconde période fut-il plus solide

**Yachvili encore décisif**

Et Brive ne fut pas avare de bonnes intentions. Ainsi, profitant du sur-nombre à la suite d'un carton jaune de Marcelo Bosch (23<sup>e</sup>) pour un plaquage à retardement sur Alexis Palisson, les Corrèziens marquaient en bout de ligne par Damien Browne un essai bien construit avec prise d'intervalle et passe en cloche de Jamie Noon. Gênés par la défense haute des Brivistes, les Biarrots ont eu bien du mal à tenir les enchaînements et ils s'en remirent à la botte de Julien Peyrelongue - promu demi de mêlée pour repousser Dimitri Yachvili - pour ne pas se laisser distancer. L'essai de Gerhard Vosloo juste après la reprise aurait dû sceller le sort du BO (21-9). Son salut vint alors de l'indiscipline adverse. Une obstruction de Mathieu Bélie, sanctionnée d'un carton jaune (47\*) alors que son club bénéficiait d'une pénalité sur les trente mètres adverses et d'un possible 24-9, renvoyait ce dernier dans son camp. Le tournant du match ? « On peut le croire, souffle l'ouvrier Régis Lespina, mais le tournant, c'est plutôt quand nous ne concrétisons pas nos

temps forts, alors que Biarritz nous fait payer cash nos temps faibles. » Comme sur la pénalité rapidement jouée par Damien Traillie (51\*) et qui se termina par l'essai de Mignardi entre les poteaux. C'est surtout quand Dimitri Yachvili entra en jeu (57\*), Peyrelongue récupérant son poste d'ouvreur et Traillie celui de premier centre, que le jeu de Biarritz retrouva de la vitesse et de la continuité, déstabilisant un rideau défensif adverse commettant de nombreuses fautes. Mieux structu-

ré, le jeu du BO prit de la dimension pour imposer sa cadence. Un drop de Traillie (58\*) vint récompenser cette domination. Un essai en force de Florian Faure, au relais de son coéquipier international, enfonce le dou (67\*). Prenant pour la première fois l'avantage à la marque, le BO n'allait plus fléchir, ramenant de Corrèze un succès qui lui permet de se hisser dans le peloton de tête.

SERGE TYNELSKI

**BIARRITZ : FRACTURE POUR COETZEE ?** - Entré à la pause en remplacement d'Alexandre Barozzi, le pilier sud-africain du BO Eduard Coetzee a cédé rapidement sa place (53\*) à Campbell Johnstone. Hier soir, on craignait une fracture du bras gauche.

**BRIVE** 21-27 (14-9) **BIARRITZ**  
 Stade Amédée-Domenech. Temps doux. Pelouse souple. 9 756 spectateurs. Arbitre : M. Péchambert (Périgord-Agenais).  
**BRIVE** : 2 E, Browne (28\*), Vosloo (43\*) ; 3 B (2\*, 14\*, 37\*) ; 1 T (43\*), Bélie. **BIARRITZ** : 2 E, Mignardi (51\*), Faure (67\*) ; 4 B, Peyrelongue (20\*, 33\*, 40\*), Yachvili (71\*) ; 1 D, Traillie (58\*) ; 1 T, Peyrelongue (51\*).  
**Cartons jaunes** : Brive : Bélie (47\*), antiJeu. Biarritz : Bosch (23<sup>e</sup>, jeu dangereux).  
**Évolution du score** : 3-0, 6-0, 6-3, 11-3, 11-6, 14-6, 14-9 (mi-temps) ; 21-9, 21-16, 21-19, 21-24, 21-27.  
**BRIVE** : Palisson (Spedding, 68\*) - Jeanjean, Noon, Estebanez, Cooke - (o) Lespina (Orquera, 68\*), (m) Bélie (Perry, 68\*) - Popham, Claassen (cap.), Vosloo - Browne, Uys (Dubany, 68\*) - Barnard (Cardinali, 61\*), Bonrepauz (Cabello, 58\*), Henn (Khinchigchvili, 52\*). **Entraîneurs** : U. Mola, Ch. Laussucq, D. Casadei. **BIARRITZ** : Bosch - Ngwenya, Mignardi, Fior (Yachvili, 57\*), Bolakoro - (o) Traillie (cap.), (m) Peyrelongue - Guyot (Lauret, 52\*), F. Faure, M. Lund - Taelé Thlon - Barozzi (Coetzee, 41\*), August (Terrain, 61\*), Marconnet. **Entraîneurs** : J.-M. Gonzalez, J. Isaac.

**CASTRES - BOURGOIN**

41-24

## Opération portes ouvertes

Large domination castraise dans une partie décousue au cours de laquelle neuf essais ont été marqués.

**CASTRES - (Tarn) de notre correspondant**

**IL EST L'HEURE** des additions. Deux victoires consécutives (trois avec la Coupe d'Europe), dix points, huit essais, les chiffres parlent d'eux-mêmes : les Castrais reviennent fort même s'il convient de souligner que le club a affronté deux équipes mal classées. Il n'empêche que la machine olympienne carbure au super et a fait le plein en alignant deux bonus offensifs de rang. Laurent Travers, satisfait, insiste sur « les verbes et la solidarité de Bourgoin, une fois encore », ne voulant pas trop s'appesantir sur les relâchements de son équipe en seconde période. Castres avait alors pris les devants avec trois essais de sa ligne de trois-quarts. Mais le CO avait aussi laissé sa concentration dans l'intimité des vestiaires au moment de regagner la pelouse. Résultat ? Une entame de seconde période indigeste et des Berjalliens profitant d'embêlé des maladroites castraises pour sortir la tête hors de l'eau dans une partie devenue

décousue. Le numéro 8 du CSBJ, Yann Labrit, trouvait la faille après trois minutes de jeu seulement. Les Castrais répondaient du tac au tac et sortaient de leur torpéur à chaque réalisation adverse. Une sorte de tac au tac, à toi à moi, entre des Castrais jouant par à coups et des Berjalliens n'ayant plus rien à perdre et à craindre, qui jouaient

tous leurs ballons. « Alors, c'est vrai que l'on peut regretter ces petites fautes de concentration, mais il faut aussi apprécier notre capacité de réaction puisque nous avons toujours bien réagi et remis un coup d'accélérateur pour prendre plus garder nos distances », reconnaissait, bienveillant, Laurent Travers. Et c'est dans ce

contexte et sur un mode échevelé que six essais étaient inscrits après la pause (trois pour chaque équipe) et que l'on voyait Luc Ducalcon, le pilier international du CO, retenu dans la sélection du quinze de France, se montrer à son avantage. C'est lui, lancé sur l'aile droite, qui était à l'origine du réveil castrais après le premier essai des visiteurs. « Même si ce genre de partie est très loin du niveau international, j'en ai profité pour courir, mettre du volume dans mon jeu », racontait-il. Dominateur en mêlée, face à des jeunes novices berjalliens qui souffraient sur la plupart des impacts, Luc Ducalcon se multipliait aux quatre coins du terrain. Les jeux étaient faits depuis longtemps, et les entraîneurs passaient en revue leur effectif, avec un Thomas Sanchou virevoltant dès son entrée sur la pelouse. Le CSBJ luttait jusqu'au coup de sifflet final, faisant dire à son entraîneur, Éric Catnot, guère abattu par cet échec : « Bourgoin n'est pas mort. » Et Castres est bien vivant.

KARIM BENOUDA



# L'Aviron coule à pic

Battu à domicile par Montpellier, l'Aviron perd pied en Top 14 et voit son horizon s'assombrir.

**BAYONNE** – (Pyrénées-Atlantiques) de notre envoyé spécial

AVEC DES SI, l'Aviron aurait certainement gagné hier après-midi face à Montpellier. Avec des si, l'Aviron serait sans doute européen depuis déjà deux ou trois saisons. Avec des si l'Aviron serait peut-être même champion. Avec des si, vous l'aurez compris, on se construit un mur d'illusions, qui tôt ou tard finit par céder. Ce fut encore le cas hier. Bayonne devait l'emporter. Bayonne pouvait l'emporter. Mais les Basques ont perdu, une fois de plus, à Jean-Dauger.

C'est la troisième fois depuis le début de la saison. Leur dernière victoire remonte au 10 septembre contre Clermont (18-16). Bilan des sept semaines écoulées ? Une dixième place au Championnat, bien loin des ambitions et du potentiel affichés.

« Avec ce match, on avait l'espoir de se replacer en Championnat, se lamentait le manager Christian Gajan. Mais nous avons manqué de rythme et de dynamisme. Ensuite, si Yoann marque sur son occasion d'essai (76<sup>e</sup>) ou si on capte cette dernière pénaltouche (78<sup>e</sup>)... »

Encore des si, qui masquent l'indigence d'une première mi-temps coupable où les Bayonnais ont dominé dans la possession, l'occupation et sur les phases statiques, mais ne sont jamais parvenus à déborder leurs adversaires. « Il aurait fallu travailler un peu plus pour trouver des espaces, regrette le capitaine Pépito Elhorga, toujours élégant et exemplaire. On a essayé de les déplacer, mais on n'y est pas parvenus. Le problème, c'est que nous leur avons donné des points importants et qu'à chaque fois que l'on marquait



**BAYONNE, STADE JEAN-DAUGER, HIER.** – Pépito Elhorga, rudoyé par Ouedraogo (à g.) et Fernandez (à dr.), n'échappera pas à la défense montpelliéraine, sous le regard, impuissant, de Rémy Martin. (Photo Marc Francotte/L'Équipe)

on se relâchait sur le renvoi suivant. C'est vraiment râlant. »

Dominateurs en mêlée, finalement peu sanctionnés (6 pénalités sur l'ensemble du match dont 4 en première période), les attaquants bayonnais ont été stériles. Ce qui a permis à Montpellier de rester au contact tout au long de la première mi-temps et de tourner à égalité (12-12) à la pause. Elhorga relativisait : « On a joué juste à peu près tout le match. On a été bien en mêlée et on méritait peut-être mieux sur ce point. Le match aurait pu basculer,

mais, sur des ballons importants, nous n'avons pas su les maîtriser. » Illustration des propos du capitaine, l'occasion d'essai de Yoann Huget à la 76<sup>e</sup> minute (18-22), que ruminait déjà le coach Gajan.

### Huget, héros malheureux

Héros de la semaine, promis à un avenir en bleu depuis que Marc Liévremont l'a convoqué pour le stage de préparation aux tests de novembre, vendredi prochain, l'ailier de l'Aviron avait le ballon de

la victoire entre les doigts. Dernière combinaison jouée à la perfection avec son ouvreur Benjamin Boyet, l'ex-Agenais perçait le premier rideau défensif héraultais aux 22 mètres. La suite de l'action, c'est lui qui la raconte : « Je suis déséquilibré, mais je ne vois plus que la ligne. Je tombe pile au moment d'aplatir mais je perds la balle. » Une poignée de secondes plus tard, l'alignement ciel et blanc laissait échapper une pénaltouche, la seule de l'après-midi, et concédait un ultime essai en

contre qui le privait même d'un bonus défensif.

Et pour la suite ? Il est un peu plus de 17 h 30 sous l'immense chapiteau blanc qui accueille les réceptions d'après match. Au micro, devant partenaires, supporters, joueurs et convives, Thomas Liévremont, entraîneur en charge des avants, donne le ton : « C'est le retour de la pression ! » Et c'est peu de dire que jeudi, au Stade Français, il faudra que Bayonne ressorte les avirons.

RENAUD BOUREL

## Et maintenant, ils voyagent...

IL A DES FOURMIS dans les jambes. Trépigne sur place et affiche un sourire à tout rompre. Fulgence Ouedraogo est un capitaine heureux. Est-ce d'avoir vu François Trinh-Duc inscrire l'essai de la bascule (44<sup>e</sup>) après une interminable série de mini-départs au ras ? « Ce que j'ai aimé par-dessus tout, c'est la solidarité ! » Il tape dans ses mains comme si il encourageait encore ses partenaires sur le terrain. Les dix dernières minutes des Héraultais, recroquevillés dans leur camp, ont été héroïques. « On a vu des mecs s'encourager, ne rien lâcher. On était dans le rouge, mais on s'est toujours replacés. C'était très chaud. » Son ton s'emballa, il revit le match, puis l'instant d'après éclate de rire au souvenir de l'énorme occasion d'essai manquée par les Bayonnais : « On a eu un petit coup de chance aussi... »

Montpellier a livré un match paradoxal. Indisciplinés, brouillins (12 pénalités, 12 en-avant), Ouedraogo et ses coéquipiers ont souffert, peut-être même un peu douté, et ils ont donc voulu se rassurer sur les bases de ce jeu : la défense, l'engagement, pour triompher en patrons. « On voulait prouver que l'on avait du cœur », explique le demi de mêlée Julien Tomas. « On est allés chercher cette victoire avec nos tripes. »

Loïn des envolées spectaculaires qui ont fait leur renommée en début de saison, les Montpelliérains ont livré le match d'une équipe qui a mûri sans s'affoler ni se griser. Seul le déchet, important sur ce match, est là pour rappeler que le MHRC est une équipe qui ose, même si, hier après-midi, elle n'a pas brillé. « Pour nous, l'essentiel était de gagner, répète le numéro 9 international. On n'était pas venus pour faire le spectacle, mais pour montrer qu'on pouvait aussi être agressifs et mettre de gros tampons. Ce match nous a débriés. » De plus en plus, Montpellier semble parti pour durer. – R. B.

## Et maintenant, ils voyagent...

Loïn de réussir leur meilleur match de la saison, les Montpelliérains, deuxième du Top 14, ont sans doute franchi un palier à Jean-Dauger.

■ **AFRIQUE DU SUD (1) : FRANÇOIS STEYN AVEC LES BOKS.** – Peter De Villiers a-t-il eu vent des buts monstrueux de François Steyn sous le maillot du Racing vendredi soir ? En tout cas, en dépit des relations houleuses entre les deux hommes, le sélectionneur sud-africain n'a pas hésité à coucher le nom de Steyn sur la liste des 30 joueurs qui effectueront la tournée d'automne des Springboks. Six joueurs feront leurs débuts internationaux : les deux ouvreurs, Patrick Lambie et Elton Jantjies, l'ailier des Sharks Lwazi Mvovo ainsi que trois avants, Willem Alberts, Keegan Daniel et Coenie Oosthuizen. Le capitaine, John Smith, étant blessé, l'équipe sera menée par le deuxième-ligne Victor Matfield. Les Sud-Africains affronteront l'Irlande, le pays de Galles, l'Ecosse et l'Angleterre, avant de clore leur tournée face aux Barbarians britanniques, à Twickenham le 4 décembre. – I. B.

■ **Le groupe sud-africain. Arrières :** Aplon, Basson, De Jongh, J. De Villiers, F. Hougaard, Habana, Jantjies, Januarie, Lambie, Mvovo, Pienaar, F. Steyn, M. Steyn. **Avants :** Alberts, B. Botha, Burger, Daniel, B. Du Plessis, J. Du Plessis, Hargreaves, Kankowski, Matfield (cap.), Mtawarira, Oosthuizen, Raiepelle, Smith, Spies, Strauss, Van der Linde, Van der Merwe.

■ **AFRIQUE DU SUD (2) : VICTOIRE DES SHARKS.** – Les Sharks de Durban ont remporté la Currie Cup hier en s'imposant largement (30-10) devant Western Province. Inscrivant trois essais à un, les hommes du Natal ont dominé tous les secteurs du jeu, mais l'homme du match fut incontestablement le jeune ouvreur Patrick Lambie (20 ans), auteur de 25 points (2 essais, 3 buts de pénalité, 3 transformations). Une performance couronnée quelques heures plus tard par l'annonce de sa sélection avec les Springboks. – I. B.

■ **NOUVELLE-ZÉLANDE : UMAGA REPREND DU SERVICE.** – Mais où s'arrêtera-t-il ? À trente-sept ans, Tana Umaga vient de signer pour la prochaine saison de rugby néo-zélandais... en tant que joueur. Ayant quitté la Nouvelle-Zélande en 2007 après 122 matches pour les Hurricanes en Super 12 et 14, l'ancien capitaine des All Blacks (74 sélections) rehaussera ses crampons l'année prochaine lors de la première édition du Super 15. Ayant disputé l'inaugurale saison de Super 12 en 1996, l'ex-Toulonnais fera partie des 32 joueurs de la franchise des Waikato Chiefs, au sein d'une ligne de trois-quarts truffée d'internationaux tels Leonard, Donald, Kahui, Siviwatu et Mullaina. – I. B.

## PARIS EN LIGNE

### QUI M'AIME ME SUIVE...

#### Bernard DOLET

RUGBY, Pro D 2	Tarbes - Aix-en-Provence	1,32	Tarbes mène à la mi-temps et gagne le match
FOOTBALL, Super Ligue	YB Berne - Grasshopper Zurich	1,46	Young Boys Berne
FOOTBALL, L 1	Monaco - Bordeaux	1,36	Bordeaux fait match nul ou gagne

#### Emmanuel BOJAN

FOOTBALL, Prem. League russe	Z. St-Petersbourg - Al. Vladikavkaz	2,85	Plus de 3,5 buts dans le match
FOOTBALL, Liga	Sporting Gijon - Villarreal	1,57	Gijon gagne ou fait match nul
FOOTBALL, Liga	Athletic Bilbao - Getafe	1,80	Athletic Bilbao

#### Sébastien BURON

FOOTBALL, Ligue 1	Valenciennes - Lille	2,55	Lille marque plus de 1,5 but dans le match
FOOTBALL, Premier League	Bolton - Liverpool	2,10	Liverpool

EN GAGNANT récemment à Dax, les Aixois avaient signé un genre d'exploit qu'ils ne renouvelleront pas tous les week-ends. Du coup, on voit bien Tarbes, qui fait son petit bonhomme de chemin, dominer les Provençaux de bout en bout. Les Tarbais en profiteraient ainsi pour rendre hommage à « Pipiou » Dupuy, l'un de leurs anciens ailiers internationaux, grand soldat du Quinze de France et qui vient de décéder. En football, chez nos voisins suisses, les Young Boys de Berne ne devraient pas être trop inquiétés par le Grasshopper Zurich. En Ligue 1 enfin, Monaco n'est pas au point. Quant à Bordeaux, après sa contre-performance face à Brest, il cherchera à remettre les choses au point. Son voyage en Principauté peut lui laisser espérer de ne pas rentrer bredouille en Gironde.

ÇA PEUT SERVIR, surtout en cas de déménagement. Un carton est prévu sur les bords de la Neva. Rendez-vous avec le premier du Championnat russe, le Zenith, prêt à corriger de pauvres quatorzièmes, originaires d'Ossétie-du-Nord-Alanie. En Espagne, nous ne voyons pas les rugueux Asturiens de Gijon s'incliner face à Villarreal. Pas plus que Getafe, bientôt rappelé à ses devoirs de Coupe d'Europe, résister à la haute pression basque de Bilbao.

DEPUIS TROIS ANS, ce derby du Nord ne réussit pas à Lille en L 1 : un nul, deux défaites, zéro but marqué, trois encaissés. Pourquoi en irait-il autrement cet après-midi ? Pour être franc, on ne sait pas. Mais l'histoire ne se répète pas toujours et, surtout, le LOSC semble retrouver par moment la qualité de jeu qui lui avait permis de terroriser les défenses hexagonales la saison dernière. Alors, si les joueurs de Rudi Garcia parvenaient à ouvrir le score, ils pourraient bien profiter des espaces offerts pour doubler la mise grâce à la vitesse de leurs attaquants. En Angleterre, les Reds se morfondent actuellement dans la zone rouge. Chez les Vagabonds de Bolton, vaincus sur leurs terres pour l'instant en Premier League, Liverpool peut compter sur le soutien inconditionnel de ses fidèles pour ne pas marcher seul et pour rebondir dans ce Championnat.

LA COTE (PMU)	MISE (avant 15 heures)	GAIN
2,62	10 €	26,20 €

LA COTE (Sajoo)	MISE (avant 12 heures)	GAIN
8,05	10 €	80,50 €

LA COTE (Bwin)	MISE (avant 17 heures)	GAIN
5,36	10 €	53,60 €

### LES COMBIS...

...PÉPÈRE		...AUDACIEUX			
VOLLEY-BALL, CM F	Croatie - Thaïlande	RUGBY, Premiership	Harlequins - Bath		
1,60	Croatie	1,81	Harlequins		
BASKET, Liga ACB	Gran Canaria - Assignia Manresa	BASKET, Liga ACB	DKV Joventut - Valence		
1,10	Gran Canaria	1,53	DKV Joventut		
HANDBALL, qualifs CM	Suisse - Danemark	FOOTBALL US, NFL	Cincinnati Bengals - Miami Dolphins		
1,16	Danemark	1,70	Cincinnati Bengals		
LA COTE (Bwin)	MISE (avant 8 h 30)	GAIN	LA COTE (Eurosportbet)	MISE (avant 15 h 30)	GAIN
2,04	10 €	20,40 €	4,71	10 €	47,10 €

### ET POUR DEMAIN

FOOTBALL, Liga 1	Rapid Bucarest - Pandurii Targu Jiu	1,20	Rapid Bucarest
FOOTBALL, Ligue 2	Tours - Chateauroux	1,90	Tours
LA COTE (ParionsWeb)	MISE (avant demain soir, 19 h 30)	GAIN	
2,28	10 €	22,80 €	

DEMAIN, jour de la Toussaint, on tapera dans le ballon un peu partout en Europe. En Roumanie, le Rapid Bucarest, deuxième, doit rester accroché au wagon de tête en dominant Targu Jiu, deuxième également – mais en lisant le classement en partant du bas. Retour chez nous, en Ligue 2, avec un Tours qui peut prendre la tête s'il domine les bons Castelroussins. Rien n'est fait, mais le coup est vraiment jouable pour les bons Tourangeaux. – B. D.

Retrouvez des statistiques et de l'aide à la décision sur [www.lequipe.fr](http://www.lequipe.fr)

# O'Connor crucifie les All Blacks

Auteurs d'une fin de match époustouflante, les Australiens stoppent la série de quinze matches sans défaite des Néo-Zélandais.

## Les séries records \*

Les All Blacks de Graham Henry n'égalent pas le record de leurs illustres aînés de la fin des années 60 ni celui détenu par les Springboks de Nick Mallett. Battus par les Australiens, hier à Hongkong (24-26), ils restent sur une série de 15 victoires consécutives.

**Nouvelle-Zélande** 17 (18 septembre 1965-14 juin 1969)

**Afrique du Sud** 10 (23 août 1997-28 novembre 1998)

**Angleterre** 11 (23 mars 2002-30 mars 2003)

**Pays de Galles** 10 (9 mars 1907-1<sup>er</sup> janvier 1910)

**Australie** 10 (4 octobre 1991-19 juillet 1992)

**France** 10 (6 avril 1931-17 octobre 1938)

**Irlande** 6 (7 septembre 2002-22 mars 2003)

**Italie** 6 (9 février 1992-7 mai 1994)

**Écosse** 6 (24 janvier 1925-6 février 1926)

(\* À noter que l'Argentine a fait mieux que les All Blacks et les Springboks. Les Pumas se sont imposés vingt fois sans connaître la défaite entre 1961 et 1974, mais à cette époque, les Pumas ne rencontraient que des équipes de deuxième plan, l'Uruguay, le Paraguay ou le Brésil.

NOUVELLE-ZÉLANDE 24-26 (17-12) AUSTRALIE

À Hongkong (CHN), National Stadium. Temps beau et doux. Pelouse moyenne. 26 210 spectateurs. Arbitre : A. Rolland (IRL).

**NOUVELLE-ZÉLANDE** : 3 E, Cowan (31\*), Jane (33\*), Nonu (53\*) ; 1 B (40\*), 3 T, Carter (31\*, 33\*, 53\*).

**AUSTRALIE** : 4 E, Cooper (9\*), Ashley-Cooper (23\*), Mitchell (61\*), O'Connor (82\*) ; 3 T, Giteau (23\*), O'Connor (61\*, 82\*).

**Évolution du score** : 0-5, 0-12, 7-12, 14-12, 17-12 (mi-temps) ; 24-12, 24-19, 24-26.

**NOUVELLE-ZÉLANDE** : Muliaina - Jane (Toeva, 52\*), C. Smith, Nonu, Rokoko - (o) Carter (Donald, 60\*), (m) Cowan (Mathewson, 73\*) - McCaw (cap.), Read, Kaino - Donnelly (Whitlock, 67\*), Thorn - O. Franks, Mealamu, Woodcock. **Entraîneurs** : G. Henry, W. Smith, S. Hansen.

**AUSTRALIE** : Beale - O'Connor, Ashley-Cooper, Giteau (Barnes, 64\*), Mitchell - (o) Cooper, (m) Genia (Burgess, 77\*) - Pocock, McCalman, Elsom (cap.) - Sharpe, Chisholm (Mumm, 64\*) - Alexander, Moore (S. Faingaia, 62\*), Robinson (Slipper, 52\*). **Entraîneurs** : R. Deans, J. Williams.

ON JOUAIT les arrêts de jeu hier à Hongkong. Cela faisait déjà plus d'une minute que la sirène du stade avait sonné, mais les Wallabies de Rocky Elsom n'avaient pas encore dit leur dernier mot.

Accusant un retard de cinq points (19-24), les Australiens semblaient se diriger tout droit vers une onzième défaite d'affilée face au voisin néo-zélandais, lorsque, dans un dernier sursaut d'énergie, avec toute la lucidité et la confiance qui les caractérisent, ils lançaient une nouvelle attaque dans les 22 mètres adverses. La balle atterrit dans les mains de James O'Connor. Le jeune ailier ne se trompait pas dans ses choix. Crochet intérieur, accélération, et, malgré le retour désespéré de Richie McCaw, O'Connor plongeait dans l'en-but

pour égaliser à la 82<sup>e</sup> minute. « James fait partie des mecs qui appellent la balle dans des moments pareils. Et c'est ça qui on veut dans une équipe ! », se félicitait Robbie Deans, l'entraîneur des Australiens. Pour O'Connor, tout juste vingt ans mais déjà vingt-quatre sélections au compteur, le travail n'est alors pas encore fini. Héritant du rôle de buteur à la suite des échecs répétés de Beale et Giteau, le voici avec la balle de match à ses pieds. Avec un calme olympien, à cinq mètres de la touche, il transforme son propre essai !

**Le triomphe de « King James »**

« Je l'ai abordé comme n'importe quel coup de pied, confiait-il à la sor-

presse australienne, O'Connor a non seulement mis fin aux vingt-sept mois d'humiliations australiennes face aux All Blacks (depuis leur dernière victoire, à Sydney, le 26 juillet 2008, 34-19). Il a également détruit le rêve des Néo-Zélandais, qui, après quinze victoires consécutives tous pays confondus, visaient un nouveau record mondial d'invincibilité (voir par ailleurs).

Plus important encore, en vue du prochain choc au Stade de France (le 27 novembre contre les Bleus), O'Connor incarne toute la fougue et l'appétit de jeu de cette équipe australienne entraînée par Robbie Deans. Ainsi que la qualité de son banc de remplaçants, avec les rentrées décisives de Barnes (64\*) et Burgess (77\*). Après une excellente entame, les Wallabies menaient 12-0, grâce à deux essais de Cooper (9\*) et Ashley-Cooper (23\*). À la demi-heure de jeu, en revanche, les Néo-Zélandais se sont subitement réveillés, inscrivant deux essais avant la pause (Cowan, 31\*, Jane 33\*), puis un troisième (Nonu, 53\*) pour creuser l'écart à 24-12.

« En fin de match, nous avons souvent eu des difficultés et il y a eu des moments aujourd'hui où les joueurs auraient pu baisser la tête, analysait Deans. Mais ils n'ont rien lâché et ils ont surtout répondu présent dans les vingt dernières minutes. »

Porté en triomphe par ses coéquipiers, immédiatement adoué d'un surnom, « King James », par la

tie du terrain. J'ai souvent été dans des situations pareilles, mais j'ai mes petites routines et je les ai simplement répétées. »

IAN BORTHWICK



HONGKONG (CHINE), NATIONAL STADIUM, HIER. - James O'Connor (de face) est félicité par Adam Ashley-Cooper (n° 13), Ben Alexander et Quade Cooper (n° 10). (Photo Vincent Yu/AP)

Incontestablement affaiblis par les sorties de Carter (60\*) et Jane (52\*), les All Blacks, se croyant à l'abri, accusaient une baisse d'intensité à l'heure de jeu. En face, les Australiens refusaient de renoncer, relançant le match avec un magnifique essai de Drew Mitchell (61\*), avant de coiffer leurs rivaux dans un final époustouflant.

« En fin de match, nous avons souvent eu des difficultés et il y a eu des moments aujourd'hui où les joueurs auraient pu baisser la tête, analysait Deans. Mais ils n'ont rien lâché et ils ont surtout répondu présent dans les vingt dernières minutes. »

IAN BORTHWICK

826 Les Australiens n'avaient pas battu les All Blacks depuis 826 jours. Ils restaient sur une série noire de dix défaites et leur dernière victoire remontait au 26 juillet 2008, à Sydney (34-19).

PROCHAINE JOURNÉE. - Mercredi 3 novembre, 20 heures : Beauvais - Tourcoing. Vendredi 5 novembre, 20 heures : Rennes - Tours ; Nice - Montpellier ; Toulouse - Nantes-Rezé. Samedi 6 novembre, 20 heures : Sète - Cannes ; Saint-Quentin - Paris ; Poitiers - Ajaccio.

LES AUTRES MATCHES

**Nantes, le mur de l'Atlantique**

BAPTÈME DU FEU RÉUSSI pour NANTES. Pour le premier match dans l'élite de sa jeune histoire, le promu a signé une victoire inattendue à MONTPELLIER, trop inconstant (1-3). « On avait rien à perdre en venant ici, raconte Martin Demar, l'entraîneur nantais. Tout le monde pense qu'on va descendre. Bon, il y a encore du travail mais il y a du répondant. » En particulier au bloc où des étudiants Tourangeaux Hervé Boul'h (5) et Ales Holubec (4) ont fait des étincelles. Surprise aussi en Corse où AJACCIO a étreint RENNES en quatre sets avec l'Ukrainien Oleksiy Gutor dans le rôle du finisseur (18 pts). Facile, CANNES s'est défait de SAINT-QUENTIN avec la manière (3-0). Marien Moreau, le capitaine, en a profité pour briller : 25 points à 17/29 mètres, 2 centres et surtout... 6 aces ! Mise en train prometteuse pour TOURS face à BEAUVAIS, vrai outsider (3-1). Avec quatre joueurs à 15 points et plus (Ea. Nagpeth, les Konecny et Olteanu), le TVB a montré un aperçu de sa palette offensive. TOURCOING, malgré l'absence de ses deux meilleurs attaquants - Filip Rejlek et Kristian Knudsen non qualifiés - s'est sorti du piège tendu par NICE (3-0). Fraîchement émoulu du Centre national, Rémi Fidon (2,02 m, 19 ans) a fait le boulot à la pointe de l'attaque (13/21 attaques) alors que la réception, avec l'ex-central Alexandre Sloboda et le néophyte Paul Vilard (1,92 m, 18 ans), a tenu le choc. Bluffant. - G. De. et J. Di.

## PRO D 2 (9<sup>e</sup> journée)

### HIER

Aurillac 15-6 Auch	Colomers (bonus offensif)
Lyon 25-18 Colomers (bonus offensif)	Narbonne 25-19 Grenoble (bonus offensif)
Carcassonne 16-12 Mt-de-Marsan (bonus offensif)	Albi 21-10 Oyonnax
Pau 25-15 Bord. Bègles	Dax 35-11 St-Etienne (bonus offensif)

### AUJOURD'HUI

Tarbes - Aix-en-Provence (Sport + et France 3 Régions)
--

### Classement

Pls	J.	G.	N.	P.	a.	B.
1. Lyon	9	7	0	2	265	142
2. Albi	31	9	7	0	223	174
3. Aurillac	30	9	7	0	202	131
4. Pau	25	9	6	0	185	185
5. Bordeaux-Mérignac	25	9	5	1	209	156
6. Grenoble	23	9	4	1	204	174
7. Carcassonne	23	9	5	0	183	195
8. Oyonnax	21	9	4	0	212	145
9. Tarbes	20	8	4	0	190	197
10. Narbonne	18	9	4	0	175	211
11. Mt-de-Marsan	18	9	3	0	189	156
12. Dax	16	9	3	0	181	205
13. Auch	15	9	3	0	146	107
14. Colomers	15	9	3	1	141	200
15. Aix-en-Provence	13	8	3	0	145	170
16. Saint-Etienne	8	0	1	1	167	342

### MARQUEURS

- Jackson (Mont-de-Marsan), 8 essais.
- Vainqueur (Albi), + 1, 2 essais.
- Human (Grenoble), Matanavi (Mont-de-Marsan), 5 essais.
- Lazzarotto (Carcassonne), Nanuku (Dax), Tawake (Narbonne), Pic (Oyonnax, + 1), Caujolle (Tarbes), Lilo (Bordeaux-Bègles), 4 essais, etc.

### RÉALISATEURS

- Fortassin (Tarbes), 139 points.
- Petitjean (Aurillac, + 12), 111 points.
- Manca (Albi, + 11), Frazer (Bordeaux-Bègles, + 6), 110 points.
- Péclier (Saint-Etienne, + 3), 107 points, etc.

### 10<sup>e</sup> JOURNÉE

Samedi 6 novembre, 18 h 30 : Auch-Grenoble ; Oyonnax-Tarbes ; Narbonne - Lyon OÙ ; Pau-Carcassonne ; Mont-de-Marsan - Aix-en-Provence. Dimanche 7 novembre, 14 heures : Colomers-Albi (Sport +) ; 15 heures : Saint-Etienne - Aurillac ; Bordeaux-Bègles - Dax.

## VOLLEY-BALL ► LIGUE A HOMMES (1<sup>re</sup> journée) - PARIS - POITIERS : 2-3

# Poitiers n'a pas rigolé

Encore en rodage, l'équipe pictave a frôlé la défaite face à de séduisants Parisiens.

ILS ONT PRIS LA POSE, tout sourire, pour une photo d'équipe improvisée sur les lattes de la salle Pierre-Charpy. Mais les Poitevins n'ont pas passé des heures à fêter leur succès avec leur vingtaine d'assourdissants supporters version tambours-majors. Ils avaient un train à prendre et, devant leurs yeux, le témoin de l'infime écart séparant la défaite de la victoire, cette ligne de fond qui s'était refusée au service de Jiri Novak sur une balle de match parisienne (15-14). Oliver Kieffer et ses camarades sont passés, littéralement, à deux centimètres de commencer leur saison avec un revers et des mines bien plus renfrognées. Face à une formation de la capitale au nouveau look plutôt sexy, ils ont été menés deux sets à un, puis 7-10 et 9-11 dans le tie-break, et ne sont certainement pas malheureux d'échouer deux premiers points au classement.

« On savait qu'on allait se faire bousculer, car on manque de réglages. On a connu quelques problèmes dernièrement », avouait Kieffer. Mélangez une préparation en ordre dispersé avec l'absence du coach, Olivier Lecat (adjoint de Philippe Blain, le sélectionneur national), et des internationaux retenus par le Championnat du monde en Italie, la blessure à la cheville droite d'Antonin Rouzier avec les Bleus, les soucis au genou d'André Lopes et le décès familial qui a obligé Victor Rivera à passer toute la semaine à Porto Rico : la recette manque évidemment de liant et de régularité.

« On a encaissé trop de séries de points. Le premier set, on le donne, on mène 9-3 au troisième avant de la perdre, notait Olivier Lecat, l'entraîneur poitevin. Mais c'est quasiment la première fois qu'on évoluait dans cette configuration. Antonin Rouzier n'avait jamais joué avec notre nouveau passeur, Nuno Pinheiro. Et, à voir le pointu international boiter en quittant la salle, on ne s'étonnait guère de son match en montages russes : 29 points mais à 25/56 en attaque... Oliver Kieffer (6/13) et Nicolas Maréchal (14/37) avouaient aussi « tirer un peu la langue » trois semaines après le Mondial.

### Cinq centres décisifs venus du banc

Mais le capitaine se voulait optimiste. « On s'entend bien ensemble et on a un groupe très complet », disait Kieffer. Si les Poitevins ont rafflé la mise hier, c'est grâce à la belle présence au contre de deux



PARIS, SALLE PIERRE-CHARPY, HIER. - Malgré la pression des contreurs parisiens Moïse Kahlemue et Hicham Essedyq, Nicolas Maréchal et Poitiers n'ont jamais paniqué. (Photo Stéphane Reix/L'Équipe).

PARIS (25-23 ; 21-25 ; 25-23 ; 13-25 ; 16-18) POITIERS

800 spectateurs. Arbitres : MM. Gaupp et Raguet. Points marqués : 214 (100 + 114). Durée : 2 h 1'. **PARIS** : 5 aces ; 13 centres ; 53/130 attaques ; 32 fautes (21 au service). Le six : Boula (2) ; Kahlemue (4) ; Van der Veen (9) ; C. Antony (16) ; Novak (cap., 13) ; Essedyq (22). Puits : Bonon ; Escalante (5) ; Attie ; Skrimov. Libero : M. Steuerwald. **Entraîneur** : M. Paes.

**POITIERS** : 2 aces ; 16 centres ; 64/141 attaques ; 29 fautes (16 au service). Le six : Pinheiro (3) ; Lopes (7) ; Rouzier (29) ; Zopie (6) ; Maréchal (16) ; Kieffer (cap., 7). Puits : Audric ; V. Rivera (6) ; Sol (8) ; Alpha. Libero : Teixeira. **Entraîneur** : O. Lecat.

remplaçants, Jean-Philippe Sol (3 blocks au tie-break) et Victor Rivera (2 centres sur le pointu parisien Hicham Essedyq pour les 2 derniers points du match). « On a retrouvé l'envie d'aller chercher la victoire, qui nous faisait un peu défaut l'année dernière », lançait un Sol revanche après avoir été écarté de la liste des Bleus juste avant le Mondial. Mais l'état d'esprit ne fera pas tout pour enchaîner une quinzaine de matches avant Noël. Poitiers devra

### CHAMPIONNAT DU MONDE FEMMES (1<sup>er</sup> tour)

Toulouse - Sète (20-25 ; 25-17 ; 21-25 ; 22-25)

Paris - Poitiers (25-23 ; 21-25 ; 25-23 ; 13-25 ; 16-18)

Montpellier - Nantes-Rezé (17-25 ; 25-19 ; 26-28 ; 17-25)

Tourcoing - Nice (25-23 ; 25-20 ; 27-25)

Tours - Beauvais (25-16 ; 20-25 ; 25-20 ; 25-16)

Ajaccio - Rennes (25-20 ; 20-25 ; 25-22 ; 25-20)

Cannes - Saint-Quentin (25-19 ; 25-23 ; 25-18)

Les huit premiers de la saison régulière en quarts de finale. Les deux derniers rétrogradés en Ligue B.

Classement	Pls	J.	G.	P.
1. Cannes	3	1	1	0
2. Tourcoing	3	1	1	0
3. Tours	3	1	1	0
4. Nantes	3	1	1	0
5. Ajaccio	3	1	1	0
6. Sète	3	1	1	0
7. Poitiers	2	1	1	0
8. Paris	1	1	0	1
9. Toulouse	0	1	0	1
10. Rennes	0	1	0	1
11. Montpellier	0	1	0	1
12. Beauvais	0	1	0	1
13. Nice	0	1	0	1
14. Saint-Quentin	0	1	0	1

PROCHAINE JOURNÉE. - Mercredi 3 novembre, 20 heures : Beauvais - Tourcoing. Vendredi 5 novembre, 20 heures : Rennes - Tours ; Nice - Montpellier ; Toulouse - Nantes-Rezé. Samedi 6 novembre, 20 heures : Sète - Cannes ; Saint-Quentin - Paris ; Poitiers - Ajaccio.

### LES AUTRES MATCHES

## Nantes, le mur de l'Atlantique

BAPTÈME DU FEU RÉUSSI pour NANTES. Pour le premier match dans l'élite de sa jeune histoire, le promu a signé une victoire inattendue à MONTPELLIER, trop inconstant (1-3). « On avait rien à perdre en venant ici, raconte Martin Demar, l'entraîneur nantais. Tout le monde pense qu'on va descendre. Bon, il y a encore du travail mais il y a du répondant. » En particulier au bloc où des étudiants Tourangeaux Hervé Boul'h (5) et Ales Holubec (4) ont fait des étincelles. Surprise aussi en Corse où AJACCIO a étreint RENNES en quatre sets avec l'Ukrainien Oleksiy Gutor dans le rôle du finisseur (18 pts). Facile, CANNES s'est défait de SAINT-QUENTIN avec la manière (3-0). Marien Moreau, le capitaine, en a profité pour briller : 25 points à 17/29 mètres, 2 centres et surtout... 6 aces ! Mise en train prometteuse pour TOURS face à BEAUVAIS, vrai outsider (3-1). Avec quatre joueurs à 15 points et plus (Ea. Nagpeth, les Konecny et Olteanu), le TVB a montré un aperçu de sa palette offensive. TOURCOING, malgré l'absence de ses deux meilleurs attaquants - Filip Rejlek et Kristian Knudsen non qualifiés - s'est sorti du piège tendu par NICE (3-0). Fraîchement émoulu du Centre national, Rémi Fidon (2,02 m, 19 ans) a fait le boulot à la pointe de l'attaque (13/21 attaques) alors que la réception, avec l'ex-central Alexandre Sloboda et le néophyte Paul Vilard (1,92 m, 18 ans), a tenu le choc. Bluffant. - G. De. et J. Di.

### La Pologne à la dérive

**GROUPE A. - HIER** : Costa Rica - Algérie, 3-0 ; Serbie - Pologne, 3-1 ; Japon - Pérou, 3-1. **AUJOURD'HUI** : Pérou - Serbie ; Pologne - Costa Rica ; Algérie - Japon. **Classement** : 1. Serbie et Japon, 4 pts ; 3. Pérou et Costa Rica, 3 ; 5. Pologne et Algérie, 2.

**GROUPE B. - HIER** : République tchèque - Brésil, 2-3 ; Kenya - Porto Rico, 0-3 ; Pays-Bas - Italie, 2-3. **AUJOURD'HUI** : Porto Rico - Rép. tchèque ; Italie - Kenya ; Brésil - Pays-Bas. **Classement** : 1. Brésil et Italie, 4 pts ; 3. Pays-Bas et Porto Rico, 3 ; 5. Rép. tchèque et Kenya, 2.

**GROUPE C. - HIER** : États-Unis - Croatie, 3-0 ; Thaïlande - Kazakhstan, 3-1 ; Cuba - Allemagne, 0-3. **AUJOURD'HUI** : Kazakhstan - Cuba ; Croatie - Thaïlande ; Allemagne - États-Unis. **Classement** : 1. Allemagne et États-Unis, 4 pts ; 3. Thaïlande et Croatie, 3 ; 5. Cuba et Kazakhstan, 2.

**GROUPE D. - HIER** : Russie - Turquie, 3-1 ; Rép. dominicaine - Corée du Sud, 0-3 ; Chine - Canada, 3-0. **AUJOURD'HUI** : Turquie - Rép. dominicaine ; Canada - Russie ; Corée du Sud - Chine. **Classement** : 1. Russie et Corée du Sud, 4 pts ; 3. Chine et Turquie, 3 ; 5. Rép. dominicaine et Canada, 2.

Les quatre premiers de chaque poule qualifiés pour la deuxième phase. Finale le 14 novembre à Tokyo.

### LIGUE A FEMMES (5<sup>e</sup> journée)

- **HIER** : Evreux - Cannes, 1-3 (22-25, 17-25, 26-24, 22-25) ; Vandœuvre - Istres, 0-3 (22-25, 19-25, 19-25) ; Stade Français - Venelles, 1-3 (25-19, 24-26, 24-26, 21-25) ; Le Cannet - Saint-Raphaël, 3-0 (25-11, 25-22, 25-17) ; Nantes - Calais, 3-2 (25-20, 22-25, 25-23, 23-25, 20-18) ; Béziers - Mulhouse, 1-3 (25-21, 19-25, 13-25, 23-25).

**Classement** : 1. Mulhouse, 15 pts ; 2. Istres, 13 ; 3. Cannes, 12 ; 4. Calais, 10 ; 5. Le Cannet, 8 ; 6. Nantes, 7 ; 7. Béziers, 6 ; 8. Vandœuvre, 6 ; 9. Evreux, 5 ; 10. Venelles, 5 ; 11. Stade Français, 0 ; 12. Saint-Raphaël, 0.

Les quatre premiers en play-offs, les deux derniers relégués en Nationale 1.

PROCHAINE JOURNÉE. - Vendredi 5 novembre, 20 heures : Saint-Raphaël - Paris. Samedi 6 novembre, 19 heures : Calais - Béziers ; 20 heures : Nantes - Vandœuvre ; Mulhouse - Le Cannet ; Venelles - Evreux ; Cannes - Istres.

## ATHLÉTISME

### Robles d'attaque

DAYRON ROBLES, champion olympique du 110 m haies et détenteur du record du monde de la distance (12"87), a indiqué « être complètement rétabli » de ses blessures et vouloir réussir une grande année 2011. « Je travaille à cent pour cent, respectant le plan prévu. Je n'ai aucun problème et j'ai complètement récupéré », a-t-il déclaré. Il a révélé qu'il travaillait surtout « au niveau musculaire » pour éviter les blessures dues, selon lui, à « une trop grosse charge de travail ». Le Cubain, qui a notamment souffert des adducteurs, a été obligé de mettre prématurément un terme à sa saison 2010.

« Frustré », Robles (notre photo) clame son ambition. Il veut réaliser une saison en salle « étonnante » avec « deux ou trois courses » pour descendre sous les 7"40, puis tenter de battre le record du monde du 60 m haies du Britannique Colin Jackson (7"30). « Ce sera une longue année. La saison en salle permettra de préparer celle de l'été avec les Championnats du monde à Daegu (Corée du Sud, 27 août-4 septembre) et les Jeux Panaméricains à Guadalajara en octobre », a conclu le Cubain.

■ **CHAMPIONNATS DE FRANCE DE SEMI**. - Les Championnats de France de semi-marathon ont lieu cet après-midi (13 h 45 pour les femmes, 14 h 45 pour les hommes) entre Saint-Pol-de-Léon et Morlaix (Finistère). En l'absence des deux nouveaux détenteurs de la meilleure performance française (Abdelatif Meftah, 1 h 00'46", et Christelle Daunay, 1 h 08'34"), on ne peut pas s'attendre, sur ce parcours vallonné, à de grands chronos.

## HOCKEY SUR GLACE

■ **LIGUE MAGNUS : UN DE CHUTE POUR STRASBOURG**. - Strasbourg a subi hier soir à Briançon sa première défaite de la saison. Mené à deux reprises, le leader de la Ligue Magnus a à chaque fois réussi à égaliser mais, après avoir accroché la prolongation, s'est incliné aux tirs au but, Kevin Dusseau donnant la victoire aux Briançonnais.

■ **JOURNÉE - HIER** : Angers-Chamonix, 1-0 a.p. (0-0, 0-0, 0-0,

# Monfils galope, Tsonga boite

L'un jouera aujourd'hui la finale contre Ljubicic, l'autre s'inquiète du réveil d'une douleur à son genou.

Pratiquant un tennis très offensif, Gaël Monfils a remporté hier la première victoire de sa carrière contre Jo-Wilfried Tsonga (7-6, 2-6, 6-4). Il s'attaque aujourd'hui à Ivan Ljubicic, vainqueur d'Albert Montañés (6-3, 7-6). Souffrant de nouveau du genou qui lui avait valu trois mois d'arrêt, Tsonga passera des examens médicaux à son retour à Paris.

**MONTELLIER – de notre envoyé spécial**

IL N'EST JAMAIS facile pour un joueur battu et plus ou moins souffrant de commenter avec classe sa défaite. Hier, Jo-Wilfried Tsonga s'en est très bien tiré. D'abord, en rendant grâce à son vainqueur et copain Gaël Monfils : « Gaël mérite sa victoire. J'ai joué et je n'ai pas fait d'importance. » Mais aussi en gardant le sourire tout au long d'une conférence de

noï de Montpellier livre donc un bilan ambigu. Très positif pour Gaël Monfils, qu'on avait rarement vu aussi appliqué et aussi efficace sur court rapide que lors de ses deux derniers matches, contre John Isner et contre Tsonga. Positif pour Gilles Simon, malgré sa défaite en trois sets contre Tsonga vendredi. Et incédés pour le Manceau.

On l'avait trouvé impressionnant au service et en coup droit contre Simon. Au sortir du court, il avait confié n'avoir plus aucun doute sur sa capacité à atteindre son meilleur niveau pour Belgrade. Hier, malgré un deuxième set enlevé à la hussarde, la réapparition de la douleur au genou ravivait les incertitudes. Seule l'expérience forcée emmagasinée en matière de blessures en tous genres lui permettait de relativiser : « Avec ce genre de blessure au tendon, on ne sait jamais trop à quoi s'en tenir, analysait-il. Ces derniers jours, il a fait vachement humide. C'est peut-être ça la cause. Pour le moment, je pense toujours jouer à Valence (la semaine prochaine) et à Bercy, mais je vais repasser par Paris pour faire des examens. On en saura plus dans deux ou trois jours. J'espère que ça va aller, mais si je ne suis pas prêt (pour la finale), je m'effacera automatiquement de la

**La semaine fétiche de Ljubicic**

« On n'en est heureusement pas encore là. Dans le cas de Monfils, hormis une fatigue évidente après avoir ajouté vendredi et hier deux doubles à deux simples épuisants, tous les indicateurs sont au vert. Son premier set, hier, fut un modèle du genre de

jeu qu'il doit pratiquer à l'avenir. Constatant attaché à avancer d'un pas dans le court après la frappe, il avait rarement livré une production aussi offensive au point

de totaliser dans tout le match dix-neuf points gagnés au filet sur vingt-quatre montés. Bousculé au deuxième set par un Tsonga qui jouait le tout pour le tout, il réussit aussi à

repandre sa marche en avant au cours d'un troisième set qui bascula assez vite sur une séquence de neuf points gagnés de suite entre 1-1 et 3-1, 0-15. Les encouragements com-

muns – « Allez, les Bleus ! » – du public, sans doute inspiré par la présence de Laurent Blanc dans la salle, ne risquaient pas de provoquer un renversement de tendance.



MONTELLIER, ARENA, HIER. – Gaël Monfils, qui disputera aujourd'hui la 12<sup>e</sup> finale de sa carrière, visera un troisième titre après Sopot 2005 et Metz 2009. (Photo Pierre Lahalle/L'Équipe)

GAËL MONFILS était très satisfait du caractère offensif de son jeu.

**« Pourvu que ça continue ! »**

**MONTELLIER – de notre envoyé spécial**

« VOUS AVEZ de quoi être content de vous... »

– Ça a été un match solide. Avec différents épisodes. Je m'attendais à ce que Jo soit plus agressif dès le début. Je ne sais pas si c'est la manière dont je jouais, mais il ne l'apas été autant que je le pensais. Ça m'a permis de développer mon jeu et de bien ficeler le set. Au deuxième j'ai eu une petite baisse. Il s'est mis à frapper plus fort et il m'a marché dessus, mais au troisième j'ai réussi à remettre de l'intensité et il m'a semblé qu'il avait un petit coup de pompe.

– Il semble aussi avoir eu mal au genou...

– Je ne sais pas, car je ne lui ai pas encore parlé, mais physiquement il m'a paru un peu fatigué.

– On vous avait rarement vu aussi offensif que ces deux derniers jours...

– C'est dans la continuité de ce que j'essaye de faire. Au filet, ce n'est pas encore là que je me sens le plus à l'aise.

J'ai souvent le cœur qui monte à 200, mais je m'applique. Il y a quelques schémas de jeu que j'aime de mieux en mieux. Pourvu que ça continue !

– Qu'attendez-vous de Ljubicic, qui vous avait battu en finale à Metz en 2005 lors de votre première rencontre ?

– Je crois que je m'étais fait éclater, non ? (7-6, 6-0). Mais lui était alors troisième mondial et moi j'étais moins fort. La clé sera bien sûr mon retour de service, et il faudra que j'essaye de le déplacer beaucoup.

– Vous n'avez gagné que deux des onze finales que vous avez disputées. Vous faites un complexe ?

– Non. Sur les neuf, j'en ai regretté que deux ou trois. J'en ai perdues contre Federer, Roddick, Nadal, Ljubicic. Ce n'est pas la honte.

– Craignez-vous d'avoir du mal à récupérer après avoir joué simple et double deux jours de suite ?

– C'est vrai que ce soir je suis fatigué. Mais comme la finale se joue tard ici, après une bonne nuit de sommeil, ça devrait aller... – Ph. B.

**Jouer Ljubicic à contre-pied**

**MONTELLIER – de notre envoyé spécial**

AUTEUR de quarante-deux aces dans les cinq derniers sets qu'il a disputés, le Croate Ivan Ljubicic pose un problème souvent insoluble en salle à ses adversaires. Eric Winogradsky, le coach de Jo-Wilfried Tsonga, le connaît bien. Il propose quelques solutions à Gaël Monfils.

« La première chose à faire est de toucher son service. Il est très dur à lire, il va vite et Ivan varie énormément les effets et les placements. Ensuite, la question est de savoir s'il faut rester prudent, attendre la faute mais si on ne joue pas assez long, Ivan attaque. Ou bien s'il faut attaquer, mais il ne défend pas si mal que ça, surtout côté revers : il passe bien et son slice est gênant. Finalement, si on l'attaque, on a peut-être intérêt à le jouer à contre-pied parce que sa faiblesse a toujours été son manque de puissance dans les jambes et qu'avec l'âge ça ne s'arrange pas. » – Ph. B.

MASTERS WTA (Doha, dur)

**Wozniacki à l'épreuve de Clijsters**

Les deux joueuses se sont qualifiées pour la finale en battant Zvonareva et Stosur par K.-O. On attend de la Danoise qu'elle justifie aujourd'hui sa première place mondiale.

**DOHA – de notre envoyée spéciale**

CLIJSTERS-WOZNIACKI, c'était l'affiche espérée du dernier US Open, pour un remake de leur finale de 2009. Cette fois, c'est sûr, on la tient ! Vera Zvonareva, qui termine tout de même la saison numéro 2 mondiale, n'a pas pu rééditer son exploit new-yorkais face à la Danoise, qui « progresse de match en match ».

Hier, il fallait plus qu'une occasion ou deux de remporter le premier set pour imposer son style. Il fallait aussi tenir la distance et ni Samantha Stosur (7<sup>e</sup> mondiale) face à Kim Clijsters (4<sup>e</sup>), ni Vera Zvonareva (2<sup>e</sup>) face à Caroline Wozniacki (1<sup>re</sup>) n'en ont été capables. Les deux demi-finales se sont déroulées à peu près selon le même scénario.

À ce propos que Clijsters arriva au Khalifa International Tennis Complex après avoir été victime d'un accident de la

circulation entre l'hôtel et la stade. Très réactive, elle fit même parvenir de ses nouvelles (rassurantes) sur son Twitter, accompagnées d'une photo du véhicule endommagé.

Menée rapidement 3-0, on crut que la maman de la petite Jada était encore sous le choc, bien qu'elle en fut sortie indemne, mais non, elle recolla à 4-4. Pourtant, à 5-4, une double faute offrit à l'Australienne une balle de set sur le service de la Belge. Sauvée sur un coup droit d'enfer. Au tie-break, la numéro 4 mondiale ne fit aucune concession, et pas plus au deuxième set remporté 6-1.

**La passe de trois pour Clijsters ?**

« J'ai été un peu secouée, reconnut la Flamande en évoquant son arrivée mouvementée. Mais tout allait bien (seul son manager a été légèrement

blessé), alors j'ai mis ça de côté et je me suis concentrée sur le match. J'étais vraiment bien, les jambes molles avant l'échauffement, mais après, tout s'est bien passé. Je n'ai pas perdu les trois premiers jeux à cause de l'accident. »

Dans la deuxième demi-finale, Zvonareva eut également sa chance au premier set, mais comme Stosur, elle le paya cash au deuxième. Wozniacki ayant fourni la preuve, autant que Clijsters, de sa capacité à élever le niveau de son jeu une fois le danger écarté. Après avoir mené 4-1, la Danoise se retrouva dos au mur, obligée de sauver deux balles de set à 5-4 sur service adverse, mais sur un échange de folie, elle se remit d'aplomb : 7-5 puis... 6-0, grâce à un gros coup de mou de la Russe.

À l'heure de la finale, difficile de donner une favorite. Ce sera l'expérience de la Belge, détentrice de trois titres en

Après Isner et Tsonga, Monfils s'attaque aujourd'hui à un troisième gros serveur en la personne d'Ivan Ljubicic. Toujours aussi lucide sous son crâne chauve, le Croate a mis fin à la gambade d'Albert Montañés, assommé à coup d'aces. A trente et un ans, il n'a rien perdu de son goût pour les tournois indoor, tout particulièrement ceux qui se disputent dans cette semaine de l'année : « C'est étrange, constatant-il avec amusement, cette semaine-ci j'ai gagné deux fois à Vienne et deux fois à Lyon. » Vainqueur du Masters 1 000 d'Indian Wells en mars, demi-finaliste de ses deux derniers tournois, à Pékin et à Stockholm, il a la main chaude. À Monfils de la refroidir s'il veut espérer remporter son premier titre de la saison, après deux échecs en finale à Stuttgart et à Tokyo.

PHILIPPE BOUIN

**RÉSULTATS**

Dotation : 575 250 €. Demi-finales : Ljubicic (CRO) b. Montañés (ESP), 6-3, 7-6 (7-4) ; Monfils b. Tsonga, 7-6 (7-2), 2-6, 6-4.

**PROGRAMME**

AUJOURD'HUI, à partir de 16 h 30. – Finale : Ljubicic (CRO) - Monfils.

**FACE-À-FACE**

MONFILS-LJUBICIC : 2-4

- 2005, Metz, indoor, finale, Ljubicic, 7-6 (9-7), 6-0.
- 2006, Indian Wells, dur, troisième tour, Ljubicic, 6-3, 6-2.
- 2006, Queen's, gazon, troisième tour, Monfils, 7-6 (13-11), 7-5.
- 2007, 's-Hertogenbosch, gazon, premier tour, Ljubicic, 3-6, 6-3, 6-0.
- 2008, Roland-Garros, terre battue, huitièmes de finale, Monfils, 7-6 (7-1), 4-6, 6-3, 6-2.
- 2009, Shanghai, dur, troisième tour, Ljubicic, 6-2, 3-0 abandon.

**Les Français aiment la France**

Depuis 2006, les Français brillent particulièrement dans les cinq tournois (hors Roland-Garros) organisés en France. Avec la certitude d'avoir aujourd'hui, à Montpellier, au moins un finaliste supplémentaire, le bilan présenté ci-dessous apparaît déjà très flatteur.

Tournois	Vainqueur	Finalistes
BERCY (4 éditions)	1 Tsonga, 2008	1 Monfils, 2009
METZ (5)	2 Simon, 2010 2 Monfils, 2009	1 Mathieu, 2008
MARSEILLE (5)	4 Llodra, 2010 2 Tsonga, 2009 1 Simon, 2007 1 Clément, 2006	2 Benneteau, 2010 1 Mathieu, 2008
LYON (4)	2 Grosjean, 2007 1 Gasquet, 2006	4 Llodra, 2009 1 Benneteau, 2008 1 Gicquel, 2007 1 Gicquel, 2006
NICE (1)	1 Gasquet, 2010	
<b>19</b>	<b>10</b>	<b>8</b>

**RÉSULTATS**

Dotation : 3 261 000 €. Demi-finales : Clijsters (BEL) b. Stosur (AUS), 7-6 (7-0), 6-1 ; Wozniacki (DAN) b. Zvonareva (RUS), 7-5, 6-0.

**PROGRAMME**

AUJOURD'HUI, à partir de 16 heures (18 heures, heure locale). – Finale : Clijsters (BEL) - Wozniacki (DAN).

**FACE-À-FACE**

CLIJSTERS-WOZNIACKI : 1-0

2009, US Open, dur, finale, Clijsters, 7-5, 6-3

**RÉSULTATS**

- VIENNE (AUT, ATP 250, indoor, 575 250 €, 25-31 octobre). – Demi-finales : Melzer (AUT) b. Almagro (ESP), 6-4, 6-4 ; Haider-Mauer (AUT) b. Berrer (ALL), 7-6 (8-6), 6-7 (1-7), 6-3.
- SAINT-PETERSBOURG (RUS, ATP 250, indoor, 473 000 €, 25-31 octobre). – Demi-finales : Kukushkin (KAZ) b. Marchenko (UKR), 6-3, 6-4 ; Youzhny (RUS) b. Tursunov (RUS), 7-5, 4-6, 7-6 (10-8).
- BALE (SUI, ATP 500, indoor, 1 755 000 €, 1-7 novembre). Qualifications. – Premier tour : K. Beck (SLO) b. Millot, 6-1, 6-2 ; Kanke (ALL) b. Recouderc, 6-2, 6-2 ; Guezb. Lacko (SLO), 6-4, 6-1 ; Mathieu b. Valent (SUI), 6-1, 6-4.
- VALENCE (ESP, ATP 500, indoor, 1 357 000 €, 1-7 novembre). Qualifications. – Premier tour : Paire b. Fallo (COL), 6-2, 6-4.

**BOXE CHAMPIONNAT WBA DES MOYENS PAR INTERIM**

**N'Dam de justesse**

Le Français a difficilement battu aux points le Géorgien Khurtsidze, hier soir au Palais des sports de Paris.

LE TITRE WBA par intérim ne vaut peut-être pas grand-chose, mais le Championnat entre Hassan N'Dam et le Géorgien Avtandil Khurtsidze s'est révélé spectaculaire, à la grande joie des quatre mille spectateurs, hier soir au Palais des sports de Paris. Bien plus difficilement que prévu, l'invaicé N'Dam (26 ans, 72,200 kg, 1,80 m, désormais 25 victoires, dont 17 avant la limite) a battu le Géorgien Avtandil Khurtsidze (31 ans, 72,200 kg, 1,68 m, 22 victoires, dont 13 avant la limite, 2 nuls,

maintenant 2 défaites) aux points (115-114 pour le Suédois Hook et le Finlandais Meronen, 117-111 selon l'Italien Popp).

Très prometteur, le Français a encore besoin de progresser avant de défier les meilleurs de la catégorie. Il doit maintenant affronter le champion WBA normal, l'invaicé kazakh Genady Golovkin (28 ans, 1,78 m, 19 victoires, dont 16 avant la limite), champion du monde amateur 2003 et vice-champion olympique 2004.

Un gros morceau. N'Dam s'est bien évidemment déplacé devant ce véritable bulldozer géorgien, mais, au fil des rounds, il a manqué de fraîcheur et manifesté moins de maîtrise. Lorsque l'homme de l'Est le bloquait dans les cordes, N'Dam, les deux arcades ouvertes, se retrouvait en difficulté.

Très petit pour un poids moyen, les très musculeux Khurtsidze n'est pas jetais pas et gênait le Français qui a

besoin d'espace pour s'exprimer. Le Géorgien ne s'est jamais énervé, se permettant juste quelques petits pas de danse, au sixième round, pour se moquer de N'Dam, alors très mobile. Pour sa première organisation, le

jeune promoteur Sébastien Acariés (26 ans) a réussi un sans-faute et s'est montré digne de son père. De bon augure pour l'avenir. La boxe en a bien besoin.

ANDRÉ-ARNAUD FOURNY

**Nul pour Hallab**

APRÈS TROIS COMBATS d'encadrement sporifiques, le Championnat de France des super-coq a réveillé le public, hier soir à Paris. Dans un duel d'invaicés, Ali Hallab (29 ans, 1,68 m, 8 victoires, dont 5 avant la limite) et le gaucher lyonnais Amor Belahdj Ali (24 ans, 1,66 m, 8 victoires, dont 1 avant la limite) ont fait match nul (97-93, 94-97, 95-95). Le titre étant vacant, il n'a pas été attribué et les deux hommes devront se retrouver, le promoteur Sébastien Acariés comptant les opposer début 2011. Ancienne vedette amateur, Hallab était favori, mais il est tombé face à un très vaillant Lyonnais qui n'a cessé de marcher sur lui. Il n'a laissé aucun espace au Parisien mais, pour mériter la victoire, il aurait dû donner davantage de coups. Quant à Hallab, il a subi durant tout le combat la pression de son rival, mais ses coups plus pré-

dis lui permettent d'obtenir le nul. Les deux clans ont crié au vol mais, pour obtenir la victoire, Hallab aurait peut-être dû prendre davantage ses appuis pour se montrer plus puissant. Auparavant, le gaucher Steve Herelius (34 ans, 1,84 m, 93 kg, 21 victoires, 1 nul, 1 défaite) avait battu aux points en huit rounds le Tchèque Roman Krack (39 ans, 1,81 m, 93 kg, 31 v, 1 n., 5 d.). Face à un rival très défensif, le champion WBA des lourds-légers par intérim a été contraint d'avancer, tentant de le convaincre de frapper en baissant les mains et en avançant son visage. « Il n'a rien fait, soupire le Parisien. J'aurais voulu qu'il donne des coups. C'est pourquoi je l'ai provoqué, même si je sais que c'est dangereux de se découvrir. C'était un bon entraînement. » Le 18 décembre en Allemagne, Herelius défendra son titre contre le Cubain Hernandez. – A.-A. F.

**RÉSULTATS**

Super-moyens (6 × 3) : Hakim Chiohi b. Mihal Macovari (ROU), aux points. Super-légers (6 × 3) : Ahmed el-Moussaoui b. Sébastien Allais, aux points. Lourds-légers (8 × 3) : Steve Herelius b. Roman Krack (ITA), aux points. Championnat de France des super-coq (10 × 3) : Ali Hallab (cochallenger) et Amor Belahdj Ali (cochallenger), nul. Championnat WBA des moyens par intérim (12 × 3) : N'Dam (cochallenger) b. Khurtsidze (GEO, cochallenger), aux points.

■ TAKOUCHT-MISKIRTCHIAN EN FRANCE. – Champion d'Europe des plume, Sofiane Takoucht (25 ans, 20 victoires, 1 défaite) affrontera son challenger officiel, le Belge (né en Géorgie) Alex Miskirtchian (24 ans, 18 v., 1 nul, 2 défaites) en février, dans une ville de province française. Le combat a été conclu à l'amiable par le promoteur Sébastien Acariés.

**MOTO VITESSE – GRAND PRIX DU PORTUGAL**

**Une journée à l'eau**

Les séances qualificatives ont été annulées hier en raison des pluies torrentielles qui ont noyé le circuit.

ESTORIL – (POR)

**de notre envoyé spécial**

COMME LA VEILLE, les mauvaises conditions météo ont sérieusement perturbé les essais du Grand Prix du Portugal, au point de provoquer l'annulation pure et simple des séances qualificatives dans les trois catégories. Du coup, ceux qui s'étaient montrés les plus rapides au terme des trois sessions libres touchèrent le jackpot : Jorge Lorenzo en MotoGP, Gabor Talmacsi en Moto 2 et Bradley Smith en 125 héritière de la pole-position. « Heureusement que j'ai déjà le titre mondial en poche, car ce genre de météo c'est très éprouvant pour les nerfs, d'autant plus qu'on ne sait pas encore dans quelles conditions va se disputer la course. Je préférerais bien sûr courir sur le sec, mais, d'un autre côté, si le warm-up (exceptionnellement rallongé de dix minutes aujourd'hui) a lieu aussi sous la pluie, on n'aura pas l'occasion de régler nos motos pour le sec et nous partirons

alors dans l'inconnu », confia le nouveau champion du monde MotoGP, qui compta parmi les quarante-cinq pilotes à avoir chuté dans la seule matinée d'hier. Avec cette 42<sup>e</sup> position de pointe, Lorenzo a égalé le record de pole d'un pilote espagnol détenu par Aspar Martínez.

Côté français, cette annulation des qualifications n'a pas fait les affaires de Mike Di Meglio. Hier matin, l'ancien champion du monde 125 est le malheur de chuter après seulement trois tours, et quand il put revenir en piste, il était déjà trop tard : la pluie battante noyait le circuit d'Estoril, empêchant les Français d'améliorer son temps. Résultat, Di Meglio ne sera pas au départ du GP Moto 2 aujourd'hui en raison d'un chrono insuffisant (temps supérieur de plus de 107 % à celui de la pole). « Je n'ai pas voulu prendre de risques le premier jour, et le temps que mes mécanos réparent ma moto après ma chute ce matin (hier), je n'ai plus eu le temps d'arriver », pestait l'infortuné Mike. – P.-H. P.

■ DE PUNJET - PARI PERDU. – Le Français avait choisi d'économiser ses pneus plus pour les qualifications. Mais les trombes d'eau qui provoquèrent leur annulation ont noyé ses espoirs, et, cet après-midi, De Punjet occupera la 8<sup>e</sup> place sur la grille.

■ PEDROSA EN PROGRÈS. – Dani Pedrosa fut parmi les rares pilotes à ne pas trop maudire la pluie. Et pour cause ! Après son retour avorté de Phillip Island, l'Espagnol put enfin rouler sans trop solliciter sa clavicle gauche qui s'était cassée il y a un mois au Japon. « Ça va beaucoup mieux qu'en Australie, même si je manque encore de roulage », confia l'Espagnol (12<sup>e</sup> temps).

**GRILLES DE DÉPART**

MOTOGP. – 1<sup>re</sup> ligne : Lorenzo (ESP, Yamaha), 1'48'522 (moy. : 157,291 km/h) ; Hayden (USA, Ducati), 1'48'657 ; Rossi (ITA, Yamaha), 1'48'883. 2<sup>e</sup> ligne : Stoner (AUS, Ducati), 1'49'061 ; Spies (USA, Yamaha), 1'49'721 ; Melandri (ITA, Honda), 1'49'784. 3<sup>e</sup> ligne : Dovizioso (ITA, Honda), 1'50'007 ; De Puniet (Honda), 1'50'043 ; Edwards (USA, Yamaha), 1'50'313. 4<sup>e</sup> ligne : Simoncelli (ITA, Honda), 1'50'500 ; A. Espargaro (ESP, Ducati), 1'50'787 ; Pedrosa (ESP, Honda), 1'51'824. 5<sup>e</sup> ligne : Caprossi (ITA, Suzuki), 1'51'518 ; Bautista (ESP, Suzuki), 1'52'734 ; Barbera (ESP, Ducati), 1'53'131. 6<sup>e</sup> ligne : Anyama (JAP, Honda), 1'53'317 ; Checa (ESP, Ducati), 1'53'933.

CHAMPIONNAT DU MONDE 2010 : voir infographie ci-dessus. Moto 2. – 1<sup>re</sup> ligne : Talmacsi (HON, Speed Up), 1'50'016 (moy. : 135,735 km/h) ; Simon (ESP, Suter), 1'51'304 ; Elias (ESP, Moriwaki), 1'51'359 ; Sotuglio (TUR, Suter), 1'51'949 ; ... 4<sup>e</sup> ligne : Deleise (ADV), 1'55'168 (15<sup>e</sup> temps). 7<sup>e</sup> ligne : Gluzel (Suter), 1'56'445 (27<sup>e</sup>). Non qualifié : Di Meglio (Suter), 2'00'146, etc.

**GP du Portugal 17/18**



Circuit d'Estoril, (4,182 km).  
AUJOURD'HUI  
De 10 heures à 10 h 20 : warm-up Moto 2.  
De 10 h 30 à 10 h 50 : warm-up MotoGP.  
De 11 heures à 11 h 20 : warm-up 125.

De 12 h 15 : GP Moto 2.  
De 14 heures : GP MotoGP.  
De 15 h 30 : GP Moto 125.  
Programme en heure française.  
Pour l'heure locale, retrancher une heure.

**CHAMPIONNAT MOTOGP 2010**

- (après 16 manches)
1. Lorenzo (ESP, Yamaha), 233 pts ;
  2. Pedrosa (ESP, Honda), 228 pts ;
  3. Stoner (AUS, Ducati), 205 ;
  4. Rossi (ITA, Yamaha), 197 ;
  5. Dovizioso (ITA, Honda), 179 ;
  6. Spies (USA, Yamaha), 163 ;
  7. Hayden (USA, Ducati), 152 ;
  8. Simoncelli (ITA, Honda), 102 ;
  9. De Puniet (Honda), 100 ; etc.
- CHAMPIONNAT DU MONDE 2010 (après 15 GP sur 17) : 1. Elias (ESP, Moriwaki), 271 pts (champion) ; 2. Simon, 181 ; 3. Iannone, 179 ; ... 6. Gluzel, 101 ; ... 19. Di Meglio, 34 ; etc.
- 125 CM<sup>3</sup>. – 1<sup>re</sup> ligne : Smith (GBR, Aprilia), 2'00'149 (moy. : 125,305 km/h) ; Webb (GBR, Aprilia), 2'02'646 ; Moncayo (ESP, Aprilia), 2'03'025 ; Terol (ESP, Aprilia), 2'03'823. 3<sup>e</sup> ligne : Marquez (ESP, Derbi), 2'05'169 (11<sup>e</sup> temps) ; P. Espargaro (ESP, Derbi), 2'05'292 (12<sup>e</sup>) ; ... 5<sup>e</sup> ligne : Zarco (Aprilia), 2'06'553 (18<sup>e</sup>) ; ... 6<sup>e</sup> ligne : L. Rossi (Aprilia), 2'07'584 (21<sup>e</sup>) ; ... 7<sup>e</sup> ligne : Barbosa (Aprilia), 2'09'267 ; etc.
- CHAMPIONNAT DU MONDE 2010 (après 15 GP sur 17) : 1. Marquez, 272 ; 2. Terol, 260 ; 3. P. Espargaro, 255 ; ... 11. Zarco, 77 ; ... 19. Masbuo, 20 ; ... 25. L. Rossi, 2 ; etc.

**29<sup>e</sup> PETITS AS**  
LE MONDIAL DES 12-14 ANS

ENTRÉE GRATUITE

À TARDES, DEPUIS 29 ANS, LE TOURNOI RÉVÉLATEUR DES FUTURS AS APPORTE :

- Le bon élan aux jeunes talents : 7 sur 10 seront dans les meilleurs mondiaux comme : Rafael Nadal, Roger Federer, Novak Djokovic, Andy Murray, Robin Soderling, Gaël Monfils, Richard Gasquet.
- Une grande fête populaire gratuite : Des animations dignes d'intérêt. 11 jours de tennis de l'élite mondiale des ados.
- Un lieu de rencontre : Lien social et culturel pour 350 jeunes venus du monde entier.
- Au 29<sup>e</sup> tournoi de tennis en fauteuil : La participation de 8 nations.
- Une incitation à la compétition : 5 500 ados jouent nos tournois préqualificatifs.
- Aux 168 bénévoles la passion d'un remarquable travail.

29<sup>e</sup> MONDIAL Du 20 au 30 JANVIER 2011

29<sup>e</sup> TOURNOI TENNIS EN FAUTEUIL Du 25 au 30 JANVIER 2011

TOURNOIS PRÉQUALIFICATIFS LES PETITS AS Du 16 Octobre au 2 Janvier 2011

Tel. 05 62 93 22 20 Fax 05 62 93 63 87 www.lespetitsas.com info@lespetitsas.com

E.LECLERC PARTENAIRE



PUB



PUB

# LE CHOC DES GÉANTS



SAINT-MALO (Ille-et-Vilaine), SORTIE DU BASSIN VAUBAN, HIER. – Des dizaines de milliers de personnes étaient venues assister, hier, au passage des écluses des multis ultimes (ici « Côte-d'Or II »), prélude au vrai départ, cet après-midi, de la Route du Rhum. 50 000 spectateurs sont encore attendus aujourd'hui au cap Fréhel pour voir passer la flotte. (Photo Bernard Papon/L'Équipe)

Ils sont 85 solitaires (nouveau record), répartis en cinq catégories, à prendre le départ de la course cet après-midi (13 h 2) de Saint-Malo. Tous ont pour objectif de rallier Pointe-à-Pitre après une traversée de plus de six mille kilomètres.

### SAINT-MALO – de notre envoyée spéciale

« ALLEZ LES MARINS, encore un p'tit verre avant le départ ! Allez les marins, une dernière chanson pour chasser le cafard ! Allez les marins, une dernière liqueur avant le départ ! » Quand la chorale des Corsaires de Saint-Malo donne du gosier, ça sent le rhum. Quand le zouk envahit les pontons malouins, ça sent la Guadeloupe. Quand les remparts de la cité s'empressent de

grappes humaines, ça fleurit bon l'entame du lancinant cortège du passage de l'écluse. Enfin.

Après une semaine à contenter sponsors, médias et badauds, marins et montures s'extirpent du port pour rallier la mer. « On le voit plus, il était là ! Il est parti ? » Ben oui, ma p'tite dame, Groupama 3 de Franck Cammas a déjà levé l'ancre. Trop volumineux pour manœuvrer dans un sas de 25 m de large, le maxi-trimaran avait été amarré non pas dans les bassins Vauban et Duguay-Trouin mais dans l'avant-port. Hier midi, il a glissé tel un cygne pour prendre un mouillage en face de Dinard, ouvrant ainsi la marche à ses 84 compagnons de route, avant le grand départ aujourd'hui à 13 h 2. Quatre heures après que les derniers eurent franchi la porte du grand large, puisque cette neuvième édition de la Route du Rhum-La Banque Postale affiche un record de participation. Hier après-midi, les premiers à s'entasser dans les 150 m du sas furent Gitana 11, Oman-Air-Majan,

## La Route du Rhum 2010 marque le retour des grands multicoques, sans limite de taille : ils seront, jusqu'à la Guadeloupe, les vedettes de cette neuvième édition.

IDEC et Sodebo. Situé devant la porte, Yann Guichard sortit en tête. Cet ordre arbitraire présage-t-il du

### La disparition de Loïc Caradec mit le verrou sur le "no limit"... jusqu'à aujourd'hui

classement à l'arrivée à Pointe-à-Pitre ? Bien malin qui pourrait le dire, puisque la météo dictera sa loi, comme souvent.

Peut-être un peu plus dans cette catégorie « ultime », la seule des cinq classes au programme du Rhum 2010 à regrouper des bateaux aux caractéristiques si différentes. Ces

multicoques ont en commun leur démesure. Elle qui, en 1976, incita les Anglais à freiner le gigantisme. Celle qui, satanés froggies, motiva les Français et Michel Etienne à les prendre à contre-pied en créant, deux ans après, la course de la liberté : la Route du Rhum, transit entre deux ports français à forte tradition maritime, la cité des corsaires de ce côté-ci de l'Atlantique, la filière du rhum juste en face, à 3 542 milles (6 561 km) tout de même. Une aventure à l'époque des pionniers. Dra-

matique parfois, qui a nourri la légende. En 1986, la disparition de Loïc Caradec à la barre de Royale, un catamaran de 26 m, mit le verrou sur le no limit dès l'édition suivante (remportée par Florence Arthaud), jusqu'à aujourd'hui.

Le Rhum planteur de 2002 (3 multicoques sur 18 à l'arrivée du fait de conditions dantesques) agit comme un enterrement de première classe, celle des 60 pieds ORMA (18,28 m). En 2006, Lionel Lemonchois lui offrit un ultime sursaut : à la barre de Gitana 11, le Normand inaugura « l'autoroute » du Rhum en pulvérisant de quatre jours le record établi en 1998 par Laurent Bourgnon :

7 j 17 h 19'6", à la faveur d'une météo de rêve. « Ce n'est pas exceptionnel d'avoir ce genre de conditions à cette époque de l'année, ce qui l'a été, c'est que ça tombe le week-end du départ. Il ne faut pas compter là-dessus chaque 31 octobre ! », sourit Sylvain Mondon de Météo-France, routeur de Lemonchois voilà quatre ans, aujourd'hui au chevet de Yann Guichard, nouveau skipper d'un Gitana 11 rallongé afin de tenir la route dans le match des géants. Qui de Coville, Cammas, Joyon, Gavignet ou Guichard déboulera en tête à Pointe-à-Pitre ? C'est tout le sucre de ce Rhum, puisque ces ténors de la barre ne se sont jamais affrontés en course mais à distance, par chrono interposé à la faveur de records. Le match promet. Mais ce ne sera pas le seul.

En effet, ce choc des géants ne doit pas occulter la belle bataille navale que vont se livrer les Jourdain, Desjoyeaux, Le Cléac'h, Guillemot, De Pavant, Riou, Dick, Boissières et Pratt à bord de leur monocoque

60 pieds, bateaux stars du Vendée Globe. À défaut de quantité, il y a de la qualité, un plateau homogène où tous ou presque lutteront pour la victoire dans la seule catégorie dépourvue d'amateurs. Alors, qui sait si la baston entre « bêtes » à records tournant à l'hécatombe, ils ne pointeront pas leur étrave en tête en Guadeloupe ? Impossible ? En 1978, personne n'aurait parié sur un succès du petit

### En monocoques 60 pieds, tous ou presque lutteront pour la victoire

trimaran jaune de Mike Birch sur l'imposant monocoque bleu de Michel Malinowski dans un finish haletant : 98 secondes d'écart après vingt-trois jours de mer. Une autre époque ? Sans doute. Mais elle a lancé la carrière des multicoques.

Si le Rhum conserve cette saveur magique, c'est à ses pionniers qu'on le doit. À l'arrivée, qu'on chante et lève le verre à la mémoire de « Malino », disparu cet été !

ANOUK CORGE

### Nos favoris

- ★★★★★ Joyon (IDEC), Coville (Sodebo)
- ★★★★☆ Guichard (Gitana 11), Cammas (Groupama 3), Gavignet (Oman-Air-Majan)
- ★★★★☆ Le Blévec (Actual), Le Cléac'h (Brit-Air), Guillemot (Safran)
- ★★★★☆ Desjoyeaux (Foncia), F.-Y. Escoffier (Crêpes-Whaou !)
- ★★★★☆ Lemonchois (Prince-de-Bretagne)

Partagez cet article  
<http://lequipe.fr/rhum>



## Participez à la Route du Rhum virtuelle

Conditions météo, stratégies, parcours... Vous aussi devenez « skipper » sur la Route du Rhum 2010.

Pour jouer, rendez-vous sur <http://virtualregatta.lequipe.fr>



L'EQUIPE-FR  
Partageons le sport.

# Entrez dans la multidimension !

Plongée dans l'univers des skippers de la classe ultime, ces multicoques de plus de 20 mètres.

« Le Rhum, c'est à bloc tout le temps. Faut dormir quand on n'a pas sommeil, manger quand on n'a pas faim, boire quand on n'a pas soif ! Si tu arrives à faire ça, tu sais faire du solitaire en multicoque ! »  
Paroles de skipper. Paroles de gagneur. Paroles de Lionel Lemonchois, vainqueur de la précédente édition, en 2006, dans un temps record de 7 j 17 h 19'6" (à la vitesse moyenne de 19,11 nœuds, 35 km/h) à bord de *Gitana 11*, un trimaran alors limité comme les autres à 60 pieds (18,28 m). Aujourd'hui, le Rhum renoue avec ses ori-

gines : plus de limitation de taille. La seule limite est celle que ces marins d'exception se mettent dans leur course effrénée vers le succès à bord de leur machine infernale – vingt-quatre heures survingt-quatre, sept jours sur sept. En voile, pas de mi-temps, ni d'arrêt de jeu. Le terrain est rarement docile, le ciel pas toujours clémente. Pourtant, il convient de manœuvrer, de communiquer, de barrer, de tracer sa route. Sans oublier de manger, de dormir. Vivre et courir. De jour comme de nuit.

ANOUC CORGE



À BORD DE «GITANA 11», 22 JUILLET 2010. – Des bateaux de 30 mètres, des vitesses pouvant dépasser 20 nœuds : tout le problème du skipper (ici Yann Guichard) consiste à ne pas se laisser dépasser par sa machine. (Photo Yvan Zedda/Gitana SA)

## L'ALIMENTATION

### Ils mangent du « Iyo »...

UN RÉCHAUD, une bouilloire, une gamelle, une tasse, une fourchette et un couteau. C'est la cuisine réduite au seul nécessaire pour des questions d'espace et de poids. En mer, le skipper s'alimente plus qu'il ne gueuletonne. En début de course, des produits frais (pain, fruits) complètent les rations (calculées au jour près), composées de barres de céréales, compotes, boissons énergétiques, eau... Les plats lyophilisés sont de plus en plus sophistiqués afin d'assurer un apport calorique suffisant. « En mer, il est important que le marin ait envie de manger, il faut donc lui préparer des plats appétissants, mais les sachets doivent être faciles à ouvrir, à préparer et cuire rapidement », explique Caroline Pommeret, responsable de l'avitaillement de Sodebo.



manœuvrer de tels engins. Sur *Oman-Air-Majan*, le multicoque de 32 m de Sidney Gavignet, trois personnes et huit minutes sont nécessaires pour envoyer la grand-voile, qui pèse 260 kg. La surface totale des trois voiles principales est de 710 m<sup>2</sup>, l'équivalent de deux terrains de tennis... Empanner (virer de bord en passant par vent arrière) peut demander une demi-heure, prendre un ris (diminuer la surface d'une voile) varie entre un quart d'heure et une heure. Tout dépend de l'état de la mer et du marin. Dans son entraînement physique, le skipper a intégré le « moulin ». Pas pour faire un café mais pour tourner les manivelles qui hissent ou affalent les voiles.

« Ça ne paraît pas comme ça, mais c'est excellent », sourit Thomas Coville devant un risotto au poulet et aux champignons comprimés dans un sachet sous vide, « ça contient entre 400 et 600 calories, j'en ai besoin de 3 500 par jour (1 000 de plus qu'un terrien au repos). »

SAINT-MALO, À BORD DE «SODEBO», MERCREDI. – Cuisine tout équipée... mais un peu rustique. Ce réchaud sera le principal ustensile des skippers pendant huit à quinze jours. (Photo Bernard Paporin/L'Équipe)

« Ça ne dure qu'un quart d'heure, mais ça permet au corps d'être prêt au choc. » Et ce jusqu'au matin du départ, « parce que, ce jour-là, on multiplie les manœuvres ». Pour rejoindre la ligne devant la pointe du Groin, pour laisser la bouée du cap Fréhel à tribord (à droite). Ensuite pour ne pas risquer la collision dans le trafic entre cargos et bateaux de pêche dans le passage d'Ouessant, de nuit.

## LE PILOTE AUTOMATIQUE

### Une machine aux commandes

Il faut avoir un bon pilote : c'est mon seul ami sur le bateau »  
Thomas Coville

S'IL EST SEUL à bord, le skipper n'est pas seul à diriger le bateau. Il est épaulé par un pilote automatique, indispensable compagnon. « Sur une Route du Rhum, on est environ 60 % du temps sous pilote », estime Thomas Coville, vainqueur en 1998 en monocoque. Le skipper peut alors régler, changer les voiles, effectuer sa navigation, manger, dormir... « Le nerf de la guerre, c'est le pilote. S'il ne décroche pas, t'es le roi du pétrole. Une faute de pilote et tu es à l'envers », dit Yann Guichard. D'où un travail de développement intense afin d'optimiser la fiabilité de l'engin selon les allures, le sens du vent... « Si on peut gagner 5 % de perf sous pilote, c'est déjà énorme », ajoute Coville qui disposera d'un logiciel unique dédié au pilote, fruit de plusieurs mois d'adaptation. « On a retravaillé toute la chaîne de mesures autour du pilote : sur le compas, qui est la colonne vertébrale des mesures, sur la girouette, sa giration, et les comportements du bateau. Un laser entouré de fibre optique permet de caractériser le bateau en 3 D en permanence. Contrairement aux pilotes classiques, qui n'ont qu'un cap, donc une vision plane. » Autre utilité du logiciel : « Il permet de voir si le pilote travaille à 100 % ou si je peux mieux le régler. » Un outil indispensable, car le pilote, contrairement au skipper, n'a pas besoin d'aller dormir.

## LA QUESTION DU SOMMEIL

### Dormir, le problème n° 1

« C'EST LE BATEAU qui décide quand c'est possible ou pas. Dormir est le problème numéro 1 », estime Francis Joyon. « Il faut profiter des moindres petits moments. Mais on est tellement survolté qu'on n'arrive pas à s'endormir. On se retrouve parfois dans des états de fatigue gigan-

tesque, on perd même toute lucidité au niveau des décisions. Si je ne dors pas deux heures minimum par vingt-quatre heures, je ne suis plus bon à rien ! Quatre, c'est mieux », sourit ce vieux loup de mer qui dort par tranches de dix à vingt minutes, plus si les conditions le permettent.

« Le plus difficile est de réussir à doser l'excitation », dit encore Coville, qui a bien tenté d'apprendre des routines d'endormissement avec des spécialistes. « J'ai dit O.K., je vous emmène demain en mer et c'est moi qui vais parler tout doucement. Les types ne viennent pas deux fois !

En solo, c'est du bricolage qui relève du bon sens. Il n'y a pas de recette. Coville, qui a bien tenté d'apprendre des routines d'endormissement avec des spécialistes. « J'ai dit O.K., je vous emmène demain en mer et c'est moi qui vais parler tout doucement. Les types ne viennent pas deux fois !

sure. » Yann Guichard poursuit : « Il est important d'avoir un bon routeur. Si je dis que je vais dormir vingt minutes, même si j'ai ma montre, il doit me réveiller à coup sûr. » C'est souvent lui qui prévient du moment opportun pour fermer un œil. Bizuth du Rhum, le skipper de *Gitana 11* en avécut deux comme routeur (en 2002 avec Marc Guillemot et en 2006 avec Lemonchois). « Personne n'a cru Lionel quand il a balancé à la vacation qu'il avait dormi quatre heures d'affilée. Pourtant c'était vrai, même si ce devait être deux à l'origine. Il ne s'est pas réveillé et on ne l'a pas réveillé, parce que les conditions étaient nickel. Dès qu'on a un créneau, il faut y aller », ajoute-t-il.



ENTRE LORIENT ET BELLE-ÎLE, À BORD DE «VIRBAC-PAPREC», 29 JUILLET 2008. – Le sommeil est moins « anxigène » à bord d'un monocoque (ici Jean-Pierre Dick) que sur un trimaran où la menace du chavirage n'est jamais totalement exclue. (Photo Pierre Minier/L'Équipe)

## LA GESTION DU RISQUE

### Même pas peur ?

L'ÉDITION 2002, où seulement trois multicoques sur dix-huit rallieront Pointe-à-Pitre, hante encore les nuits de certains. Ce « Rhum planteur » est venu rappeler que naviguer sur ces libellules des mers surpuissantes n'est pas une partie de plaisir. Il a scellé le sort de cette classe ORMA (multi 60 pieds, 18,28 m). Que redouter, aujourd'hui, alors que huit des neuf ultimes dépassent les 20 mètres ? Certes, cinq d'entre eux – *Groupama 3*, *Gitana*, *IDEC*, *Oman-Air-Majan*, *Sodebo* – possèdent les plus grands records de la planète. Mais pas dans le cadre d'une course aussi rapide que le Rhum.

Doyen en âge et en participations (5<sup>e</sup> départ), recordman autour du monde en solo (57 jours) sur *IDEC* (29,70 m), Francis Joyon (54 ans) témoigne : « Sur le Rhum 2002, j'ai passé cinq jours à l'envers à attendre un chalutier. Les 60 pieds étaient des bateaux courts et très puissants qui ont subi des séries de dépressions très méchantes. Ils pouvaient chavirer à 9 nœuds de vent, ceux-là à 13. Il y a un progrès sensible. Les grands bateaux sont plus sûrs, ils ont été conçus ou configurés pour le solitaire. Plus sûrs donc, mais toujours aussi grisants. « On vole ! À dix nœuds de vent, on file à 25,

30 nœuds, c'est hallucinant ! », confie Yann Guichard dont le *Gitana 11* a été rallongé de 5 mètres depuis son triomphe voilà quatre ans. « Je n'ai jamais peur sur le moment, en cas de gros enroulement, par exemple. Après, si. Tout le travail consiste à anticiper. C'est comme un jeu d'échecs : il faut réfléchir plusieurs coups à l'avance, car on se fait vite déborder par la machine. Il est important de connaître ses limites et de ne pas trop les dépasser. » Ce néophyte du Rhum saura-t-il garder cette sagesse au plus fort de la course ? « Il faut avoir une part de stress, savoir qu'on

peut se retourner, sinon on ferait n'importe quoi. On n'est pas des kamikazes. »  
Détenant du Trophée Jules-Verne (record absolu autour du monde en 48 jours), Franck Cammas admet : « Il y a un certain stress. La peur, c'est le chavirage, ça nous pend au nez tout le temps, même si *Groupama 3* est assez stable. Ce qui nous stresse, c'est de ne pas arriver à manœuvrer comme il faudrait, dans le timing, de se laisser dépasser par les éléments. » D'où la nécessité d'être épaulé.

## LES COMMUNICATIONS

### Allô! la terre ? Ici, la mer !

TERMINÉ LE TEMPS où Eric Tabarly sortait de la brume après des jours de silence radio. « Si on a des sponsors aujourd'hui, c'est aussi pour communiquer. C'est compliqué mais indispensable », résume Yann Guichard. Sport d'image, la voile manie à la perfection cet art du faire savoir. Entre un Coville scruté par huit caméras et un Joyon équipé pour la première fois, la bataille s'annonce déséquilibrée. Question de génération, de positionnement du sponsor ? Pas forcément. Coville : « Je voulais arrêter de me prendre la tête avec cette demande extérieure sans que Sodebo ait à payer de mon envie de me consacrer à mon boulot de marin. »

Il se contentera de déclencher les caméras, l'équipe à terre effectuera les montages.  
Ces deux heures quotidiennes gagnées seront consacrées à la performance. « On n'est pas en mer pour s'amuser, rappelle Francis Joyon. Jusqu'ici, je n'ai jamais réalisé d'image à bord. Pour le Rhum, les gens d'IDEC m'ont dit de faire un petit effort... Il faut que j'apprenne à me servir de l'appareil ! » Pour le téléphone, ça devrait aller. Vaut mieux, car l'organisation contraint les skippers à des vacations quotidiennes et à heures fixes : de 4 h 30 à 5 h 30 pour les trois

bateaux en tête de course ; de 9 à 10 pour les ultimes ; de 12 à 14 pour les trois premiers de chaque classe.  
« C'est le seul sport où on raconte ce qu'on fait en live, relève Guichard. Il faut l'intégrer dans notre manière de fonctionner. Ça fait partie du jeu. » Un jeu que Joyon s'approprie à redécouvrir

après des années de records en solitaire dénuées de ce genre de contrainte : « Ça arrive de ne pas pouvoir répondre quand on doit manœuvrer, même avec la meilleure volonté du monde ! Quand, en plus, on fait preuve de mauvaise volonté comme moi... »

« C'est le seul sport où on raconte ce qu'on fait en live »  
Yann Guichard



SAINT-MALO, À BORD DE «VEOLIA-ENVIRONNEMENT», MARDI. – Les communications avec la terre (ici Roland Jourdain), c'est pour un solitaire à la fois le pire (notamment les obligations médiatiques) et le meilleur (les contacts avec le routeur). (Photo Bernard Paporin/L'Équipe)

## LE PARCOURS

### Le guide du routage

MÊME SI LEURS bateaux sont équipés d'ordinateurs bourrés de fichiers météo, de logiciels de routage (pour simuler la route du bateau en fonction de ses performances théoriques et des vents prévus), les skippers de la classe ultime sont autorisés à recevoir une aide extérieure compte tenu de la vitesse à laquelle ils filent (la classe des monocoques, dont la vitesse moyenne est inférieure de 30 %, a choisi de ne pas être routée). Question de sécurité. « Si on n'a pas dormi pendant deux jours, si on lit la carte à l'envers, ce qui peut presque arriver parfois et qu'on se mette dans une dépression, c'est un peu couillon », résume Guichard.  
De fait, un ou plusieurs marins et/ou météorologues – appelés routeurs – les assistent depuis la terre en décortiquant également les fichiers afin d'établir la meilleure route à suivre, au gré des prévisions météo, des caractéristiques du bateau selon l'état de la mer et du ciel, de son état « physique » comme de celui du skipper. Sans oublier la trajectoire des rivaux.  
« Sur un tour du monde en solo, ce n'est pas fondamental d'empanner à une demi-heure près. Là, ça l'est. Sur le dernier Rhum, Lionel (Lemonchois) et Pascal (Bidégory) sont partis sur

« Un bon routeur ne fera jamais gagner un mauvais marin »  
Franck Cammas

une route une demi-heure avant les autres. Michel (Desjoyeaux), Franck (Cammass) et moi avons voulu pousser plus au sud, on a pris 30 milles... », rappelle Thomas Coville, troisième à un peu plus de vingt heures de Lemonchois et neuf de Bidégory.  
Le contact est téléphonique (liaison satellite) et/ou messagerie électronique. Rares sont les marins cependant qui s'en remettent exclusivement à leurs guides terrestres, même sur un

sprint comme le Rhum. « On pourrait se laisser téléguidé, beaucoup vont le faire, mais c'est ce qu'il faut éviter car on commet des erreurs », estime Cammas qui effectuera donc sa part de navigation, comme lorsqu'il court en équipage. « Cela permet d'anticiper, pour effectuer les manœuvres notamment, et de mener le bateau de façon plus extrême. » Avec Charles Caudrelier et Jean-Luc Nélias, marins réputés, il procédera « à un échange d'idées, c'est plus riche, ça limite la possibilité d'erreurs, mais on ne suit pas toujours les routeurs ». Car rien ne remplace les sensations « live ». « Un bon routeur ne fera jamais gagner un mauvais marin », estime Cammas.

Puriste, Joyon se plie à l'usage malgré lui : « Quand on fait sa météo, on réalise un travail complet sur la décision de route, l'utilisation du bateau, les meilleurs choix. C'est plus dur mais on va au bout du truc. J'ai mis de l'eau dans mon vin pour des questions d'efficacité, les bateaux étant tous routés et très fortement, certains ont quatre ou cinq routeurs. J'ai trouvé un compromis avec Jean-Yves Bémot. Il m'apporte des éléments que je n'ai pas besoin d'aller chercher. »

# « Un gros pincement au cœur »

**LIONEL LEMONCHOIS**, vainqueur en 2006, regardera le match entre « ultimes », depuis son multi 50 pieds « Prince-de-Bretagne ».

Aujourd'hui, Lionel Lemonchois aura un « gros pincement au cœur » au moment du départ. C'est à la barre d'un multicoque, mais de 50 pieds, que le Normand s'élancera vers Pointe-à-Pitre. S'il peut espérer un succès, ce n'est que dans cette catégorie. Il ne sera pas du match entre « ultimes », aux côtés notamment de Thomas Coville et de Franck Cammas avec lesquels il a brisé, en mars, le mur des cinquante jours autour du monde (48 j.) dans le Trophée Jules-Verne sur le maxi trimaran *Groupama 3*. Le Team Gitana n'a pas renouvelé son contrat fin 2008 offrant la barre de *Gitana 11* à Yann Guichard, son routier lors de son « autoroute » du Rhum en 2006 : 7 j. 17 h 19'6", record absolu sur les 3 542 milles entre Saint-Malo et Pointe-à-Pitre, soit quatre jours de moins que Laurent Bourgnon en 1998.

**SAINT-MALO** (Ille-et-Vilaine) de notre envoyée spéciale

« VOIR LES GÉANTS de la classe ultime partir sans vous, est-ce une frustration ?

— Oui. J'ai cinquante balais, je crois que j'aurais pu défendre mon titre. Apparemment il y en a qui ont jugé, comment c'était dit ? qu'il n'y a pas de projets à la hauteur de mon talent. Pendant ce temps-là, ils transformaient *Gitana 11*, alors que c'est moi qui avais eu l'idée d'allonger le bateau. C'est cool.

— Pourtant, le turnover des skippers est fréquent dans le Team Gitana, vous l'avez déjà vécu en 2004...

— À l'époque c'est moi qui étais parti. Ils ne méritent rien, ces gens-là (la famille Rothschild, principal sponsor

lu' mais pas inconscient. Franck n'est pas quelqu'un d'inconscient.

— Avec tous ces « fauves », votre record peut-il tomber ?

— Si les conditions météo sont réunies, je ne serais pas étonné qu'ils aillent plus vite, vu la vitesse à laquelle progressent ces bateaux.

— Le record de quarante-huit jours autour du monde de *Groupama 3* peut-il être battu par *Banque-Populaire V* ?

— Je ne sais pas. Avec *Groupama 3*, si la météo avait été plus clémente, on pouvait faire douze heures de mieux. Un bateau comme *Banque-Populaire* peut-être mettre quarante-cinq jours.

— N'avez-vous pas eu envie de repartir pour un nouveau tour ?

— Le bateau m'intéresse, il est magnifique. Mais j'étais parti dans autre chose.

— Le projet avec *Prince-de-Bretagne*, donc.

— Dans l'hiver, ils ont décidé de changer de skipper. Ils m'ont appelé. Et comme

en ce moment, économiquement, ce n'est pas facile... À la fin de *Gitana*, j'ai cherché de l'argent pendant un an et demi, je n'ai pas trouvé un centime.

— Est-ce la conjoncture ou vous qui ne savez pas vous vendre ?

— Un peu des deux. Quand ça s'est fini avec *Gitana*, plein de gens se sont portés volontaires pour m'aider, puis on est tombés dans la crise. À un moment, il faut être réa-

listes : avoir des beaux dossiers et rester sur le quai ne sert pas à grand-chose. Je préfère partir dans une aventure, construire quelque chose, exister quelque part. Exister, c'est naviguer. Avoir un bateau, être sur l'eau, c'est quand même là que je suis le mieux.

— Votre sponsor vous a-t-il fixé comme objectif de gagner dans votre série ?

— On travaille toute l'année pour gagner. Mais ça reste une transat, sur un multicoque, on n'est jamais sûr de rien. On ne s'est jamais confrontés à Franck-Yves Escoffier (double tenant en multi 50), ni à Yves Le Blévec (Actual). Je suis là pour ramener des résultats à des gens qui me font confiance. Ce n'est pas une



**SAINT-MALO, À BORD DE « PRINCE-DE-BRETAGNE », JEUDI.** — Après le Groupe Rothschild, Lionel Lemonchois a radicalement changé de sponsor : « Des paysans, producteurs de légumes (...). Je suis bien dans ce monde-là. » (Photo Bernard Papou/L'Équipe)

« Coville et Guichard ont les meilleurs atouts. Ça me ferait plaisir que Thomas gagne

de *Gitana 11*). On est dans la cour du XVII<sup>e</sup> siècle où il faut la bonne courbette au bon moment, au bon endroit. Tu plais, le lendemain tu ne plais plus, tu ne sais pas pourquoi. Quand ces gens-là te paient, tu leur appartiens corps et âme. Le jour où tu ne plais plus, tu n'es plus rien. Alors, que ces gens défendent l'art de vivre à la Rothschild... Je n'ai pas vu Yann Guichard depuis trois ans. On n'est pas dans les mêmes sphères.

— Quatre ans après votre Rhum record, vous dites-vous : « C'est incroyable » ?

— Ce qui est incroyable, c'est que j'aie gagné. Honnêtement, ça me gonflait le record. Pour moi, le Rhum, c'est une course, faut arriver premier, point barre. J'avais d'abord gagné contre les autres, avant de gagner contre le temps.

— Comment l'avez-vous vécu en mer ?

— J'étais dans une espèce d'osmose. Tout allait bien dès le début. En mai (2006), je ne pensais pas faire le Rhum, début juin je reçois un coup de fil du baron (Benjamin de Rothschild). Il me demande : « Veux-tu faire le Rhum ? » On n'en était pas à la première histoire avec eux. J'ai dit : « Je réfléchis et je rappelle. » J'ai réfléchi huit jours pour le principe, je ne pouvais pas lui dire oui comme ça. Fin juin, dès que j'ai pris le bateau, je me suis senti bien dessus, à l'aise, en confiance. Je ne me suis jamais senti dépassé par la bête. Ça fait vingt-cinq ans qu'on navigue...

— Quel regard jetez-vous sur la classe ultime ?

— Ça reste ouvert. Sur le papier, je n'en vois pas beaucoup capables de gagner. Thomas (Coville) et Guichard ont les meilleurs atouts. Ça m'embêterait un peu que ce soit lui ! (Rires.) Ça dépendra de la météo, mais ça va se jouer entre ces deux bateaux. Ça me ferait plaisir que Thomas gagne : il a un très bon bateau, il le connaît par cœur, a les moyens techniques. On se croiserait depuis une dizaine d'années, mais on n'avait jamais navigué ensemble. Sur le Jules-Verne, ça a été une découverte. C'est quelqu'un de bien, de droit, pas prêt à faire n'importe quoi à n'importe quel prix. Ce n'est pas le cas de tout le monde.

— Que pensez-vous du défi de Cammas de partir seul sur un bateau fait pour l'équipage ?

— Je ne sais pas trop quoi en penser. Je n'aurais pas osé. C'est « couil-

banque, ni une compagnie d'assurances, ce sont des paysans (producteurs de légumes) qui se mettent à sponsoriser un

bateau à voile. Je suis bien dans ce monde-là. Je ne suis pas bien intelligent (rires), si je dois réfléchir pour savoir qui va me faire un coup derrière... Là, c'est clair, net, c'est bien agréable.

— Ensuite, quels sont vos projets ?

— On s'est liés pour trois ans avec Prince de Bretagne. Pour faire quoi ? Ça reste très vague. Il y a l'ambition de s'implanter dans ce sport. C'est plutôt bien. Globalement, pour un bon à rien, je m'en sors bien. (Rires.) J'ai toujours envie de naviguer, d'être sur de beaux bateaux, de participer à de beaux projets. Mais j'ai un certain recul par rapport à tout ça. J'ai attendu longtemps avant que ça vienne. »

ANOUC CORGE

**LE CLASSEMENT 2006**

1. Lemonchois (*Gitana 11*), les 3 543 milles 6 561 km en 7 j. 17 h 19'6"
2. Bidégory (*Banque-Populaire*), à 11 h 6'1"
3. Coville (*Sodebo*), à 20 h 19'56"
4. Desjoyeaux (*Géant*), à 20 h 29'18"
5. Cammas (*Groupama 2*), à 1 j. 36'11"
6. Y. Bourgnon (*Brossard*), à 1 j. 7 h 21'9"
7. Gautier (*Foncia*), à 1 j. 22 h 55'34"
8. Thellier (*Région-Guadeloupe-Terres-de-Passions*), à 3 j. 18 h 37'45" (tous français, tous en Class Orma, multicoques 60 pieds)

**LES VAINQUEURS DE CHAQUE CATÉGORIE**

- Imoca (monocoques 60 pieds) : Jourdain (*Sill-et-Veolia*), 12 j. 11 h 58'58"
- Classe 2 multicoques : F.-Y. Escoffier (*Crêpes-Whaou !*), 11 j. 17 h 28'11"
- Classe 3 multicoques : Antoine (*Imagine-Institut-des-maladies-génétiques*), 22 j. 12 h 52'38"
- Classe 1 monocoques : Chevallier (*Antilles-Sails.com*), 23 j. 22 h 51'42"
- Classe 2 monocoques : Stone (USA, *Artforms*), 17 j. 22 h 36'28"
- Classe 3 monocoques : Kleinjans (BEL, *Roaring-Forty*), 23 j. 20 h 35'29"
- Class 40 : Sharp (GBR, *philsharpracing.com*), 18 j. 10 h 21'18"

**Où les voir au départ ?**



TWINAIR, PARTENAIRE DE TOUS CEUX QUI CHERCHENT À MAÎTRISER L'AIR POUR DE MEILLEURES PERFORMANCES.

FIAT, GRAND PARTENAIRE OFFICIEL DE LA ROUTE DU RHUM DÉPART LE 31 OCTOBRE



TWINAIR, LE MOTEUR ESSENCE LE PLUS PROPRE DU MONDE EN ÉMISSIONS DE CO<sub>2</sub> (1)



FIAT PRÉSENTE 500 ÉQUIPÉE DE LA TECHNOLOGIE TWINAIR. UN MOTEUR 2 CYLINDRES TURBO ESSENCE DE 85 CH QUI ÉMET SEULEMENT 92 G/KM DE CO<sub>2</sub> (2). UNE VICTOIRE POUR PLUS D'ÉCOLOGIE. • 1 000 € de Bonus Écologique (3) • -15% d'émissions (4) • -15% de consommation (4) • +25% de performances (4)



(1) Moteurs hybrides exclus. Norme NEDC. Source JATO Dynamics août 2010. (2) Avec boîte robotisée Dualogic™. (3) Selon décret du 18/12/2009. (4) Comparé au moteur 1.2 69 ch Start/Stop™. Consommations mixtes (l/100 km • Dir. 2004/3/CE) et émissions de CO<sub>2</sub> (g/km) mini/maxi : 3,9/5,8 et 92/135.

# Parés pour la bataille Ultime

Pour sa neuvième édition, le Rhum renoue avec la suppression des limites de gabarit. Cinq de ces nouveaux « géants des mers » sont favoris pour arriver en tête à Pointe-à-Pitre.

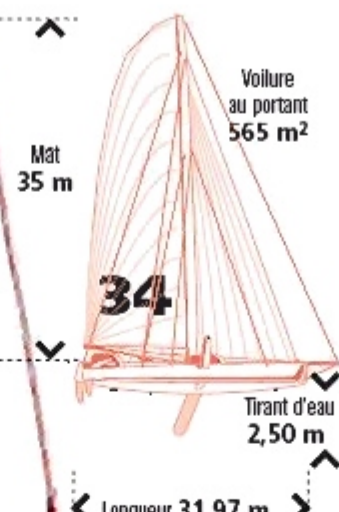


### Groupama 3

Mise à l'eau : juin 2006

#### Son pedigree

A aligné les records de l'Atlantique ou autour du monde en équipage avant d'être reconfiguré pour la navigation en solitaire.



### Sodebo

Mise à l'eau : juin 2007

#### Son pedigree

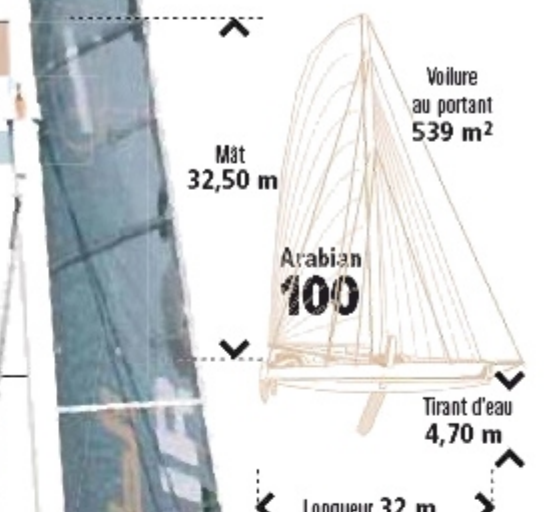
Est resté quatre mois à terre pour de multiples améliorations dont l'installation de nouveaux voils.

### Oman-Air

Mise à l'eau : août 2009

#### Son pedigree

C'est sa première compétition importante. Le sister-ship de Sodebo a battu le record du tour des Iles Britanniques le 24 août dernier.



### Franck CAMMAS

37 ans, né le 22 décembre 1972

#### Rhum

4<sup>e</sup> participation (3<sup>e</sup> en 1998, abandon en 2002, 5<sup>e</sup> en 2006)

#### Son fait d'armes

Détenteur du Trophée Jules-Verne en 48 j, 7 h 44'52" depuis mars 2010

L'objectif, c'est d'arriver. Avec Groupama 3, on est parti d'une base d'équipage, grande et puissante, qu'on a adaptée pour un solitaire. Je n'ai pas d'ambition démesurée sur cette course.

Même si elle est mythique pour les multicoques et qu'on est content de s'y présenter. On peut voir le retour au « no limit » de taille, comme un recul vingt-cinq ans en arrière. À l'époque, l'idée était d'égaliser les chances, d'avoir une flotte homogène. Deux points caducs aujourd'hui. Je préfère quand on se bat à armes égales. Je vais y aller à ma main. Thomas (Coville), Francis (Joyon) et Sidney (Gavignet) possèdent des bateaux très proches, faits pour le solitaire autour du monde. Yann (Guichard) et moi, on sait qu'on n'a pas les mêmes performances, qu'on devra faire une course propre, peut-être sa propre route. On a tous des armes différentes et c'est encore la météo qui va dicter sa loi.



### Thomas COVILLE

42 ans, né le 10 mai 1968

#### Rhum

4<sup>e</sup> participation (3<sup>e</sup> en 2006, abandon en 2002, vainqueur en monocoque en 1998)

#### Son fait d'armes

Record de l'Atlantique Nord en solitaire (5 j, 19 h 29' et 20") en 2008 et équipier sur Groupama-3 lors du Trophée Jules-Verne

Le retour au « no limit », c'est dans l'esprit de M. Etevenon (le fondateur), on retrouve une liberté de profil de marins, de bateaux différents. À part Servane (Escoffier), les bateaux ressemblent à leurs skippers. Comme d'habitude. En laissant la liberté à chacun de s'exprimer, chacun a retranscrit sa personnalité sur le bateau. Avant de s'engager pour ce Rhum, on a établi une carte de nos concurrents, c'est ce qui a décidé des évolutions à faire sur Sodebo, prévu pour le solitaire et conçu autour de moi. C'est le bateau dont j'avais envie : très simple, avec une forme très effilée, très long. On cherche l'équilibre et l'air, on l'a trouvé mais on s'est bien pris la tête ! Un de nos points faibles était l'absence de toils donc des carences aérodynamiques dans certaines conditions, comme dans les petits airs où on était handicapés par rapport à Gitana. On a réussi à faire un bateau plus polyvalent, capable de naviguer contre des gens différents.



### Sidney GAVIGNET

41 ans, né le 23 décembre 1968

#### Rhum

1<sup>re</sup> participation

#### Son fait d'armes

Vainqueur (en tant que barreur) de la Volvo Ocean Race 2006 (tour du monde en équipage avec escales)

Trois bateaux sont presque identiques : Sodebo, IDEC, Oman Sail. Le nôtre n'a pas de foils (à une certaine allure, c'est 3 ou 4 nœuds de différence), de mâts basculant. J'ai tout basé sur la fiabilité et la simplicité. Sur le papier, je suis cinquième. Les autres sont super bons, mais moi aussi. Je n'ai aucun complexe, aucune pression de résultat. Je vais utiliser le Rhum pour me développer. Mon objectif est d'atteindre un certain palier. Si c'est le cas, je pourrai passer à autre chose. Se détacher du résultat me permet de mieux approcher l'événement. Jeune, je ne m'étais jamais dit : "Un jour je veux faire le Rhum." Je courais après le Vendée Globe. Après la Barcelona (tour du monde en double, en 2007), j'ai décidé de lâcher prise là-dessus. Ce n'est pas facile de lâcher un rêve. Mais depuis, ça s'est enchaîné avec notamment ce contact avec Oman Sail... Ce projet avec eux est un don. Comment être à la hauteur de ce don ?

### MONOCOQUES 60 PIEDS

## Un mini Vendée Globe !

SI L'ON ÉTAIT AUX SABLES D'OLONNE, ils seraient les stars absolues des pontons : les monocoques 60 pieds (18,28 m) taillés pour l'aventure au long cours du Vendée Globe, tour du monde en solitaire et sans escale. Ce Rhum 2010 aura un parfum de Vendée passé et à venir. Certes, ils ne sont que neuf au départ dans cette classe, mais ça va voler très haut vu le pedigree des duos skipper-bateau. Michel Desjoyeaux, Armel Le Cléac'h, Marc Guillemot : le trio dans l'ordre du Vendée 2008-2009. Vincent Riou : vainqueur du précédent. Roland Jourdain : lauréat (dans cette classe) du Rhum 2006 sur *Sill-er-Véolia*, remplacé par l'ex-BT de Sébastien Josse pour rester dans le match. À quarante-neuf ans, Kito de Pavant réalise enfin son rêve de gosse et aura les moyens de s'illustrer avec Groupe-Bel, l'un des bateaux phares puisque « copie » de *Safran* (Guillemot), considéré comme une référence. Pourtant, bien que mis à l'eau en 2007, il feraient presque figure de « d'antiquités » au regard de leurs « cousins », dessinés par le même cabinet d'architectes VPLP-Verdier : PRB (Riou), *Virbac-Paprec 3* (Dick) et *Foncia* (Desjoyeaux), sortis des ateliers respectivement en mars, mai et... septembre 2010. Même avec un bateau pas encore fiabilisé, Desjoyeaux aura à cœur, pour son premier Rhum en mono, de démontrer qu'il est bien le roi du solo. Ces ténors chevronnés devront surveiller Arnaud Boissières (Akena-Vérandas) et Christopher Pratt (DCNS 1000), bizutés mais néanmoins talentueux.-Ak.

## Une course à deux vitesses

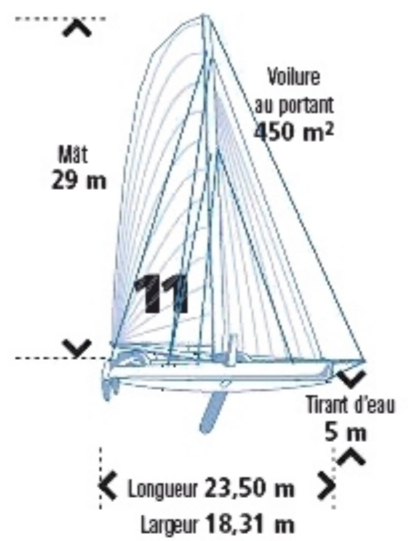
SAUF À IMAGINER DES CONDITIONS MÉTÉO hors normes, ou des casses à répétition frappant les grands monocoques, le match – tout artificiel – est plié d'avance : les monocoques, même menés par des skippers comptant parmi les meilleurs, ne franchiront pas les premiers la ligne d'arrivée. Les raisons de la plus grande rapidité des multicoques tiennent aux lois de la physique. « Ils vont plus vite que les monocoques parce qu'ils sont plus légers qu'eux à longueur égale et qu'ils peuvent porter une fois et demie plus de toile », rappelle en préambule l'architecte naval Guillaume Verdier, entre autres concepteur, en collaboration avec le cabinet VPLP, de cinq des neuf monocoques 60 pieds engagés. Pour fixer les idées, face à un monocoque affichant par exemple huit tonnes, dont trois de plomb dans le bulbe de sa quille, un multicoque pesant, lui, cinq tonnes seulement puisqu'il est de par son concept dépourvu de quille, aura, outre cet avantage de poids, une plus grande puissance : sa surface de voile – le moteur du bateau – pourra être de 50 % supérieure. Avec sa coque unique et assez large, le « mono » souffre aussi d'un autre handicap. « Il a plus de surface mouillée donc plus de résistance à l'avancement dans l'eau, détaille Guillaume Verdier. Le « multi », lui, quand il est exploité à fond, ne navigue, partiellement, que sur un seul de ses plus fins flotteurs. L'autre,

comme la coque centrale, est hors de l'eau. » Plus de surface de voile, moins de frottements puisque moins d'éléments traînent dans l'eau, le multicoque est en performance pure gagnant sur tous les tableaux, avec des vitesses pouvant s'établir entre seize et dix-huit nœuds, contre treize seulement aux monocoques. Cette supériorité chronométrique n'est pourtant pas sans inconvénients. « Quand on navigue en solitaire, d'autres paramètres entrent en jeu, analyse Guillaume Verdier. Le danger, notamment. On ne va pas exploiter un multicoque au maximum de son potentiel parce qu'on a peur de chavirer. Et quand on dort, il faut lever le pied encore un peu plus. Au final, sur une mer formée, les écarts théoriques entre multicoques et monocoques se tassent. » Desjoyeaux, Jourdain ou Le Cléac'h, avec leurs monos, n'auront qu'une peur limitée de se retourner. Quel que soit l'angle de gîte, et même à imaginer qu'ils se retrouvent à l'envers, le bulbe de leurs quilles les remettra à l'endroit. Un multi, lui, n'a pas de poids pour se redresser : Cammas, Guichard ou Coville le savent. Si, en dynamique, ils dépassent 20° d'angle, ils auront peu de marge avant de se retourner. Ce serait, alors, définitivement terminé.

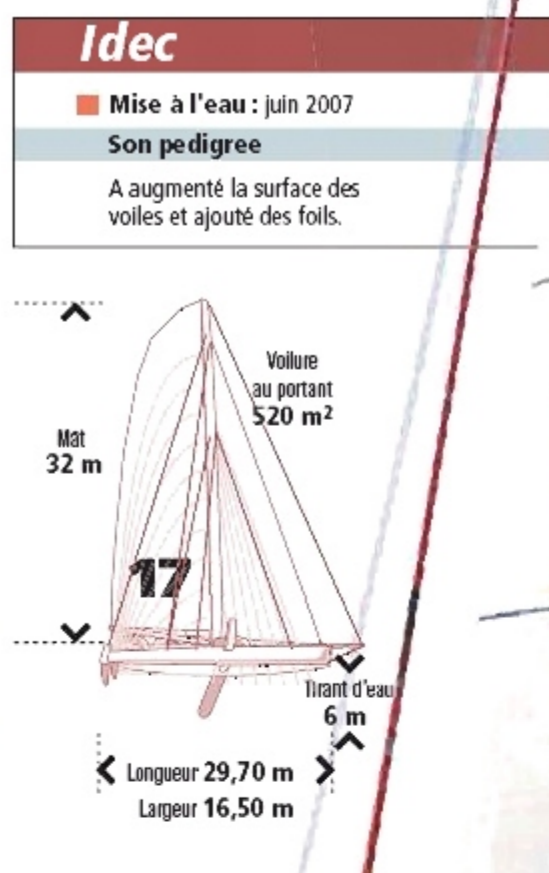
DIIDER BRAILLON

### Monocoques 60 pieds (18,28 m)

<p><b>Arnaud BOISSIÈRES</b> Akena-Vérandas 38 ans, né le 20 juillet 1972 Rhum 1<sup>re</sup> participation Son Vendée Globe 7<sup>e</sup> en 2008</p>	<p><b>Kito DE PAVANT</b> Groupe-Bel 49 ans, né le 23 février 1961 Rhum 1<sup>re</sup> participation Son Vendée Globe Abandon en 2008</p>	<p><b>Michel DESJOYEUX</b> Foncia 45 ans, né le 16 juillet 1965 Rhum 3<sup>e</sup> participation (vainqueur en 2002 ; 4<sup>e</sup> en 2006) Ses Vendée Globe Vainqueur en 2000 et 2008</p>	<p><b>Jean-Pierre DICK</b> Virbac-Paprec 3 45 ans, né le 8 octobre 1965 Rhum 3<sup>e</sup> participation (abandon en 2002 ; 2<sup>e</sup> en 2002 ; 3<sup>e</sup> en monocoque en 2006) Son Vendée Globe 6<sup>e</sup> en 2004</p>	<p><b>Marc GUILLEMOT</b> Safran 38 ans, né le 20 juillet 1972 Rhum 4<sup>e</sup> participation (4<sup>e</sup> en 1998 ; 2<sup>e</sup> en 2002 ; 7<sup>e</sup> en monocoque en 2006) Son Vendée Globe 3<sup>e</sup> en 2008</p>	<p><b>Roland JOURDAIN</b> Veolia-Environnement 46 ans, né le 28 avril 1964 Rhum 3<sup>e</sup> participation (3<sup>e</sup> en 2000, ab. en 2004 et 2008)</p>	<p><b>Armel LE CLÉAC'H</b> Brit-Air 33 ans, né le 11 mai 1977 Rhum 2<sup>e</sup> participation (4<sup>e</sup> en monocoque en 2006) Son Vendée Globe 2<sup>e</sup> en 2009</p>	<p><b>Christopher PRATT</b> DCNS-1000 29 ans, né le 15 janvier 1981 Rhum 1<sup>re</sup> participation Son Vendée Globe Jamais disputé</p>	<p><b>Vincent RIOU</b> PRB 38 ans, né le 9 janvier 1972 Rhum 2<sup>e</sup> participation (abandon en 2006) Ses Vendée Globe Vainqueur en 2004, 3<sup>e</sup> en 2008</p>
---	--	---	--	--	--	--	---	--



**Gitana 11**  
 Mise à l'eau : août 2001 puis septembre 2009  
**Son pedigree**  
 Vainqueur de la dernière Route du Rhum depuis, il a été rallongé de cinq mètres.



**Idec**  
 Mise à l'eau : juin 2007  
**Son pedigree**  
 A augmenté la surface des voiles et ajouté des foils.

## et aussi en Multicoques Ultime



**Gilles LAMIRÉ**  
 40 ans, né le 6 octobre 1970  
**Rhum**  
 2<sup>e</sup> participation (1<sup>er</sup> en 2006)  
**Défi-Cancale** (ex-Gitana IX)  
 Mise à l'eau en 1988  
 Longueur : 18,28 m  
 Hauteur du mât : 28,50 m



**Bertrand QUENTIN**  
 50 ans, né le 18 février 1960  
**Rhum**  
 1<sup>er</sup> participation  
**Côte-d'Or II** (ex-Paul-Ricard)  
 Mise à l'eau en 1986  
 Longueur : 22,86 m  
 Hauteur du mât : 31 m

Tous français et première participation sauf mention

- Catégorie Rhum**  
 Classe intermédiaire de multicoques de monocoques compris entre 39 et 58 pieds et n'entrant pas dans les autres classes
- Charlie CAPELLE
  - Acapella (20<sup>e</sup> en 1998, abandon en 2006)
  - Étienne GIROIRE
  - Atninc.com
  - Pierre-Yves CHATELAIN
  - Destination-Calais (13<sup>e</sup> en 2006)
  - Jean-Paul FROC
  - Eurosanit
  - Joris DE CARLAN
  - Genetik-Exp 'hair-en-beauté'
  - Pierre-Yves GUENNEC
  - Jeunes-dirigeants - Lorans (5<sup>e</sup> en Classe 2 Multi en 2002 et 2<sup>e</sup> en Classe 1 mono 2006)
  - Luc COQUELIN
  - Pour-le-tire-médic (19<sup>e</sup> en 1998, 2<sup>e</sup> en 2002 puis 3<sup>e</sup> en 2006 en Classe 2 mono)
  - Christine MONLOUIS
  - Un-monde-bleu-tout-en-vert
  - Yves ECARLAT
  - Vale-Nouvelle-Calédonie (21<sup>e</sup> en 2006 en Classe 40)
  - Andrea MURA (ITA)
  - Vento-di-Sardegna
  - Julien MABIT
  - Étoile-australe

## Class 40

- Monocoques 40 pieds (12,20 m)
- Rune AASBERG (NOR)
  - Solo
  - Fabrice AMEDEO
  - Geodis
  - François ANGOULVANT
  - Fermiers-de-Loué-Sarthe (23<sup>e</sup> en classe 40 en 2006)
  - David AUGÉIX
  - EDF-Energies-nouvelles-Vestas
  - Pierre-Marie BAZIN
  - Les-3-caps
  - Rémi BEAUVAIS
  - Routes-du-large
  - Marc BEHAGHEL
  - Tekka
  - Willy BISSAINE
  - Tradition-Guadeloupe
  - Gonzalo BOTIN SANZ DE SAUTUOLA
  - Tales-Villa-Esperanza (ESP)
  - Thierry BOUCHARD
  - Mistral-fois-Pôle-santé-Elor
  - Patrice BOUGARD
  - Kogane
  - Louis BURTON
  - BG-Yachting/Bureau-des-mers
  - Gilbert CHOLLET
  - Chimirec-EVTV
  - Christophe COATNOAN
  - Partouche
  - Conrad COLMAN (NZL)
  - 40-degrees
  - David CONSORTE (ITA)
  - Adriatic
  - Jean-Edouard CRIQUIOCHE
  - Groupe-Picoty (1<sup>er</sup> en Classe 40 en 2006)
  - Arnaud DAVAL
  - Techneau
  - Éric DEFERT
  - Groupe-Terralla
  - Tanguy DE LAMOTTE
  - Novedad-Initiatives
  - Jimmy DREUX
  - Volles-44-Région-Guadeloupe
  - Philippe FISTON
  - Territoires-Attitude (10<sup>e</sup> en mono 80 pieds en 2006)
  - Éric GARMARD
  - Avis-Immobilier
  - Pete GOSS (GBR)
  - Concise
  - Olivier GRASSI
  - Grassi-Bateaux
  - Damien GRIMONT
  - Monbana (7<sup>e</sup> en Classe 40 en 2006)
  - Régis GUILLEMOT
  - Régis-Guillemot-Charter (vainqueur en Classe 3 mono en 2002 ; abandon en 2008)
  - Bertrand GUILLONNEAU
  - Ville-de-Douarnenez
  - Marc JOLY
  - Binic-Un-port-dans-la-ville
  - Marc LEPESQUEUX
  - Marie-Toit-Caen-la-mer (20<sup>e</sup> en Classe 40 en 2006)
  - Samuel MANUARD
  - Vecteur-plus-NC
  - Marco NANNINI (ITA)
  - Unicredit
  - Yvan NOBLET
  - Appart-City (8<sup>e</sup> en Classe 40 en 2006)
  - Jorg RIECHERS (ALL)
  - Mare.de
  - Jouni ROMPPANEN (FIN)
  - Tieto-Passion
  - Thomas RUYANT
  - Destination-Dunkerque
  - Damien SEGUIN
  - Des-pieds-et-des-mains
  - Olivier SINGELIN
  - Gonsier-Group-Camblo
  - Bernard STAMM (SUI)
  - Chemines-Poujoulat
  - Axel STRAUSS (SUI)
  - Tzu-Hang
  - Dimitar TOPALOFF (BUL)
  - White-swallow
  - Nicolas TROUSSEL
  - Cnslt-Mutuel-de-Bretagne
  - Denis VAN WEYEN BERGH (BEL)
  - Green-energy-four-seasons-Diabetics-challenges

## Classe Multi 50

- Multicoques 50 pieds (15,48 m)
- Gilles BUEKENHOUT
  - Nootka
  - Anne CASENEUVE
  - Naviguez-Anne-Caseneuve (24<sup>e</sup> en 1998 ; 2<sup>e</sup> en Classe 2 Multi en 2002 et abandon en 2006)
  - Hervé DE CARLAN
  - Delirium
  - Franck-Yves ESCOFFIER
  - Crêpes-Whaou ! (13<sup>e</sup> en 1998 ; vainqueur en Classe 2 Multi en 2002 et 2006)
  - Loïc FEQUET
  - Maitre-Jacques
  - Philippe LAPERCHÉ
  - La-mer-révèle-nos-sens
  - Yves LE BLEVEC
  - Actual
  - Lionel LEMONCHOIS
  - Prince-de-Bretagne (abandon en 2002, vainqueur en 2006)
  - Erwan LE ROUX
  - Fenetre-Cardinal
  - Jean-François LILTI
  - Citoyensdumonde.net
  - Erik NIGON
  - Axa-Atout-Coeur-pour-Aides
  - Lalou ROUCAÏROL
  - Région-Aquitaine-Port-Médoc (3<sup>e</sup> en 2002)

■ Nombre de participants précédeutes



**Francis JOYON**  
 54 ans, né le 28 mai 1956  
**Rhum**  
 5<sup>e</sup> participation (10<sup>e</sup> en 1990, abandons en 1994 et 2002, 6<sup>e</sup> en 1999)  
**Son fait d'armes**  
 Record du Tour du monde sans escale en solitaire (57 j. 13 h 34'6") en 2008

« Ça m'amuse ce retour au « no limit ». Tout ce qu'on sait, c'est qu'on ne sait rien. Cinq bateaux peuvent gagner dans notre classe. Ce sera un peu la découverte, parce qu'on n'a jamais confronté nos bateaux. Gitana est le plus rapide, et de loin, par des vents intérieurs à 15 nœuds. Il est pratiquement deux fois plus léger que le mien, il est plus petit et plus puissant. Mon bateau a été conçu pour les records, pour du vent portant, relativement fort. Donc, s'il a les conditions pour s'exprimer, IDEC s'exprimera. Sodebo et Oman sont polyvalents, plus grands de deux mètres, donc capable d'allonger la foulée dans certaines conditions. Plus court, mon bateau est plus facile à gérer, plus rapide quand les manœuvres se succèdent. Pour le Rhum, il a fallu chercher un peu de performance, augmenter la surface des voiles, on a aussi mis des foils. Groupama, c'est l'inconnu. Comme il est très puissant, très rapide, il pourrait s'exprimer s'il y avait relativement peu de manœuvres. »



**Servane ESCOFFIER**  
 29 ans, née le 8 avril 1981  
**Rhum**  
 2<sup>e</sup> participation (2<sup>e</sup> en mono 50 en 2006)  
**Saint-Malo-2015** (ex-Explorer)  
 Mise à l'eau en 1984  
 Longueur : 22,5 m  
 Hauteur du mât : 28 m

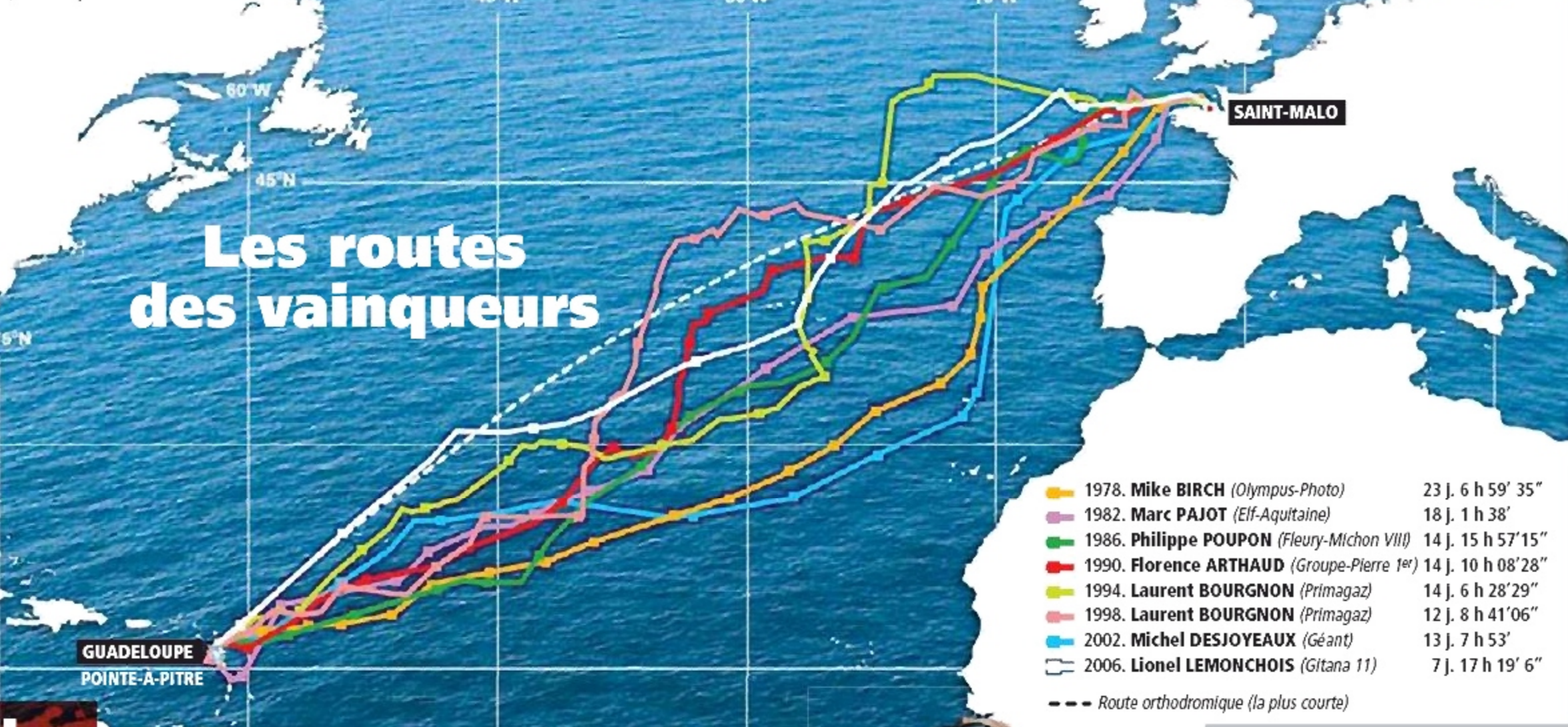


**Philippe MONNET**  
 51 ans, né le 31 janvier 1959  
**Rhum**  
 3<sup>e</sup> participation (18<sup>e</sup> en 1998, abandon en 2002)  
**La-boîte-à-pizza** (ex-Castorama)  
 Mise à l'eau en 2004  
 Longueur : 22,85 m  
 Hauteur du mât : 30 m

« Le Rhum faisait rêver tout gamin, c'était l'aventure. Aujourd'hui, c'est d'abord une course. Je n'ai jamais fait de transat en solo. Il est donc important d'avoir vécu le Rhum de l'intérieur (il était routier à terre de Guillemot en 2002 et de Lemonchois en 2006). Certes, je viens de l'olympisme, mais depuis 2001, je suis celui qui a fait le plus de milles sur un multi 60 pieds. Même si ce n'était qu'en double, j'ai l'expérience du bateau. Groupama 3 a le plus gros potentiel : il va vite. Reste à savoir si Franck (Cammas) sera capable de tenir son bateau en solitaire. Quand la classe ultime a été ouverte, on savait qu'on allait plus vite dans le petit temps que Sodebo, IDEC, Groupama 3. Je risque de souffrir si les conditions sont mauvaises, car le bateau est volage. Mais sur Gitana 11, les manœuvres sont plus faciles et plus rapides. Le record de l'épreuve ? Si on le bat, ce sera la cerise sur le gâteau. On est là pour battre des adversaires, pas un temps. »



**Yann GUICHARD**  
 36 ans, né le 23 mai 1974  
**Rhum**  
 1<sup>er</sup> participation  
**Son fait d'armes**  
 4<sup>e</sup> des JO de Sydney 2000 en tornade ; 2<sup>e</sup> de la transat Jacques-Vabre (avec Lemonchois)



## Nouveau record en vue ?

7 JOURS 17 HEURES 19 MINUTES ET 6 SECONDES. C'est le temps mis en 2006 par Lionel Lemonchois sur Gitana-11 (les multicoques étaient alors limités à 60 pieds, 18,28 m) pour couvrir les quelque 3 542 milles entre Saint-Malo et Pointe-à-Pitre. Soit 4 jours 15 h 22' de moins que Laurent Bourgnon, le précédent recordman, en 1998 sur Primagaz (12 j. 8 h 41' 06"). Son contrat avec le Groupe Edmond de Rothschild non renouvelé fin 2008, Lemonchois ne pourra courir après son propre record ; la tâche reviendra à son successeur, Yann Guichard. Engagé dans celle des 50 pieds sur Prince-de-Bretagne, Lionel Lemonchois pense que son temps de référence peut être battu par un des « géants » : « Je ne serais pas étonné que le record tombe vu la vitesse à laquelle progressent les bateaux. Si les conditions sont réunies, je ne serais pas surpris qu'ils aillent plus vite. Sur le papier, ceux qui ont les meilleurs atouts sont Thomas (Coville) et Guichard... même si ça m'embêterait un peu que ce soit lui qui gagne ! Mais il ne faut pas oublier que le Rhum, c'est d'abord une course : il faut arriver premier. En 2006, j'ai d'abord gagné contre les autres, avant de gagner contre le temps. » -Ak.C.



## Pourquoi Bidégorry n'est pas là

AVEC SES 40 MÈTRES DE LONG, Banque-Populaire-V est le plus grand maxi trimaran de course. Mais il n'est pas au départ de la Route du Rhum... à cause de sa taille justement. Conçu pour être mené par une dizaine d'hommes, il est trop grand pour un skipper seul, Pascal Bidégorry en l'occurrence. Sauf à le manœuvrer à l'aide de winches mécanisés. C'est contraire au règlement qui stipule qu'un bateau doit être propulsé à la seule force humaine, avec les bras et/ou les jambes. C'est ce qu'a choisi de faire Franck Cammas sur Groupama 3, également conçu pour l'équipage et reconfiguré pour un solitaire : mât raccourci donc voilure réduite, vélo pour l'aider à tourner les winches. Un sacré défi envisageable car Groupama 3 ne mesure « que » 31,50 m. Soit 50 cm de moins que Sodebo de Thomas Coville, destiné dès l'origine à la navigation en solitaire. Avec ses 40 m, Banque-Populaire-V est vraiment très grand. Au point qu'en vue du trophée Jules-Verne (tour du monde en équipage détenu depuis mars dernier par Cammas sur Groupama 3 en un peu plus de 48 jours), dont le stand-by débute demain 1<sup>er</sup> novembre, Pascal Bidégorry a porté à 14 contre 13 le nombre d'hommes à bord, par rapport à la tentative avortée en début d'année. -Ak.C.

# Dans la peau d'Éric Tabarly

Amateur averti, Bertrand Quentin tentera de rallier Saint-Malo à Pointe-à-Pitre sur « Côte-d'Or II », l'ex-« Paul-Ricard » rénové mais gardé à l'identique.



LORIENT (Morbihan), CITÉ DE LA VOILE ÉRIC-TABARLY, 7 OCTOBRE 2010. – Bertrand Quentin travaille sur la même table à cartes (d'époque) et avec le même matériel que l'auguste prédécesseur. Au départ de la Route du Rhum, le skipper fait également renouer le célèbre bateau (en médaillon, au départ de l'édition de 1982) avec la compétition. Après plus de deux décennies d'absence. (Photos Pierre Minier/L'Équipe et L'Équipe)

LORIENT – de notre envoyée spéciale

« En mer, on n'est pas seul, il est là... » Quand Bertrand Quentin entame la visite de Côte-d'Or II ce matin d'octobre à Lorient en prétendant entendre Éric Tabarly, on se demande si ce paysagiste reconverti en patron de chantier naval n'a pas un peu abusé du rhum. Pourtant, à côté de la table à cartes, il est vraiment là. Enfin... son portrait, en photo, entre un baromètre et un indicateur de marées en laiton, comme ceux qu'on accroche au mur du salon plutôt que dans le cockpit d'un bateau de course. Une idée de Quentin, empreint d'admiration pour ce « précurseur » dont il a lu tous les bouquins, qu'il a approché « sans jamais oser lui adresser la parole, pour ne pas le déranger. Quand il parlait, on sentait l'honnêteté, la droiture ».

« J'ai tout gardé à l'identique », prévient ce cinquantenaire avec le ton d'un gardien de musée. Même le réchaud pourtant si clinquant ? « Non, je l'ai changé, l'original était tout rouillé, mais il est chez moi. » Les trois marches entre l'extérieur et l'intérieur fleurissent aussi le bon vieux temps : on dirait un escabeau de ménagère en ferraille, en rien semblable aux tubes de carbone de Franck Cammas ! Pourtant, cet après-midi, Côte-d'Or II et Groupama 3 mis à l'eau à vingt ans d'intervalle (un gouffre en course au large)

cher. On sentait qu'Éric était toujours là ». En une heure de conversation, c'est l'unique fois où il appellera Tabarly par son prénom. « J'y pense souvent en naviguant. Il m'arrive de lui parler. "Tiens, c'est bien prévu, c'est du bon boulot." Des conneries quoi ! Il ne me répond pas », rassure-t-il assis devant la table à cartes (d'époque, les cartes, aussi...) dont le pupitre en bois rappelle ceux des écoliers d'un autre âge.

« J'ai mangé ma retraite »

« Mon but est de traverser, peu importe la durée. J'ai prévu vingt jours de nourriture », prévient Quentin. Près de trois fois plus que les « Top Guns » de la classe-Cammas, Joyon, Coville, Guichard,

Gavignot –, à la poursuite du record établi en 2006 par Lionel Lemonchois (7 j 17 h 19'6"). Quentin, lui, court après autre chose : « Redonner une image à ce bateau dont on dit qu'il n'a connu que des déboires, mais qui a quand même des victoires en Grands Prix. » Pourquoi ce bateau-là ? « Il est mythique, c'est l'ancien Paul-Ricard, l'ancêtre de l'Hydroptère », répond-il des étoiles dans les yeux.

Et des trous dans les poches. Faire revivre une légende à un prix, envi-

ron 200 000 euros, même si Quentin est passé maître dans l'art de la récupération. Les voiles sont celles qui ont permis à Francis Joyon d'établir le record autour du monde en solo sur Idec (57 jours). Le mât en aluminium provient de l'ex-Explorer de Bruno Peyron, que Servane Escoffier fera revivre sur ce Rhum sous le nom de Saint-Malo 2015 avec un gréement réduit. « J'en suis à 60 000 euros de ma poche en un an. J'ai mangé ma retraite. Je suis aux pâtes. C'est une passion dévorante.

Je suis têtu, j'avais décidé de faire le Rhum coûte que coûte. Mais jusqu'à ma qualification en septembre, j'avais des doutes sur ma capacité à tenir le bateau. Sa qualification ? Quelque 2 000 milles dans le golfe de Gascogne. « J'ai eu jusqu'à force 8. Physiquement, j'ai été étonné. Je suis tombé en panne de pilote automatique le deuxième jour et j'ai tenu six jours comme ça. » À dormir au compte-gouttes. Dans le lit de Tabarly.

ANOUC CORGE

## Pour Quentin, une affaire de cœur

QUAND L'OPPORTUNITÉ de disposer de Côte-d'Or II s'est présentée voilà un an et demi, Bertrand Quentin n'a hésité que pour une chose : prévenir son épouse, Maryline. « Je ne lui ai pas annoncé de suite que je prenais ce bateau. J'ai juste dit : "Je fais le Rhum." » En fait, il l'avait averti bien avant, quand ils se sont connus. « Attention, il y aura une course un jour. J'avais été ébloui lors du premier départ en 1978 », confie ce père de cinq enfants (de 13 à

22 ans), versailles d'origine, plaisancier depuis toujours. « Ça fait vingt ans que je l'emmerde avec le Rhum ! Quand elle a vu le bateau, elle n'a rien dit... » Avait-elle le choix devant la ténacité de son homme, que même la maladie n'a pas arrêté ? Malaise au boulot dans son chantier de La Trinité-sur-Mer, évacuation en hélicoptère à l'hôpital de Rennes, opération en urgence de l'aorte : c'était en mars dernier. « Je pensais que c'était foutu, les toubibs aussi. Je ne devais pas bosser avant sep-

tembre, je me suis forcé. » Le 22 octobre dernier, il est arrivé en retard à l'arrimage dans le bassin malouin. Pour un problème de grand-voile. Le temps de rentrer à La Trinité puis de repartir, la météo avait changé, il s'est retrouvé dans la pétrole. Aucun problème de santé là-dessous. « Les médecins ont admis que ma motivation avait sans doute aidé à mon rétablissement... » – Ak. C.

## « Tabarly est une icône »

YANN QUEFFÉLEC, écrivain, prix Goncourt 1985, évoque Éric Tabarly auquel il a consacré un de ses livres.

« CÔTE-D'OR II est pour moi un lien physique avec le livre que j'ai écrit sur Tabarly pour l'anniversaire de sa disparition (\*). Je me sens responsable de sa mémoire, à ma modeste échelle. C'est pour cela que je supporte Bertrand Quentin dans son projet. Je lui suis reconnaissant, car voir ce bateau au départ de la Route du Rhum assure le lien entre les époques. Ce bateau est porteur de tous les progrès technologiques des grands multicoques actuels, même s'il a souffert et a fait ricaner en son temps. Il ne s'appelle pas Pen-Quick, c'est un peu le vilain petit canard de la bande. Mais Côte-d'Or II rappelle que tous les marins français sont les fils spirituels de Tabarly, même s'ils essaient de s'en démarquer.



J'ai navigué sur Pen-Quick 1<sup>er</sup>, jamais sur Côte-d'Or II. Tabarly est une icône qui a fait des Français des plaisanciers. C'est grâce à lui qu'est née dans l'opinion l'excitation de la course au large. Depuis, on ne peut pas s'en passer. Tabarly a donné l'exemple du plus grand courage, dans la modestie. Le rapport de l'homme avec le bateau et la mer, c'est ce qui lui importait, plus que la victoire qui n'était pas son objectif premier. Je l'ai connu quand j'étais à l'école Jeunesse et Marine à Groix : quand on était bon, la récompense, c'était de lui servir d'équipier à La Trinité-sur-Mer. C'était très excitant d'être en contact avec le plus grand marin du monde. J'ai effectué quatre sorties avec lui et c'a suffi à me marquer. Notre dernière rencontre date de 1992 pour un rassemblement de bateaux à Brest sur Pen-Quick-1<sup>er</sup>. Il m'est arrivé de passer des soirées avec Éric à chanter des chansons de mer dont le répertoire s'est perdu. C'était quelqu'un d'extrêmement joyeux qui aimait être entouré de gens drôles, alors qu'on a essayé de l'immobiliser dans un rôle d'ours. Il savait se taire, car à certains moments seuls la manœuvre, le regard sur la mer comptent. Plus tard, quand je suis devenu écrivain, on parlait beaucoup des livres de mer qui l'avaient marqué. C'était un grand lecteur. Dire la mer par écrit est très difficile. C'est comme parler de Dieu. C'est étrange de parler de cette relation. »

(\*) Yann Queffélec a reçu le Prix Goncourt pour les Noces barbares, en 1985. En 2008, dix ans après la disparition d'Éric Tabarly (le 13 juin 1998 en mer d'Irlande), l'écrivain a publié Tabarly une vie (éd. L'Archipel/Fayard et Points).

## Ce bateau a ouvert une nouvelle voie

CÔTE-D'OR II, mené par Bertrand Quentin, est l'héritier d'une sacrée lignée. Mé sous le nom de Paul-Ricard pour la Transat en double 1979, ce trimaran à foils est tout simplement l'ébauche du futur Hydroptère, le bateau qui vole. Le rêve d'Éric Tabarly qu'Alain Thébault transformera en réalité trente ans plus tard. L'ovni des mers avait fait taire les plus sceptiques en devenant le voilier le plus rapide du monde, mais il avait fallu attendre un certain temps... Si Tabarly lui-même n'avait jamais cessé d'y croire, il faut bien reconnaître que les premiers résultats l'avaient déçu. Malgré son plumage d'aluminium, le bel oiseau du large était encore trop lourd pour prendre son envol. En 1979, dans le port de Lorient, nous l'avions découvert au repos, incliné sur le côté. Mais, une fois lancé sur les vagues, avec Éric Tabarly et Marc Pajot

à la manœuvre, il avait fière allure. Dans sa deuxième version, Paul-Ricard, avec des transformations sur l'arrière, les bras de liaison, l'étrave et le mât, perdit 1 500 kilos sur la balance. Et, s'élançant de New York le 21 juillet 1980, Tabarly pulvérisa le fameux record de la goélette Atlantica, traversant l'Atlantique Nord en 10 j 5 h 14'20". Paul-Ricard avait ouvert une nouvelle voie : celle des voiliers capables de s'extraire de l'eau, pour évoluer en douceur à la surface de l'océan par la seule énergie du vent sur les voiles. Mais Tabarly avait mesuré les limites de cette première approche. Avec l'architecte Xavier Joubert, ils imaginèrent alors de rallonger la coque centrale et de modifier les flotteurs, tout en conservant les foils. Ce fut la période belge du trimaran historique, rebaptisé Côte-d'Or II (\*), et peint en



rouge et blanc aux couleurs du chocolatier. Mais ce trimaran (porté à 22,86 m pour 19,90 m de large) ne se montra jamais digne de son illustre prédécesseur. Deux lignes à oublier dans le palmarès d'Éric Tabarly : abandon sur avarie de flotteur dans la Route du Rhum 1986 et chavirage dans La Baule-Dakar, avec son frère Patrick. Bertrand Quentin a eu la bonne idée de prolonger le feuilleton en sauvant de l'abandon ce multi de légende. PATRICK CHAPIUS Ancien rédacteur en chef chargé de la voile à L'Équipe

## Disparu pendant vingt-trois ans

Le Portugais Miguel Subtil explique comment il est devenu propriétaire de « Côte-d'Or II ».

1987

### En loques à Madère

« C'est une longue histoire. Elle a commencé quand j'avais vingt-deux ans, j'en ai quarante-quatre. Je savais que Tabarly avait des bateaux noirs (les Pen-Quick), j'avais entendu parler d'un rouge qui avait chaviré vers Madère, en 1987 lors de La Baule-Dakar. J'ai quitté mon travail d'informaticien à Lisbonne et, le lendemain, j'étais à Madère où il avait été remorqué par des plongeurs portugais. On n'a pas reçu l'autorisation de monter à bord, mais j'ai vu qu'il était récupérable. La voile était un hobby, j'étais passionné de télécom et d'électronique. Ce n'est pas Tabarly qui l'avait abandonné, mais la société Côte d'Or qui avait touché l'assurance. »



AU LARGE DE MADÈRE (Portugal), 26 OCTOBRE 1987. – Les frères Tabarly attendent les secours, perchés sur la coque retournée de « Côte-d'Or II ». Pendant près d'un quart de siècle, on a pu croire qu'il s'agissait là de la fin de la carrière de ce bateau. (Photo Christian Février)

1988

### En stop sur un bateau de guerre

« Neuf mois après son remorquage, il y a eu des enchères. Je n'avais pas les moyens, mon père et des amis m'ont aidé : avec la douane, ça m'a coûté dans les 20 000 euros actuels. Pour le ramener au Portugal, on me demandait trois fois plus. Coïncidence, mon père, qui était capitaine comme Tabarly et connaissait donc son histoire, rentra de Madère sur un bateau de guerre. Je lui ai demandé de me prendre en stop ! On a mis le bateau sur le pont. Il était devenu blanc à cause des mouettes, il y avait des nids, de la terre à l'intérieur. Le mât était cassé, il n'y avait pas de voiles, la douane avait gardé les bonnes pièces... J'ai rencontré Tabarly au Salon nautique à Paris, en 1988, trois mois après avoir acheté son bateau. Il a dit oui immédiatement pour m'aider. Son frère, Patrick, a également été très présent. »

1989

### En rade pour l'Europe

« En 1989, on a voulu faire la Course de l'Europe qui passait par le Portugal, mais on n'a pas trouvé de sponsor. C'était la seule chance pour mon pays, pourtant réputé pour ses grands navigateurs dans l'histoire, d'afficher pavillon portugais sur une course de multicoques ! C'était un puzzle qu'on a réussi à terminer... mais bien plus tard. »

1998

### En mer après sa mort

« La première navigation est survenue, le 13 juillet 1998, pile un mois après la disparition en mer de Tabarly. J'avais été invité à la grande exposition nautique de Lisbonne, mais un zeppelin s'est emplanté dans le mât. J'ai gagné une bataille juridique de quatre ans pour faire jouer l'assurance. En 2002, le mât s'est à nouveau brisé au nord de l'Espagne alors qu'on remontait vers La Rochelle, chez le fournisseur du... mât. Finalement, la mairie de Hennebont (Morbihan) a bien voulu garder le bateau pendant sept ans. »

2010

### En route pour le Rhum

« Quand j'ai su qu'une nouvelle classe de bateau permettait à Côte-d'Or II de disputer la Route du Rhum, ça a été une grande fierté, mais je n'avais pas envie de courir en solitaire. J'ai connu Bertrand Quentin par l'intermédiaire d'un neveu de Tabarly. À ce jour, cette aventure m'a coûté dans les 500 000 euros. Mais ça aurait été du gaspillage de ne pas faire revivre un tel bateau. Pourquoi lui ? Parce que c'était celui de Tabarly. »



LORIENT, CITÉ DE LA VOILE ÉRIC-TABARLY, 7 OCTOBRE 2010. – C'est avec l'aide financière de son père et de quelques amis que Miguel Subtil (à g.) a racheté aux enchères le « Côte-d'Or II » après son chavirage. C'était il y a plus de vingt ans. Il en a confié la barre à Bertrand Quentin pour que le bateau mythique puisse de nouveau apparaître à sa mesure : taillé pour la course. (Photo Pierre Minier/L'Équipe)

## Un nouveau sponsor (presque) invisible

KRAFT FOODS, le groupe propriétaire de la marque de chocolat Côte-d'Or, n'est pas partenaire du projet de Bertrand Quentin, mais ne s'est pas opposé à l'usage du nom. En revanche, Philippe Le Gall, qui sponsorise Bertrand Delesne, engagé dans le circuit mini (bateau de 6,50 m), a accepté d'aider au financement de Côte-d'Or II... même si le bateau n'a pas été baptisé au profit de ses sociétés SLG recycling et Prati-Bûches (300 salariés pour un CA d'environ 120 M€), dont les logos sont floqués sur la grande voile : « Quand on m'a proposé l'idée, j'ai dû réfléchir un quart d'heure. C'est une belle aventure, on a l'impression de participer à quelque chose d'histoire. Donner 30 000 euros quand on connaît le budget d'un tel bateau ne m'est pas apparu démesuré. Une saison en mini coûte dans les 120 000 euros. En interne, tout le monde a adhéré. Le nom de Tabarly y est pour quelque chose. Et il n'était évidemment pas question que Côte-d'Or II soit débauché. » – Ak. C.

# Une puce sur un géant

Servane Escoffier sera à la barre de « Saint-Malo 2015 », un maxi-catamaran déjà ancien mais récemment adapté à son petit gabarit.

**SAINT-MALO** – (Ille-et-Vilaine) de notre envoyé spécial

ONZE TONNES de bateau, un mât de 28 mètres, 450 mètres carrés de voiles... et tout ça pour une jeune femme de vingt-neuf ans jaugeant 1,64 mètre et 52 kilos ! A priori, le pari de la pétillante Malouine, certes issue d'une famille de marins et déjà détentrice d'une belle expérience de la course, pourrait paraître fou mais elle semble avoir l'étoffe pour le relever. « La perspective du départ, affirme Servane Escoffier dans un détonnant mélange d'opiniâtreté et de zénitude, ce sont de grands moments qu'il faut savoir savourer. Il y a un peu de tension et de pression parce que je veux bien faire mais c'est une chance et un plaisir de pouvoir partir. Maintenant que la première étape est franchie et que le bateau est prêt, j'ai une véritable envie de l'emmener jusqu'à Pointe-à-Pitre. »

## LA COURSE À DOMICILE

Diplômée de l'école supérieure de commerce de La Rochelle, Servane

Escoffier est née et vit à Saint-Malo. « Mon premier souvenir du départ de la Route du Rhum, c'est en 1990. J'avais neuf ans et je me rappelle surtout qu'il faisait très froid. Ça ne me donnait pas vraiment envie de partir un jour, moi aussi. Enfant, je n'avais bien sûr aucune notion des choses mais là, être au départ avec un bateau qui s'appelle Saint-Malo 2015, ça a une saveur très spéciale. J'avais déjà eu la chance de faire la Route du Rhum il y a quatre ans avec un monocoque de 50 pieds que j'avais emmené jusqu'à l'arrivée et j'avais envie de réitérer la grande aventure. Saint-Malo, c'est ma ville, j'aime l'ambiance dans laquelle elle baigne depuis le début de semaine. Il y a plein de bateaux, c'est la fête dans les rues et les gens sont contents. Je trouve ça bien agréable... L'idéal serait que ce soit comme ça tout le temps ! »

## UNE AFFAIRE DE FAMILLE

Aurait-elle fait des compétitions de ski si elle avait été originaire de Chamoinx ou de la course automobile si elle était née au Mans ? « A partir du



moment où on fait partie d'une famille passionnée de navigation, on a plus de chances de l'être aussi. L'environnement, ça aide ; c'est vrai que, petite, j'étais plus souvent sur un bateau que sur un vélo, mais personne ne m'a jamais forcée. Bob, mon père, avec qui j'ai couru la Transat Jacques-Vabre en 2003, a fait trois fois la Route du Rhum. Maintenant, il s'occupe de l'entreprise familiale de location de voiliers et de vieux gréements, ici, sur le quai

Duguay-Trouin. Franck-Yves, mon oncle, est lui aussi au départ de cette Route du Rhum, avec un multi de 50 pieds (Crêpes-Whaou !) pour une troisième victoire de classe d'affilée. Et puis mon cousin Loïc l'avait couru il y a quatre ans et Kevin, mon autre cousin, navigue également (sur Banque-Populaire V en vue du Trophée Jules-Verne). Enfin, il y a Marine, ma sœur. Dès qu'elle le peut, elle emmène en croisière Alban et Briac, ses enfants. »

## LE MONSTRE ASSAGI

S'il s'agit, à ce stade, d'un parfait coup de com pour la ville de Saint-Malo (voir par ailleurs), et si certains doutent de la pleine réussite de l'entreprise, la « puce » pense pouvoir apprivoiser le géant. « Au début, c'était un pari fou, mais il est devenu quelque chose de raisonnable avec le travail. J'aime bien me donner des défis mais je ne suis pas inconscient. C'est un grand bateau qui n'est pas prévu au départ pour

mon gabarit, mais le chantier a permis de l'adapter pour qu'il soit plus facile, même si ça reste très physique. On a changé le mât, gagnant 650 kilos par rapport à ce qu'il y avait avant et la bôme est plus légère, ce qui renforce la sécurité. J'ai aussi une colonne de winches qui permet de démultiplier les efforts, des pilotes hydrauliques bien adaptés, des voiles neuves et pas mal d'autres astuces qui me rendent la tâche un peu plus simple. »

## UNE PRÉPARATION TRÈS PHYSIQUE

Pour se donner toutes les chances de couper la ligne d'arrivée, la jeune skippeuse s'est totalement investie dans son projet. « J'ai déjà beaucoup navigué mais, là, j'ai fait un max d'entraînement physique pour que tout aille bien. »

J'ai beaucoup travaillé aux Thèmes marins de Saint-Malo, où je courais dans l'eau, et je faisais semblant de

tourner des winches avec des haltères, ça permettait aussi de renforcer la cardio. Sur le bateau, j'ai énormément répété les manœuvres pour les connaître le mieux possible, pour que ça devienne des automatismes. Mais avec mon poids plume, en course, ce n'est pas la peine que je compte sur mes biscoteaux. Il me faudra toujours anticiper pour ne pas me laisser dépasser par le bateau. »

DIDIER BRAILLON

## Vingt-six ans d'âge

DANS LA CLASSE ultime, où vont s'affronter neuf géants, Saint-Malo 2015 est le seul catamaran : il navigue sur deux flotteurs alors que les huit autres, des trimarans, ont deux flotteurs et une coque centrale. Financé à 80 % par des entreprises de la région, le bateau de Servane Escoffier porte le nom de Saint-Malo 2015 parce que, cette année-là, le TGV reliera Paris à la cité bretonne en 2 h 15, (contre 3 heures actuellement).

Pour connaître le long historique de son bateau, la jeune skippeuse admet qu'elle a dû se renseigner, et pour cause :

quand il avait été mis à l'eau en 1984 sous le nom de Crêpe-Agricole pour Philippe Jeantot, elle n'avait que trois ans. Ensuite, rallongé puis renommé Club-Explorer, il était, entre autres, devenu double détenteur du record de l'Atlantique avec Bruno Peyron.

Plus récemment acquis par Étoile Marine, la société de Bob Escoffier, le père de Servane, il servait, sous le nom d'Étoile-Explorer, à des sorties à la journée et des opérations de relations publiques avant d'être modifié et rebaptisé Saint-Malo 2015 pour cette Route du Rhum. — D. B.

## MONOCOQUES 60 PIEDS

## Desjoyeux, soldat de 2<sup>e</sup> classe

Sauf catastrophe chez les multirisques, la star des marins ne pourra pas rallier Pointe-à-Pitre en vainqueur absolu. Mais il se réjouit du combat à venir.

**SAINT-MALO** – de notre envoyé spécial

SI LA ROUTE du Rhum ressemblait aux 24 Heures du Mans, on remarquerait qu'une bonne partie des meilleurs « pilotes » vont s'y affronter en catégorie GT, sans aucune prétention de rivaliser pour la victoire absolue avec les gros prototypes. Groupama ou Sodebo, les puissants trimarans, seraient les Peugeot 908 ou les Audi R 15, tandis que Foncia ou Veolia-Environnement seraient dans la peau des Aston Martin ou des Corvette. « Je ne suis pas surpris que le grand public massé ces derniers jours sur les quais de Saint-Malo ait trouvé les grands multicoques de trente mètres plus fantastiques que nos bateaux de dix-huit mètres, ni qu'il soit plus impressionné par les marins qui vont partir avec eux, indique sereinement

Michel Desjoyeux, dont le palmarès et la notoriété restent en France sans équivalent. En tout cas, moi, ça me va très bien ! »

Malgré l'éventuel déficit d'image lié à ce qui pourrait s'interpréter à tort comme une « seconde division », ce choix de courir au sein de la classe des 60 pieds Imoca, ceux du Vendée Globe, avec son Foncia tout neuf est volontaire. De sa part comme de celle de son partenaire. « Nous avons construit ce bateau en toute connaissance de cause, explique Desjoyeux. En plus de dix ans de sponsoring, Foncia a acquis suffisamment de vécu pour analyser les situations et les enjeux. »

Pour la première fois, la star des marins prend donc le départ de la Route du Rhum sur un monocoque. « Je suis mieux dans mes baskets de compéti-

teur au sein de cette classe que si je me retrouvais en ultime sur un plateau disparate au sein duquel on n'arrive pas à trouver de réelle unité de calcul, dit le vainqueur de l'édition 2002, épique, sur un multicoque. Là, on est neuf, on a tous du beau matériel et je vais m'écarter ! »

Le plaisir de la compétition à armes similaires, plutôt que de couper le premier la ligne d'arrivée, lui sert de moteur. « Ça suffit à mon bonheur, conduit Desjoyeux. Celui qui pourrait dire quel nom va sortir du chapeau serait vraiment malin ! Il va falloir qu'on se bagarre comme des chiffonniers mais si c'était facile, ce ne serait pas drôle. Ni pour les autres, ni pour moi. » Et peu lui importe combien les ultimes lui mettront dans la vue.

DIDIER BRAILLON

## Pratt à l'âge de Pajot



SAINT-MALO, À BORD DE « DCNS », JEUDI. — Vainqueur de la Route du Rhum en 1982, Marc Pajot avait vingt-neuf ans quand il avait amené « Elf-Aquitaine » en tête à Pointe-à-Pitre. C'est pile l'âge de Christopher Pratt, qui prend aujourd'hui, sur « DCNS », son premier départ pour cette course. Au sein du bouilliant peloton des Imoca de 60 pieds, c'est lui le plus jeune. « Christopher devra se gérer lui-même quels que soient les imprévisibles, assurait son aîné lors de leur rencontre, jeudi. Il lui faudra ne pas aller au-delà de ses limites et acquiescer la sagesse du solitaire, mais aussi attaquer le départ. » « Je devrai trouver où placer le curseur pour ne pas tout casser et être sûr d'arriver, indiquait le jeune skipper. La sagesse, ce sera d'être devant dès le départ. Cela évitera de cravacher, de se mettre dans le rouge pour remonter. » — D. B. (Photo Bernard Papon/L'Équipe)

## LES BATEAUX EN CHIFFRES

**22,50** La largeur de Groupama 3. Le maxi-trimaran de Franck Cammas a été condamné à patienter toute cette semaine au quai de la gare maritime, ne pouvant franchir les écluses du port de Saint-Malo.

**32** La taille, en mètres, des plus grands bateaux de la flotte, les trimarans Sodebo de Thomas Coville et Oman-Air-Majjan de Sidney Gavignet.

**5,25** En mètres, la taille dont a été rallongé Gitana 11, le trimaran vainqueur de la dernière édition, avec Lionel Lemonchois, et désormais aux mains de Yann Guichard dans la classe ultime.

### Route du Rhum - La Banque Postale

## ST-MALO - POINTE-À-PITRE AVEC GROUPAMA 3, IL VA FALLOIR SUIVRE...

**DÉPART LE 31 OCTOBRE 2010 AVEC GROUPAMA 3.**

Le record du tour du monde à la voile en poche grâce à ses 9 équipiers, c'est en solitaire que Franck Cammas s'attaque à la Route du Rhum - La Banque Postale. Une aventure humaine et sportive à ne manquer sous aucun prétexte ! Retrouvez chaque jour le parcours de Franck Cammas et encouragez-le sur [www.cammas-groupama.com](http://www.cammas-groupama.com)

**ASSURANCES ET BANQUE**

# « Une course de légende »

**PATRICK CHAPUIS**, ancien rédacteur en chef chargé de la voile à « L'Équipe », raconte la magie qui entoure désormais cette épreuve, créée en 1978 avec l'aide de notre journal.

**UN ENGOUEMENT IMMÉDIAT**

« LA VICTOIRE du Canadien Mike Birch lors de la première édition, en 1978, a joué un rôle considérable dans cette histoire. Si son petit trimaran *Olympus* n'avait pas surgi dans le canal des Saintes pour coiffer le grand monocoque de Malinowski, la suite n'aurait peut-être pas été la même. Ces quatre-vingt-dix secondes sont déterminantes car c'est une fin de course historique, qui laisse une trace dès la première édition. Mais, cette année-là, c'est dès que les bateaux ont été rangés dans le bassin Vauban, à Saint-Malo, avec une vraie mise en scène, des projecteurs, etc., qu'il s'est passé un phénomène qu'on ne s'est jamais exactement expliqué. Il y avait de la curiosité, des engins assez extraordinaires mais de là à ce que Saint-Malo explose ! On a connu les premiers embouteillages pour aller jusqu'au cap Fréhel voir passer les concurrents... Alors on s'est dit : "Mais qu'est-ce qui se passe ?" Michel Etevenon, publicitaire, et Jacques Goddet, directeur de *L'Équipe*, ont décidé de lancer cette course open parce que les organisateurs de la Transat anglaise souhaitaient limiter la taille des bateaux. Mais ils ne se doutaient sans doute pas de ce qui allait arriver, que le public allait mordre ainsi.

La Transat anglaise avait déclenché un intérêt pour la voile. Le premier arrivé était le vainqueur ; il n'y avait plus toutes ces classes, ce n'était plus compliqué à comprendre. Mais là, ce duel extraordinaire derrière la Soufrière s'est soudain déroulé devant tout le monde, après des jours de mer où nous n'avions aucune nouvelle : la Route du Rhum a été la première manifestation de cette fascination du public pour ces gars-là et la course au large. Et chaque édition, par la suite, a apporté son lot de suspense, de bonheurs et de drame, hélas, pour entretenir l'idée d'une course de légende. »

**UN TREMPLIN POUR LA VOILE FRANÇAISE**

« APRÈS CETTE PREMIÈRE Route du Rhum, on a vu, dans la voile française, une émulation fantastique, des amateurs qui se sont passionnés, un déploiement de force et d'argent pour aboutir, des années plus tard, à une flotte de multicoques de 60 pieds absolument remarquable. Il y a eu un moment où, dans cette espèce d'euphorie de l'époque (avant 1990), les bateaux pouvaient convenir à tous les rôles... sauf peut-être au soli-

taire. Car en parallèle, Michel Etevenon avait inventé une autre course, la Québec - Saint-Malo qui a, elle aussi, contribué à la démesure de ces voiliers de course, cette fois menés en équipage. C'est ainsi que, dans l'édition 1986 de la Route du Rhum, on recense treize bateaux de plus de 23 mètres. Tout cela se tenait et fonctionnait très bien. On voit apparaître les mâts ailes et les foils pour se dégager de l'eau, les multis commencent à monter sur leurs ailes. Après 1986, l'escalade des budgets et la disparition de Loïc Caradec sur *Royale*, catamaran équipé d'un mât aile de 60 m<sup>2</sup>, pris le 12 novembre dans des rafales à 60 nœuds, les organisateurs décident de limiter la taille des bateaux (60 pieds, 18,28 m). Francis Joyon, par exemple, a été véritablement obligé de raccourcir son bateau à la tronçonneuse pour rentrer dans la jauge !

Car c'est un peu le paradoxe de cette course : pour avoir ouvert la voie au gigantisme des bateaux, et notamment des multicoques - catamarans ou trimarans - il a fallu, là aussi, réglementer, finalement. »

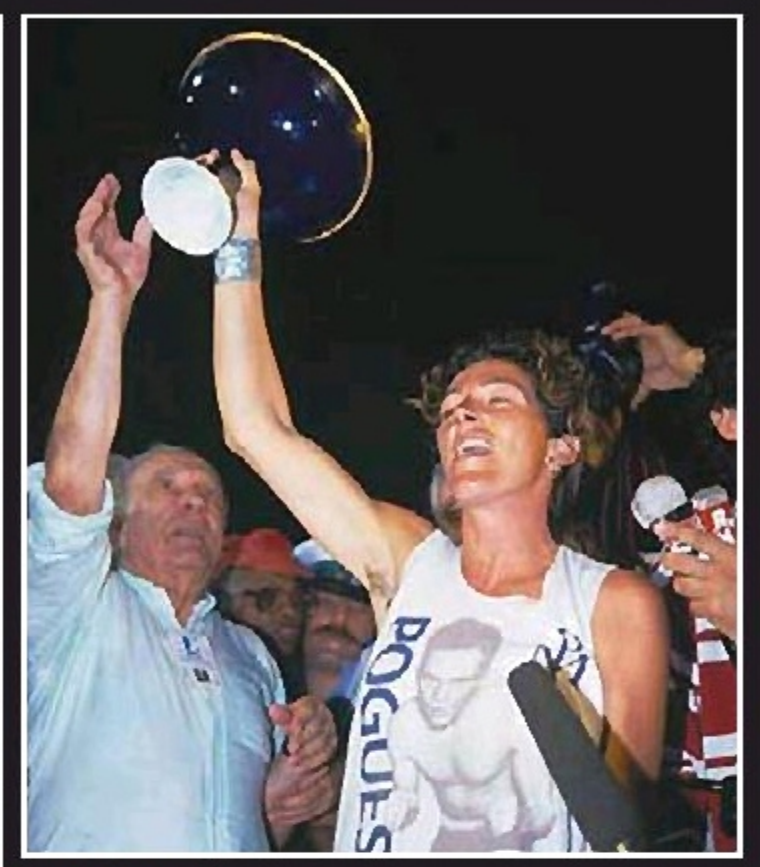
**L'HÉCATOMBE DE 2002**

« 2002, C'EST UNE CATASTROPHE ! Prise dans une folle tempête au départ, la flotte des multicoques 60 pieds est décimée. Ils ne seront que trois à l'arrivée en Guadeloupe, devancés par le monocoque d'Ellen MacArthur... partie un jour plus tôt de Saint-Malo. C'est une catastrophe car, aux yeux du public, les multis sont ridiculisés, ils ne tiennent pas la mer. Quant aux classements, on n'y comprend plus rien ! Que se serait-il passé si on n'avait pas eu ce coup de chien en 2002 ? La flotte aurait été préservée ; ces multis 60 étaient vraiment extraordinaires. Aujourd'hui, le côté spectaculaire et original de la Route du Rhum a été intelligemment repris par les organisateurs qui, à nouveau, ne limitent plus la taille des bateaux. Le visage de la Route du Rhum 2010 - 9<sup>e</sup> édition et nouveau tournant dans l'histoire de la course - est le résultat de 2002. La classe ultime de neuf bateaux est encore un peu trop disparate mais c'est largement compensé par la curiosité du public face à ces grands bateaux : comment Franck Cammas, par exemple, ce petit bonhomme de 1,70 m, va-t-il bien pouvoir faire pour mener seul un bateau (même avec un mât raccourci) conçu pour naviguer à une dizaine à bord ? »

Recueilli par STÉPHANE BARBÉ



**1978** 98 secondes... Après vingt-trois jours de navigation, c'est l'écart qui fait de Michel Malinowski (à gauche) un perdant, et de Mike Birch (à droite) un vainqueur. La légende est déjà en marche. (Photo Paul Cordurié/L'Équipe)



**1990** Après Pajot et Poupon, Florence Arthaud inscrit son nom au palmarès du Rhum à bord de « Pierre 1<sup>er</sup> ». Accablée de problèmes techniques, privée de radio et de Téléc, elle n'apprend qu'en vue des côtes guadeloupéennes qu'elle est en tête. (Photo Derys Clément/L'Équipe)



**1998** À vingt-huit ans, Laurent Bourgnon était devenu en 1994 le plus jeune vainqueur du Rhum. Une olympiade plus tard, il devient le premier (le seul à ce jour) à remporter une deuxième fois la course. Il lui a fallu moins de treize jours. (Photo Bruno Fablet/L'Équipe)



**2002** Deux dépressions ont fait le ménage dans la flotte des multicoques. Trois seulement sur dix-huit sont à l'arrivée. Michel Desjoyeaux, entre ses deux victoires dans le Vendée Globe 2000 et 2008, cueille l'autre épreuve mythique de la voile française. (Photo Pierre Lablatinière/L'Équipe)

FRANCK CAMMAS  
HARRY PIDGEON  
PETER BLAKE  
MIKE GOLDING  
TITOUAN LAMAZOU  
GERRY ROUFS  
FLORENCE ARTHAUD  
RED STONE  
ADRIAN FLANAGAN  
BRIGITTE OUDRY  
JON SANDERS, ROBIN LEE GRAHAM  
DEE CAFFARI  
ROLAND JOURDAIN  
SÉBASTIEN JOSSE  
PHILIPPE MONNET  
THOMAS COVILLE  
BRUNO PEYRON  
STEVE FOSSETT  
JEAN-LUC VAN DEN HEEDE

KNOX-JOHNSTON  
HARRY PIDGEON, JOSHUA SLOCUM  
JOSHUA SLOCUM  
KAY COTTEE, NAQMI JAMES, KRISTINA ALEC ROSE  
ELLEN MACARTHUR  
PHILIPPE JEANTOT  
JOHN KOSTECKI  
YANN ELIES, JOHN KOSTECKI, MICHEL DESJOYEUX  
ALAIN GERBAULT  
JEAN-PIERRE DICK  
YVES PARLIER  
OLIVIER DE KERSAUSON  
PHILIPPE POUPON  
FRANCIS CHICHESTER  
VITO DUMAS  
ALAIN COLAS  
DODGE MORGAN, CHRYSTIAN  
ROLAND JOURDAIN  
SÉBASTIEN JOSSE  
PAUL CAYARD  
JOSSEN GRABEL  
LIONEL PEAN  
GRANT DIXON  
VINCENT RIOU  
JEAN LE CAM  
FRANCIS JOYON  
DODGE MORGAN

ERIC TABARLY  
FRANCIS JOYON  
ISABELLE AUTISSIER  
CORNELIS VAN RIETSCHOTEN

**LES HOMMES  
LES COURSES  
LES RECORDS**

TOURSDUMONDEÀLAVOILE | 242 PAGES | 39€ | EN LIBRAIRIE

**L'EQUIPE**  
Partageons le sport.